





Bureau of American Ethnology - Washington
9
11
172
8653

MISSION PAVIE

INDO-CHINE

1879-1895

ÉTUDES DIVERSES

I

RECHERCHES SUR LA LITTÉRATURE

DU CAMBODGE, DU LAOS ET DU SIAM

PAR

AUGUSTE PAVIE

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, DU MINISTÈRE DES COLONIES
ET DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

AVEC NOMBREUSES ILLUSTRATIONS, 20 PLANCHES EN COULEUR, UNE CARTE
ET TEXTES CAMBODGIEN, LAOTIEN ET SIAMOIS

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE

1898

MISSION PAVIE

LA PUBLICATION DOIT COMPRENDRE :

GÉOGRAPHIE ET VOYAGES

- I. EXPOSÉ DES TRAVAUX GÉOGRAPHIQUES DE LA MISSION. 1 vol.
II à V ou VI. RELATIONS ET RÉCITS DE VOYAGES. 4 ou 5 vol.

ÉTUDES DIVERSES

- I. RECHERCHES SUR LA LITTÉRATURE DU CAMBODGE, DU LAOS ET DU SIAM,
par Auguste PAVIE, avec nombreuses illustrations, 20 planches
en couleur, une carte et textes cambodgien, siamois et laotien,
1 vol. 10 fr.
- II. RECHERCHES SUR L'HISTOIRE DU CAMBODGE, DU LAOS ET DU SIAM,
par Auguste PAVIE, contenant la traduction des inscriptions par
M. Schmitt, avec une carte, plusieurs illustrations et 70 planches
d'inscriptions. 1 vol. 10 fr.
- III. HISTOIRE NATURELLE. 1 vol.
- IV. ETHNOGRAPHIE ET LINGUISTIQUE. 1 vol.

CARTES

- 1^{re} INDO-CHINE. Carte de la Mission Pavie, dressée sous la direction
de M. PAVIE, par MM. les capitaines CUPET, FRIQUEGNON, DE
MALGLAIVE et SEAUVE. 4 feuilles $\frac{1}{1,000,000}$, 1898. Édition définitive
(Augustin Challamel, éditeur, 17, rue Jacob, Paris).
- 2^o La même, réduction au $\frac{2}{1,000,000}$.

MISSION PAVIE

INDO-CHINE

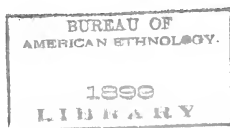
1879-1895

ÉTUDES DIVERSES

I

RECHERCHES SUR LA LITTÉRATURE

DU CAMBODGE, DU LAOS ET DU SIAM





CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

635
I6 P32
1898
v.1
50A

MISSION PAVIE

INDO-CHINE

1879-1895

ÉTUDES DIVERSES

I

RECHERCHES SUR LA LITTÉRATURE

DU CAMBODGE, DU LAOS ET DU SIAM

PAR

AUGUSTE PAVIE



OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, DU MINISTÈRE DES COLONIES
ET DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

AVEC NOMBREUSES ILLUSTRATIONS, 20 PLANCHES EN COULEUR, UNE CARTE
ET TEXTES CAMBODGIEN, LAOTIEN ET SIAMOIS

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE

1898

ONT ÉTÉ SUCCESSIVEMENT ATTACHÉS A LA MISSION :

MM.

- *BIOT, surveillant des télégraphes, 1882-1883.
- *LAUNEY, commis principal des télégraphes, 1884.
- *COMBULAZIER, commis principal des télégraphes, 1884.
- NGIX, secrétaire cambodgien, 1885 à 1895.
- GAUTIER, 1887-1888¹.
- CUPET, capitaine au 3^e zouaves, 1887 à 1892².
- *NICOLON, capitaine à la légion étrangère, 1887 à 1889.
- *MASSIE, pharm. maj., 1888 à 1892.
- MESSIER DE SAINT-JAMES, capitaine d'infanterie de marine, 1888.
- VACLE, 1888 à 1891³.
- GARANGER, 1888, 1889 et 1894⁴.

MM.

- *LERÈDE, capitaine d'armement des messageries fluviales du Tonkin, 1888.
- *NICOLE, publiciste, 1888.
- LEFÈVRE-PONTALIS, attaché d'ambassade, 1889 à 1891 : secrétaire d'ambassade, commissaire adjoint au chef de la Mission, 1894-1895.
- LUGAN, commis de résidence au Tonkin, 1889 à 1895⁵.
- *DUGAST, lieutenant d'infanterie de marine, 1889 à 1891.
- MACEY, 1889 à 1891 et 1895⁶.
- COUILLON, professeur, 1889 à 1892.
- MOLLEUR, commis de comptabilité, 1889 à 1890⁷.
- LE DANTEC, docteur ès sciences, 1889 à 1890.

* Les noms des membres de la Mission décédés sont précédés d'un astérisque.

1. Consul de France.
2. Chef de bataillon au 145^e de ligne.
3. Commandant supérieur par intérim du Haut-Laos.
4. Commissaire du Gouvernement au Laos.
5. Vice-Consul de France.
6. Commissaire du Gouvernement au Laos.
7. Administrateur au Sénégal.

MM.

DE MALGAIVE, capitaine d'infanterie de marine, 1889 à 1892.¹
 RIVIÈRE, capitaine au 2^e d'artillerie, 1889 à 1891, 1894 et 1895.
 COGNARD, capitaine à la légion étrangère, 1889 à 1891.
 PENNEQUIN, lieutenant-colonel d'infanterie de marine, adjoint au chef de la mission, 1889-1890².
 FRIQUEGON, capitaine d'infanterie de marine, 1890 à 1892 et 1895.
 DONNAT, capitaine d'infanterie de marine, 1890.
 DE COULGEANS, commis principal des télégraphes, 1890 à 1895³.
 GUISSEZ, lieutenant de vaisseau, 1890-1892.
 TOSTIVINT, garde principal de milice, 1890 à 1892.
 LE MYRE DE VILERS, lieutenant de cuirassiers, 1893.

MM.

CAILLAT, chancelier de résidence, secrétaire particulier du chef de la mission, 1894-1895⁴.
 OUM, lieutenant à la légion étrangère, 1894-1895.
 TOURNIER, chef de bataillon à la légion étrangère, 1894-1895⁵.
 SEAUVE, capitaine d'artillerie de marine, 1894-1895.
 THOMASSIN, lieutenant à la légion étrangère, 1894-1895⁶.
 * MAILLUCIET, capitaine d'infanterie de marine, 1894-1895.
 SAINSON, interprète, 1894-1895⁷.
 SANDRÉ, capitaine d'artillerie de marine, 1894-1895⁸.
 LEFÈVRE, médecin de 2^e classe des colonies, 1894-1895.
 JACOB, lieutenant d'infanterie de marine, 1895.

1. Capitaine au 153^e de ligne.

2. Colonel d'infanterie de marine.

3. Vice-consul de France.

4. Vice-résident.

5. Lieutenant-colonel au 146^e de ligne, commandant supérieur du Bas-Laos.

6. Capitaine à la Légion étrangère.

7. Vice-consul de France.

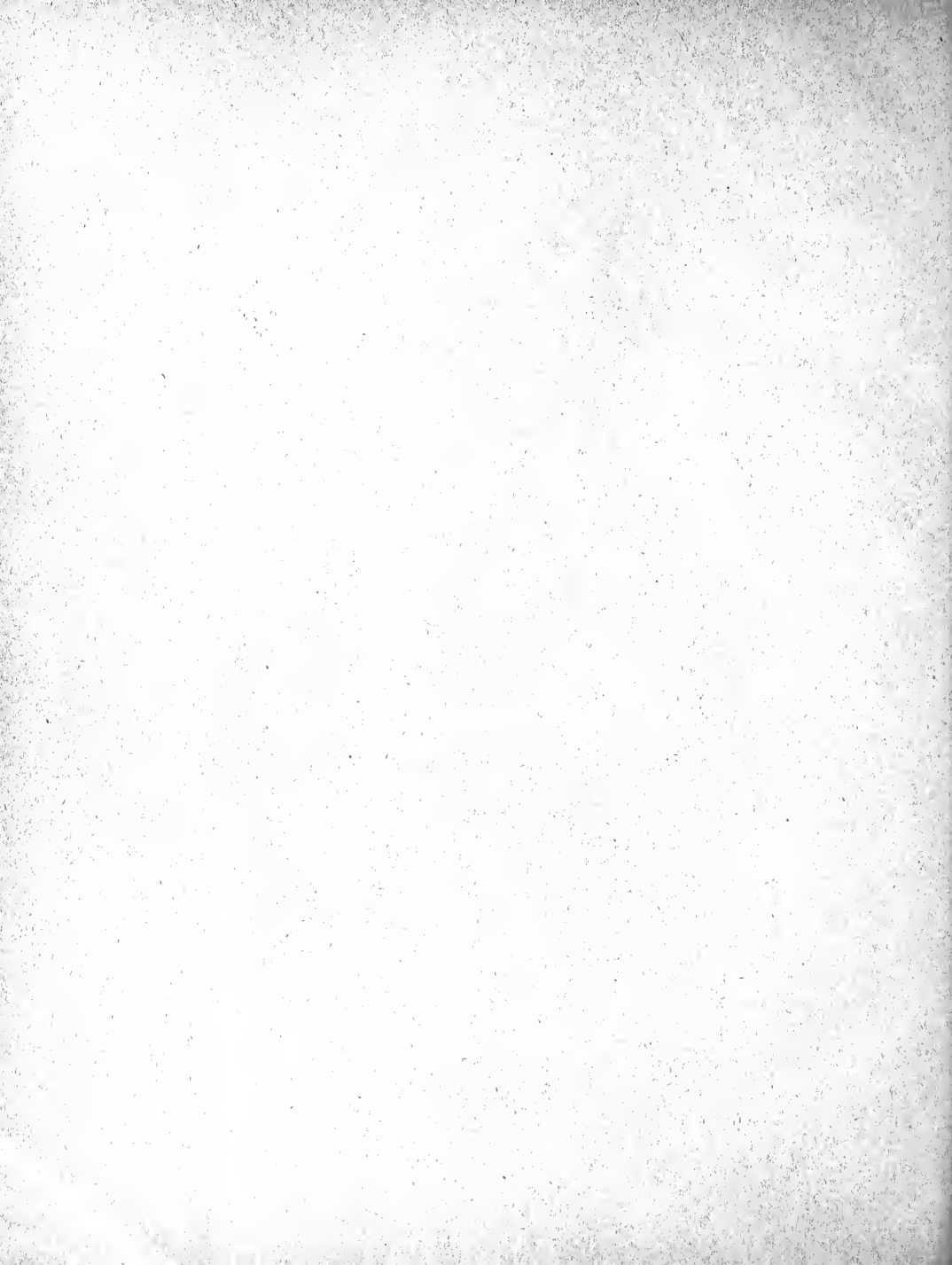
8. Commissaire au Laos.

ERRATA

Page	xvii,	29 ^e	ligne, au lieu de :	la pensée...	<i>lire</i> :	leur pensée...
	xlii,	6 ^e	— —	les précédents...	—	les précédentes...
	10,	16 ^e	— —	toute la...	—	toute la...
	15,	33 ^e	— —	d'un montagne...	—	d'une montagne...
	58,	18 ^e	— —	qu'il les prennent...	—	qu'ils les prennent...
	83,	13 ^e	— —	nous endormons...	—	nous dormons...
	101,	17 ^e	— —	tous deux ; Ils...	—	tous deux ; ils...
	153,	6 ^e	— —	ses bourreaux...	—	des bourreaux...







INTRODUCTION

I

Les principales populations de la presqu'île orientale de l'Indo-Chine, cette seconde partie de l'Inde transgangaïque et de la Chersonèse d'or des Anciens, qui, aujourd'hui, renferme la plus belle possession coloniale

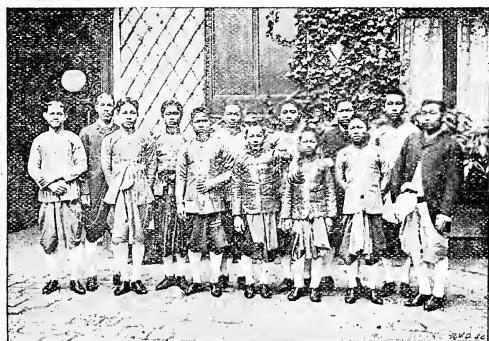


Fig. 1. — Premiers élèves Khmers de l'École Cambodgienne de Paris, 1885.

de la France, sont soumises aux lois, très opposées, de deux antiques et grandes civilisations.

Les habitants du Cambodge, ceux du Laos et du Siam suivent les grandes lignes de la civilisation de l'Inde.

Le peuple du Tonkin, de l'Annam et de la Cochinchine observe les règles de celle de la Chine.

Au Cambodge, les Khmers (fig. 1 et 18) sont les conservateurs fidèles et respectueux de la civilisation indoue, apportée aux époques lointaines encore mystérieuses, caractérisée à nos yeux par les religions brahmanique et bouddhique que précéda le culte disparu, non oublié, du serpent dont les traces sont là profondes plus qu'en aucun pays.

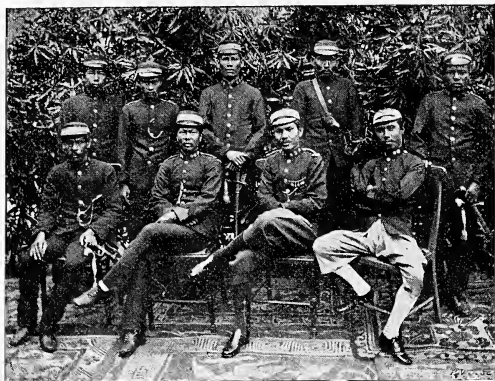


Fig. 2. — Thais du Siam. Le général Surrisak et ses officiers, 1887.

Les Thaïs¹ (fig. 2), habitants actuels du Laos et du Siam, descendus des contreforts du Thibet, envahisseurs relativement récents de ces deux régions, dépendances de l'ancien Empire cambodgien, peuples alors primitifs, barbares, n'apportant pas d'éducation particulière, ont, peu à peu, subi l'influence de la civilisation des premiers maîtres et l'ont adoptée.

1. Se prononce Tail.

Les Annamites (fig. 3). conquérants du royaume du Kiampa et du Bas-Cambodge, ont, au contraire, au fur et à mesure des progrès de l'envahissement, implanté la civilisation chinoise, depuis longtemps leur, sur les restes de celles des anciens occupants absorbés ou refoulés.

Entre ces populations différemment civilisées, les séparant pour ainsi dire le plus souvent, un troisième groupe n'appartient, lui, à aucune civilisation.



Fig. 3. — Annamites du Tonkin. Famille d'un ancien Vice-Roi, 1898.

Il comprend les autochtones, des épaves peut-être de peuples disparus et d'autres peuplades provenant de migrations moins anciennes.

Pris entre des poussées envahissantes venant des côtes ou descendant les vallées, ceux qui le composent se sont réfugiés dans les forêts et sur

les montagnes, s'y maintenant à peu près isolés lorsqu'elles sont vastes ou d'accès difficile, tandis qu'ailleurs où elles sont plus étroites, plus abordables, ils se sont fondus avec les nouveaux venus, ou, ne sont restés parmi eux qu'en groupes épars, souvent insignifiants, à peine suffisants pour fournir pendant quelque temps encore, de faibles bases d'étude, d'incertains points de repère à l'observateur et à l'ethnologue.

Considérées par leurs voisins civilisés comme étant à l'état sauvage, ces populations, dont une partie vit réellement à un degré très inférieur,



Fig. 4. — Sauvages du Sud-Ouest de l'Indo-Chine (Tchiongs).

comportent des types singulièrement différents provenant principalement des origines : négritos (fig. 4), malaise (fig. 5) et tibétaine (fig. 6).

Elles sont généralement confondues dans leur ensemble sous les noms de Stiengs ou de Penongs par les Cambodgiens, de Khas par les Thaïs et de Moïs par les Annamites, dénominations que nous traduisons par celle, cependant rarement justifiée, de « sauvage ».

C'est donc entre les trois grandes divisions : Khmère-Thaïe, Annamite et Sauvage que sous le rapport de l'éducation se répartissent les habitants de l'Indo-Chine¹.



Fig. 5. — Sauvages du Sud-Est de l'Indo-Chine (Sedangs)

Les deux premières en de nombreux points absorbent lentement la

1. On doit cependant considérer comme plus qu'un vestige du passé les débris du peuple de l'ancien Kiampa, illustre par des siècles de grandeur.

Aujourd'hui, dispersés en groupe encore nombreux par les vicissitudes de la vie de vaincu dans les différentes parties du Sud de l'Indo-Chine : Annam, Cochinchine, Cambodge, Siam, les Kiams offrent un saisissant exemple du courage et de l'énergie que peut apporter un peuple à conserver sa nationalité, à prolonger son existence au milieu des plus dures épreuves quand, surtout, son passé resplendit à ses yeux nimbé d'éblouissantes légendes, de traditions de gloire propres à remuer les cœurs, à y entre-

troisième : le mélange des races est partout extrême : il est fréquent de rencontrer dans un groupe de gens d'un même pays des types de la plupart des autres.



Fig. 6. — Sauvages du Nord de l'Indo-Chine (Khas Khas).

II

Les deux groupes civilisés ont chacun leur littérature gardant la marque particulière de la civilisation d'origine avec des qualités propres bien caractérisées.

C'est sur celle du premier groupe que portent les présentes recherches.

Faites au début de mes missions au Cambodge et au Siam, de 1879 à 1885, elles étaient après la marche du jour, la distraction du soir.

tenir l'espoir des fiers réveils qui, si les événements semblent en annoncer l'heure, éclatent parfois ensoleillant son agonie de surprenantes actions.

Elles comprennent l'analyse de trois romans et la traduction d'un quatrième, sélection faite sur une foule d'autres, écoutés aux veilles, au cours de cette longue période dans les villages de toutes les vastes régions de ces deux grandes contrées.

Les deux premières analyses sont l'exposé rapide de romans historiques :

« Néang Roum Say Sock »,

« Les douze jeunes filles »,

se rapportant aux bouleversements, supposés, de la nature dans le passé légendaire du Cambodge.

La troisième est celle d'un roman de mœurs,

« Néang Kakey ».

La traduction du quatrième manuscrit,

« Vorvong et Saurivong »,

donne, complet, le roman de mœurs et d'aventures le plus populaire du Cambodge.

Suivant l'usage bouddhique, les auteurs montrent dans le héros du drame la personnification du dernier Bouddha dans diverses de ses nombreuses incarnations. Il est par suite inutile de dire combien grande est la place que dans leurs récits tient le surnaturel.

Quoique très répandues dans les trois parties de l'Indo-Chine précédant de la civilisation indoue, ces œuvres appartiennent toutes quatre à la langue Khmère.

Aussi bien, cette origine est-elle celle de la plupart des livres peuplant les bibliothèques des temples de la région Khmère-Thaïe qui n'ont pas celle de l'Inde même.

En publiant ce travail en français et en cambodgien j'ai à la fois pour but :

1° de faire œuvre de vulgarisation et de montrer sous un jour plus exact des populations extrêmement intéressantes :

2° de donner au Cambodge, en lui apportant le premier ouvrage imprimé pour lui dans sa langue, un témoignage de la gratitude vouée à ses

Rois, à ses chefs, à ses prêtres, à son peuple pour l'aide inappréciable reçue, les services sans nombre rendus au cours d'une vie de voyages.

III

Dans les désastres qui marquèrent le déclin de la suprématie khmère, l'antique civilisation que les constructions d'Angkor avaient pour ainsi dire résumée, ne succombait pas entièrement : dans l'effondrement de ce centre, le plus étonnant de l'Asie, elle achevait de conquérir les Thaïs envahisseurs, autant par l'incorporation qu'ils faisaient chez eux des populations enlevées que par l'adoption de ce qu'elles leur apportaient de raffiné et de supérieur.

Les traditions de l'art architectural développé à un degré incomparable au Cambodge ne purent être maintenues par les Khmers, ni chez eux, ni chez leurs adversaires dans l'état presque constant de guerre et de trouble qui marqua cette période longue de plus de huit siècles ; mais, avec les mœurs, les usages, la religion, pieusement conservés, un souvenir nébuleux du passé magique endormi dans la nature resta au fond de leurs cœurs vivant dans des restes de littérature et de théâtre, de vagues idées de dessin et de musique.

Ces épaves violemment transportées au Siam, entretenues au Laos, sont pour ainsi dire inséparables dans l'éducation et l'esprit des populations aussi bien de ces deux régions que du Cambodge, point de départ de leur civilisation.

La littérature et le théâtre y sont surtout étroitement unis. La poésie et le roman, sans parler d'un peu d'histoire, forment l'expression littéraire et sont, presque sans modifications dans leurs textes, adaptés au théâtre.

La peinture et le dessin à peu près réduits à l'étude et à la reproduction des figures de personnages de la mythologie indoue, des scènes de ses épopées et de celles de romans ayant trait au Passé légendaire, sont le complément de la littérature. Ils ornent les murailles des Temples et

des palais avec les principaux épisodes de ces épopées et romans et souvent illustrent des ouvrages manuscrits qui, alors, au lieu d'être écrits sur feuilles de palmier, sont transcrits sur cette sorte de papier fait d'écorce de mûrier, replié en album, en usage pour les actes judiciaires. Ils contribuent surtout ainsi à conserver la tradition des costumes, des gestes et attitudes.

On ne saurait comparer ce qui reste de cet art à ce qu'il a pu être. Les œuvres des peintres et dessinateurs d'aujourd'hui se distinguent par



Fig. 7. — Une répétition de danse théâtrale cambodgienne à Battambang.

un caractère de naïveté originale tout à fait local bien plus que par des qualités marquées.

La musique, aimée passionnément, n'est point écrite. Le répertoire, par suite limité, se compose de morceaux transmis de mémoire.

Compagne obligée du théâtre, elle y intervient entre les actes et scènes et pendant certains des passages mimés des pièces, tels que : voyages, batailles, danses, etc.

A part la flûte, une sorte de hautbois et un orgue à main fait d'un assemblage de légers bambous, connu sous le nom de flûte laotienne, les orchestres se composent d'instruments à cordes et de deux espèces de xylophone ou harmonica, l'un formé de petits gongs en bronze, l'autre de lames de bois ou de métal. Des variétés de tambours, gongs et cymbales en sont l'accompagnement obligé.



Fig. 8. — Acteurs remplissant les rôles de géant.

Les danses sont surtout une mimique spéciale employée dans les rôles muets, des marches lentes avec séries de poses. Deux particularités les rendent originales : le balancement en arrière du pied avant qu'il pose à



Fig. 9. — Actrices remplissant des rôles d'hommes.

terre, imitation curieuse du même mouvement familial à l'éléphant et qui contraste par sa légèreté avec l'apparence lourde de l'énorme pachyderme, et un assouplissement des bras qui va jusqu'à la dislocation du coude et des phalanges des doigts, en permet le renversement et facilite des ondulations considérées comme le comble de la grâce (fig. 7).

Au théâtre, les acteurs évoluent dans une salle ordinairement carrée, longue, que les spectateurs entourent sur trois faces, l'autre étant réservée à l'entrée des personnages, à l'orchestre et au chœur.

Les artistes dans une même troupe sont du même sexe, généralement

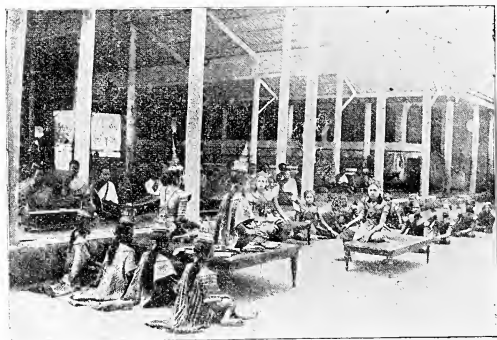


Fig. 10. — Une répétition théâtrale à Battambang.

des femmes. Cependant les troupes ambulantes sont quelquefois formées d'enfants des deux sexes. Dans les pièces qui comportent des géants, des ogres, des animaux, ces rôles sont le plus souvent tenus par des hommes (fig. 8).

Les actrices ont les cheveux coupés courts, les pieds nus ; elles portent des ongles factices, se blanchissent comme nos pierrots avec du talc calciné et emploient aussi le jaune du curcuma. Les perruques sont exigées par la plupart des rôles de femmes.

Les costumes fort beaux rappellent ceux des bas-reliefs anciens. Au théâtre du Roi Norodom à Phnompenh, ils sont riches et véritablement remarquables. Dans les troupes de second ordre ou celles ambulantes, ils laissent plutôt à désirer mais restent néanmoins dans la tradition (fig. 9).

De l'adaptation presque sans modification des œuvres littéraires au théâtre, découlent des longueurs infinies dans les spectacles ; rarement une nuit suffit au déroulement d'une épopée.

Les monologues et dialogues sont dits par les personnages en scène. Le chœur raconte le fond de la pièce pendant que les acteurs exécutent la mimique qui convient ou gardent une posture d'attente ou de repos (fig. 10).

Ces « Recherches » ne sont pas le seul travail dans lequel la littérature de la région Khmère-Thaïe sera montrée au cours de cet ouvrage : le deuxième volume des présentes « Études », consacré aux « Recherches historiques » donne des traductions de Chroniques du Laos qui, écrites à Luang-Prabang par des auteurs Khmers et Laotiens, rappellent sous les rapports de la forme et de la rédaction les romans présentés ci-après.

Aussi bien j'ai plus d'une fois remarqué dans des écrits divers chez les peuples de ces contrées où toute œuvre littéraire doit, en vue de la reproduction, forcément manuscrite, être réduite au minimum de texte : une simplicité, une clarté de style remarquables jointes souvent à une allure vive et entraînant, forçant l'attention, gagnant le cœur par l'expression de sentiments naturels point soupçonnés.

Rien ne contribuera mieux à donner une idée sous ce rapport que les quelques lettres et récits de mes collaborateurs indigènes reproduits dans les différents volumes. Sans doute plusieurs d'entre eux ont séjourné en France ou ont été instruits par nous, mais il se trouve dans l'indication de la pensée en général une note particulière qui ne saurait être méconnue.

L'immigration chinoise mêle aujourd'hui davantage en toutes choses sa manière à la tradition Khmère. Seule depuis plusieurs siècles à avoir une action sensible dans la constitution des populations de la région de civili-

sation indoue, il semble qu'elle a beaucoup plus d'influence sur leur éducation qu'elle ne peut en avoir eu aux temps de l'Art supérieur.

On remarque plus particulièrement l'impression de la civilisation chinoise dans les pays thaïs de l'Ouest. Elle y donne, en ce qui concerne la littérature et le dessin, un genre dont la caractéristique est plutôt l'amphigourique et le grotesque, résultat dû à l'instruction inférieure des nouveaux venus.

IV

Dans ces temps, déjà loin, où campé en forêt, installé dans les plaines, abrité dans le temple ou la case commune d'un village cambodgien ou siamois, j'en étais aux premières de mes années de marche, les moments de repos pour l'esprit après le travail de la carte mis au net, le repas du soir pris, étaient les heures de causerie avec les guides, ceux souvent nombreux qui marchaient avec moi, les prêtres de la pagode, enfin parfois le hameau tout entier.

C'était toujours avec un véritable plaisir que les vieux et les jeunes se groupaient, pressés, les uns pour parler, les autres pour nous entendre sous les grands arbres des bois, ou sur les nattes des temples, au clair des étoiles ou à la lueur des torches doublement parfumées d'écorce de Smach¹ et de résine de Klong².

On me faisait causer, d'abord le plus que l'on pouvait (car ils aimaient m'écouter bien plus que dire eux-mêmes), j'obtenais ensuite qu'on fit des récits abrégés des contes locaux aimés, des romans populaires dont la mémoire des plus âgés est presque toujours pleine.

J'étais à peine dans un village que la foule arrivait, accueillante au possible, surtout quand il était formé de Cambodgiens captifs de guerre

1. Melaleuca cacheputi.

2. Dipterocarpus magnifolia.

au Siam. On s'approchait discrètement du campement où mes deux serveurs cuisinaient et rangeaient le bagage. Hommes et femmes, tout de suite, presque bas, commençaient les questions ; eux répondaient presque toujours ainsi :

« Mais oui, c'est un Français ! Nous deux, nous sommes tout comme vous des Khmers et venons avec lui de votre vieux Cambodge.

« Vous le voyez, là-bas, au bord de la rivière : grand chapeau, veston blanc, sampot Khmer¹, les pieds nus, écrivant sur sa petite table les renseignements que lui donnent les guides et les chefs du village.

« Ce qu'il fait, c'est la carte.

« Depuis cinq ans nous sommes à son service et nous nous y plaisons parce qu'il est très bon et qu'il aime les Khmers.

« Venez ensemble le voir après votre repas, vous lui ferez plaisir, il vous rendra contents ; il sait bien notre langue et vous entretiendra du Cambodge mieux que nous. »

Je le voyais s'éloigner satisfaits : les femmes rapidement pour hâter leur besogne, les hommes plus lentement, tous jetant des regards curieux de près sur le bagage, de loin sur ma personne.

J'étais, la plupart du temps, le premier homme d'Europe venu au milieu d'eux et j'éprouvais un sentiment d'intime joie à constater quand, levant la tête, nos yeux se rencontraient, qu'ils devinaient en moi un ami résolu.

Et le soir arrivé, dans la case de repos ou bien dans la pagode, les anciens entraient, la foule suivait, espérant, c'était ainsi le plus souvent, assister à la fin de mon frugal diner.

Tous s'asseyaient sur les nattes, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, les vieillards le plus près.

Chacun était tout de suite très, à l'aise car j'avais pour souci qu'auprès de moi on se sentit tranquille ; des regards accueillants, en me reculant pour agrandir la place, suffisaient pour les mettre presque au ton qu'ont les grands enfants avec un bon grand-père.

1. Pièce d'étoffe de soie ou de coton disposée en forme de pantalon.

Lorsque tous assis, le silence régnait, les vieillards saluant en s'inclinant, les mains levées au front, parlant à l'unisson comme dans une prière, disaient en des paroles scandées avec des mots sonores que j'entendrai toujours :

« Nous, vieillards, hommes, femmes, enfants de ce village, tous ensemble pauvres Khmers transportés au loin de leur pays, avons de la joie plein le cœur de voir parmi nous un des Français qui travaillent au bonheur du Cambodge vers où vont nos pensées. Nous vous souhaitons longs jours et toutes prospérités. Simples gens des champs, nous ne sommes pas au courant des usages, vous nous pardonnerez donc si dans notre empressement, tout du cœur près de vous, les uns ou les autres venions à les enfreindre. »

Je leur disais alors combien depuis longtemps j'étais en pays Khmer, quelle aide sans réserve dans toutes ses régions y recevait ma tâche utile pour l'avenir, toute ma sympathie pour son peuple droit, généreux, bon et combien je l'aimais. Quand j'avais remercié de l'accueil et des souhaits, je voyais tous les yeux s'éclairer de plaisir, toutes les bouches s'épanouir prêtes pour les questions.

On laissait d'abord parler le plus ancien :

« Comment se porte le Roi, Maître des existences ?

« Et le Prakéo-Fa, prince que chérissent les Khmers, aujourd'hui Second-Roi ?

« Nous les avons connus lorsque, enfants, gardés par les Siamois, ils étaient tous les deux en otage à Bangkok.

« Leur souvenir et celui du pays, c'est tout ce qui nous reste : nous aimons le redire à ceux qui vont vers eux.

« Enlevés à nos champs sous prétexte de guerre, nous avons tout perdu par l'abandon forcé, par le pillage ; récoltes, éléphants, chevaux, bœufs, tous nos biens.

« Entraînés jusqu'ici, marchant de longues semaines, le jour, la nuit, sous les coups, sans riz, nous avons laissé la plupart de nos vieux, presque tous nos enfants, mourants ou morts dans les sentiers des bois, sans pouvoir aider leur misère jusqu'au bout, honorer leurs dépouilles.

« Maintenant nous parlons sans nous plaindre, seulement pour vous instruire, nous avons tant souffert et pleuré que le calme est venu.

« Parqués dans des marais nous les avons transformés en ces rizières fertiles qui sont à d'autres maîtres.

« Nous savons par ceux de nous qui peuvent de loin en loin s'enfuir, que nos anciens champs du Cambodge sont exploités par de nouveaux villages.

« Nous ne les réclamons pas, ne demandons vengeance ni représailles, simplement, qu'on ait pitié de notre sort : nos frères sont Français, nous souhaiterions le devenir aussi. »

Et pendant qu'un murmure louangeur approuve ces paroles :

« Parlez-nous un peu des lieux où nous naquîmes ? Moi je suis de Pursat, ma femme de Kangméas, ce sont des pays riches et beaux, sont-ils toujours bien cultivés ?

« Mon frère qui s'enfuit dans les bois lors de notre enlèvement est devenu depuis gouverneur de Babaur, une autre jolie province, le connaissez-vous ? »

La foule alors interrogeait aussi :

« Nous trois sommes de Bati. Nous : de Kampot, de Prey-krebas, d'Oudong ; y récolte-t-on toujours : poivre, coton, mûrier, riz ?

Les femmes aussi parlaient : les hommes plaisantaient ce qu'ils appelaient leur audace, elles restaient demi-confuses sans être découragées. Tous s'enhardissaient : les questions étaient courtes, discrètes, doucement faites, je les entendais toutes et ne pouvais répondre qu'en les interrompant, je n'osais pas le faire avant qu'ils eussent fini. Dans cette confusion, les voir était un charme : chacun avait un tel désir d'avoir du voyageur rien qu'un tout petit mot, que les regards parlaient encore plus que les voix.

Quand on s'était tu :

« Écoutez, mes amis, pour vous contenter tous, je vais parler à tous » ; et c'était comme un petit discours que je leur débitais dans cette langue que j'étais encore loin de connaître très bien. On s'amusait des fautes, l'ancien expliquait, comme il le comprenait, ce qui était mal dit,

enfin, ils sentaient que je mettais mon cœur à leur être agréable et que s'il dépendait de moi, un jour, d'aider à leur bonheur, je n'y manquerais pas.

Je demandais alors que le meilleur conteur d'histoires du pays, mit tout son talent à résumer ce qu'il savait de mieux.

Il était de suite indiqué par la foule énumérant en même temps les titres de tout le répertoire qu'elle était accoutumée à lui faire réciter.

V

C'est à Teuctliô, important canton au Nord de Battambang, ce principal centre de la région cambodgienne encore aux mains du Siam, que j'ai connu l'histoire de « Roum-Say-Sock ».

On m'y indiqua, quand j'arrivais, Phnom-Kompatt (colline plate), comme étant à voir.

J'aimais à me détourner, un moment, de ma route pour visiter les points intéressants du voisinage, celui-là devait me faire admirer l'ensemble d'une contrée pleine de souvenirs des temps mystérieux.

L'idée d'y monter fut à peine émise, qu'un vieillard, un savant du lieu, vint s'offrir pour guide.

« Moins de cent mètres à escalader », dit-il, « pour voir étalé sous vos yeux avant de le quitter, le curieux pays laissé en arrière ; la grande plaine herbue, ses îlots, ses rivages ! Le temps est bien clair, on verra très loin ; il n'est pas dans ce canton-ci de plus séduisant but de promenade ».

Je n'hésitai pas ; du reste, la hauteur est en face du village, sur l'autre rive du Stung-Sreng, une des grosses rivières qui vont au Grand-Lac cambodgien. Comme tous les soulèvements de cette plaine, elle est absolument isolée dans l'alluvion. Son ascension est facile. Lorsqu'on fut au sommet, le guide, semblant convaincu que toutes ses paroles avaient grande valeur, s'exprima ainsi :

« Les hauteurs au Nord sont les pnoms Dang-reck, on les nomme

aussi, très souvent, pnom Veng (montagnes longues), et beaucoup, visant l'apparente unité de leur direction les appellent Pontat (règle), comme les Siamois.

« Dang-reck est le nom du bâton flexible qui nous sert à porter, suspendus à ses extrémités, des fardeaux sur l'épaule. C'est à la ressemblance que les Cambodgiens voient entre les courbes de ce bâton et les inflexions du faite de la chaîne que les hauteurs doivent d'être ainsi dénommées.

« Ce ne sont pas des monts comme les autres : lorsqu'à leur sommet on est parvenu, un plateau immense s'étend vers le Nord couvert de hameaux et de grands villages, coupé de rivières, quelques-unes salées, taché de forêts toutes si épaisses qu'on n'ose les fouiller¹.

« Pour les peuples divers : Laotiens, Khmers, Kouyes qui vivent à leur base ou bien les habitent, elles sont les Kaos-Vong (montagnes cerele) ; ils disent par ces mots que dans son ensemble, le plateau affecte la forme arrondie.

« Si vous ne les aviez sous les yeux, ces différents noms vous les montreraient.

« En les regardant, les gens du pays qui savent le Passé se surprennent parfois prononçant ces mots : Kierang-Sremot (les bords de la mer).

« Autant leur arrive pour les pnom Krevanh étendues au Sud et dont l'un des groupes, nommé Thma-Angkiang (falaises), dépasse les autres, juste en face de nous.

« Sauf quelques-unes, les collines, les petites hauteurs, soulevées çà et là, semblant les relier, ne se voyaient point.

« La mer, autrefois, avait ses eaux bleues où est l'herbe jaunie entre tous ces monts.

« La puissance d'un saint qui vivait ermite sur des rochers, là tout droit au Sud, maintenant Bam-nân, a tout bouleversé.

1. C'est le Sud du Laos oriental, avec la région de Korat et de la rivière Nam-Moun que le guide indique ainsi.

« C'est une longue histoire, je l'ai vue écrite ; son titre : Roum-Say-Sock, est connu de tous ; le livre devient rare, je vais vous en faire un court abrégé, si vous m'écoutez. »

Alors j'entendis, comme on la lira, l'histoire singulière des deux jeunes femmes dont la lutte est, d'après la légende, le motif de la transformation prodigieuse que le sol de ces contrées a subie.

Quant il eut fini, le vieux guide, comme fatigué d'être assis, se leva ; ses regards se portèrent sur l'horizon, le parcoururent lentement :

« Mon doigt va vous montrer », reprit-il, « suivez-le, les points restés célèbres depuis l'époque lointaine dont je viens de vous parler. »

De Thma-Angkiang remontant presque droit sur Teuthio, il indiqua successivement Bam-nân avec son temple ruiné : pnôm Say-Sock où le solitaire prit l'enfant sur le lotus, et il dit : « il y a, prétend-on, sur cette dernière colline, prolongement de Bam-nân, au lieu même où était le petit asile de l'ermite, une mine d'or qu'on n'exploite plus. »

Se contentant de nommer pnôm Sampou (mont du navire) et pnôm Krepeuh (mont du crocodile), où Atonn et la barque sont restés, il s'arrêta devant Kompôr, extrémité Nord-Est de Sang-Kebal (le mont où la tête de Mika fut exposée), et reprit :

« Les deux tours élevées sur ce mamelon sont œuvre, l'histoire l'ajoute, du fils de Néang Mika. Devenu grand, puis Roi, ayant appris de l'aïeul son malheur, il y vint faire une pieuse fête funèbre.

« On dit aussi qu'il déposa ce qu'il put trouver des restes de sa mère sur la hauteur centrale des montagnes de Sysophôn, raison pour laquelle elle porte le nom de Néang Mika.

« Cependant, au sujet de cette sépulture, je n'ose rien affirmer, les livres siamois prétendant que Say-Soek fit porter les jambes de sa rivale à Kha-Néang (jambes de la jeune femme), la mâchoire inférieure à Bang-Kang (rivage de la mâchoire), et le tronc, partagé en huit morceaux, à Petriou (huit tronçons).

« Le dernier de ces points, situés tous trois dans les pays que régit au-

jourd'hui le Siam, marque la place d'une ancienne ville de la province de Sasongsao. Les deux autres sont des villages peu éloignés de Pékim ; les gens qui les habitent disent que comme preuve indiscutable, ils ont les reliques sous la main.

« Il est beaucoup d'autres lieux que j'omets volontairement, ne voulant pas surcharger votre mémoire de noms sans grande importance, mais je veux vous faire connaître Buntéay-Néang (camp de la jeune femme), le petit rocher entre Sang-Kebal et nous, où Mika se fortifia avant d'aller au combat : on l'appelle aussi Kré-Néang (lit de la jeune femme), parce qu'elle avait d'un creux du roc fait sa couche.

« Il s'y trouve une inscription qu'il faut que vous alliez voir : les savants de votre pays pourront peut-être la lire.

« Ceci n'est-il pas étrange ? La pierre « Kiéram-po » (ventre haché), sur laquelle les entrailles furent hachées (elle est très reconnaissable aux marques qu'y ont laissés les couteaux), se promène vagabonde : tantôt l'un de nous la voit près du Lac ou d'un marais, le lendemain un autre la trouvera sur la route ou sur un mont. »

Suivant le conseil du guide je me rendis au rocher.

Soulèvement de calcaire coquillier, Buntéay-Néang, formé de deux blocs unis, l'un plus haut de moitié que l'autre. a. à peine, 20 à 30 mètres d'élévation : quelques grands arbres qu'il porte et ceux entourant sa base, lui donnent, dans la plaine nue, des proportions trompeuses.

Les abords sont loin d'être séduisants, une couche croissante de limon couvre le sable qui cachait la mer autrefois. Jusqu'aux approches du rocher, des broussailles, des grandes herbes, blanchies de poussière fine sont le seul vêtement du sol.

A la base du côté Sud, un hameau du même nom a ses cases dans des jardins, un gros ruisseau, fangeux pendant la sécheresse, le joint lors de la saison des pluies à la rivière de Mongkol-Borey.

Trois ou quatre prêtres bouddhistes ont leur maison délabrée sur le plus petit sommet que des lézardes profondes, de très larges déchirures, des crevasses, ornent, comme l'est aussi le plus grand, des lianes et des

petites plantes nées dans l'humus dont elles sont aux trois quarts pleines.

Des blocs de grès fin, les uns sculptés, les autres simplement polis, gisent çà et là. Près de la case des prêtres, un jeune manguier tient la place d'une ruine disparue qui y chancelait encore, au dire de ces derniers, il n'y a pas bien longtemps.

Dans la muraille que forme la partie haute du rocher en dépassant à pic cette première élévation, une grotte très étroite, sans apparence eueuse, s'enfonce de quelques mètres. Là une anfractuosité du roe qu'on ne remarque qu'autant qu'on vous la montre, est le Kré-Néang, le lit dont parle le roman que le guide a esquissé.

Sur le sol, une douzaine de statuettes, bois ou grès, mutilées, sont adossées aux parois qu'un suintement calcaire fait luire.

Dans les creux et dans les fentes sont placées, en grand nombre, des petites tasses point couvertes : elles sont à demi remplies des ossements calcinés et des cendres des gens que la mort prend au hameau.

Au milieu, isolé des statues, sur une grande pierre taillée plate et jetée horizontalement sur le sol, une stèle de grès fin est debout, soutenue par un caillou.

Devant elle, les restes de petites bougies salissaient son piédestal : elle porte sur une de ses faces une figurine en relief qu'encadre l'inscription dont il a été parlé. J'en pris religieusement l'empreinte, elle fut plus tard traduite, et je sus à mon regret qu'elle n'avait point de rapport avec l'histoire de Say-Sock et de Mika.

Je voulus aussi connaître, non loin de Sysophôn, le petit mont Sang Ke-bal afin d'y chercher l'autel élevé par le fils à la mémoire de la morte.

Le gouverneur de Mongkol-borey à qui je m'adressai tenta de m'en dissuader :

« Le lieu n'est plus fréquenté, les lianes, les broussailles l'ont totalement envahi, et » ajouta-t-il, voyant que je persistais, « un génie farouche, inconnu l'a choisi pour sa demeure et le garde.

« Il y a six mois à peine, un imprudent chercheur de nids d'abeilles

s'étant risqué aux abords, disparut. Après une attente de deux jours, le pays tout entier se mit à sa recherche. Nous le trouvâmes mort, le corps debout contre un arbre ; le visage tuméfié, noir, ne laissait plus voir les yeux, la gorge était machurée, le buste entouré de cerceles bleuâtres comme s'il avait été lié à l'arbre avec d'énormes rotins, avait l'écorce dans les chairs.

« Sa famille, épouvantée, a quitté notre pays. »

Il fallut cependant que le pauvre fonctionnaire se décidât à m'y laisser aller : il considérait cette course comme si dangereuse qu'il adjoignit son fils aux guides chargés de me conduire et recommanda à mon compagnon Biot d'emporter son fusil.

Biot, que j'ai eu pour premier collaborateur, était un chasseur d'une adresse remarquable, les indigènes le connaissaient vite dans les pays où nous passions. Dans ces régions de plaines qui entourent le grand Lac où le gibier pullule, il augmentait, tout en faisant sa besogne, notre ordinaire, celui de nos hommes et souvent celui du village, de lièvres ou de plus grosses bêtes. On l'aimait pour sa douceur, sa simplicité, sa droiture, presque autant que je le chérissais moi-même. Il fut de la Mission trois ans. Il succomba plus tard à la morsure d'un singe. Je dirai ailleurs les services qu'il rendit et le bien que j'en pense.

Nous marchions donc tous trois, lui, moi, le fils du Gouverneur, solide garçon de vingt-cinq ans, pénétré de l'importance de sa mission, précédés de deux guides, suivis d'un domestique porteur de ma boîte à insectes. Le sol de la colline, soulèvement calcaire, était par un ardent soleil de midi pénible à parcourir : des cailloux roulant sous les pieds, des broussailles épineuses auxquelles on ne pouvait se racrocher.

Parvenus au sommet, les guides, sans l'approcher, nous indiquèrent la ruine.

Il y avait là un éroulement de blocs de grès taillés, sculptés avec cette perfection qui vous laisse songeur devant tout reste d'art Khmer. La broussaille avait tout envahi, quelques frangipaniers grillés par le soleil étaient tout l'ornement avec leurs rares bouquets.

Nous étions silencieux, regardant, essouffés par la montée, épongeant



de nos mouchoirs la sueur ruisselant de nos fronts. Biot allongea le bras pour tâter quelque chose de luisant dans une cavité sombre, il eut un recul électrique : « J'ai touché un serpent. »

On le distinguait bien. Il dormait enroulé, pelotonné comme un chat, mieux comme une panthère.

Ce n'était pas un boa, ce n'était pas un python, je ne le connaissais pas. Je regardai interrogateur notre compagnon indigène.

Le calme l'avait abandonné, blême, suppliant, évitant de parler, il tirait nos vêtements cherchant à nous faire faire, sans bruit, retraite.

Les guides à dix pas en arrière semblaient épouvantés. Notre petit domestique s'était approché curieux de voir de près.

Biot arma son fusil, c'était un Lefauchaux.

« Cassez-le » dis-je « sans abîmer la tête ! »

Le coup partit. La bête manquée se dressa en sursaut, droite comme une barre, la tête à un mètre du sol, effrayée, furieusement menaçante, la gueule étonnamment ouverte.

Le fils du Gouverneur et les guides s'étaient rapprochés à la décharge, n'imaginant pas que le coup n'eût pas porté ; brusquement rejetés en arrière ils jetaient des cris désespérés, tentant de nous arracher à un danger dont ils se disaient responsables, nous criant le nom : « Pos-veek-phon », du serpent, que nous entendions pour la première fois, comme s'il devait suffire à nous dire le péril et cassaient, affolés, des branches pour s'en faire des armes.

Biot, interdit d'avoir à bout portant été si peu heureux, arme son second coup pendant que la bête donne à sa tête le balancement précurseur de l'élan qui la jettera sur celui de nous deux qu'elle croira l'assaillant.

Je répétai : « n'abîmez pas la tête. »

Réaction étrange qui met subitement aux cœurs terrorisés la fureur de celui qui les glace et brusquement succombe ! nos hommes entendant après le feu, la crosse du fusil tomber au repos sur le sol et l'ironique « voilà » de Biot se retournant vers eux, s'approchent timidement, voient le serpent mort, se jettent sur lui, et sans me donner le temps d'arrêter leur folie, le mettent en pièces à grands coups de bâtons.

Je pus tout juste sauver la tête pour notre Muséum.

On rapporta la dépouille au village. Le fils du Gouverneur et les guides racontaient leur exploit montrant à la foule le corps, long de sept coudées royales. C'était comme une délivrance, chacun était joyeux. De l'avis général le serpent fut reconnu pour l'auteur de la mort du pauvre chasseur d'abeilles.

Nous avions, chance rare, trouvé un des derniers Najas, ces mêmes serpents sans doute autrefois objets du culte aujourd'hui légendaire¹.

Ma visite avait donc, pour seul résultat, détruit ce point de la légende d'après lequel la ruine était gardée.

VI

J'entendis pour la première fois parler de l'histoire des « douze jeunes filles » en visitant le petit mont Bakeng, près d'Angkor la Grande. Le guide, en me montrant la citerne qui s'y trouve, me dit :

« Rothisen, le Bouddha notre Maître, est né là ; sa mère et ses onze tantes furent jetées dans ce puits après qu'on leur eut, à toutes, crevé les yeux. »

C'était là tout ce qu'il savait.

1. Ophiophagus élaps. C'est probablement le plus gros des serpents venimeux existants. Par sa taille, qui peut dépasser 4 mètres, il se place au-dessus de toutes les espèces connues en Indo-Chine et dans les deux mondes. Fort heureusement il est rare, je n'ai pu voir qu'un ophiophagus vivant. J'ai pu examiner récemment une tête énorme de serpent rapportée par M. Pavie, appartenant à cette espèce.

On a trouvé des ophiophagus sur toute l'étendue de l'Inde, de l'Indo-Chine, de la Malaisie, des Philippines et de la Nouvelle-Guinée. Ils paraissent plutôt rares partout.

Les Cambodgiens le nomment Pos-veek-plnom, naja des montagnes, d'après M. Pavie. (Note sur les reptiles de la Cochinchine et du Cambodge, par le docteur Tirant. Saïgon, 1885.)

L'ophiophagus élaps a également été rencontré dans cette région par M. Aymonier.

Plus tard, à l'entrée des Laes, demandant l'explication des noms des villages de : Kompong-Hao (rivage des appels), Kompong-Leng (rivage de l'abandon) et de la montagne de Néang-Kangrey à côté, j'appris que de même que la tradition cambodgienne attribue, ainsi qu'on le voit dans le roman de Roum-Say-Sock, le retrait, la disparition finale des eaux de la mer de cette partie du pays khmer à un soulèvement du sol entre les monts Dangreck et les monts Krevanh, de même, elle donne à un affaissement de date plus récente la formation du Grand Lac.

Ce fait que ces idées sont en accord avec nos théories scientifiques a contribué à me faire choisir pour les conter ces deux premiers romans de préférence à plusieurs autres ayant aussi un intérêt très vif.

Néang-Kangrey, c'était le nom de l'héroïne du roman, le rivage des appels et celui de l'abandon, qui n'indiquent pas comme c'est l'habitude des points habités, sont les lieux où la jeune femme courant sur les traces de son mari, l'aperçut, et l'ayant appelé en vain, se voyant abandonnée, se coucha pour mourir au pied d'un arbre.

J'ai écrit cette histoire telle que je la reçus alors. Quand, plusieurs années après, je parvins à Luang-Prabang, je ne fus pas peu surpris d'apprendre que les collines, sur la rive droite du fleuve, devant la ville, portaient les noms de Rothisen et de Néang-Kangrey, en souvenir d'un passé presque ignoré. Comme je laissais voir le plaisir éprouvé à entendre ces noms familiers, le prince laotien qui m'accompagnait me dit :

« Je viendrai tantôt quand le soleil baissera vous prendre pour une promenade aux jardins de Néang Moeri¹, la mère de Néang-Kangrey. Ce sont les plus fertiles du pays. Les Durions, ces fruits vraiment divins, mûrissent seulement là : le sol des jardins recevait comme engrais les entrailles des humains que dévorait la Reine des Yaeks. »

Il me raconta le soir quand j'allai sous les ombrages m'asseoir au bord de la plus grande des pièces d'eau embellissant les jardins, comment dans une existence suivante, Rothisen, récompensé par le ciel de sa pitié

1. Santhoméa dans le texte cambodgien.

filiale et de sa courageuse abnégation, retrouva Néang-Kangrey, née dans un grand royaume, fille d'un Roi très puissant.

La manière charmante dont cette exquise petite histoire me fut dite vaut que j'essaie de la rapporter :

« Je ne vous dirai pas le roman tout entier », conta-t-il, « mais un simple épisode montrant comment se réalisa, pour une vie entière, l'union si tristement rompue des deux jeunes époux dont l'histoire vous charma.

« Nous ne doutons pas, dans tous nos pays laotiens, qu'elle est bien véridique, vous l'entendrez partout, au Nord, au Sud, au Cambodge et au Siam, et, dans nos vieilles chroniques vous verrez ces noms cités tout au début, pour que leur souvenir par le peuple soit gardé.

Le Prince Rothisen sous un nom différent, dans une nouvelle vie, instruit de toutes choses, marchait pour trouver le bonheur.

Heureux quand il pouvait se rendre utile, dédaigneux des séductions des plaisirs passagers, il plaisait à tous ceux qui l'approchaient par la douceur de son regard, miroir de l'âme, par sa bonté naturelle, sa simplicité, enfin par ces mille dons du ciel qui font aux êtres prédestinés à rendre les peuples meilleurs comme une invisible auréole d'aimant appelant tous les cœurs.

Il était arrêté au bord d'un ruisseau à l'onde transparente et cherchait à cueillir une feuille de lotus pour en faire une tasse et se désaltérer.

Vint une jeune esclave, une cruche sur les bras.

« Charmante enfant, permettez-vous que je boive ? Où portez-vous cette eau ? »

Elle puisa au ruisseau, lui tendit le vase (fig. 11).

« Je viens remplir ma cruche pour baigner ma maîtresse, la fille cadette du Roi, Princesse incomparable que tout le peuple chérit, qu'adorent ceux qui l'approchent. »

Ayant bu, Rothisen remercia.

La jeune enfant, versant l'eau sur la tête de sa maîtresse disait :

« Quand j'ai puisé cette eau, un Prince étranger, la perfection

humaine, arrêté sur le bord, m'a demandé à boire, il s'est abreuvé à ma cruche, je n'avais jamais vu un regard aussi doux ! »

Et tandis qu'elle parlait, l'eau coulait sur le corps et la jeune Princesse sentit dans ses cheveux un tout petit objet, le prit, et voyant que c'était une bague, la cacha dans sa main, puis dit :

« Retourne remplir ta cruche, vois si le Prince est encore sur le bord, dis-moi ce qu'il y fait ? »

Et pendant que l'esclave allait vers Rothisen, la Princesse pensait :

« Ce bijou sans pareil est sûrement la bague du jeune Prince, je saurai, par ce que va me dire ma suivante, si c'est un audacieux qui l'a volontairement glissée dans la cruche. ou, si par le vœu du ciel, tandis



Fig. 11.

qu'il soutenait de sa main le vase et buvait, elle est tombée de son doigt pour venir vers le mien m'annoncer le fiancé que Pra-En me destine. »

« J'ai », dit la jeune fille, à son retour, « trouvé le Prince, en larmes, cherchant dans l'herbe une bague précieuse entre toutes pour lui, don de sa mère exauçant tous les souhaits : il m'a prié de revenir l'aider à la trouver. »

La Princesse pensait en l'entendant :

Si c'était un audacieux, il eût simplement attendu l'effet d'une ruse grossière, je vois, au contraire, la volonté du ciel dans ce qui, là, arrive,

et crois devoir aider à son accomplissement ; je sens d'ailleurs mon être tout entier sous une impression non encore éprouvée :

« Va vers le jeune Prince et dis-lui ces seuls mots :

« Ne cherchez plus, Seigneur, la bague que vous perdistes : vous l'aurez retrouvée quand le puissant Roi, maître de ce pays, vous aura accordé la main de sa fille, la Princesse Kéo-Fa. Faites donc le nécessaire et taisez à tous ma rencontre, mes paroles. »

Le Roi, quoiqu'elle fût en âge de choisir un époux, ne pouvait se résoudre à accorder la main de sa jeune fille à aucun des prétendants sans nombre qui s'étaient présentés. Pour les décourager il leur posait des



Fig. 12.

questions impossibles à résoudre ou bien leur demandait l'accomplissement d'actions point ordinaires. Aussi bien, la Princesse n'avait montré penchant pour nul d'entre eux.

Lorsque Rothisen parut devant la Cour, eut exposé au Roi le but de sa démarche, le regard animé d'une absolue confiance, séduisant par les charmes que le courage, la volonté, le cœur mettaient sur son mâle visage, en toute sa personne, chacun parmi les Grands, parmi les Princes, se dit : « Voici enfin celui que nous souhaitons. »

Et le Roi pensa : « Je n'ai pas encore vu un pareil jeune homme, sûrement il plaira de suite à mon enfant. Ne le lui laissons donc pas voir dès

à présent et soumettons-le à une épreuve qui éloigne encore la séparation que tout mon cœur redoute. »

Alors il demanda qu'on apportât un grand panier de riz et dit à Rothisen :

« Tous ces grains sont marqués d'un signe que tu peux voir, ils sont comptés : en ta présence ils vont être jetés par les jardins, par les champs, par les bois d'alentour, si, sans qu'il en manque un, tu les rapportes ici demain, je reconnaitrai que ta demande vaut qu'elle soit examinée. »

Et ainsi il fut fait.

Rothisen, emportant le panier vide, retourna au bord du ruisseau, là, s'étant agenouillé :



Fig. 13.

« O vous tous les oiseaux, les insectes de l'air, les fourmis de la terre, ne mangez pas les petits grains de riz qui viennent de pleuvoir sur le sol, secouez l'amour qui me gagne, ne mettez pas obstacle au plus cher de mes vœux.

« O vous les Génies protecteurs du pays, si vous croyez que mon union à la Princesse pour qui je suis soumis à cette difficile épreuve doive être de quelque bien pour les peuples, faites que les êtres animés que j'invoque, entendent ma prière.

« Et toi, puissant Pra-En, si la belle Kéo-Fa est ma compagne des exis-

tences passées, si tu me la destines, inspire-moi pour que je réussisse et qu'il me soit donné de réparer en cette vie les torts que j'ai pu avoir envers elle autrefois. »

Tandis qu'il parlait, des gazouillements joyeux éclatèrent dans les branches, il était entendu : les oiseaux de toutes sortes apportaient au panier les grains de riz dispersés sur le sol (fig. 12).

Rothisen les caressa doucement en leur disant merci.

Étonné devant le résultat, le Roi le lendemain fit porter le panier jusqu'au bord du Grand-Fleuve, les grains y furent jetés à la volée (fig. 13), il dit ensuite à Rothisen :

« Je les voudrais demain. »



Fig. 14.

Comme les oiseaux, les poissons servirent le protégé du Ciel.

Mais quand le compte fut fait, le Souverain dit :

« Il manque un grain de riz, retourne le chercher. »

Assis sur le rivage, Rothisen appela les poissons :

« Se peut-il, mes amis, qu'un grain soit égaré ? Veuillez l'aller trouver dans les sables ou les vases, partout où il peut être, même au corps d'un des êtres peuplant ces eaux fongueuses qui n'ayant pas entendu ma prière aurait pu, par hasard, s'en nourrir. Je ne saurais croire

qu'un méchant l'ait voulu dérober et le garde. Le bonheur de ma vie tient à ce petit grain. Soyez compatissants, faites que je sois heureux. »

Tous les poissons se regardaient surpris, quand l'un d'eux caché derrière les autres s'approcha :

« Je demande le pardon car je suis le coupable, voici le dernier grain, je l'avais dérobé croyant que le larcin passerait inaperçu. »

Rothisen lui donna, du bout du petit doigt, un coup sur le museau (fig. 14).

Subitement celui-ci se courba chez tous ceux de l'espèce.

A ce poisson mauvais envers le Saint qui plus tard devait devenir notre Maître, on donna le nom de « nez courbé ».

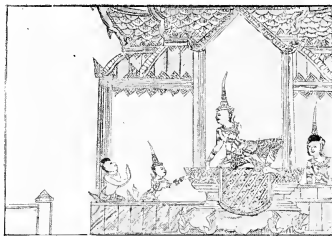


Fig. 15.

Combien de siècles se sont écoulés depuis ce jour où Rothisen frappa le poisson !

Son pardon, le « nez courbé » ne l'a pas depuis obtenu !

Pendant chaque année sa race tout entière, quand viennent les pluies indies de la crue, se donne rendez-vous à Kierouil-Kianva, près de Phom-Penli dans notre Grand-Fleuve, pour aller en masse vers le temple d'Angkor saluer la statue du puissant Bouddha et y demander oubli de l'offense.

Mais au même endroit viennent se réunir pour l'empêcher d'atteindre le but, les hommes du pays : Khmers, Youns, Chinois, jusqu'aux

Kiams qui, musulmans, ne suivent pas les lois du très-saint Pra-Put. Tous se liguent si bien pour barrer le Fleuve avec leurs filets que pas un poisson n'arrive à Angkor. Ils ont beau choisir un jour favorable, fondre brusquement en une seule colonne pour franchir l'obstacle, efforts inutiles ! Huit jours à l'avance ils sont attendus, tous sont capturés. La population rit de leur malheur, ils servent à nourrir le Cambodge entier.

Rothisen portant le dernier grain de riz au grand Souverain, s'excusa avec tant de grâce de l'avoir trop longtemps cherché, que le Roi charmé lui parla ainsi (fig. 15) :

« Je ne désire plus, Prince aimé du ciel, que te voir trouver, entre une foule d'autres, le petit doigt de la main de celle-là que tu me demandes.



Fig. 16.

« Pour cela, demain, avant le repas, toutes les jeunes filles des Princes et des Grands, toutes celles vivant au Palais passeront le doigt par des petits trous percant la cloison de la grande salle : tu seras conduit devant toute la file des doigts allongés, si en le prenant, tu indiques celui de ma chère enfant, le repas sera celui des fiançailles, elle sera à toi, mon royaume aussi, car afin d'avoir toujours près de moi ma fille adorée, je te garderai l'offrant ma couronne et toutes mes richesses. »

Rothisen, tremblant, la prière au cœur, sans paroles aux lèvres, passait

devant les petits doigts, jolis, effilés, plus les uns que les autres : il y en avait des cents et des cents.

Bientôt il s'arrête devant l'un d'entre eux. Il a aperçu entre ongle et chair, un grain de millet. Vite il s'agenouille, le presse et l'embrasse (fig. 16) : à ce même moment la cloison s'entr'ouvre, Rothisen se voit devant sa fiancée, reconnaît à l'un de ses doigts, sa bague perdue et pendant qu'heureux doucement il pleure, se sent relevé par le Roi lui-même

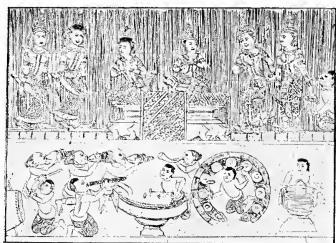


Fig. 17.

au bruit harmonieux d'une musique céleste, aux acclamations de la Cour en fête (fig. 17).

VII

En 1880, je parcourais en compagnie de M. Aymonier les montagnes séparant le bassin du Mékong de celui du golfe de Siam. Les guides nous conseillèrent d'aller visiter le mont Vorvong-Saurivong, sis dans la partie méridionale de la chaîne.

« Il contenait, nous disaient-ils, l'emplacement d'une ancienne capitale. » Nous nous y rendîmes.

Dans le compte rendu du voyage publié dans les « Exeursions et Reconnaissances de Cochinchine », disant ce que j'avais appris sur ces noms, je m'exprimais ainsi :

« Le mont Vorvong-Saurivong est connu de nom dans tout le Cambodge, et même au delà. A son sommet, dit un manuscrit très répandu, des rochers forment un rempart circulaire naturel qui fut autrefois une forteresse redoutable. D'après la légende, un usurpateur nommé Vey-Vongsa y eut sa résidence, les princes Vorvong et Saurivong, fils du Roi légitime, l'ayant vaincu et mis à mort, donnèrent leur nom à la montagne.

« Des roches presque alignées se soulèvent en effet sous les pins, mais elles sont basses, espacées, et ne forment pas d'enceinte.

« Le guide montre le lieu où la belle Montéa, la mère de Vey-Vongsa, fut conduite pour mourir et, en racontant ce qu'il sait, fait faire le tour du rocher sous lequel fut placée la tête du vaincu et plus loin l'énorme bloc qui recouvre son corps. »

Ces quelques détails m'avaient donné le désir de savoir l'histoire toute entière.

Ce fut un soir de l'année suivante que je la connus.

La pluie à torrents subitement tombée m'avait empêché de rejoindre le petit village où mon compagnon Biot m'attendait pour le repas et pour le couchage.

J'étais réfugié avec Kol, un jeune interprète, dans une case pour les voyageurs construite sur la route dans le pays cambodgien de Somrong-tong.

Quand la pluie cessa, la nuit était noire, je me résolus à m'endormir là. Kol fut au plus proche hameau dire mon embarras.

Ce n'était pas loin. Des femmes arrivèrent apportant sur des plateaux : du riz, du poisson, du thé et des fruits, puis, reparties, elles revinrent bientôt avec des nattes et des oreillers, s'assirent regardant avec complaisance combien celui qu'elles servaient paraissait heureux de leur gracieuseté.

Parlant gentiment elles disaient entre elles pour que j'entendisse :

« L'oncle Nop est venu ce soir, du village voisin, dîner au hameau. Il va nous lire après le repas l'histoire des deux frères Vorvong Saurivong. Si nous proposons à M. Pavie de venir chez nous entendre le conteur? »

Comme j'étais heureux de ces bonnes paroles et avec quelle joie je suivis leurs pas ?

On me fit asseoir tout près du vieillard. Il semblait joyeux de me voir venu. Ses larges lunettes ajoutaient une grande bonhomie à son regard doux : je le vois encore disant, quand je serrais sa main amaigrie : « vous m'excuserez si ma voix chevrotte ».

A ce moment Biot nous arriva avec l'interprète apportant des vivres. Tout le monde riait de son air surpris. On lui faisait place, je disais à Kol : « vous lui traduirez tout bas sans rien déranger ».

L'histoire commença. Je jetais, tout en écoutant, les yeux sur ceux groupés près de nous. Tous bien attentifs donnaient leurs oreilles aux vieux, avaient les yeux vers moi. Content auprès d'eux, j'étais recueilli.

L'oncle Nop disait les vers eambodgiens nasillant un peu mais avec un charme qui touchait le cœur. Aussi bien, le texte tenait l'auditoire ému, silencieux.

Il s'interrompit aux sanglots subitement entendus derrière un rideau où je devinai qu'étaient les jeunes filles.

C'était à ce passage du prologue où, avant de mourir, les deux petits princes, héros du roman, priaient les génies des bois pour leur mère, tombée sur le sol devant les bourreaux.

Chacun en même temps dit son impression, l'un admirait le beau caractère des enfants chéris de la Reine, l'autre complimentait le si bon lecteur tandis que la plupart demandaient la suite.

Mais, sans doute, s'arrêter un peu, aux passages poignants, c'était sa manière de prendre son public car, après une tasse de thé bue, il demanda la boîte au bétel, rappelant à tous qu'il avait déjà, il y a dix ans, lu la même histoire dans cette même maison.

« Les jeunes d'aujourd'hui », lui répondait-on, « étaient trop petits pour avoir gardé l'exact souvenir de votre récit ; excusez-nous donc si nous vous pressons, rafraîchissez-vous, prenez votre temps, mais que l'histoire entière nous soit lue ce soir. Aussi bien notre hôte vous prie avec nous : vous ne sauriez pas le laisser partir sans l'avoir achevée ».

Je joignais, moi-même saisi par l'attrait du touchant roman, mon désir

à toutes leurs instances, et le bon vieillard, heureux de nous voir ainsi sous le charme, continua, ne s'arrêtant plus qu'à la fin des actes pour prendre une gorgée de thé refroidi et pour m'expliquer les passages qui lui paraissaient difficiles à comprendre pour un homme dont l'éducation différait si profondément de celle du pays.

J'entendis ainsi sa manière de voir sur ce dogme sage et généreux, la métempsychose qui, là-bas, laisse le calme dans les plus grands maux, donne le courage, adoucit les mœurs, rend les peuples bons.

« Vous voyez combien la pensée que tous leurs malheurs sont l'expiation de fautes même les plus petites dans une vie passée, aide Vorvong et Néang Kessey à en supporter le poids écrasant, sûrs, en même temps, que leur achèvement marque le pardon.

« Et quel sentiment d'intime bonheur ajoute à l'amour de deux jeunes époux la pensée que cette existence n'est pas la première ensemble vécue.

« Seul, un point donne un vrai regret : la mémoire se perd entre chaque vie ! »

Il acheva ainsi de lire toute l'histoire. En le remerciant je lui demandai de me confier le vieux manuscrit sur feuilles de palmier qu'il nous avait lu.

« Simplement », disais-je, « le temps juste d'en prendre copie. J'ai le vif désir d'avoir en mes mains une si charmante œuvre pour la reproduire, si je puis plus tard, par nos procédés faciles d'impression et en répandre dans tous vos villages beaucoup d'exemplaires. »

Il me le tendit, le recommandant comme un trésor cher à lui, aux gens du pays.

Tous avec le vieillard lisaient dans mes yeux, mieux que mes paroles ne savaient le dire, combien j'appréciais cette marque de confiance, et mon grand désir de mener un jour à la fin voulue le souhait né près d'eux.

Aujourd'hui, dix-sept ans se sont écoulés, quelle joie je ressens de l'accomplissement !

« O cher pays Khmer, comme je revis dans tout ce passé ! »

VIII

Ainsi que pour les romans de « Roum-Say-Sock » et des « Douze jeunes filles » j'ai résumé celui de « Néang Kakey » après l'audition du récit.

Dans cette petite histoire, très connue au Cambodge, au Laos et au Siam, est mis en scène un personnage de la mythologie indoue, le Krouthi, ou Garouda, l'oiseau céleste qui n'a pas de rôle dans les précédents.

Lorsque j'en rédigeai le court exposé j'étais à l'époque où j'allais trouver dans la traduction des chroniques laotiennes une occupation qui me prendrait, toutes entières, mes heures libres.

Je n'eus pas dans la suite l'occasion de me faire conter le roman en détail pour le présenter sous une forme plus complète.

« Néang Kakey » termine une étude dans laquelle, comme dans celles qui la suivront, je retrouve une vie d'activité et d'entraînement semée d'inoubliables épisodes, au milieu de populations, sympathiques à l'extrême, à qui j'ai l'ardent désir d'intéresser tous ceux qui me liront.

IX

Le texte français des « Douze jeunes filles » et de « Néang Kakey » m'a servi à rédiger les textes cambodgien, laotien et siamois. J'ai été aidé dans ce travail par deux de mes compagnons Khmers, les secrétaires Ngin et Som.

Le texte français de « Vorvong et Saurivong » est, au contraire, la traduction du texte en vers du manuscrit du vieil oncle Nop, de Somrontong.

Afin de pouvoir rendre sans retard le précieux livre, je le fis copier à Battambang où je passai quelques jours après.

Les illustrations dont les originaux sont tous en couleur sont la copie de fresques ornant des temples de cette dernière région.

Les dessins des trois autres romans ont été faits d'après les textes : ceux de « Roum Say-Sock » à Bangkok, ceux des « douze jeunes filles » à Sysophôn, ceux de « Kakey » à Phnompenh : ils donnent donc une idée générale de la manière dont le dessin est compris dans l'ensemble du pays.

La traduction de « Vorvong et Saurivong » a été faite par lambeaux aux moments de loisir, de 1889 à 1894, avec l'aide successive de quatre de mes collaborateurs cambodgiens : MM. Oum à qui revient la plus grande part, Takiat, Telioum et Chiaup.

La rédaction du texte français n'est pas une œuvre de linguistique elle est toute de vulgarisation, on n'y cherchera donc pas le mot à mot.

Je viens de citer quelques-uns de mes compagnons cambodgiens, il me paraît bien que dans ce livre, écrit pour leurs compatriotes, je fasse connaître que nombreux sont ceux qui ont aidé au succès de mes missions.

En août 1885, le général Bégin, alors gouverneur de la Cochinchine et du Cambodge, satisfait de ma collaboration dans ce dernier pays, me demanda comment en récompense il pourrait m'être agréable, ayant confiance que ce que j'indiquerais serait surtout utile.

Je venais précisément de recevoir de M. Félix Faure, alors Sous-Secrétaire d'État des Colonies, l'approbation de mes propositions relatives à la poursuite de l'œuvre à laquelle je m'étais attaché en même temps que ses félicitations pour mes missions précédemment accomplies.

Depuis onze ans je n'avais pas revu la France, le moment était venu d'y aller faire provision de santé.

J'avais souvent eu l'occasion de reconnaître que ce qui fait le plus défaut aux missionnaires de mon genre c'étaient les collaborateurs indigènes, sorte de disciples aptes à toutes les fatigues.

J'avais par ailleurs reconnu chez les Khmers les qualités de cœur qui rendent capable de tous les dévouements.

D'autres voyageurs avaient eu aussi l'occasion de constater tout ce que vaut le tempérament cambodgien, en particulier M. Aymonier, dont les collaborateurs Khmers, venus me rejoindre quand il quitta le pays, furent, avec ceux qui m'avaient suivis jusqu'alors, la base de la milice cambodgienne quand des troubles éclatèrent.

Je soumis au général mon idée d'emmener en France un groupe de jeunes Khmers que j'y laisserais en la quittant.

« Ils y apprendront », lui dis-je, « à connaître notre pays. Quand ils se seront un peu familiarisés avec notre langue, nos idées, le moment sera venu pour eux de me rejoindre dans les régions que j'aurai étudiées. »

Il fut fait ainsi.

Treize jeunes gens partirent avec moi. Je les avais recrutés en quelques jours dans les bonnes familles du Cambodge, et de préférence choisis parmi ceux parlant la langue thaïe et pouvant ainsi servir au Laos dès leur retour en Indo-Chine.

Leur groupe, grâce à l'accueil bienveillant de deux Sous-Secrétaires d'État des Colonies, successifs, MM. Armand Rousseau et de La Porte, forma, sur la proposition du général, l'École Cambodgienne de Paris transformée depuis en École Coloniale (fig 1).

J'avais obtenu avant mon départ, de M. Le Myre de Vilers, ancien Gouverneur de la Cochinchine, qui avait le plus favorisé mes débuts d'explorateur et à qui je devais mes premières missions, qu'il se chargeât de la haute direction de ceux que je quittais, en attendant l'organisation définitive de l'École.

Retournant en Indo-Chine après trois mois de séjour en France, j'emmenais les deux plus âgés.

Trois ans plus tard en juin 1888, le général Bégin, commandait en chef le Corps des troupes de l'Indo-Chine : j'avais, sur notre commune demande, été mis à sa disposition par le département des Affaires Étrangères pour la pacification des territoires de la Rivière Noire.

Je lui demandai de mettre à ma disposition les Cambodgiens déjà revenus de France qui voudraient marcher avec moi et ceux instruits au Cambodge également désireux de me suivre.

Quinze jours après, M. Jammes, directeur de l'École de Phoumpeuh, m'amenait à Hanoï onze jeunes gens, avec lesquels je prenais, le mois suivant, congé du général (fig. 18).

Pas un n'a manqué à la tâche rude acceptée en suivant les Membres de la Mission. La plupart n'ont, depuis, pas revu leurs familles. Douith et Seng ont été emporté par la fièvre au cours d'explorations pénibles,



Fig. 18 1.

Cham est mort des blessures reçues lors du massacre de M. Groscurin qu'il accompagnait. Kiéen a succombé aux suites d'une longue captivité.

Leur rôle souvent de dévouement, quelquefois héroïque auprès de

1. Les figures ont été exécutées d'après des photographies de MM. Pavie (1 et 2), Messier de Saint-James, capitaine d'infanterie de marine, membre de la mission (3 et 18), Stoecklin, commis principal des télégraphes (4), Docteur Yersin (5), Docteur Lefèvre (6), Brien, inspecteur des postes et télégraphes (7, 8, 9, 10).

moi et de mes compagnons français, aura sa place au cours de cette publication ainsi que celui de beaucoup de leurs compatriotes, de précieux auxiliaires annamites, laotiens et chinois et de leurs camarades morts au devoir : qu'aujourd'hui, dispersés dans les divers centres de ces territoires qu'ils ont aidé à faire français, ils reçoivent ce premier témoignage de leur mérite.

Les points géographiques, historiques et légendaires cités dans ce volume figurent tous sur la petite carte physique de l'Indo-Chine orientale qui y est jointe.

NÉANG ROUM-SAY-SOCK

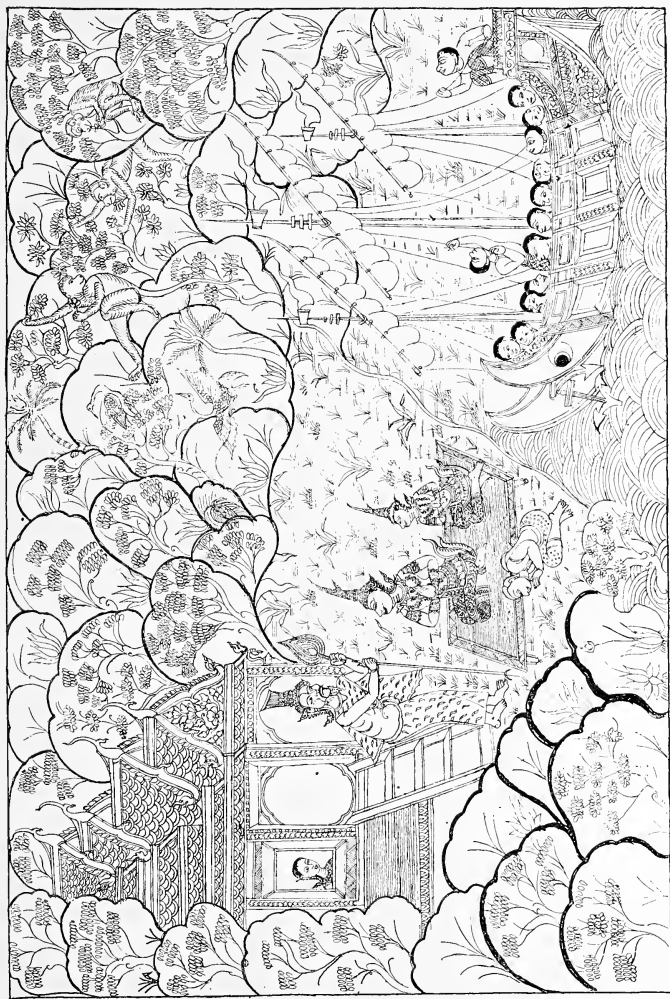


Fig. 1. — conclussent leur fils à un ermite célèbre.

NÉANG ROUM-SAY-SOCK

Riches marebands de Thma-Angkiang ayant du sang royal, les parents de Réachkol conduisirent leur fils à un ermite célèbre, pour qu'il l'élevât dans la sagesse et les sciences et en fit un homme capable de marcher de bonne heure dans la vie (fig. 1).

Le religieux n'était pas seul dans sa retraite, Néang Roum-Say-Soek (la jeune fille aux cheveux dénoués), qu'il avait, petite, trouvée sur une fleur de lotus fraîche éclosée, y grandissait sous sa garde.

Retournant au pays, son éducation terminée, l'élève emmène Roum-Say-Soek, à laquelle, en la lui donnant pour femme, le vieillard a fait présent d'un incomparable bijou, pour maintenir ses longs cheveux.

Réachkol quitte, peu après, parents et compagne, et, vers les rivages de Korat, va vendre le chargement d'un navire que son père lui équipe.

Là, en abordant, il voit et aime Néang Mika, plus jeune fille d'un vieux roi, qu'il surprend, se baignant.

Ce n'est qu'après leur mariage, que Réachkol ose lui avouer qu'il a en son pays une épouse, complètement oubliée du reste.

Ils sont ainsi heureux trois ans ; puis la jeune femme devenant mère, eroit, comme son mari le lui démontre, qu'il serait bon qu'il s'en allât, pour donner richesses à l'enfant, aux côtes de l'Est, échanger sa grande barque pleine de marchandises.

Bientôt le navire chargé part. Mika, fort occupée à l'encombrer de provisions, toute aux dernières caresses, tout entière aux adieux, songe seulement, l'ancre levée, qu'il se pourrait qu'elle soit trahie.

Elle court, par une angoisse subite étreinte, vers un très haut édifice d'où l'on domine au loin la mer, et en atteint le sommet, à l'instant même où Réachkol, ne se croyant pas surveillé, abandonne le chemin de l'Est pour courir à toutes voiles au pays où son retour rendra le bonheur à sa famille et à Say-Sock.

De grosses larmes coulent de ses yeux sur son enfant. Voilà donc tous ses rêves d'heureux avenir détruits ! Tandis qu'elle pleure le passé, la plus farouche colère vient s'emparer de sa raison.

Sûrement, elle va bien savoir empêcher celui-là qui brise sa vie, d'avoir joie quand elle a peine.

Atonn, le eroeodile que depuis l'enfance elle nourrit, la vengera rapidement et beaucoup mieux que personne.

Incontinent elle lui crie : « Pars, poursuis, atteins, dévore Réachkol qui, pour une autre, me laisse avec mon petit enfant. »

L'absence longue de Réachkol a mis une morne tristesse sous le toit de Thuma-Angkiang : Roum-Say-Sock seule ne eroit pas que les flots ont pu lui prendre son mari. L'ami de ses jeux d'enfance reviendra, elle en est sûre, et sera le compagnon des vieux ans.

Chaque jour elle se rend, pour s'y baigner, sur la plage où ont eu lieu les adieux, interrogeant l'horizon ardemment, captivée et longuement arrêtée, au grand ennui des suivantes peu discrètes, par toute voile, qui, dans le lointain, blanchit, s'approchant.

Ce fut par un très beau jour, air pur et vent frais, qu'elle s'écria toute troublée : « Le voici ! ne reconnaissez-vous pas la barque ? à la finesse de sa coupe personne ne saurait douter. »

Sa joie éclate délirante ; on accourt.

« Oh ! c'est bien lui ; voyez-le à l'arrière ! »

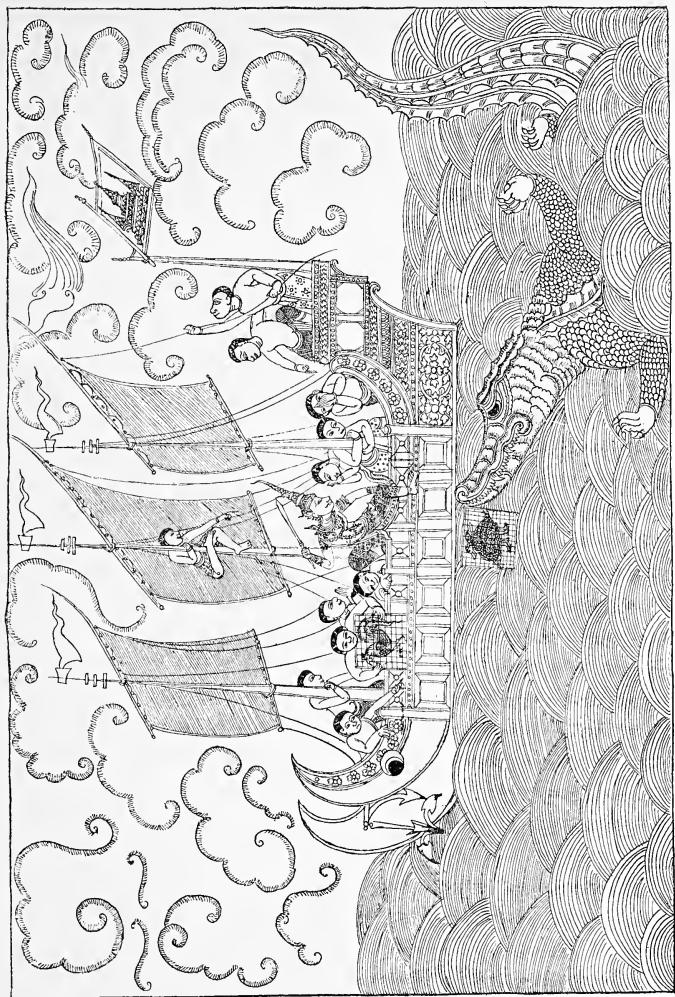


Fig. 2. — on jette à l'eau les cages où sont poulets et canards.

« Mais pourquoi ses matelots sont-ils agités ainsi ? Pourquoi, par ce temps superbe, grimper aux mâts, redescendre, courir à droite et à gauche affolés ? Est-ce que d'un danger quelconque le navire a la menace ? La crainte vient chasser ma joie, j'ai très peur ! »

« Voilà abandonnés les bateaux à la remorque ; maintenant on jette à l'eau les cages où sont poulets et canards (fig. 2) ! »

« Mon cœur, que l'inquiétude tourmente depuis si longtemps, se brise : j'aperçois dans le sillage, le monstre, cause de leur trouble. J'ai cru voir venir le bonheur, c'est la mort ! »

Dès qu'Atonn a paru, Réachkol a crié :

« Cesse de me poursuivre, Atonn ; tu ne reconnais donc pas le mari de ta maîtresse ? »

— « J'obéis à celle qui me nourrit, je ne connais qu'elle. »

Réachkol comprend. Pour accélérer la marche, il laisse au gré des flots les petites barques remorquées, puis, espérant que le saurien s'attardera à manger, lui fait jeter la cage qui tient les poulets, ainsi que celle des canards.

Ces efforts pour échapper ont mis Atonn en fureur ; il ne lui faut plus qu'un bond pour atteindre le navire. Se tournant vers le rivage où il reconnaît sa femme, Réachkol, résigné, fait de la main à Say-Sock un signe de dernier adieu.

Elle, désespérée, cherche machinalement une arme ; faisant crouler en manteau ses cheveux sur ses épaules, elle leur arrache le bijou, stylet d'or, lourd de diamants, don du vieil ermite, et invoquant tout en pleurs son père adoptif, lance vers la bête monstrueuse le précieux joyau.

A vingt pas en avant d'elle, le stylet tombe dans la mer.

Alors, inoubliable prodige ! sa pointe, au fond à peine a touché le sable que le sol, chassant les eaux, se soulève et de Thma-Angkiang aux Dang-Reck, se montre nu.

En même temps, la foule attroupée sur le rivage, voit Réachkol accourir vers Say-Sock du haut d'un bloc de rochers où son navire est resté.

Non loin sur un autre monticule, Atonn, foudroyé, expire, s'écriant :
« Maîtresse, je meurs ; vengez-moi ! »

Néang Mika a levé une troupe d'hommes considérable : à sa tête elle est partie (fig. 3) et, à mi-chemin de Korat, aux monts Krevanh, dans l'immense plaine que la mer vient de quitter, au rocher appelé Bunteay-Néang, elle a planté son étendard, s'est fortifiée, puis a expédié à Réachkol courrier porteur d'un message appelant Say-Sock au combat.

Le défi est accepté ; la jeune femme a réuni des combattants en grand nombre : Réachkol la laisse aller, disant : « Adieu et succès ».

Tha-Mocun, guerrier vieux mais plein de feu, va en avant reconnaître les forces et la position de Mika.

Celle-ci veille : elle le chasse, le poursuit, ne s'arrête qu'en vue du camp de Say-Sock.

Ce début rend inquiète la troupe de Thma-Angkiang ; il faut toute la fermeté de Tha-Kray, autre chef d'une grande valeur, pour la mener au combat.

Ce que voyant, Roum-Say-Sock se rappelle le solitaire :

« Fais que je sois le vainqueur, » s'écrie-t-elle, « je te promets pour prier, un temple sur ta montagne ! »

Puis, couverte de ses bijoux, montée sur un beau cheval comme Mika, elle prend des mains des suivantes, les armes superbes qu'elles lui tendent ; sabre et lance, et se jette dans la mêlée pour y joindre sa rivale (fig. 4).

Si braves qu'ils soient, les guerriers sous les bannières des deux femmes, n'ont point leur ardeur, il s'en faut ; aussi, dès qu'elles sont aux prises, s'écartent-ils, songeant, presque tous, à fuir, si leur chef a le dessous.

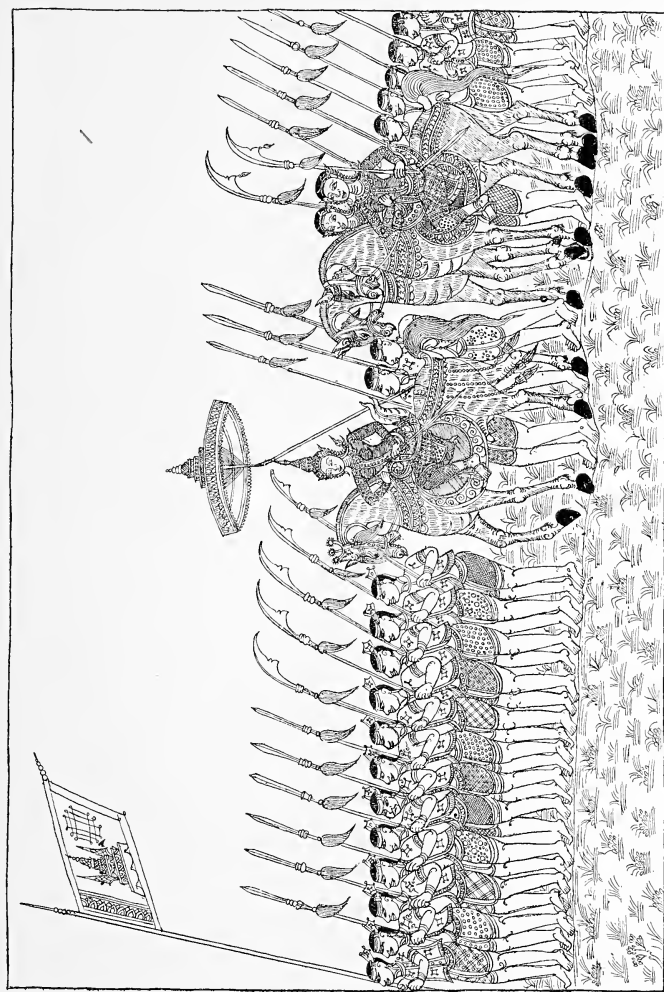


Fig. 3. — à sa tête elle est partie.

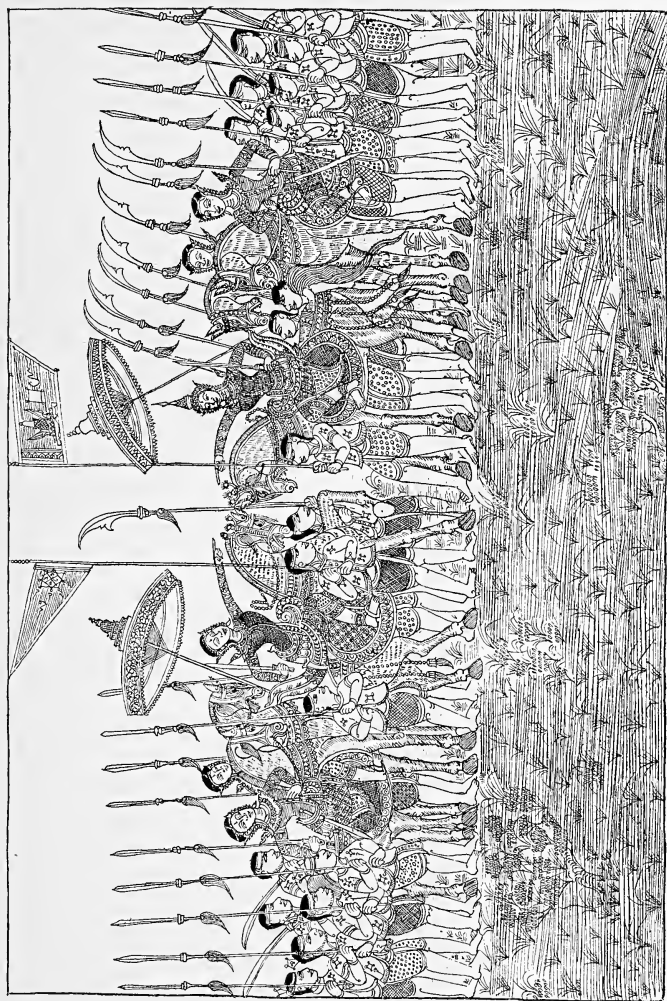


Fig. 4. — et se jette dans la mer.

Ce qu'elles se disent d'injures, tout en se portant des coups, après s'être regardées (et elles ont été surprises de leur mutuelle beauté, Réachkol ayant à chacune fait un laid portrait de l'autre), ne se peut imaginer.¹

La fatigue semble sur Say-Soek n'avoir pas le moindre effet : on dirait en la voyant, qu'elle se croit invulnérable. Mika, au contraire, blessée, sent ses forces la trahir. Si ses gens, reprenant le combat, la couvraient un instant, un peu de repos (pense-t-elle) la ferait ensuite quasi sûre de l'emporter.

Elle jette un furtif regard sur les chefs et leurs soldats, devine de l'hésitation, les appelle. Eux, loin de prendre l'offensive et de lui faire un rempart de leurs corps, s'enfuient, non vers le camp où ils pourraient se défendre, mais dans toutes les directions.

Si d'avance la vaincue ne le savait, les cris féroces que la victoire fait pousser à Say-Soek, lui diraient qu'elle n'a point à espérer de merci.

Succombant, près de périr, voilà qu'elle songe à l'enfant laissé au grand-père ! Elle veut le revoir encore ! Jetant ses armes, elle s'élance, poursuivie, au grand galop du cheval vers les monts (fig. 5).

Il n'était point facile de se cacher dans ce pays neuf, vierge alors de végétation. Roum-Say-Soek atteignit sa rivale dans le Véal-Néang-Ioum (plaine de la jeune femme en larmes).

Elle l'emmena enchaînée à son camp (fig. 6), l'y tortura à loisir (fig. 7), fit ensuite tomber sa tête, qu'au bout d'un fort long bambou, on éleva au sommet d'un montagne rapprochée, qui prit pour nom Sang-Kebal¹.

Puis, arrachant elle-même au ventre de la morte ses entrailles, les fit hacher très menu par des hommes, et jeter au loin sur le sol (fig. 8).

1. Élévation de la tête.

Après quoi s'en retourna triomphante au pays (fig. 9), où elle trouva Réachkol sur le trône, le roi étant mort sans enfants.

Tous deux se rendirent en pompe aux pieds du vieux solitaire et, pour tenir la promesse faite au moment du danger, édifièrent sur la colline, dès lors appelée Bam-nân (vœu), le superbe temple à neuf tours qu'on y voit.

Depuis cet événement, le nom de Mika est devenu au Cambodge synonyme de concubine.



Fig. 3. — Jetant ses armes, elle s'élance.

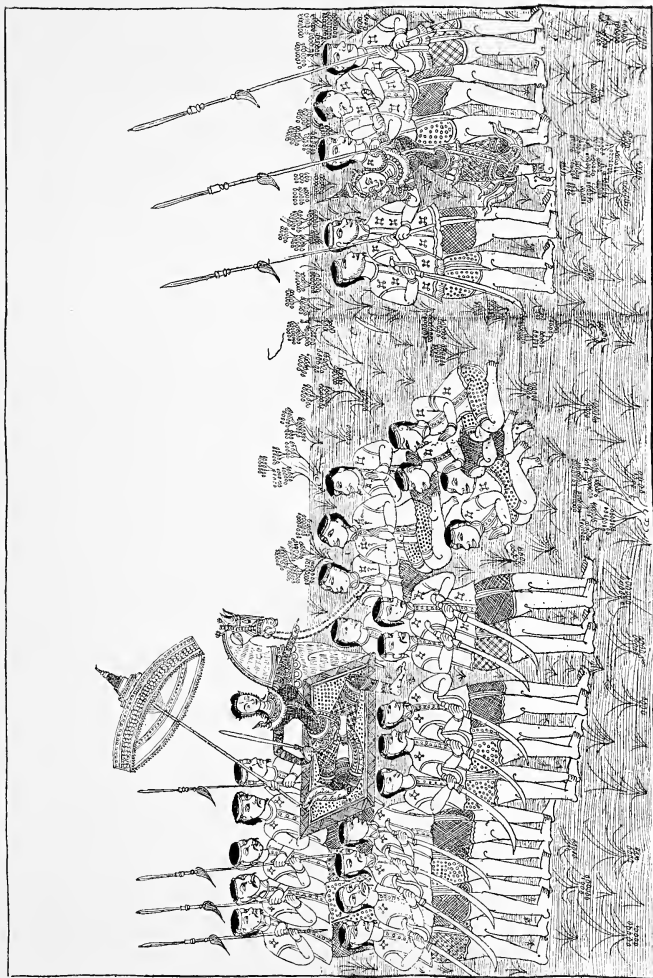


Fig. 6. — Elle l'emmena enchaînée.

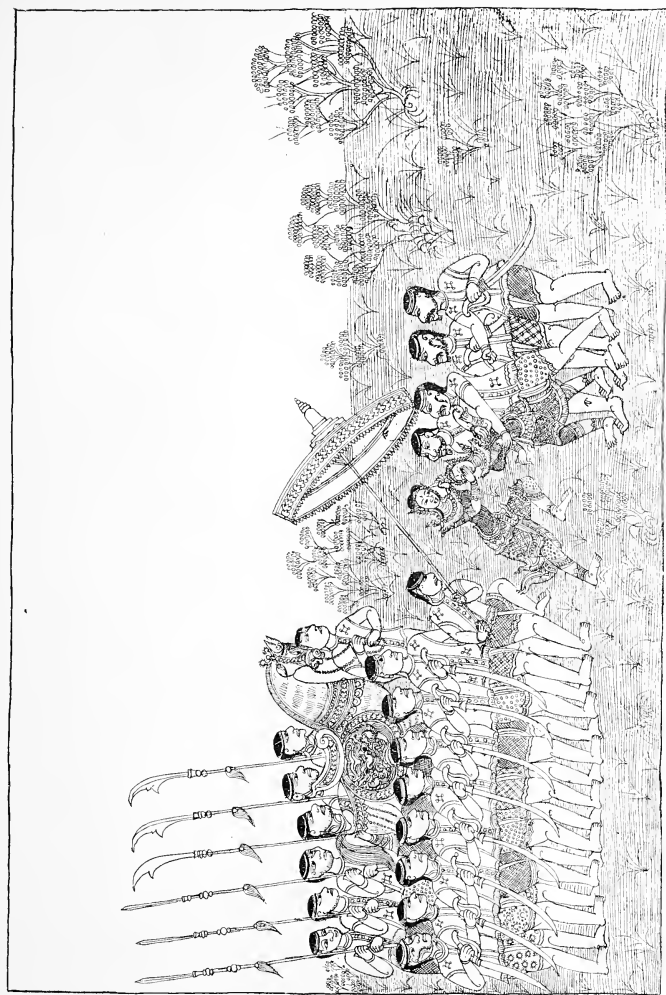


Fig. 7. — l'y tortura.

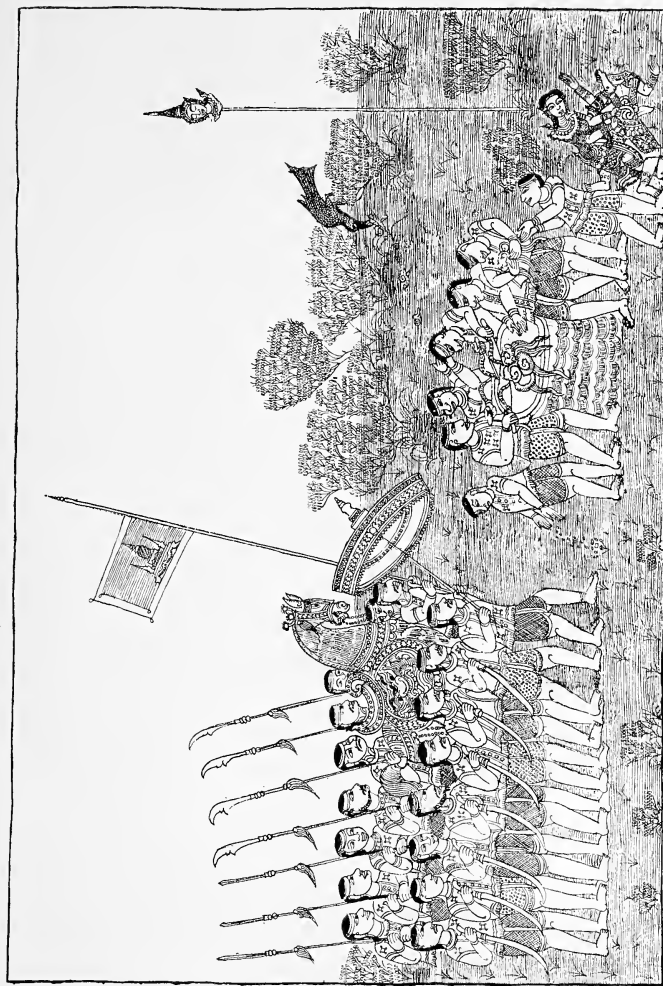


Fig. 8. — arrachant elle-même au ventre de la morte ses entrailles.

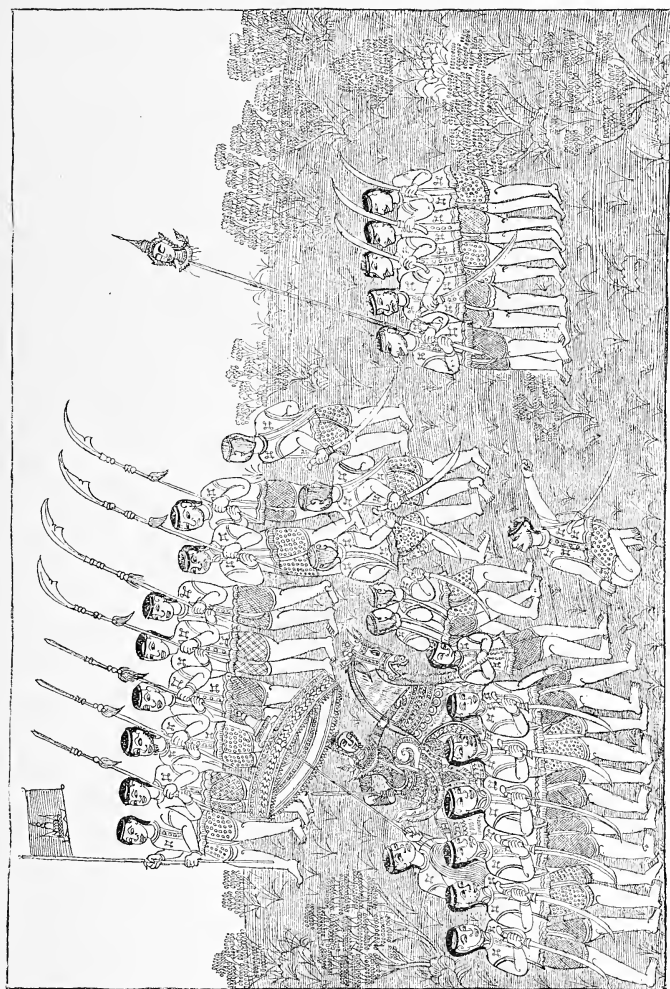


Fig. 3. — ... s'en retourna triomphants.



LES DOUZE JEUNES FILLES

LES DOUZE JEUNES FILLES

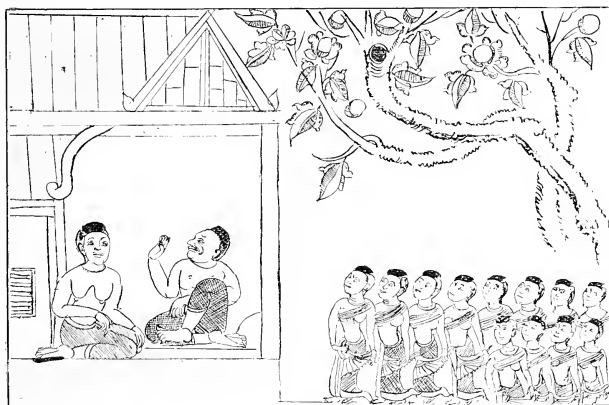


Fig. 1.

Un pauvre bûcheron, père de douze filles, jumelles deux par deux, poussé par une affreuse misère, soumit à sa femme cette idée (fig. 1):

« Nous ne pouvons voir plus longtemps nos enfants souffrir avec nous les tortures de la faim : si j'allais les perdre dans les bois, les génies, j'en suis sûr, écoutant nos prières, les prendraient sous leur garde. »



Fig. 2.

Et quelques jours après, la femme ayant cédé, il mena ses filles vers la forêt pour chercher du bois mort et les abandonna (fig. 2).

Conduites par Néang-Pou, la plus jeune, elles retrouvèrent leur route et revinrent à la case; le père perdit de nouveau.

Une reine de Yack¹ les rencontra mourantes, leur montra son palais, leur offrit un asile (fig. 3).

Cette reine se nomme Santhoméa, elle est veuve et a une fille tout enfant.

Elle ordonne qu'on s'empresse autour du troupeau humain qu'elle amène, veut qu'on y veille de près, se promettant de succulents repas après quelque temps de bons soins.



Fig. 3.

Au bout d'un séjour assez long pendant lequel elles ont grandi, sont devenues d'admirables jeunes filles, Santhoméa commande qu'on égorge l'aînée, et, pour se mettre en appétit, monte sur son éléphant et va se promener.

1. Yack, Yacksas, Mythologie de l'Inde; monstres se nourrissant de chair humaine. Les ogres de nos contes de fées.

Un génie sous la forme d'un rat blanc creuse un trou sous la muraille du palais, prévient les douze sœurs du sort qui les attend et, au moment où l'ogresse passe la grande porte, les fait fuir et leur indique un chemin sûr.

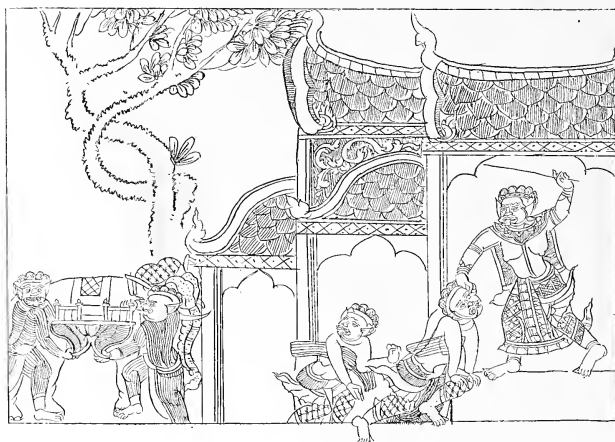


Fig. 4.

Santhoméa, à son retour, en proie à une furieuse colère, roue de coups ses gardes, et, lancée, mais en vain, ses serviteurs à la poursuite des enfants du bûcheron (fig. 4).

Plus tard, elle apprend qu'un matin, les esclaves du roi d'Angkor, venant à la fontaine pour y puiser de l'eau, les ont vues endormies sur les branches d'un grand arbre, où, harassées de fatigue, elles ont passé la nuit (fig. 5) : que le Roi, prévenu, épris de leur beauté, leur a ouvert toute grande la porte de son harem, qu'elles sont ses favorites (fig. 6).

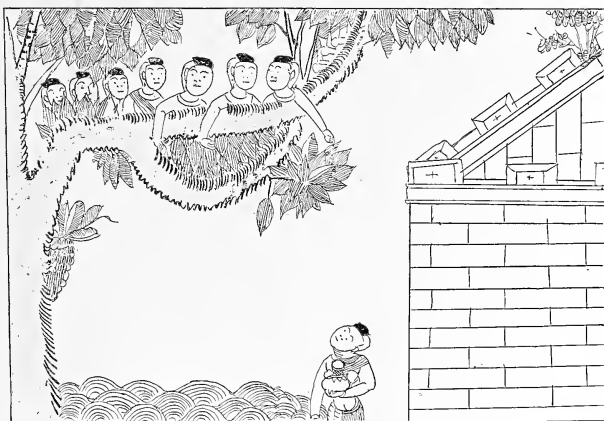


Fig. 5.

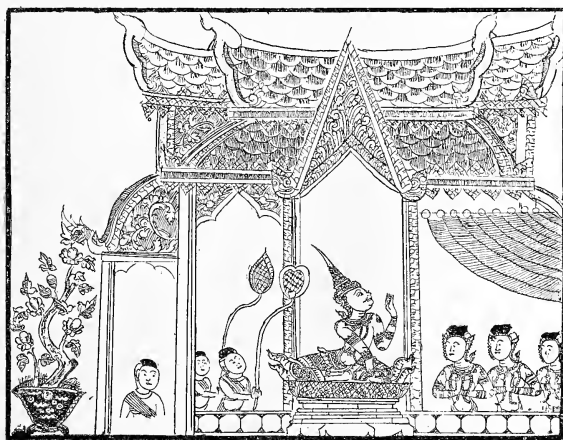


Fig. 6.

La reine des Yacks confie son enfant à ses gens, prend la forme d'une éblouissante princesse et vient s'asseoir près de la même fontaine (fig. 7).

Elle est, comme les douze jeunes filles, conduite devant le prince, supplante sans peine les naïves favorites et obtient du monarque inconsistant qu'elles seront descendues dans une citerne abandonnée (fig. 8).

À l'insu du roi, elle exige des gardes chargés d'exécuter l'ordre qu'avant de les descendre dans le caveau, on leur arrachera les yeux (fig. 9, 10, 11).

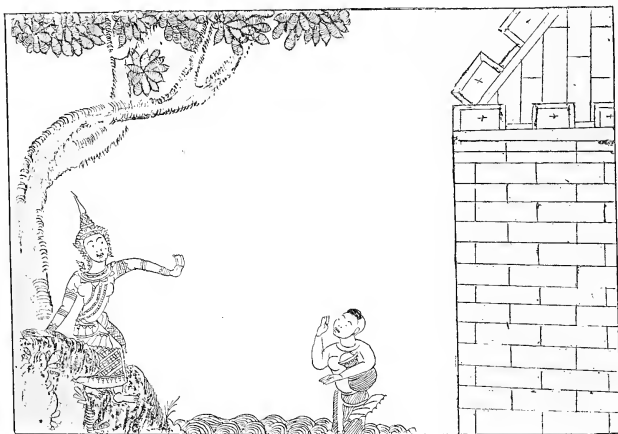


Fig. 7.

Puis, ne les perd pas de vue dans le tombeau où elles vivent.

Toutes y sont entrées enceintes.

Santhoméa veille à ce qu'on ne leur donne qu'une nourriture insuffisante: elle les en prive même totalement pendant la période des couches, et, les malheureuses dévorent, à mesure qu'ils naissent, les enfants les uns des autres (fig. 12).

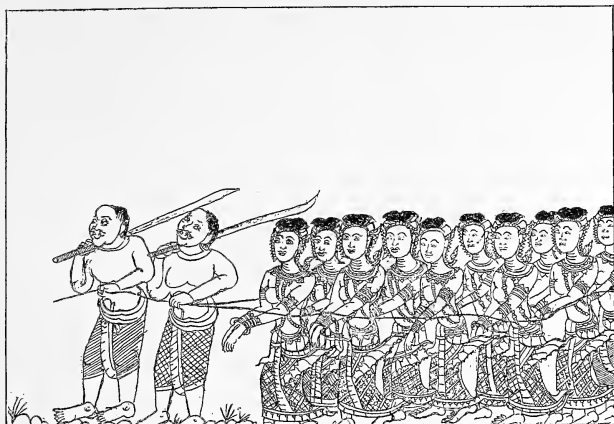


Fig. 8.



Fig. 9.

Seule Néang-Pou, la plus jeune, parvient à sauver le sien; elle déclare qu'il est venu au monde mort et présente comme preuve, à ses sœurs affamées, des restes en putréfaction qu'elle avait mis de côté (fig. 13).



Fig. 10.

Soit par ruse, soit par oubli des bourreaux, Néang-Pou a conservé son œil droit: elle rend mille services aux aveugles; aussi, lorsqu'un peu de subsistance arrive, Santhoméa se croyant sans doute débarrassée des enfants, toutes au comble de la joie, se privent pour élever l'enfant, dont leur sœur leur fait connaître l'existence (fig. 14).



Fig. 11.

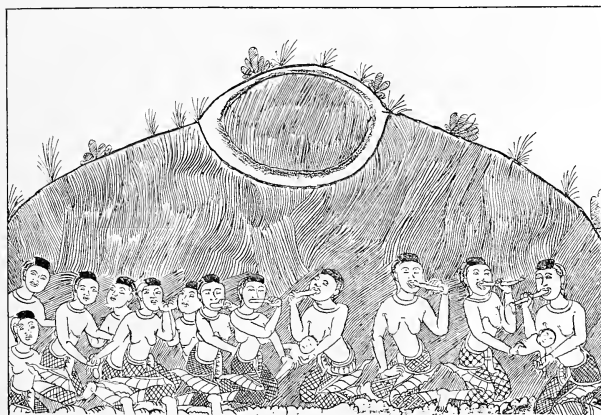


Fig. 12.

Elles le nomment Rot-thi-Sen. Adolescent, il parvient à sortir à volonté du caveau et y rentre sans être vu.

En jouant avec les autres enfants, il gagne ce qu'il faut pour acquérir un superbe coq de combat qui, toujours vainqueur, donne à son maître, par ses succès, le moyen de revenir le soir, courbé sous les provisions (fig. 15).

Depuis longtemps déjà, l'abondance est dans l'abominable prison, quand un jour Santhoméa, attirée à sa fenêtre par le bruit que fait la

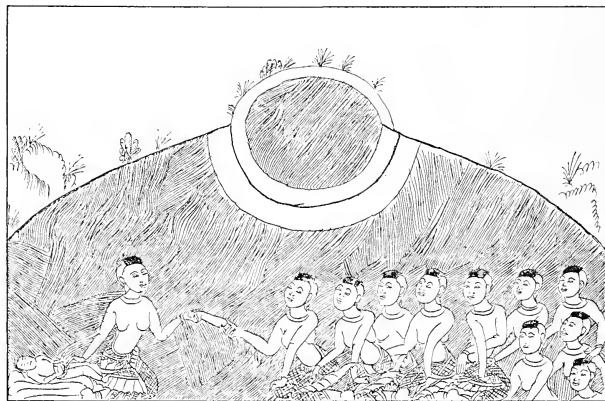


Fig. 15.

foule autour d'un combat de coqs, examine Rot-thi-Sen et lui trouvant une ressemblance qu'elle ne peut pas s'expliquer, le fait suivre, puis le lendemain appeler à son palais (fig. 16).

Elle a, lui dit-elle, un écrit important pour une région lointaine et le choisit pour courrier. Si le résultat montre son intelligence, sa fortune sera grande.

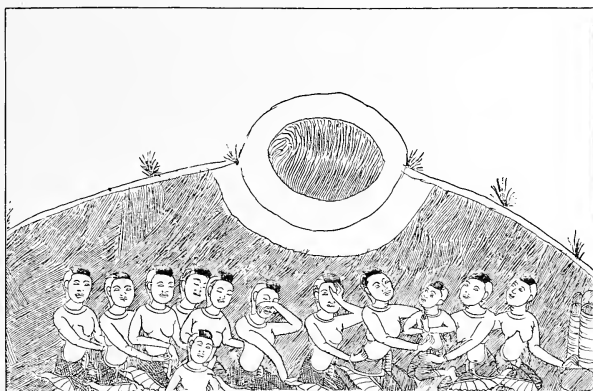


Fig. 14.

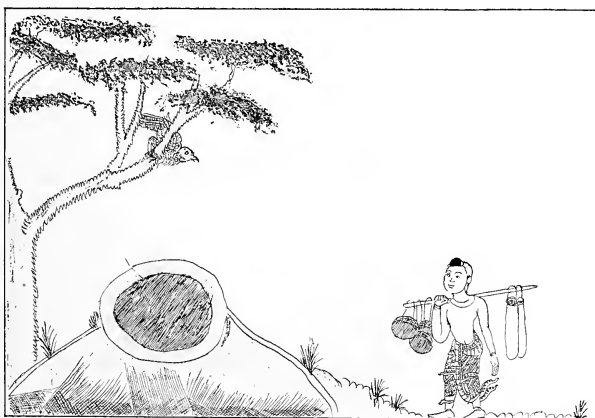


Fig. 13.

On le couvre d'habits princiers ; il part à cheval et seul.

Un jour, harassé, Rot-thi-Sen dort sous un arbre ; un ermite passe, s'approche, prend au cou du cheval le tube de bambou dans lequel se trouve la lettre, enlève le seau et lit l'écrit.

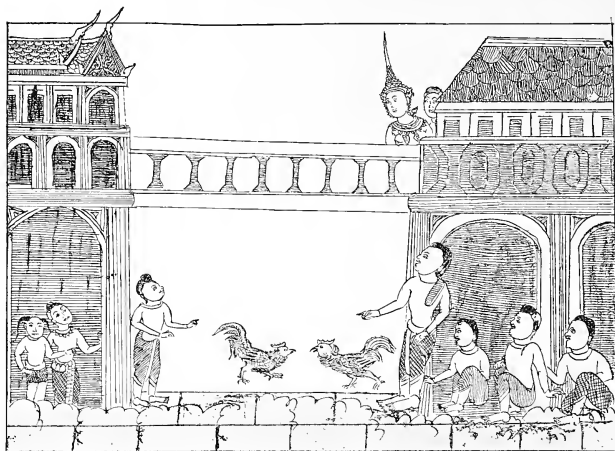


Fig. 16.

Adressé par la reine des Yaeks à sa fille, il ne contient que ces mots :

« Sitôt ce jeune homme arrivé, fais-le tuer. »

Le solitaire déchire la missive et la remplace par celle-ci :

« Sitôt ce prince arrivé, épouse-le. »

Et replaçant habilement le seau, il continue son chemin (fig. 17).

Néang-kang-Rey, gardée par les Yacks dans le palais de sa mère, est une adorable enfant à l'étroit dans ses jardins.

Elle éprouva un grand trouble le matin où le bruit fait par Rot-thi-Sen à la porte dont on refusait l'entrée, l'amena en face de lui (fig. 18).

Celui-ci de son côté, à sa vue, se sent tout interdit : descendant de cheval, il salue, met l'écrit sur le plateau qu'on présente et suit vers la grande salle son incomparable guide.

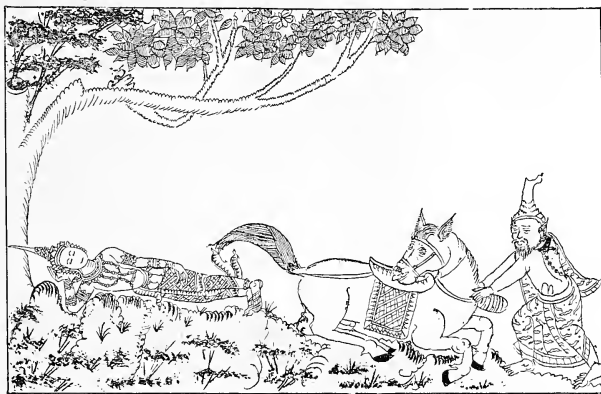


Fig. 17.

Assis en face l'un de l'autre, très émus, ils attendent le contenu de la lettre que, devant tous, un vieux serviteur va lire (fig. 19).

La lecture est à peine faite qu'un tumulte joyeux éclate ; en un instant, à l'exemple de la jeune fille, le palais tout entier est aux pieds du nouveau maître.

Les longues cérémonies terminées, le gracieux couple s'échappe, disparaît sous les grands arbres : Nang-Kang-Rey veut montrer à son mari ses jardins immenses, leurs pièces d'eau, les édifices sans nombre dont ils sont tout parsemés (fig. 20).

Leur promenade va s'achever lorsque la compagne de Rot-thi-Sen s'arrête indécise, très inquiète, devant la porte elose d'une petite case isolée.

« La dernière fois que ma mère est venue ici me voir, elle m'a dit :

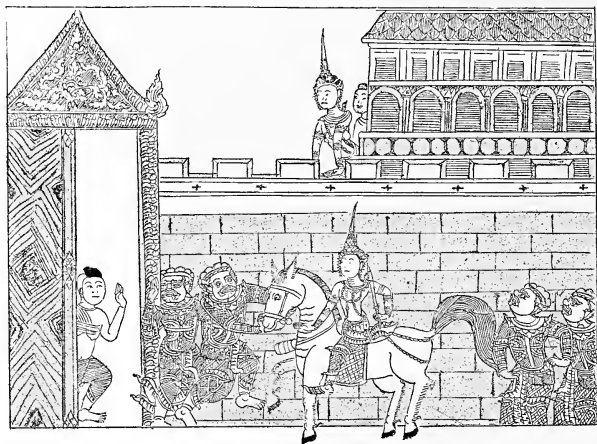


Fig 18.

« S'il t'arrive de révéler le secret enseveli sous ce toit, le malheur et la mort seront sur nous. »

La elef tremble dans sa main : Rot-thi-Sen la rassure :

« N'ouvre pas, contente-toi de me dire ce que cache la maison. Si j'avais été ici, lorsque ta mère t'a quittée, elle m'en eût, bien sûrement, aussi confié la garde. »

Elle se rapproche de lui :

« Sur une table, dans un vase d'argent doré, les yeux de douze jeunes femmes sont pêle-mêle ; un flacon à côté contient le remède pour les faire revivre et les remettre à leurs places.

« Entre le vase et le flacon, le bâton magique de ma mère sépare les yeux du remède. »

Le visage de Rot-thi-Sen subitement s'inonde de larmes.

« Qu'as-tu, maître », lui dit-elle, « aurais-je donc dû me taire ?
(fig. 21). »

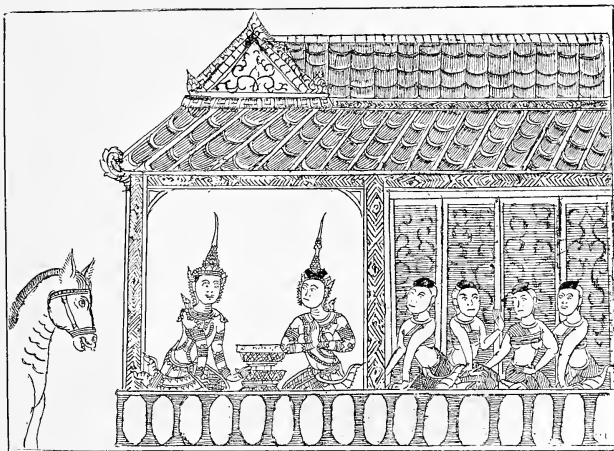


Fig. 19.

Surmontant son émotion, il l'entraîne.

Et, le soir, en mangeant, l'enivre, l'endort, s'empare de la clé, puis des yeux, du remède et du bâton, et, s'enfuit après avoir déposé un baiser sur le front de l'innocente fille de la reine Santhoméa (fig. 22, 23, 24 et 25).

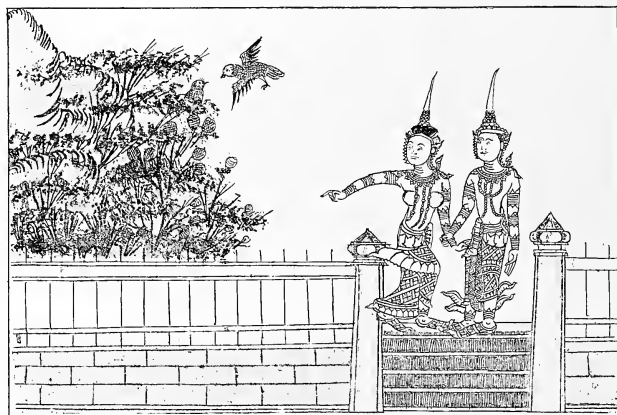


Fig. 20.

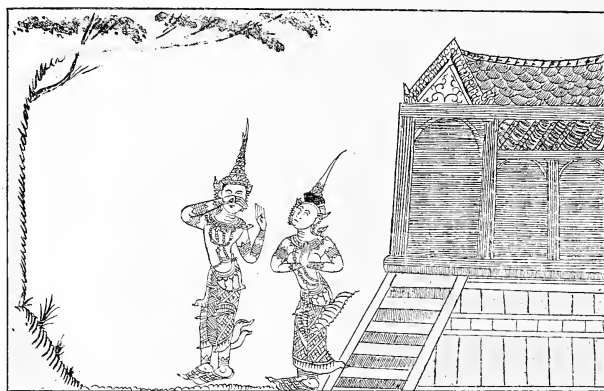


Fig. 21.

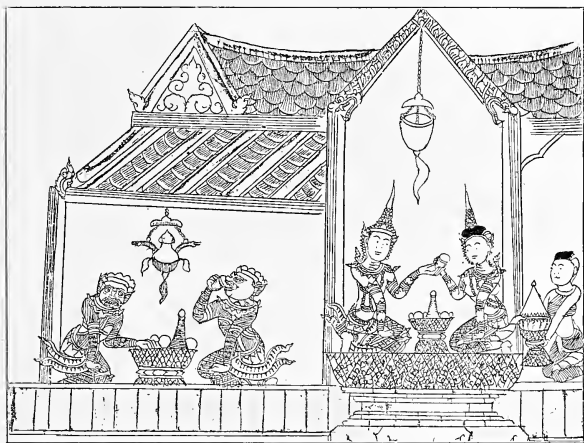


Fig. 22.

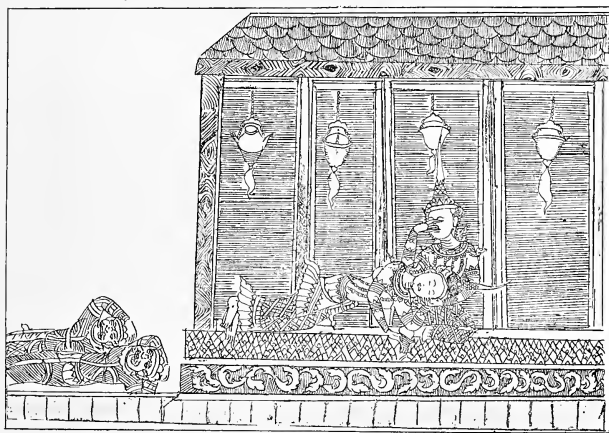


Fig. 23.

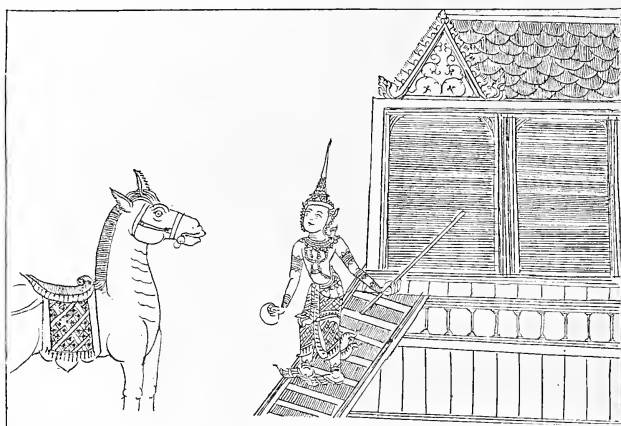


Fig. 24.

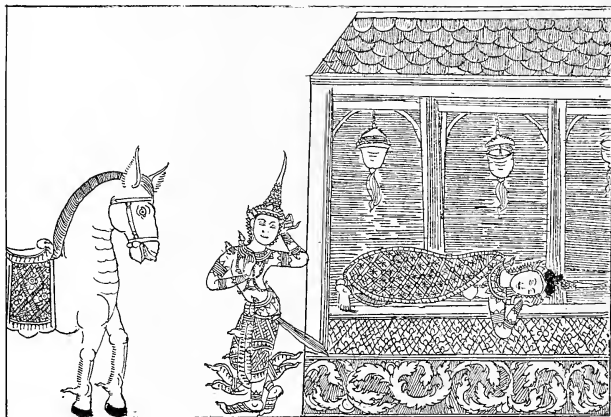


Fig. 25.

A son réveil, Néang-Kang-Rey monte à cheval et suivie d'une foule de serviteurs, court sur les pas de son mari (fig. 26, 27).

Celui-ci, dès le début de sa fuite, a rencontré l'ermite qui, une fois à son insu, s'est intéressé à lui.

« Marche à ton but, » fait le solitaire, « si ta femme vient à te joindre, souviens-toi que le bâton de Santhoméa permet de franchir l'espace. Si tu crois utile d'arrêter toute poursuite, jette sur le sol le petit rameau que voici. »

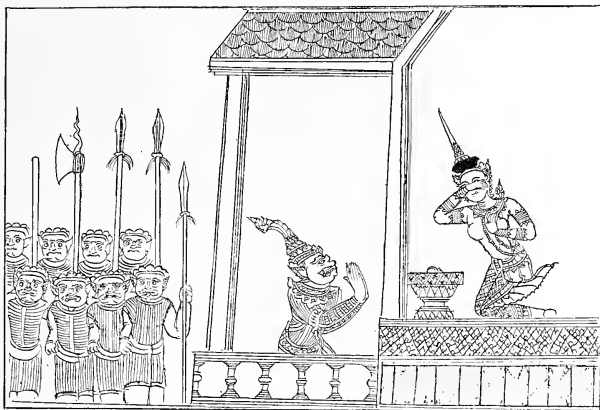


Fig. 26.

La jeune femme fit une telle diligence qu'elle ne tarda pas à atteindre Rot-thi-Sen.

Lui, l'apercevant, saisit le bâton de la main droite, lance son cheval dans l'air, puis l'arrête, se retourne et dit un dernier adieu à celle qu'il veut oublier.



Fig. 27.



Fig. 28.

Néang-Kang-Rey le supplie de l'emmener ; s'il refuse, elle marchera sur sa trace.

Rot-thi-Sen, sans répondre, reprend sa course et, les yeux humides, le cœur brisé, laisse tomber sur la terre le petit rameau de l'ermite.

Au même moment, jusqu'aux pieds de la jeune femme, le sol s'affaisse sur une immense étendue : en un instant l'eau d'innombrables rivières fait un lac du bassin ainsi créé (fig. 28).

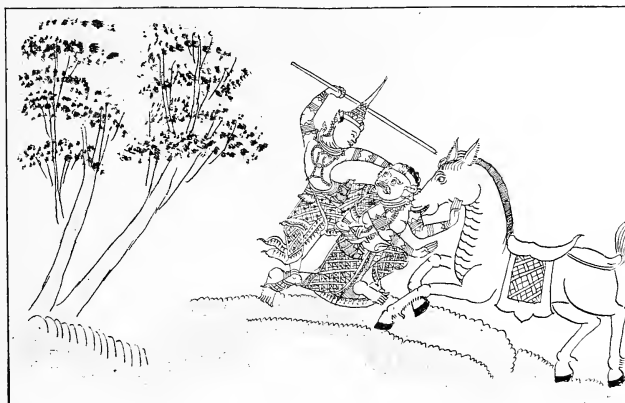


Fig. 29.

Rot-thi-Sen arrive au palais du roi son père, se fait connaître, démasque la reine des Yacks, lui donne sa forme première, grâce au bâton magique et la tue (fig. 29).

Puis court rendre la vue aux douze sœurs et les ramène triomphantes au harem où elles retrouvent la faveur d'autrefois (fig. 30 et 31).



Fig. 30.

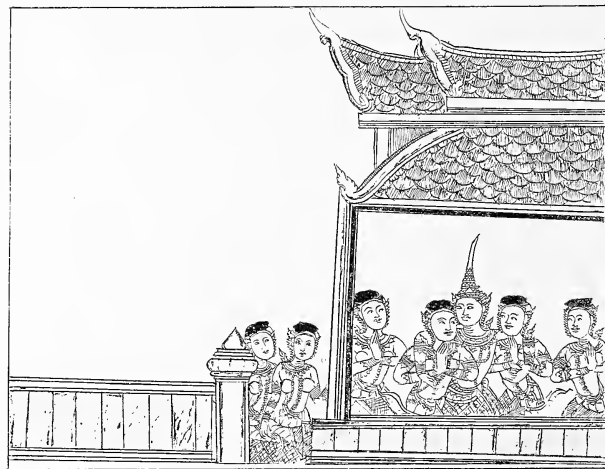


Fig. 31.

Les instances du roi pour garder son fils unique furent inutiles : il quitta tout pour se faire religieux.

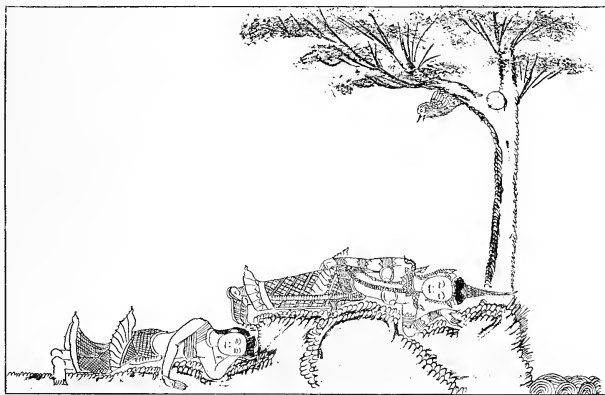


Fig. 32.

Tant qu'elle aperçut son mari, Néang-Kang-Rey l'appela du bord du lac : lorsqu'il eut complètement disparu à l'horizon, elle renvoya ses serviteurs et se coucha pour mourir sur la rive, au pied d'un arbre (fig. 32).

VORVONG ET SAURIVONG

VORVONG ET SAURIVONG

I.

Il y avait autrefois un Roi nommé Sauriyo ; son pays était le royaume de Créassane (fig. 1).

La Reine sa femme était si belle qu'on pouvait la comparer aux anges célestes : elles s'appelaient Tiéya.

Une nuit, elle eut un songe extraordinaire : un anachorète tenant une boule de cristal, toute rayonnante de feux variés, descendait du ciel vers elle, disant :

« Incomparable princesse, recevez ce joyau, il permet à celui qui le tient à la main, de parcourir les airs et vaut plus qu'un royaume : vous le conserverez en étant pieuse. si vous en souhaitez un second, votre désir va être exaucé. »

Presque aussitôt, il plaçait une autre boule dans la main de la Reine et, en s'élevant dans l'espace, ajoutait :

« Celle-ci est plus précieuse encore que la première. »

Néang¹ Tiéya, très heureuse en recevant ces deux merveilles, les mit au-dessus de sa tête.

A son réveil, elle raconta le rêve au Roi. Plein de joie, le prince

1. Néang, appellatif des femmes.

conclut qu'ils auraient deux enfants, dont l'un surpasserait en qualités tout ce qu'on pouvait imaginer.

Peu après, la Reine se trouva enceinte : entourée des attentions de son époux, elle eut un premier fils après dix mois¹.

L'année suivante, elle donna également, après dix mois, le jour à un second garçon sur les traits duquel les devins reconnurent qu'il était déjà en sagesse, l'égal des prêtres.

Lorsque les princes eurent grandi, le Roi leur donna les noms de Saurivong et de Vorvong. Il les aimait beaucoup. Les chefs et le peuple les avaient aussi en grande affection.

Le Roi avait une seconde femme, Néang Montéa. Il arriva qu'elle eut après dix mois un garçon, Vey-Vongsa.

Le Roi aima cet enfant comme les premiers : il se plaisait à procurer à ses trois fils toute sorte de jouets, pour leur amusement.

Vey-Vongsa parvint ainsi à sa cinquième année.

Néang Montéa avait un cœur détestable, elle ne pouvait supporter que quelqu'un fût au-dessus d'elle ; l'idée que la Reine avait deux enfants qui, grands, auraient le trône, la rendait comme folle.

Elle songeait qu'en cas de guerre ils se soutiendraient tous deux. » Quand l'un combattrait », se disait-elle, « l'autre construira des forteresses. » Son unique enfant ne pourrait jamais lutter contre eux.

Cette méchante femme cherchait constamment le moyen de faire périr Saurivong et Vorvong.

Un jour les deux frères se promenaient dans le palais, l'aîné avait alors sept ans, le second six. Ils passent en vue de Néang Montéa.

Celle-ci se réjouit de la rencontre, elle veut de suite assurer leur perte.

1. C'est une vieille croyance cambodgienne qu'un enfant est d'autant mieux doué qu'il a été longtemps dans le sein de sa mère.

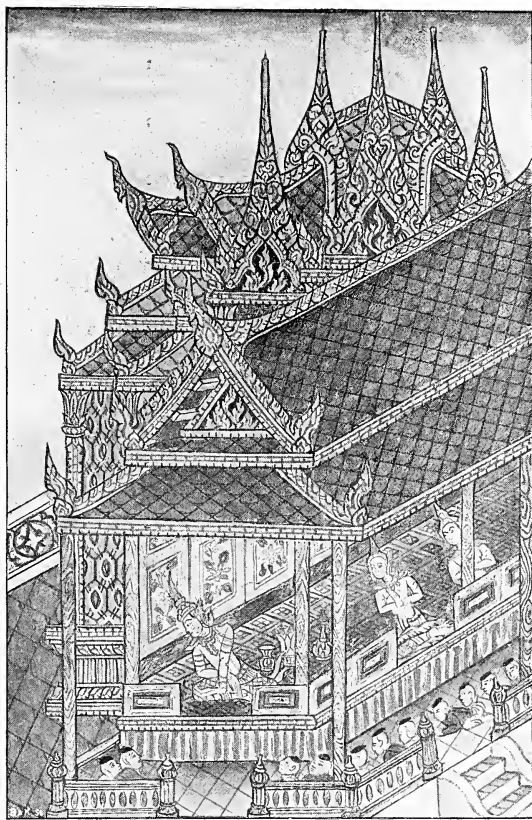


Fig. 1. — son pays était le royaume de Créassane.

« Venez, chers enfants, je suis heureuse de vous voir, venez vite que
je vous embrasse. »

Entendant ces paroles aimables de leur seconde mère, tous deux s'approchent respectueusement.

Elle les embrasse, elle les caresse, puis tout à coup elle les presse entre ses genoux et appelle au secours.

« Venez me délivrer de ces jeunes gens unis pour faire violence à la femme de leur père !

« O Roi Sauriyo qui m'aimiez, pourquoi me détestez-vous maintenant et me rendez-vous malheureuse à ce point ? Pourquoi laissez-vous vos enfants se jeter ainsi sur moi et me brutaliser ? Si vous n'avez plus d'amitié pour moi, chassez-moi, mais ne me laissez pas déshonorer ainsi !

Ses appels rassemblent tout le monde. le Roi descend de son trône, il aperçoit le groupe de ses fils et Néang Montéa : dans sa colère, il se frappe le corps, il s'écrie :

« Comment si petits peuvent-ils commettre une aussi abominable action ? Certainement quand ils seront grands ils se révolteront contre moi : je ne puis les laisser vivre ! »

Et comme sa fureur augmente, il oublie que ce sont ses enfants, il appelle les bourreaux : il ordonne qu'il les prennent, les lient, les entraînent au loin, les décapitent et les enterrent aussitôt.

Les bourreaux reçoivent l'ordre du Roi et vont prendre les deux frères (fig. 2).

« Combien les petits princes sont à plaindre pour l'affreux sort que leur fait subir Néang Montéa ! »

Ils appellent leur mère en pleurant.

« O mère chérie, ayez pitié de nous qui sommes si jeunes, nous n'avons pas commis de faute. pourquoi le Roi nous condamne-t-il ? Allez lui demander notre grâce, ô chère mère ! »

Les bourreaux n'osent d'abord pas brusquer les petits princes, cependant songeant qu'ils ont l'ordre du Roi, ils les lient et les entraînent vers un bois solitaire.

En entendant les appels de ses fils, la Reine s'est évanouie : bientôt relevée, elle court à leur suite vers la forêt.

Elle les rejoint, tombe en pleurant sur le sol, va vers eux, les embrasse tout en larmes.

« O mes enfants, vous voiei captifs, une peine mortelle est dans mon cœur ! Depuis votre naissance, vous ne m'avez pas quittée, vous n'avez jamais subi les ardeurs du soleil ! En vous couchant tous les soirs votre mère ne craignait rien pour vous, elle vous serrait dans ses bras !

« Maintenant le malheur arrive, on veut vous tuer tous deux, vous enterrer après, ô mes petits !

« Sitôt qu'elle a vu qu'on vous accablait, votre mère est venue vous rejoindre : ô chers enfants, ma poitrine est en feu ! lorsque je vous voyais tous les jours, les chagrins me semblaient moins lourds : je erois maintenant que tout est brisé dans mon cœur !

« Si on vous tue, je veux mourir, pourquoi resterais-je sur la terre après la mort de mes enfants ?

« Mes petits sont les fils d'un Roi et on n'a pas d'égards pour leur naissance illustre ! »

Son visage est tout mouillé de larmes.

« Pourquoi quand vous étiez en moi n'êtes-vous pas morts ? je ne saurais rester et vivre : c'est à présent que je veux mourir ! »

Son corps est agité de mille mouvements, les larmes coulent sans cesse de ses yeux, elle se frappe la poitrine, elle la noircit de coups. Sa gorge est desséchée : bientôt elle tombe à terre épuisée, toute raidie.

Les deux chéris se mettent à pleurer.

Saurivong parle ainsi :

« O mère qui nous aimez tant et venez nous chercher dans ce lieu, pourquoi, quand nous vous revoyons, mourez-vous ? Nous ne savons pas comment faire, ô mère qui nous avez nourris : si vous ne vous levez pas et ne nous répondez pas nous allons mourir près de vous !

« Cher frère, prions, demandons que la vie soit rendue à notre mère (fig. 3).

« O Génies qui habitez dans les dix directions et vous tous, les Anges du ciel, nous deux, très fidèles à nos parents, nous vous prions de venir faire renaître notre mère. Exaucez-nous, nos bons seigneurs ! »

Le petit Vorvong, toujours pleurant, serrant sa mère de ses deux mains, dit aussi :

« O bien-aimée mère, vous êtes, par amour pour nous, venue nous suivre jusqu'ici. Votre figure est rouge comme le sang. Vous pensez tant à nous et souffrez tant de notre malheur, qu'après avoir pleuré toutes vos larmes, vous vous êtes évanouie et avez succombé. O notre mère chérie, vos bontés pour nous sont plus grandes que la terre et la mer ensemble. Vos soins nous étaient si doux ! Maintenant nous allons périr au milieu de cette forêt solitaire, nous faisons aux Anges nos dernières prières.

« O Anges qui habitez les ravins, les vallées et les montagnes d'alentour, je vous prie de secourir notre mère chérie, écoutez-moi, ô vous tous qui habitez les grandes régions du ciel, écoutez nos dernières prières !

« Nous deux nous avons toujours été fidèles à notre mère chérie, ayez compassion de celle qui nous a donné la vie, secourez-la, faites qu'elle redevienne vivante comme autrefois ! »

Par la grande bonté du ciel, la vie est aussitôt rendue à la Reine, elle se réveille suivant les vœux de ses enfants.

Aussitôt elle étreint dans ses bras les deux bien-aimés.

« Chers petits, avais-je donc succombé au sommeil ? »

Tous deux lui répondent :

« Vous ne dormiez pas, vous aviez perdu la vie, nous avons prié les Anges du ciel de vous la rendre, et c'est par leur faveur que vous nous pressez ainsi. »

Les entendant, elle dit :

« Il vaut mieux mourir que souffrir la séparation, je ne puis être heureuse que si vous êtes vivants auprès de moi. »



Les bourreaux les entraînent vers un bois solitaire (page 56).

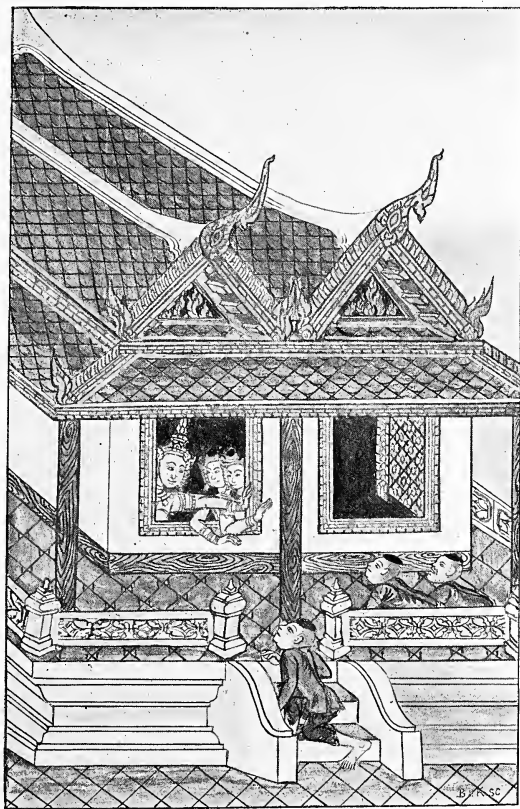


Fig. 2. — vont prendre les deux frères.

Les bourreaux ont assisté à la mort de la Reine, ils ont entendu la prière des petits princes, ils ont vu les Anges l'exaucer : surpris, ils se

regardent en hochant la tête, ils ne veulent plus prendre leur vie, ils se mettent à genoux, ils saluent, ils disent :

« O Reine, nous reconnaissons la puissance de vos illustres enfants. Le Roi nous a donné l'ordre de les décapiter, nous ne saurions le faire. Nous allons les laisser échapper, nous dirons ensuite au Roi que tous deux ont été tués, que les cadavres sont brûlés.

« N'ayez pas crainte de nous, nous garderons le secret, mais, ô nos maîtres, fuyez tout de suite, allez vers les pays étrangers. »

Les entendant, la Reine est transportée de joie, le poids de sa douleur est diminué, elle se sent un peu heureuse.

Elle s'adresse aux bourreaux :

« O vous les bourreaux ! mes enfants restent vivants, vous êtes maintenant leurs auteurs ! cette bonne action est incomparable ! Vous êtes les rives de la mer pour le naufragé ! Tant que je vivrai, vous ne manquerez de rien, je vous comblerai de présents, vos désirs seront satisfaits. »

Transportée de joie, la Reine, sans inquiétude, rentre aussitôt dans son palais.

Elle prépare deux bissacs, les remplit de nourriture, puis prend deux bagues d'un travail admirable, chargées de diamants et, retournant vers ses chers petits, les leur remet et dit :

« O mes enfants, je n'ai d'autre fortune que ces bagues, je vous les donne ; les pierres dont elles sont ornées valent un royaume. Quand vous vous arrêterez en route, si vous manquez de lumière ou de feu, prenez-les, leur éclat est égal à celui de la flamme ; réunissez des brindilles et des feuilles sèches, le contact des diamants les allumera, vous n'aurez plus qu'à mettre une branche d'arbre au-dessus pour cuire vos aliments.

« Quand vous marcherez dans les forêts et les vallées, prenez bien garde aux bêtes féroces et aux buflles, ô mes chers aimés.

« Vous aller errer au hasard, mais vous serez sous la protection du ciel et, votre mère en est sûre, vous reviendrez dans dix années à compter

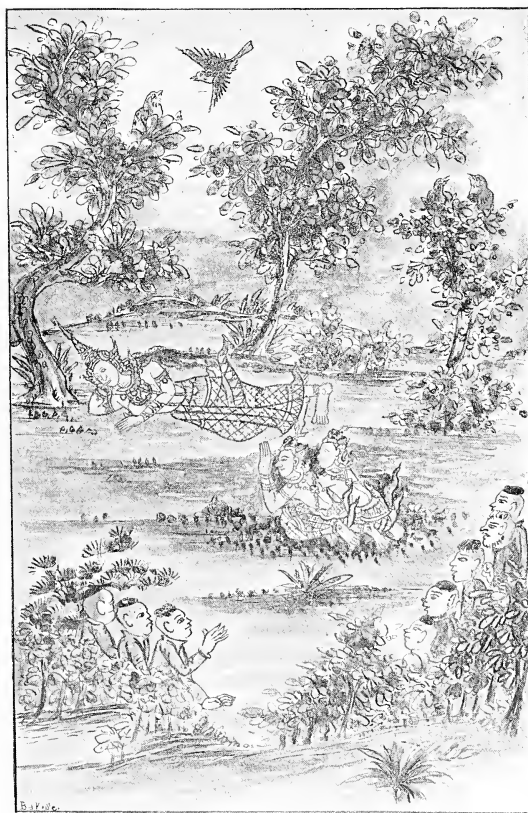


Fig. 3. — que la vie soit rendue à notre mère.

de celle-ci. Pendant ce temps, en proie à la tristesse, elle demandera en vain la mort. »

La Reine, unissant tout son courage à son amour, les serra dans ses bras.

Les deux enfants lui firent leurs adieux et partirent.

Invokant alors les génies peuplant les sources, les forêts et les montagnes voisines, Néang Tiyéa leur demanda de veiller sur ses fils.

Les bourreaux dirent au Roi :

« Nous avons tué vos enfants, leurs corps sont déjà brûlés. »

Entendant leurs paroles, il fut satisfait et répondit :

« Les brûler était inutile, il suffisait de les enterrer dans la forêt : qui peut nous reprocher ce qui est arrivé par leur faute ? »

Apprenant que la Reine ne cessait de pleurer, il se fâcha contre elle, il l'injuria, disant :

« O femme sans cœur et sans intelligence, dont les enfants m'ont si gravement offensé, pourquoi larmoyer ainsi ? ne reste pas dans mon palais, sors ou je te fais entraîner par les gardes. »

Lorsqu'elle entend ce langage, Néang Tiyéa, effrayée, n'ose plus prononcer un mot. Elle va au dehors sans que personne l'assiste, gémissant sur son malheur.

Le Roi, dans sa colère, l'abandonne complètement, il ne cherchera pas à savoir de ses nouvelles, de même qu'elle n'enverra jamais vers lui.

II.

Les jeunes princes étaient partis seuls vers l'horizon lointain.

Accablés de chagrin, marchant tous deux dans le bois solitaire, ils ne pensaient qu'à leur mère, oubliant combien eux-mêmes étaient malheureux.

Ils arrivèrent dans le grand pays de Baskim, dont le Roi se nommait Kiétat Méanok.

Par une faveur du ciel, incomparable, ils avaient accompli en un seul jour un trajet de plus de soixante lieues.

Il y avait là un grand marché : des objets précieux étaient entourés de nombreux acheteurs de tous pays.

En voyant les deux enfants, on les admirait et murmurait : « Qu'ils sont beaux ! »

Les vendeuses parlaient entre elles : « Comme ils se ressemblent et comme ils sont gentils : si on nous les offrait pour être nos enfants nous les accepterions volontiers. »

Quelques-unes, après avoir causé, demandèrent :

« D'où venez-vous, pauvres enfants qui passez ainsi seuls ? Vous seriez-vous égarés loin de votre mère, dites-nous-le vite, nous voudrions vous servir ? »

« Pourquoi ne nous répondez-vous pas ? »

« Vous semblez ne rien entendre et passez silencieux en suivant le marché. »

Elles les pressaient amicalement dans leurs bras, leur donnaient des gâteaux : les couvraient de leurs écharpes (fig. 4).

Touchés de la bonté des gens de Baskim, ils marchaient les yeux baignés de larmes et se disaient : « Ne nous plaignons pas, ne pensons qu'à notre mère, qui sans doute pleure et étouffe de douleur. »

Au sortir de ce pays, ils entrèrent dans une forêt superbe, peuplée de sources et d'étangs, coupée par de nombreux ruisseaux et une jolie rivière dont l'eau coulait comme endormie.

Après l'avoir dépassée, ils atteignirent les montagnes. Elles étaient entourées de prairies d'un beau vert tendre dans lesquelles paissaient toutes sortes d'animaux.

Ne trouvant plus de chemin, les deux princes, épuisés de fatigue, s'assirent à l'ombre d'un grand figuier.

« Pauvres petits princes qui étiez si heureux ! Séparés de votre mère, éloignés de votre pays, vous subissez cruellement la peine des fautes commises dans une vie antérieure ! »

Jetant les yeux sur les monts, ils eurent, dans la solitude silencieuse, le merveilleux spectacle de la végétation fleurie à ce moment où le soleil, affaiblissant sa lumière, cachait complètement ses rayons derrière les hauts sommets.

Cherchant alors un abri, ils grimpent sur l'arbre, s'attachent à une branche pour dormir, mais le sommeil n'arrive pas, la tristesse est sur leur visage, leur cœur est abattu, leurs yeux sont humides.

Ils répètent en pleurant :

« Que nous sommes malheureux, notre sort est sans pareil, sommes-nous morts ou vivons-nous ? »

« En nous quittant, notre mère chérie disait :

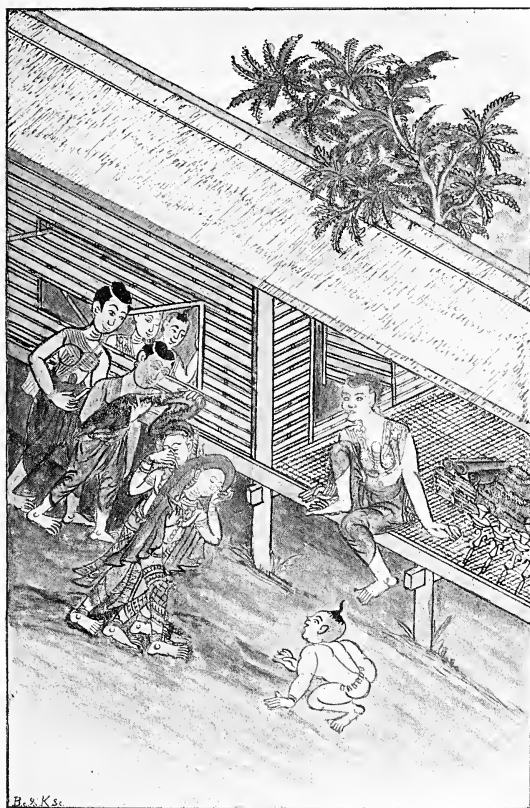


Fig. 4. — les couvraient de leurs écharpes.

« O, mes enfants, votre mère vous fait ses adieux, elle vous promet le retour dans dix ans : si, cette date révolue, vous n'arriviez pas, ne pouvant supporter plus longtemps sa douleur, elle mourrait.

« Maintenant vous allez errer dans les forêts, passer les nuits dans les solitudes où vivent des bêtes féroces qui menaceront votre vie ; l'idée qu'elle pourrait mourir sans vous revoir, la torturera sans cesse. »

Ils dirent encore :

« Que le ciel nous protège et nous fasse vivre comme les autres hommes, afin que nous revenions rendre notre mère heureuse. »

On entendait les cris des oiseaux de nuit, les rugissements des bêtes fauves.

Il était minuit lorsqu'ils s'endormirent.

Par une grâce particulière, la connaissance de ce qui s'est passé parvient aux cieux : le puissant Pra En¹ ressent comme les bouffées de la chaleur insupportable que produirait l'embrasement du temple divin.

Devinant que quelque chose d'extraordinaire se passe, Pra En promène ses regards perçants sur la terre, aperçoit les deux petits sur la branche de l'arbre, enlacés dans les bras l'un de l'autre, plongés dans un profond sommeil. Il comprend la cause de leur présence en ce lieu ; prenant le livre des existences, il reconnaît qu'issus du Bouddha ils sont, après de nombreuses transformations, près d'arriver au Nirpéan². « Je dois, » se dit-il, « les secourir et leur rendre le destin favorable. »

Pra En appelle un génie céleste, le Pra-Pusnoka.

« Descendez sur la terre, aidez nos deux enfants afin qu'ils s'élèvent suivant leur rang et que leur passage dans la vie soit marqué par des actions supérieures. »

Entendant ces paroles, le Pra-Pusnoka, rempli de joie, salue, parcourt

1. Indra.

2. Nirpéan, Nirvana, Paradis.

rapidement l'espace, arrive près de la montagne, y voit les deux enfants endormis.

Il se transforme en deux coqs. L'un, noir, chante aussitôt bruyamment sous l'arbre; l'autre, blanc, arrive de la montagne, perche au sommet des branches, et crie aussi de toute sa force.

Le coq noir, moqueur, interpelle le coq blanc :

« Seigneur, qui êtes-vous, d'où venez-vous, pour oser ainsi percher sur ce figuier ? Moi, qui suis des plus forts je n'oserais monter si haut ! »

Puis, il le provoque :

« Tes parents t'ont bien mal élevé pour que tu me disputes ma royale demeure. Sache cette chose ; celui qui mangera ma chair sera, sept ans après, le roi de deux royaumes. ! Tes cris, le bruit de tes ailes là-haut, m'offensent ; descends montrer ta force et prouver ton courage ? »

Le coq blanc riposte :

« Sans doute vous êtes de basse extraction pour rester ainsi sous cet arbre ? Moi, puissant et fort, j'habite le sommet des montagnes. Sache ceci, qui est mieux : celui qui mangera ma chair règnera, sept mois après, sa vie durant, sur deux royaumes.

« Tu veux te battre, soit ; tâche de me résister ! »

Le Pra-Pusnoka, en se métamorphosant ainsi, veut laisser ignorer aux deux princes que le ciel leur vient en aide.

Écillé au bruit, comprenant que les coqs vont se battre, Vorvong dit à son frère :

« Choisissez l'un de ces deux coqs. »

Saurivong répond :

« Prenez le noir ou le blanc, comme vous voudrez, nous verrons ensuite lequel aura gagné. »

Mais le petit Vorvong salue :

« Je suis le plus jeune, je dois prendre le noir, il est, bien sûr, très inférieur au blanc. »

Saurivong répond :

« Cela ne fait rien, prenez celui que vous voudrez. »

A cet instant, le coq blanc saute du sommet, le combat commence acharné : quand le jour naît, les coqs succombent tous les deux.

Les enfants ont de tous leurs yeux suivi leurs efforts, les voyant morts ils se pressent, Vorvong prend le noir, Saurivong le blanc.

Ils les plument, les cuisent et apaisent leur faim ; ce qui reste ils le gardent et se remettent en route.

Sept mois se passent ainsi, sans qu'ils rencontrent personne, ayant le souvenir de leur mère toujours présent à l'esprit.

Un soir, dans le royaume de Conthop Borey, ils se trouvèrent devant une maison de repos disposée pour les voyageurs.

Tout y était silencieux, ils entrèrent, se couchèrent et s'endormirent.

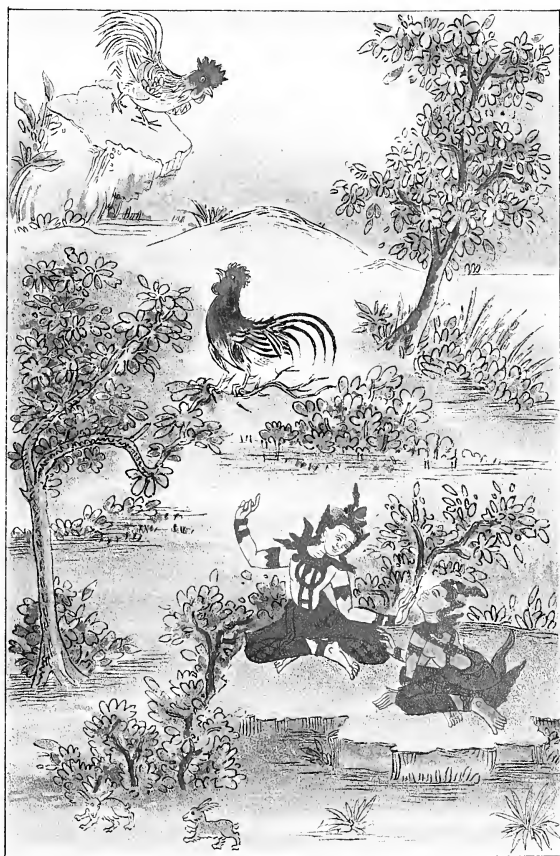
C'était le pays du Roi Visot.

Entouré d'une nombreuse armée, aimé du peuple innombrable et des chefs, le Roi Visot avait gouverné jusqu'à l'extrême vieillesse ; mort depuis sept mois, il avait laissé à sa femme, la Reine Komol Méléa, une fille unique, parfaite en beauté et en vertu, adorée de ses parents, chérie de tous.

A ses charmes naturels, la petite princesse Sar Bopha joignait une rare intelligence : elle aimait les livres et se plaisait aux jeux de l'esprit les plus compliqués. Les Grands, les Bralmes et les Savants recherchaient le plaisir de la voir et l'entendre, elle leur posait des questions ingénieuses, des énigmes, répondait habilement aux leurs et souvent les obligeait à s'incliner devant sa surprenante subtilité.

Cependant les Principaux du pays avaient en vain tenu de nombreux conseils pour le choix d'un successeur au trône ; voyant le peuple éploré, désireux d'un appui, ils recoururent aux calculs des astrologues et apportent cette réponse à la Reine :

« O Reine, celui qu'il faut pour bien conduire le peuple, être notre glorieux souverain, se trouve dans le Royaume.



Choisissez l'un de ces corps (page 69).

« Faites, nous vous en prions, harnacher l'éléphant sacré et laissez le partir à son gré.

« Il ira droit vers le prédestiné à qui notre pays, présent divin, est offert par le ciel. Il s'agenouillera devant lui, le saluera, l'enlèvera respectueusement, le placera sur le coussin royal et l'amènera dans la capitale. »

A peine ont-ils parlé, la Reine donne les ordres.

L'éléphant, comme heureux de sa mission, part, mugissant fièrement ; il se dirige au nord.

Au milieu de la forêt, dans la maison de repos solitaire, les jeunes princes dorment d'un sommeil profond, suite des longues fatigues, des dures privations.

Ils ne s'éveillent pas quand tout à coup l'éléphant royal que suit un long cortège, vient, là même, arrêter triomphant sa course tout auprès d'eux.

La bête intelligente salue, s'agenouille, se baisse sur ses quatre pattes, descend à leur hauteur. De sa trompe délicate elle enlace doucement le corps de Saurivong, l'aîné ; sans interrompre son sommeil elle le place avec précaution sur sa tête et rentre, rapide, au palais, comme les savants l'ont dit.

Quelle n'est pas la surprise et l'effroi de Vorvong quand, réveillé au bruit fait par le cortège en se retirant, il ne voit plus son frère auprès de lui et aperçoit la foule des chefs et des soldats non loin de la maison.

Il s'enfuit, il se perd dans la profondeur du bois. Les bruits vagues que le vent porte augmentent sa frayeur, il se cache dans le creux d'un arbre.

Emporté par l'éléphant, Saurivong se réveille dans le palais au milieu des officiers et des serviteurs pressés de lui être agréable.

Ne voyant pas son frère qu'il croit d'abord avoir été amené avec lui, il s'inquiète, des pleurs s'échappent de ses yeux, il interroge :

« O vous, bons seigneurs, dites-moi où est mon frère bien-aimé? Nous dormions l'un près de l'autre, pourquoi m'avez-vous pris sans lui? Écoutez ma prière, rendez-le moi! »

Tous s'inclinent :

« Nous ne savions pas que vous aviez un frère, illustre Princee, l'éléphant qui nous revient vous a amené seul. »

Devant son désespoir, ils se retirent, ils vont vers la forêt pensant y retrouver Vorvong.

A leur retour, ils ne peuvent que dire :

« La maison dans laquelle l'éléphant vous a enlevé est vide, toutes nos recherches ont été inutiles. »

Saurivong s'abandonne alors pleinement à sa douleur.

Quand la raison enfin l'apaise un peu, voyant qu'on lui présente, à lui qui n'est qu'un enfant, les hommes de guerre, les serviteurs et tous les gens, suite ordinaire des rois, il demande :

« Pourquoi m'avez-vous pris, que voulez-vous faire de moi? »

Tous les grands personnages répondent :

« Nous savons maintenant que vous étiez deux jeunes princees ayant quitté leur famille à la recherche d'un savant ermite capable de les instruire.

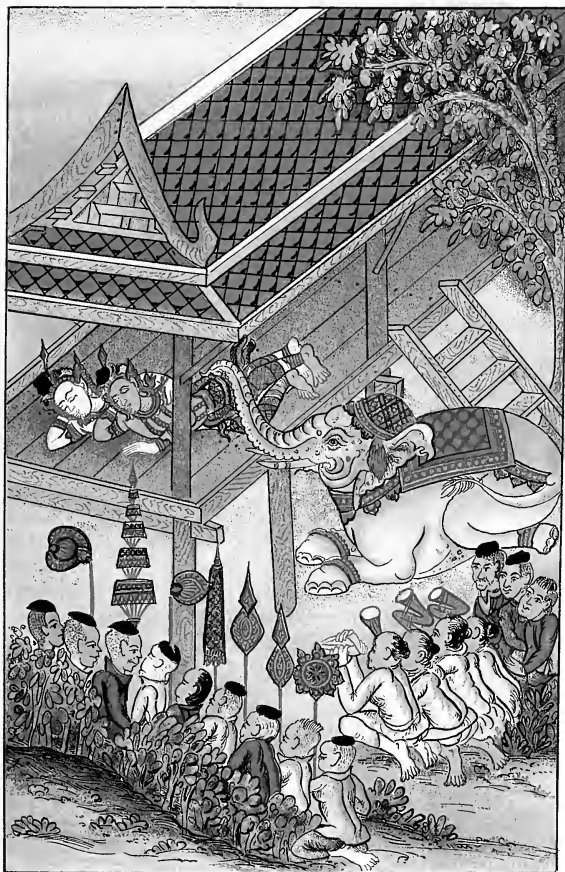
« Nous, les chefs de cet ancien pays dont le Roi n'est plus, n'ayant pas parmi nous d'homme apte au pouvoir suprême, formons le vœu et la prière de vous avoir pour Souverain et Maître dans ce palais où une heureuse destinée vous amène.

« La gracieuse princesse Sar Bopha, fille unique de notre Roi, deviendra votre femme et sera notre Reine. »

Cette proposition des Grands du royaume de Conthop-Borey présentée devant lui, il était impossible de la refuser, Saurivong s'inclina.

Aussitôt la Reine Méléa est prévenue de l'arrivée du princee indiqué par le Ciel. Elle commande qu'on prépare en toute hâte son élévation et celle de la princesse Sar Bopha.

Laissons Saurivong au milieu des grandes cérémonies et revenons à Vorvong (fig. 5).



De sa trompe délicate, elle enlève doucement le corps de Saurivong (page 97).

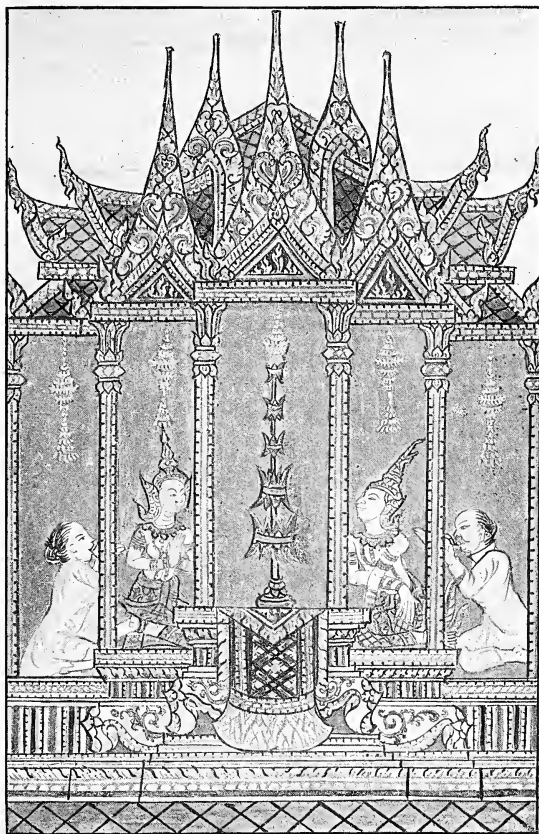


Fig. 5. — Laissons Saurivong au milieu des grandes cérémonies.

Quand le soleil couchant empourpre les grands arbres, Vorvong dans sa cachette pleure, désespéré, la perte de son frère.

« Peut-être est-il mort ; la vie alors me serait une charge insupportable ; je ne saurais rentrer sans lui dans le Royaume de mon père !

« Enlevés à l'amour de notre mère, unis tous deux, nous supportons le sort ; nous ne saurions être séparés à jamais !

« Qui pourra m'aider à retrouver mon frère ? »

Cherchant et appelant Saurivong, il revoit la maison de repos où il l'a perdu : ses larmes coulent abondamment.

Marchant pieds nus sur le sol sec sans arbres ni gazon, il s'éloigne par le chemin, se retournant à chaque instant, ramenant à sa pensée les longs mois de voyage faits à travers les forêts peuplées des seules bêtes féroces.

Le voici à la porte de la ville où, sans qu'il s'en doute, son frère se désole comme lui :

Il va aux gardes, il leur demande :

« O vous qui ne quittez pas cette place, n'avez-vous pas vu entrer mon frère ? »

Ces hommes grossiers, mécontents d'être importunés, répondent brutalement :

« D'où vient cet enfant qui ose déranger les gardes du Roi ?

« Si son frère était passé, qui aurait pu le reconnaître ne l'ayant jamais vu ?

« Garde-toi, vermine, de revenir la nuit troubler notre sommeil ! »

A ces méchantes paroles, ils ajoutent des injures, des gestes menaçants.

Le petit Vorvong quitte craintivement l'enceinte, il prend un chemin au hasard.

Après sept jours pendant lesquels il a souvent prié les génies de le protéger des bêtes féroces, il se trouve dans le Royaume de Pohoul-Borey.

La capitale est entourée de murailles : le palais aux toits étincelants d'or, de vert, de rouge, de bleu, est celui du Roi Thornit dont la femme favorite, la Reine Kramoth, est morte lui laissant seulement une fille.

Néang Kessey est la plus aimable, la mieux accomplie des princesses, sa beauté surnaturelle, l'incomparable harmonie de son corps svelte, éveillent l'idée des anges célestes. A la plus rare intelligence elle ajoute, malgré son jeune âge, les connaissances les plus variées.

Elevée par les soins de son père, jaloux de son trésor, elle vit, gardée dans une solitude somptueuse, entourée des femmes de la Cour et de suivantes choisies.

Près de son palais une vieille femme cultive des fleurs, qu'elle lui porte en bouquets le matin et le soir.

La nuit est venue, le tonnerre gronde, le ciel, noir de nuages, laisse tout à coup échapper des torrents d'eau.

Vorvong forcé de s'arrêter cherche un abri à la lueur des éclairs.

Il aperçoit la maisonnette de la vieille, il s'approche : debout près de la porte, il appelle :

« O obligeants amis, permettez-moi d'entrer chez vous pendant la pluie? »

La vieille questionne :

« D'où venez-vous ainsi en pleine nuit? »

— « D'un pays bien lointain. J'ai perdu mon frère dans la route, je grelotte sous l'averse, ayez pitié de moi! »

— « Je suis une pauvre bouquetière, mon jardin me donne à peine de quoi vivre ; ma maison est si étroite que je n'y ai pas place pour faire ma cuisine, si vous y entrez on n'y pourra remuer ; cependant puisque vous avez froid, abritez-vous. »

Le malheureux Vorvong grimpe par l'échelle, il s'assied transi dans un coin. Une faim douloureuse le torture, il n'y peut résister :

« N'auriez-vous pas un peu de riz, le reste de votre repas, par grâce, faites m'en l'aumône ! »

— « Comment pouvez-vous avoir pareille audace, d'où venez-vous donc ? Je vous abrite, n'est-ce pas suffisant, faut-il encore que je vous nourrisse ? »

— « O bonne vieille, depuis plus de sept mois j'erre en tous pays, subissant les plus dures privations, je marche sans cesse me nourrissant des fruits des arbres. Je ne connais plus le riz, abattu par la souffrance j'ai osé vous dire ma faim, soulagez-moi je vous en prie ! »

— « S'il est ainsi, voyez dans la marmite, auprès de la cloison, les restes de mon repas y sont. »

Pénétré de reconnaissance, Vorvong remercie, il se lève, entre dans la cuisine, l'obscurité l'oblige à demander de la lumière.

Mais la vieille fâchée d'être de nouveau dérangée parle plus durement encore :

« Il vous faut maintenant une torche, je n'en ai pas, vous êtes par trop exigeant et effronté, je vous ai donné abri et nourriture, ne m'empêchez plus de dormir. »

Il songe alors à sa bague, il se dit : la bague que ma bonne mère m'a donnée possède la plus précieuse des pierres, « à défaut de lumière, » m'a-t-elle dit, « il suffit de se la mettre au doigt pour s'éclairer, grâce à elle on peut aussi cuire les aliments très vite. »

Il la place à son doigt, une vive clarté s'en dégage, la vieille eroit sa torche allumée, la colère s'empare d'elle.

« Le restant de la torche que je ménageais si soigneusement, il la brûle sans besoin ! »

Elle prend un bâton, court à la cuisine disant :

« Je vais lui donner sur la tête une leçon méritée ! »

Voyant que la lumière jaillit de la bague de Vorvong, elle s'arrête confondue, elle prend le jeune Prince pour un voleur, elle craint d'être arrêtée comme sa complice, elle court vers le palais, parvient jusqu'au Souverain.

« O suprême Maître, dans ma maison s'est réfugié un voleur au

doigt duquel brille, de lueurs extraordinaires, une bague merveilleuse qui ne peut appartenir qu'au trésor royal. »

Entendant ces paroles, le Roi ordonne :

« Suivez cette femme, arrêtez le voleur, mettez-lui cangue au cou, fers aux pieds, veillez à ce qu'il ne puisse fuir ! »

Les gardes arrivent devant la cabane; la vieille leur parle bas :

« Il est là, faites attention, saisissez-le vite, conduisez-le au Roi, qu'il soit puni comme il le mérite. »

En se voyant subitement entouré, enchaîné, le pauvre petit, tremblant, tout en pleurs, prie les Anges du ciel de lui venir en aide (fig. 6).

Sans rien écouter, on l'entraîne. Le Roi ne le fait ni interroger, ni juger, on l'enferme dans une cage, on lui laisse au cou la cangue, aux pieds les fers et défense est faite de lui donner aucune nourriture.

Se voyant à ce point atteint par le malheur, Vorvong entrevoit la mort proche. Sa mère, le souvenir de ses doux soins viennent alors emplir son esprit, il songe à toute la reconnaissance qu'il lui doit, sa chère image toujours présente à ses yeux lui rend le courage, l'aide à supporter son sort cruel. Il comprend que les peines qu'il souffre effacent les fautes d'une existence passée.

Pendant six ans, il reste ainsi sans rien manger ; ses larmes ont tant coulé qu'il doit enfin inspirer la pitié.

Les Astrologues royaux cherchèrent dans les astres la cause des souffrances ainsi supportées par un si jeune enfant.

L'un d'eux expliqua qu'elles étaient la punition d'un passé coupable :

« Dans une existence antérieure, cet enfant, chasseur avide de la vie des animaux, en fit périr un grand nombre dans les ravins et les montagnes. Un jour, surpris par l'orage, il se réfugia dans un ermitage abandonné. Un beau couple de cerfs, effrayé par les éclats du tonnerre, s'y abrita en même temps. Son cœur s'emplit de joie, il saisit le mâle par ses

cornes velues, l'attache pensant retenir auprès de lui la biche, mais elle fuit, il la poursuit, ne peut l'atteindre, revient au cerf, l'emmène, le garde captif en cage. C'est cette faute qu'expie le prisonnier. »

On demande encore au savant :

« Il est devenu maigre comme une feuille depuis si longtemps qu'il est privé de nourriture, pourquoi n'est-il pas mort de faim comme il serait arrivé à tout autre ? »

— « Un coq noir, dont il a mangé la chair, n'était autre que le Pra-Pusnoka métamorphosé ; dix mille ans de nouvelles privations ne lui ôteraient pas la vie. »

Son origine illustre, les mérites acquis en supportant ses maux, surtout la reconnaissance que dans ses pensées, il ne cesse de témoigner à sa mère appellent enfin sur lui l'attention de Pra En.

Le Puissant Souverain des Cieux est soudainement obsédé par l'idée que l'action de sa bonté est urgente sur la terre.

Quittant sa divine demeure, la suprême intelligence aperçoit dans la cage l'enfant issu de la race du Bouddha. Il interroge le livre des existences, reconnaît que les peines qu'il subit ont leur terme très proche, et que la compagnie de ses vies passées doit rendre sa liberté plus douce.

« La charmante Kessey, » pense-t-il, « ne se doute pas que son fiancé se trouve aussi près d'elle. Allons la prévenir et finir les misères de notre cher enfant. »

Par la nuit très profonde, il traverse l'espace et vient sur le palais où la jeune fille dort (fig. 7).

Dans un songe, elle le voit, il lui parle, elle l'entend :

« Le compagnon futur de votre vie, prince issu du Bouddha, supporte, tout près de vous, une dure infortune, resterez-vous plus longtemps, ô généreuse Kessey, indifférente à son malheur ? »

Néang Kessey s'éveille, elle s'assied sur sa couche, elle repasse le rêve :



Fig. 6. — enchainé, le pauvre petit.

« Un saint Brahme m'a parlé, puis il a disparu ! J'ai bien retenu ses paroles !

« Le jeune étranger qui, aux premiers jours, sera depuis six ans dans la cage captif, est le seul dont j'aie ouï raconter le malheur !

« La pensée que c'est lui, émeut déjà mon cœur. Ne dois-je pas aller de suite au pauvre prisonnier, apprendre qui il est et ce qu'il me faut faire ? »

Troublée, elle s'agenouille, envoie vers le ciel une ardente prière, demandant qu'il l'inspire et veuille l'éclairer. Puis se sent résolue.

Elle se remet aux mains du bienveillant Pra En et lui confiant son être, revêt ses vêtements, descend de sa demeure, marche par la nuit obscure.

Dans les appartements, les suivantes sommeillent. Les gardes aux portes se sont tous endormis.

Le regard du prisonnier erre tristement dans l'obscurité, soudain il reste fixe.

La jeune fille approche.

Sa beauté surnaturelle, l'harmonie de son corps svelte, éveillent l'idée des Anges célestes.

Comme une apparition divine elle marche vers la cage.

Cette créature incomparable, Vorvong ne l'a jamais vue passer ; il se croit le jouet d'une illusion, d'un songe, craint de le voir s'évanouir.

Puis il se dit qu'elle est sans doute un envoyé des Cieux pouvant mettre fin à sa misère affreuse. Il tente de se le rendre favorable :

« Bon génie qui venez ainsi seul dans l'ombre de la nuit, pourquoi semblez-vous hésiter ? Écoutez ma prière, permettez que je vous parle, dites-moi qui vous êtes ? »

Souriante et de sa voix d'une douceur sans pareille, elle répond :

« Je suis la fille du Roi !

« Dans le sommeil, il n'y a qu'un instant, un envoyé du Ciel, sous la forme d'un Brahme, m'est apparu, m'a dit :

« Le compagnon futur de votre vie prince issu du Bonddha, supporte

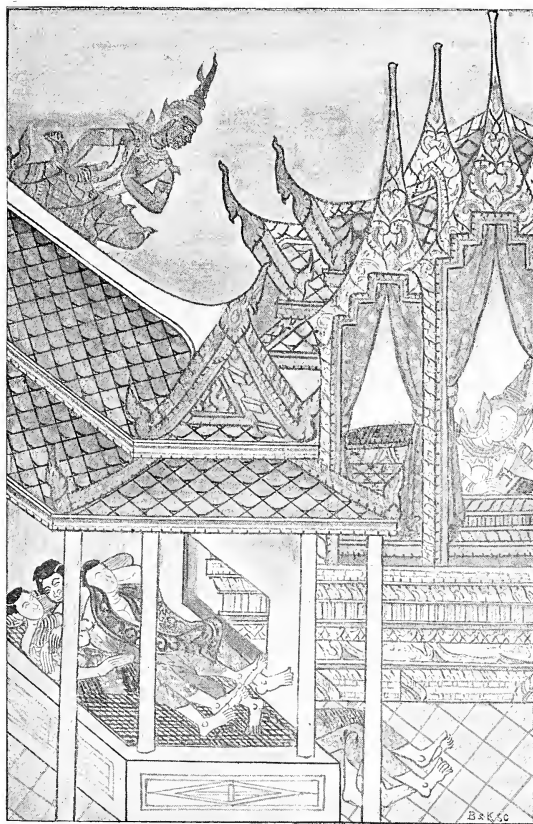


Fig. 7. — vient sur le palais où la jeune fille dort.

tout près de vous une dure infortune. resterez-vous plus longtemps, ô
généreuse Kessey, indifférente à son malheur?

« J'ai par une prière remis ma destinée à la garde des Anges, pensant que vous êtes bien le prince de mon rêve, j'ai quitté, confiante, ma couche, le palais, et suis venue vers vous.

« Sur mon passage, j'ai vu les suivantes et les gardes pris d'un profond sommeil, indice que le ciel protège ma démarche.

« Dites-moi donc votre famille, votre pays, votre histoire, je serai bien heureuse si, par votre voix même, j'entends se confirmer l'espoir né dans mon cœur. »

Le prince ému par le bonheur, comprend que cette jeune fille au cœur exquis est sa compagne des vies passées, qu'elle devient sa fiancée :

« O chère sœur, votre rêve réalisé nous ramène l'un vers l'autre, je sens ma délivrance proche ; la nuit, par la bonté des Anges, va prêter son silence au récit de mes peines. »

Elle s'assied, attentive, à légère distance et le captif commence :

« Mon pays est le royaume de Créassane.

Le Roi Sauriyo a sa capitale remplie de palais, une armée innombrable, cinq cents territoires pour tributaires. Il a dans son cortège des rois, des princes, une foule de chefs et d'officiers.

« La Reine Néang Tiéya est entourée d'une nombreuse cour, plusieurs milliers de suivantes journallement se relèvent auprès d'elle.

« L'un et l'autre ne me sont pas étrangers. Le Roi est mon père et la Reine est ma mère.

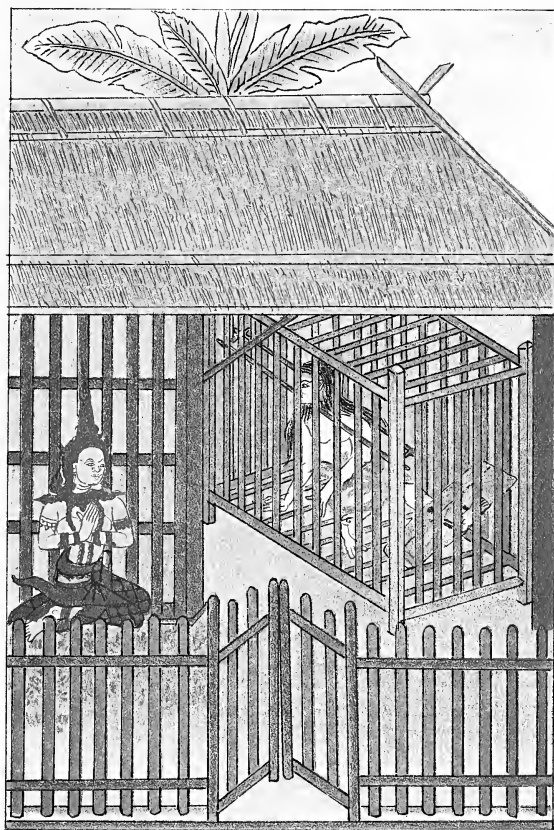
« Nous sommes deux frères, Saurivong et Vorvong. Saurivong est l'aîné.

« Mon père a une deuxième femme. Néang Montéa : il satisfait tous ses désirs. Elle a un fils, Vey Vongsa.

« Avant cette femme, le Roi n'avait jamais rendu notre mère malheureuse.

« Mais Néang Montéa, ne pouvant supporter l'idée que mon frère et moi régnerions plus tard, cherchait l'occasion de nous perdre.

« Un jour, nous passions auprès d'elle, elle nous appelle, nous prend dans ses bras, nous étreint, crie à l'aide, nous accusant d'un crime contre sa personne même.



Elle s'assied attentive à légère distance (page 82).

« Le Roi sans rien entendre s'abandonne à la colère, donne des ordres aux bourreaux qui, sur le champ, nous emmènent vers la forêt pour nous y mettre à mort.

« Notre mère, avertie par nos plaintes, par nos cris, suit nos traces, nous rejoint, obtient des bourreaux qu'ils contreviennent aux ordres du Roi et réussit à nous faire fuir.

« Elle remet à chacun une bague précieuse, fait les recommandations que son cœur lui inspire, nous embrasse en pleurant et brisée de douleur retourne vers le palais.

« Marchant de longs mois, tendrement unis, supportant nos maux par son souvenir, nous arrivons un soir dans le grand Royaume de Conthiop Borey.

« Accablés de fatigue, nous endormons la nuit dans une maison que nous croyons faite pour les voyageurs. Le Roi, au cœur dur, l'apprend, s'en irrite, il fait prendre mon frère pendant le sommeil par des officiers suivis de soldats.

« Au bruit je m'éveille et fuis dans les bois ; n'ayant pu retrouver mon frère bien-aimé je laisse en arrière ce méchant pays.

« J'arrive ici, par la nuit noire, pendant un gros orage, et m'arrête devant la cabane d'une vieille bouquetière. Bien à contre-cœur elle me donne abri et un peu de riz, puis elle me refuse, avec de dures paroles, la lumière d'une torche.

« Me rappelant la précieuse vertu qu'a la bague de ma mère, je la mets au doigt, une lueur éclatante jaillit et m'éclaire ; la vieille l'aperçoit, elle court dire au Roi quel précieux bijou est entre mes mains.

« De suite on m'arrête sans vouloir m'entendre : sans me juger on me jette en cage et depuis six ans, je supporte la faim, la cangue et les fers, sans que personne m'ait montré quelque pitié, n'ayant pour soutien que l'espoir de revoir ma mère chérie et de retrouver mon frère perdu. »

« Maintenant, Princesse, par votre entremise les Dieux viennent m'aider, je confie mon sort à leur sagesse, à votre bonté. »

Néang Kessey suffoquée de pleurs rentre promptement. Elle prépare des mets sans prix, vient les lui servir avec un doux respect, puis lui laissant

le cœur plein d'espoir, salue, élevant ses mains jointes au front, et regagne sa demeure d'un pas assuré.

Ce jour là, suivantes et gardes, quand ils se réveillent, se demandent, surpris, la cause d'un sommeil inaccoutumé.

Dans son palais la jeune fille songe désormais à Vorvong, elle se reproche de l'avoir si longtemps cru un homme ordinaire, ses yeux souvent se gonflent, elle s'écrie : « O noble et cher Vorvong, vous aurez un haut rang dans le monde et votre race sera grande par dessus toutes ! »

Interrompons-nous pour parler du grand et prospère royaume de Chay Borey.

Son Roi puissant, juste et bon, se nomme Sotat.

Des chefs sages administrent ses villes, son peuple jouit d'une félicité parfaite.

Le Roi a une jeune fille, Rot Vodey, belle, intelligente et d'une bonté incomparable ; aimée de tous ceux qui l'approchent, elle est entourée de soins sans pareils.

Sotat est l'ami et l'allié du Roi Thornit, constamment leurs ambassadeurs ou des envoyés sont en route de l'un vers l'autre.

Un jour, un Géant, ignorant, brutal et féroce entre dans le Royaume.

Son arrivée effraie le Génie familial, protecteur du pays, il abandonne la caverne sa demeure et se retire sous un arbre.

Le Géant se loge dans la caverne et en ferme l'entrée avec des rochers.

Ensuite, de sa voix de tonnerre, s'adressant au Roi, il hurle :

« Roi qui règne ici, sache ceci :

« Je me nomme Sokali-Yaek¹, ma puissance est extrême et surnaturelle, j'ai chassé le Génie de ton pays, il s'est au loin, réfugié sous le feuillage d'un arbre.

1. Voir page 31.

« Je ne crains ni toi, ni tes soldats, cependant, je ne toucherai à personne du palais, je ne ferai aucun mal au peuple, je désire seulement te manger, toi le Roi, et suis venu ici uniquement pour cela. »

Le Roi de Chay Borey croit sa fin prochaine tant le Géant inspire de terreur, il se dit :

« Il faut que j'appelle mon ami le Roi Thornit, je lui confierai ma fille adorée, la Reine, mon royaume. »

Il envoie des messagers rapides, pensant en lui-même :

« O mon pauvre corps, de quelle triste fin es-tu menacé ! »

Dès que Thornit a connaissance de la fâcheuse nouvelle, il ordonne la réunion immédiate de l'armée afin de secourir, sans tarder, son ami.

Les guerriers arrivent en foule de tous côtés. Les vaisseaux sont aussitôt armés en grand nombre.

Un obstacle survient, le navire royal, repeint, redoré, tout prêt, on tente en vain de le mettre à l'eau, architectes et charpentiers s'avouent impuissants.

Sur le champ, le Roi fait au son des trompes et des gongs, appeler partout quiconque croit pouvoir réussir cette opération. S'il a le succès, la récompense qu'il demandera lui est d'avance accordée : argent, or, soieries ou encore tout autres choses riches.

Aux appels répétés, pressants, personne ne répond. Consternés, les officiers rentrent au palais.

Vorvong de sa cage les voit, leur demande :

« Ne pourriez-vous me dire la cause de vos appels ? »

Sans rien lui répondre, le traitant de fou, ils vont vers le Roi et ne lui cachent pas que seul, le misérable captif de la cage, les a questionnés.

Instantanément, le Roi les envoie chercher le prisonnier.

« Si tu peux lancer mon navire, tu auras liberté et récompense insigne. »

Le prince, prosterné, lui parla ainsi :

« Grand Roi, excusez-moi, je ne saurais me vanter de réussir, mais convié par vous je tenterai l'entreprise, si le succès me favorise, vous devrez le mettre sur le compte du ciel.

« Je demande seulement des bougies parfumées et trois de vos plus beaux drapeaux. »

En présence du Roi, devant la foule des chefs et des guerriers, devant un peuple immense accouru au spectacle, Vorvong agenouillé fait un appel aux Anges, puis de son petit doigt il pousse le navire (fig. 8).

Par la faveur céleste, grâce aux mérites de son illustre race, et pour l'accomplissement de sa grande destinée, le vaisseau rebelle glisse doucement, à son contact, jusqu'au milieu des flots.

L'armée étant prête, la flotte déploie ses voiles, part, atteint le port de Chay Borey.

Des cases pour les soldats sont très vite construites ; le Roi alors se rend à la capitale où son ami Sotat lui dit la situation.

« O mon fidèle et mon meilleur ami, » dit-il, en terminant, montrant son désespoir, « le Géant qui doit me faire périr est d'une taille gigantesque, il inspire terreur à tout le monde » (fig. 9).

Le Roi de Pohoul le rassure :

« Grand et royal ami, éloignez toute inquiétude, laissez-moi le soin de vous sauver la vie. Un de mes serviteurs a un pouvoir surnaturel, à lui seul il a mis à la mer mon beau navire doré. »

Sans plus tarder il fait appeler Vorvong, resté avec la flotte.

Mais, lui, refuse de l'aller rejoindre, disant :

« Avant de répondre il faut que je sache la cause, bonne ou mauvaise, de l'appel du Roi. »

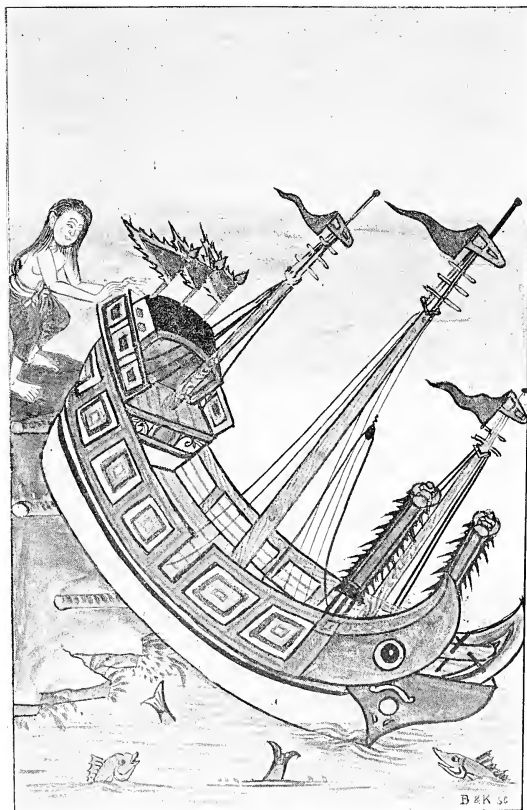


Fig. 8. — il pousse le navire.

Thornit comprend le désir de Vorvong, il lui fait dire :
« Je voudrais te charger de vaincre Sokali, le Géant menaçant qui,
près de la capitale, habite une caverne et veut la vie du Roi. »

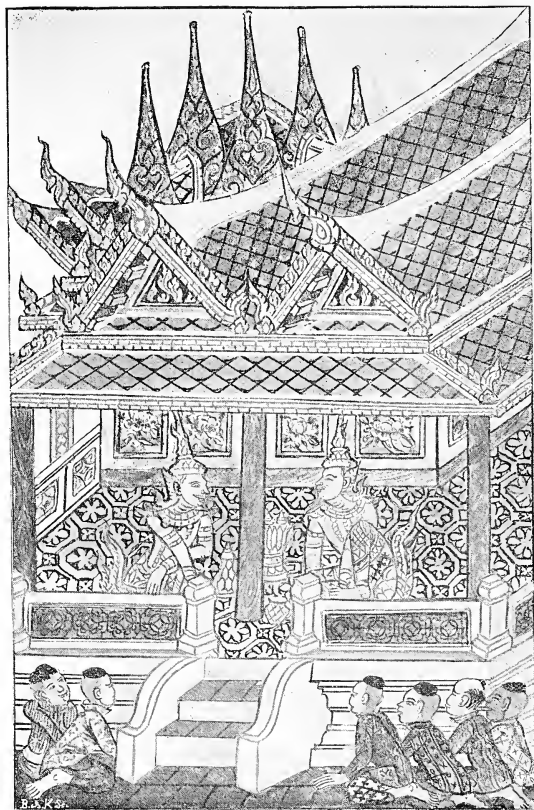


Fig. 9. — « O mon fidèle et meilleur ami »

Le prince répondit :

« J'accepte de combattre le Yack en place du souverain, mais s'il faut

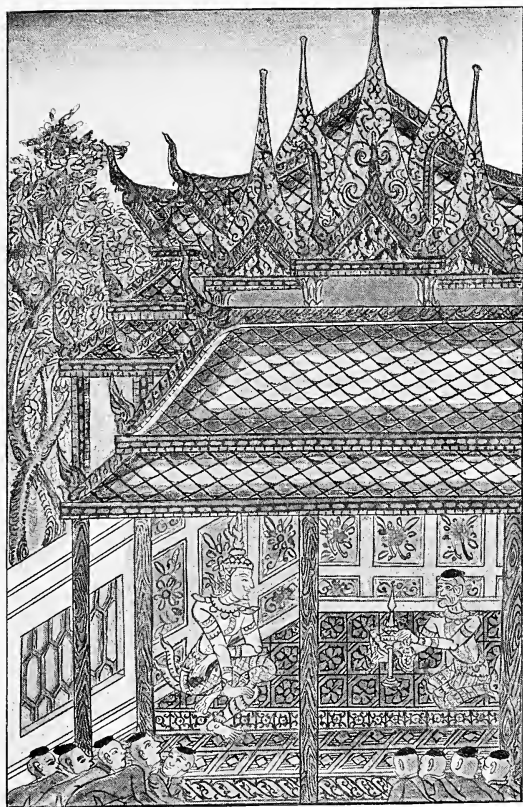


Fig. 10. — Le Roi ordonne ...

succomber ce doit être en Roi. Je demande insignes et vêtements royaux. »

Le Roi ordonne qu'on fasse ainsi qu'il en exprime le désir (fig. 10).

Puis, pour lui faire escorte il envoie ses beaux, braves, terribles éléphants de guerre.

Quand Vorvong arrive dans la capitale, vêtu, paré en roi, monté sur l'éléphant royal, il ressemble au tout puissant Pra En lui-même (fig. 11).

A la vue de ce jeune prince aux traits mâles et charmants, respirant la confiance, les deux souverains se sentent très heureux.

Le Roi Sotat le fait approcher du Trône :

« O valeureux Vorvong, je vous ai fait prier de combattre le Géant au cœur ténébreux. Si vous revenez vainqueur, je vous offrirai mon trône et j'abdiquerai » (fig. 12).

Répondant à l'espoir du Roi ; Vorvong respectueux, s'incline :

« Illustre Souverain, je sollicite de votre bonté le glaive sacré aux tranchants irrésistibles ; si avec une telle arme l'issue de la lutte m'est défavorable, je ne regretterai pas la vie. »

Ayant ainsi parlé, il fait appel au Ciel, part vers la caverne et d'un seul coup de pied disperse toutes les roches qui en ferment l'entrée.

Voyant son audace, les Anges se réjouissent, souhaitent son succès, prient pour qu'il l'obtienne.

En présence d'un adversaire, aussi ouvertement le protégé des dieux, le Yack, pris de peur, ne peut se décider à la lutte.

Vorvong tire son glaive, va pour prendre sa vie.

Près de la mort, le Géant se prosterne devant son vainqueur :

« O puissant seigneur, soyez magnanime, votre destinée est celle du Bouddha, vous serez un jour le salut du monde : laissez-moi la vie, je vous la demande, je retournerai sans aucun retard d'où je suis venu » (fig. 13).

Dans sa joie de voir Vorvong revenir vainqueur, le Roi Sotat ne



Fig. 11. — monté sur l'éléphant royal.

peut plus le quitter des yeux, remarquant l'admirable bague qui brille à son doigt :

« Cher Vorvong, votre origine pour moi n'est plus douteuse, cette pierre, précieuse entre toutes, montre que vous sortez d'une famille illustre, mais quand même votre père serait homme du peuple, votre destinée est celle du Bouddha.

« Votre courage et votre mérite sont connus de tous, vous avez épargné au pays le malheur, vous avez non seulement sauvé la vie du Roi, mais aussi celle d'un père.

« Je remets en vos mains mes richesses, ma couronne, le royaume, je vous confie le bonheur de ma fille. »

Le Roi Thornit annonce qu'il lui fait la même insigne faveur ; avec Néang Kessey, il lui donne son royaume.

Cette grande nouvelle est annoncée aux peuples suivant les usages et les préparatifs de l'élévation du vainqueur au trône et de son mariage avec les deux princesses, sont de suite commencés.

Les cérémonies eurent lieu à la date dite ; des jeunes filles de taille élancée, choisies dans les deux pays parmi les plus belles, vinrent former cortège aux deux charmantes Reines. Les Brahmes et les astrologues assemblés leur prédirent bonheur, toutes prospérités.

Des spectacles joyeux embellirent la fête, on entendait partout musiques de toute sorte, cris de plaisir, bruits joyeux, confus.

Après l'élévation de Vorvong au trône de Chay Borey, le Roi Thornit lui fit ses adieux ainsi qu'à sa fille, puis, sur son navire, il regagna la capitale du Pohoul où le bonheur continua de régner.

Roi de deux Royaumes, Vorvong se vit aimé et respecté des peuples ; des envoyés arrivaient de tous les points de son empire pour le saluer.

Un jour, le Génie chassé du pays par Sokali Yack vint lui rendre hommage.

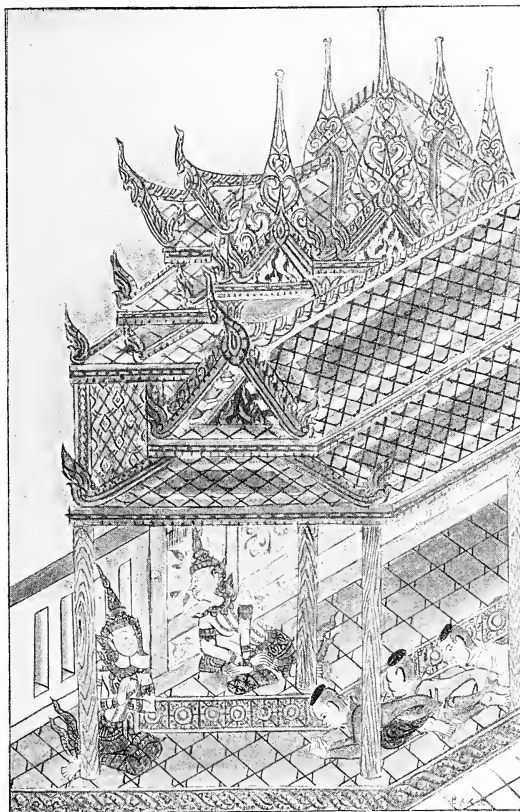


Fig. 12. — je vous offrirai mon trône.

Tenant à la main une boule de cristal d'éclat lumineux, il l'offrit et dit :



Fig. 13. — laissez-moi la vie.

« Ce précieux joyau vous permettra, Roi, de réaliser vos plus beaux désirs, votre règne, tant que vous l'aurez, sera garanti de tout ennemi.

« Pour voyager à travers l'espace, il vous suffira de l'avoir en main.
Puis il ajouta :

« O Roi, voici la demande que je viens vous faire : quand Sakali, Yack vagabond, m'obligea à fuir mon ancienne demeure, je me réfugiai sous un arbre immense, dont branches et feuilles ont des qualités utiles et très rares, mais je ne serai heureux et content que dans ma caverne, Roi, notre salut, permettez-moi d'y revenir vivre. »

Le Roi répondit :

« Soyez satisfait. »

III.

Après un an de règne il se trouva que la Reine Kessey, aînée de Rot Vodey, portait depuis trois mois un enfant dans son sein.

A ce moment la pensée que son père était seul, l'obséda, elle n'avait plus ni faim ni sommeil.

Vorvong accepta le voyage désiré.

Les deux Reines s'aimaient d'une douce amitié, elles s'embrassèrent ne cessant de se faire des recommandations l'une à l'autre jusqu'au départ.

Prenant alors dans sa main gauche le cristal merveilleux, don du bon Génie, Vorvong enlace amoureuxment Kessey de son bras droit : aussitôt, sans efforts, ils s'élèvent dans les airs et volent vers le Pohoul.

Lorsque leur départ fut connu de tous, il y eut tristesse générale : grands, officiers, peuple, tous étaient inquiets : des gens allaient et venaient pleurant : d'autres, se frappant la poitrine, disaient :

« O cher et généreux Roi, pourquoi nous avoir quitté seul avec la première Reine ? Sans soldats, sans serviteurs ? Vers quel pays êtes-vous parti à travers les airs ? S'il vous arrive accident comment pourrions-nous en être informés ? »

« Nous ne pouvons nous passer de vous. Est-il possible que notre

jeune Reine soit seule, si elle avait une guerre à soutenir comment pourrions-nous vous en prévenir ? »

Voyant la peine que cause l'absence de son mari, la bonne Rot-Vodey ne peut retenir ses larmes.

« O bien-aimé, vous êtes parti sans escorte, sans serviteurs, vous qui ne manquez jamais de rien : j'éprouve une inquiétude extrême à vous savoir ainsi au loin.

« Pourquoi m'avoir laissée seule, je sens que je ne puis supporter le poids de l'isolement, que ne puis-je fendre les airs et vous suivre ? »

Néang Kessey et Vorvong brillent dans les airs comme la Reine des nuits : ils parcourent trente lieues la première journée.

Après avoir aperçu un ermitage dans une île déserte, la pensée leur vient de s'y arrêter; ils descendent sur terre, vont saluer l'ermite (fig. 14).

Surpris de les voir, le vieillard leur dit :

« D'où donc venez-vous ? depuis 5000 ans je prie dans cette île je n'y ai pas vu un seul être humain. Êtes-vous arrivés par mer ou bien avez-vous pouvoir de franchir l'espace ? »

Vorvong respectueux s'incline et répond :

« Vénérable ermite, venant de Chay-Borey, nous allons au Pohoul voir nos parents.

« Une merveilleuse boule de cristal nous permet de parcourir l'air, vous voyant dans cette île, nous avons voulu vos souhaits et prières.

« Prêtez-nous votre corbeille, nous irons dans les prés la remplir de fleurs, faire un bouquet pour votre saint autel. »

Vorvong confie à l'ermite sa boule de cristal et suivi de Néang Kessey s'éloigne léger cueillant des fleurs à tous les arbres.

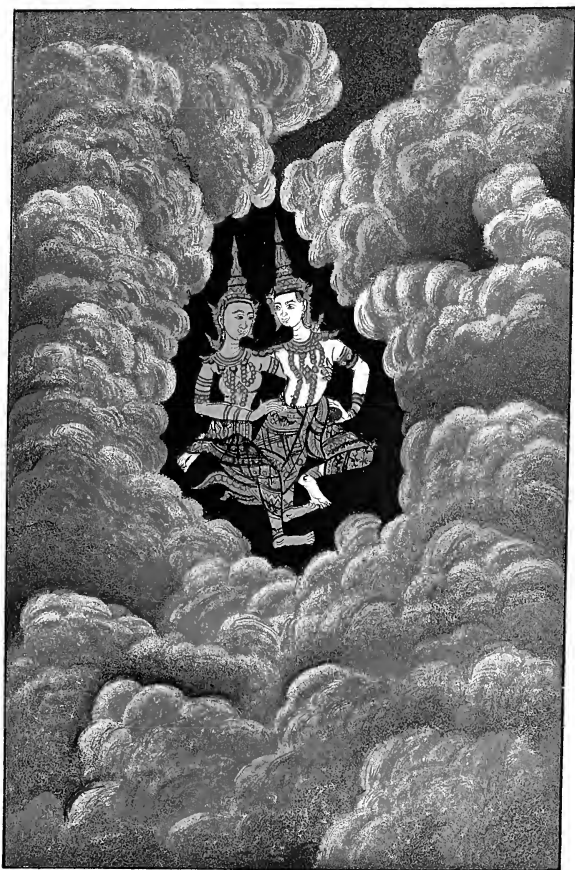
Quand ils sont partis, le vieillard regarde le précieux objet, songe à le posséder, il se dit :

« Depuis tant de siècles je prie dans le but de devenir apte à fran-



Fig. 14. — vont saluer l'ermite.

chir l'espace : Cinq mille ans entiers se sont écoulés, je n'aurai jamais un cristal pareil au si beau joyau que cet être humain a, sans défiance, remis à ma garde. »



Nèang Kessey et Vorvong brillent dans les airs comme la Reine des nuits.

(page 97.)



Vorvong suivi de Nèang Kessey s'éloigne, léger, cueillant des fleurs
à tous les arbres (page 97).

Il prend la boule éblouissante ; sa joie n'a plus de bornes.

Il s'élève dans l'espace autant qu'il peut monter, allant sans savoir où.

Rapidement il s'égare :

Le voici dans la région du terrible vent Kamoréath. Le tourbillon l'emporte, en un instant son corps est, en morceaux, jeté au fond des mers.

Cette mort est la juste punition de la faute du solitaire au cœur noir.

Le cristal tomba dans la capitale du Conthop Borey où régnait Saurivong, éblouissant, il gisait sur le sol ; un officier du Roi le vit le premier, vint le lui offrir.

La garde en fut, le même jour, donnée au chef des trésors (fig. 15).

Vorvong et la charmante Kessey rentrent, chargés de fleurs dont ils font avec art des bouquets pour l'ermite. Quand ils se disposent à les lui présenter, ils s'aperçoivent qu'il a disparu.

Leur désolation ne se saurait dire lorsqu'ils ne voient plus la boule de cristal. Les deux jeunes époux poussent un même cri de mortelle détresse :

« L'ermite nous a pris notre précieux trésor et il s'est enfui ! Est-il possible qu'un religieux ait pu nous voler notre seule ressource !

« O femme chérie, combien je te plains, toi qui ne connais misère ni fatigue. »

Les jeunes gens quittent l'ermitage où a vécu le solitaire maudit. Ils vont par monts et plaines, se dirigent au hasard : bientôt épuisés, ils rencontrent un abri et malgré leur tristesse se sentent heureux d'y trouver du repos.

L'arrivée dans l'île de deux êtres humains est bientôt connue d'un Yack qui l'habite : attiré par l'odeur, ilerie du dehors, faisant des moulinets sans fin de son bâton terrible :

« Quel audacieux humain a bien pu oser prendre mon asile ?

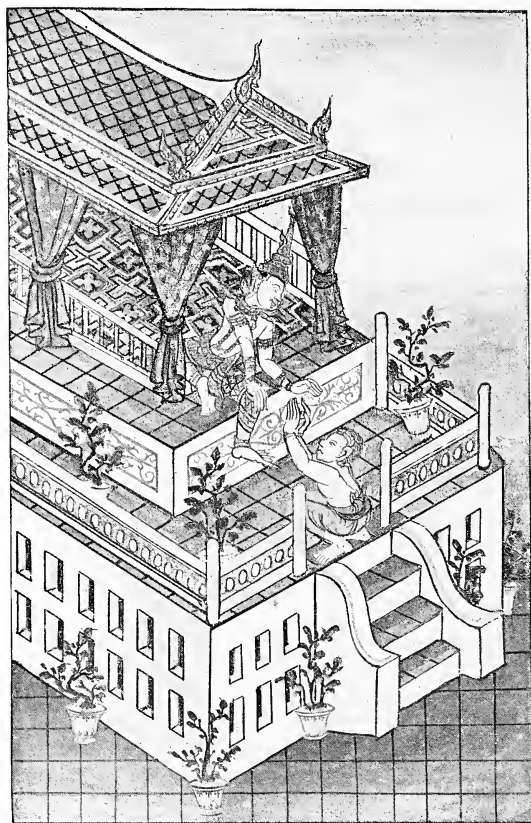
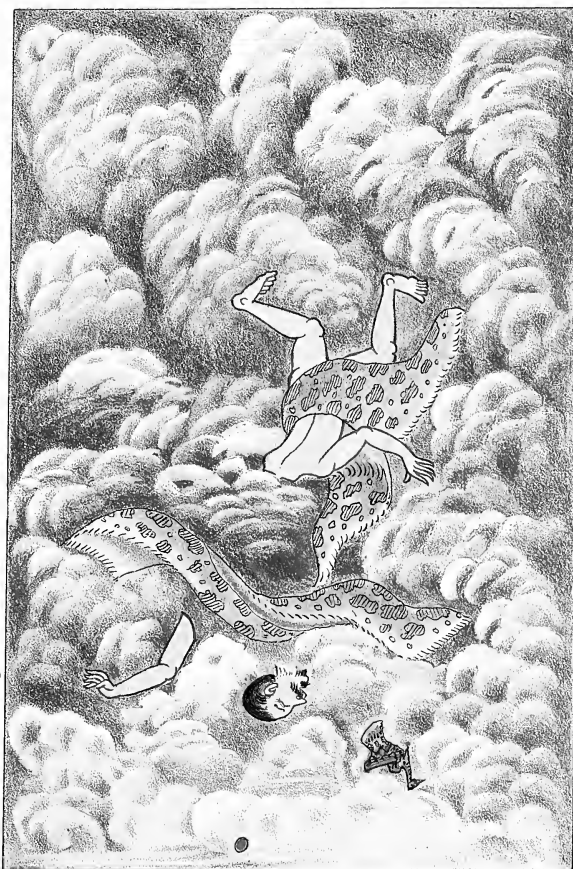


Fig. 15. — La garde en fut donnée au chef des trésors.

« Je vais tout à l'heure lui faire voir comment peuvent périr les hommes. »



Le tourbillon l'emporte, en un instant son corps est en morceaux,
jeté au fond des mers (page 99).

Hardiment, Vorvong lui répond :

« Yack ignorant et grossier, tu ne connais donc pas combien je te suis supérieur en force et en puissance ? »

Les Anges appelés par une prière courte mettent la terreur au cœur du géant, il s'incline, s'éloigne, pensant en lui-même :

« D'où peut bien venir cet homme surnaturel. Comment pourrai-je le faire périr ? »

Mais il n'ose revenir.

Le jeune Roi prend sa compagne dans ses bras :

« Quittons, ma bien-aimée, ce lieu dangereux, nous ne pourrions constamment nous garder du Yack, nous serions sa proie. »

Quand l'aurore dissipe les ténèbres, ils se trouvent sur le bord d'une mer sans bornes. On n'entend là que le murmure du vent, le rugissement des flots.

Devant cette barrière le regard du prince erre triste et désolé, lorsqu'il découvre en vue du rivage des trones d'arbre flottants pouvant supporter leur poids à tous deux : Ils parviennent aisément à les atteindre et à s'y installer. Un heureux vent les conduit alors non loin des côtes du bord opposé.

Mais sans doute, c'est l'heure d'expier une faute de la vie passée.

Une tempête effrayante survient, l'obscurité se fait si profonde que le regard sous son épais rideau ne distingue plus rien. Les vagues deviennent furieuses, les infortunés n'y peuvent résister, malgré leurs efforts ils sont séparés.

La princesse épuisée, lancée par les vagues roule sur la plage. Meurtrie, elle se traîne, appelle Vorvong, va, vient, erre, brisée elle tombe à genoux :

« O mon bien-aimé, êtes-vous sur le bord, êtes-vous sur les flots ? Auriez-vous été la proie des féroces monstres de la mer ? Sur le rivage n'êtes-vous pas aussi exposé aux fauves ? »

« O vous, Génies qui peuplez mers et plages, ayez pitié de mes pleurs, n'avez-vous pas vu mon bien-aimé ? Dites-moi vers quel lieu je le trouverai ? Je veux le suivre, le servir toujours.

« O Anges qui habitez les sept directions, gardez les bois et les forêts, la terre, les eaux et l'air, le monde, le ciel même, dites-moi où il est, je veux le rejoindre, le servir toujours.

« O immenses forêts et vous, arbres verts qui croissez par couples, fleurs écloses, contemplez-vous muets mon malheur sans pareil ? Quand le sort implacable arrache à mon amour, la moitié de mon être, mon prince bien-aimé, n'aurez-vous pas peine de ma douleur et de mon abandon, ne m'aidez-vous pas ? Je veux le retrouver, sinon je vous prie, faites-moi mourir ? »

Elle ne cesse d'appeler, de prier, de se plaindre, jusqu'à ce qu'épuisée elle roule sur le sable inerte, évanouie.

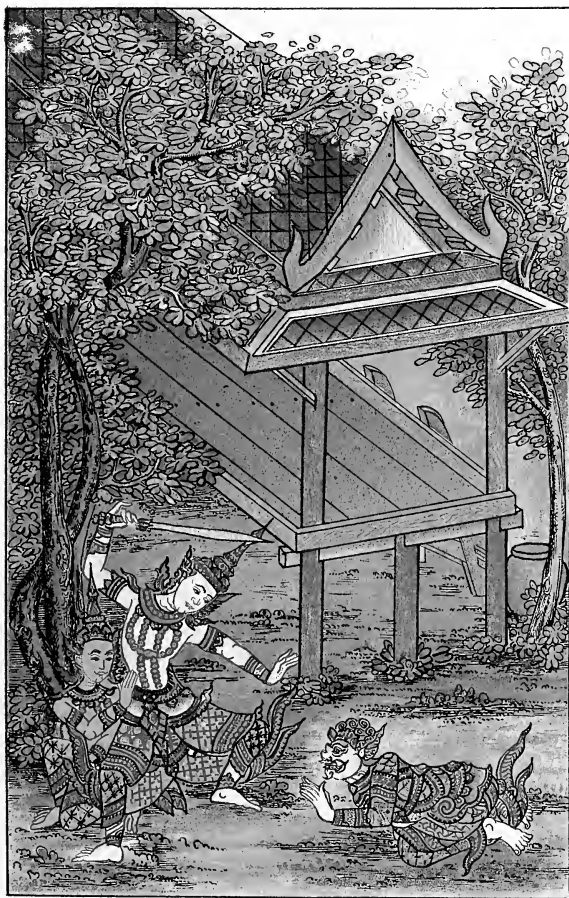
Lorsqu'elle revient à elle, son corps tout entier ressent fatigue et douleur : se roidissant, elle arrête ses larmes, découvre sa poitrine, fait de son écharpe, mise au bout d'une branche, un drapeau, un signal, qu'elle plante sur le rivage.

Elle marche malgré trois mois de grossesse, continuant à fouiller les bois, les ravins, ses pieds déchirés laissent leur sang au long du chemin. Bientôt elle s'égare ; au bout de ses forces, elle s'arrête et s'étend sous l'ombrage d'un grand arbre qu'un doux vent agite.

La forêt est immense, épaisse, accidentée, Néang Kessey la parcourt ainsi quatre mois en tous sens, sous l'impression constante de la crainte des fauves, n'osant pas prononcer un mot. Elle se trouve alors aux confins du royaume où règne Saurivong.

Par lambeaux, ses vêtements sont restés aux épines, aux broussailles, elle a dû se couvrir uniquement de feuilles d'arbres.

La direction qu'elle suit, sans le savoir, est celle de la capitale.



Les anges, appelés par une prière courte, mettent la terreur au cœur du yack,
il s'incline page 101).



Ils découvrent en vue du rivage des troncs d'arbres flottants pouvant supporter leur poids à tous deux. Ils parviennent aisément à s'y installer
(page 101).



Elle fait de son écharpe mise au bout d'une branche, un drapeau, un signal,
qu'elle plante sur le rivage (page 102).

Dans un village, non loin, habite un vieillard, chasseur habile.

Une foule de chiens le suivent dans ses courses.

Il a la lance et l'arc pour armes, son carquois est plein de flèches acérées.

Ce jour-là, suivant son habitude, marchant le long des champs, il longe la forêt.

Soudain les chiens bondissent, s'élancent vers un être étrangement vêtu : c'est Néang Kessey !

Les aboiements bruyants dirigent le chasseur.

La malheureuse fuit du reste de ses forces. Quand les chiens vont l'atteindre, une fondrière escarpée se présente sous ses pas : elle s'y laisse tomber.

Croyant avoir affaire au gibier ordinaire, le vieillard accourt guidé par les appels et quand il tend son arc, voit la jeune femme.

« Il se peut, » pense-t-il, « que quelque revenant tente ma vieille expérience. »

« Êtes-vous » s'écrie-t-il, « Génie des bois ou créature humaine ? »

« D'où pouvez-vous venir sous ce costume de feuilles ? vous semblez malheureuse, pourquoi donc êtes-vous seule ? »

— « O bon vieillard, mon mari et moi avons fait naufrage en mer en vue des côtes, les vagues furieuses nous ont séparés, recueillez, je vous en prie une pauvre infortunée, ayez pitié de son malheur : je serai votre servante et ferai mon possible pour vous faire content de cette bonne action. Quand je retrouverai mon mari, il récompensera, ayez-en confiance, votre cœur généreux. »

Le vieillard répond :

« Ne soyez plus inquiète, je pourvoirai à vos besoins. »

De son gros couteau il coupe une branche d'arbre, la place dans la fondrière pour servir d'échelle, puis il jette à la jeune femme le superflu de ses vêtements.

Se voyant assistée, Néang Kessey rapidement se couvre puis monte par la branche.

Heureux de son bienfait, le vieux chasseur la conduit vers sa maison, sans plus penser à la chasse.

Quand sa femme les voit arriver tous deux, ses yeux méchants, jaloux, s'emplissent de colère, elle leur tourne le dos.

« Vieux misérable, » s'écrie-t-elle, « ta peau se racornit et tu as encore une maîtresse ! Sans doute pour me dépister tu lui avais construit une case dans la forêt, maintenant qu'un enfant va naître, tu me l'amènes ici, tu es vraiment par trop naïf. »

— « Eeoute, femme, ne dépasse pas les bornes qui sont permises, ne dis pas de paroles méchantes et inutiles, tu ne sauras donc jamais être juste et bonne, attends au moins d'entendre ce que je vais te dire.

« Cette infortunée qu'un naufrage a séparée de son mari, arrive seule. J'ai eu pitié de son malheur et je l'ai amenée pour la nourrir en attendant qu'elle retrouve celui qu'elle a perdu. Ne dis donc plus qu'elle vient te voler mon affection. »

Mais la vicille ne le laisse pas achever.

S'adressant à Néang Kessey :

« Tu vas apprendre comment je traite les donneurs de conseils.

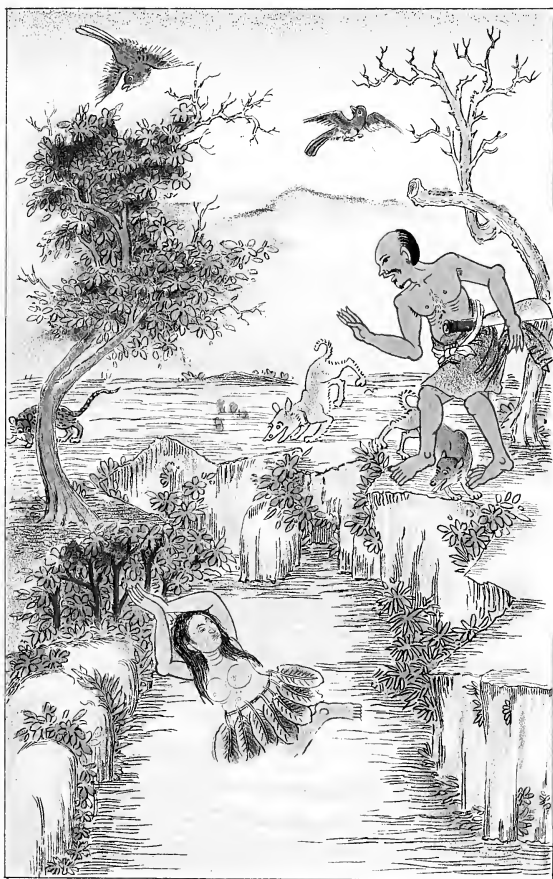
— « Vieux misérable, tu as abusé de cette enfant, les juges te puniront, tu paieras l'amende, ton cou ne tardera pas à être chargé d'une cangue et ta tête sautera un jour, c'est certain ! »

Tandis qu'elle parle, elle devient furieuse, se jette sur le veillard, lui arrache les cheveux, déchire de ses ongles la chair de son visage ; rien ne peut l'apaiser, elle se retourne vers la jeune femme :

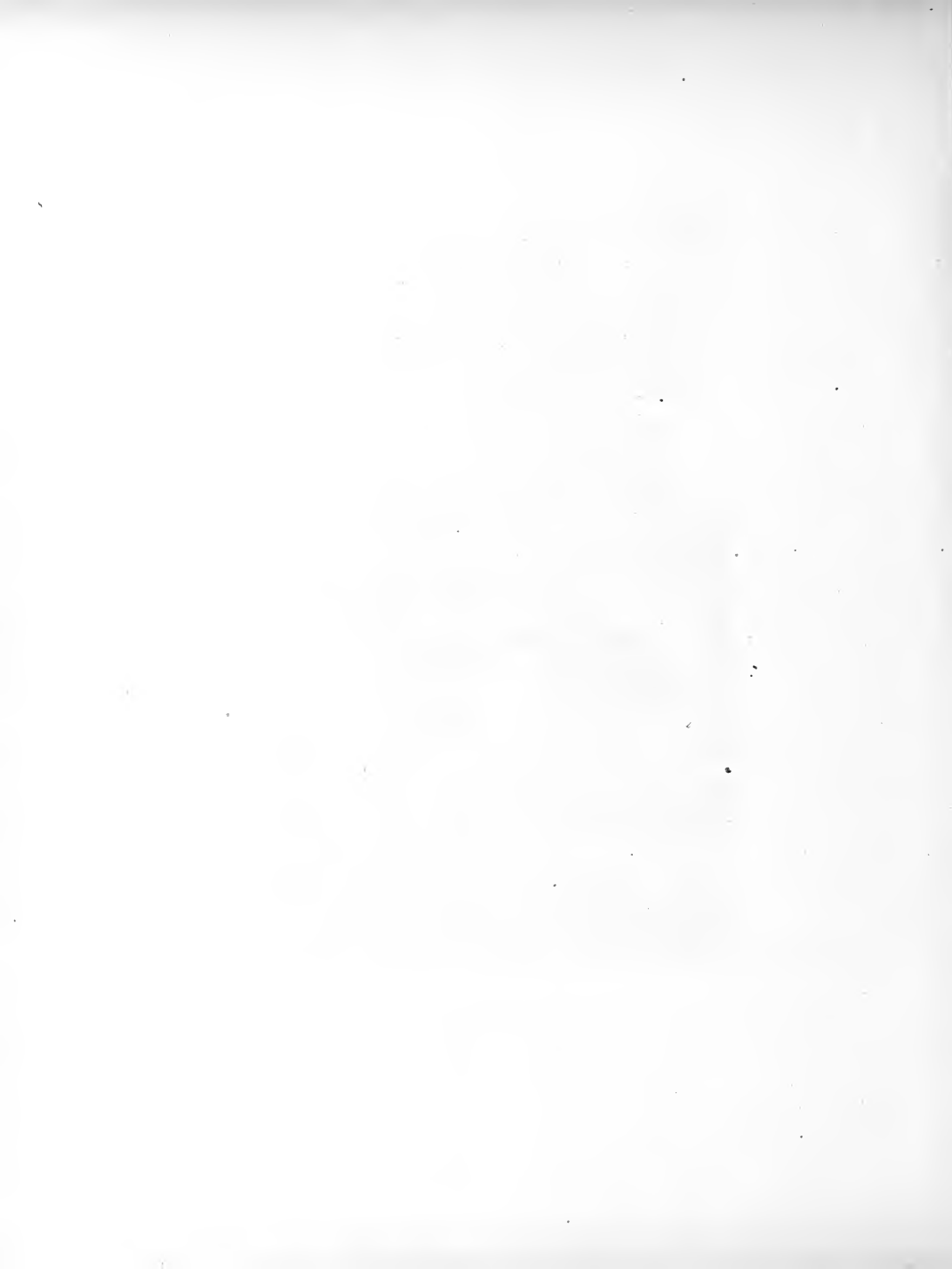
« Et toi, effrontée, cœur méchant qui peux avoir un semblable eaprice, voleuse de maris qui fais l'étonnée, sors d'ici, tu déshonores ma demeure ! »

Dans sa grande bonté, la triste victime se dit : « Si elle veut me tuer, je ne saurai me défendre, mais les Anges ne voudront pas me laisser mourir. Je ne quitterai pas cet homme si bon avant d'avoir retrouvé mon mari : je lui montrerai ma reconnaissance en supportant les peines qu'il faudra. »

Par la nuit noire et malgré la pluie, la vicille la laissa sur le sol humide en bas de sa case.



Une fondrière escarpée se présente sous ses pas, elle s'y laisse tomber.
(page 103.)





Vieux misérable, tu as abusé de cette enfant ! (page 104.)

Néang Kessey atteignit ainsi, servante misérable, le dixième mois de sa grossesse. Lorsqu'un jour d'orage furieux elle ressentit les premières douleurs, elle pria la vieille :

« Maitresse, souffrez que je vous dise la vérité : mon petit enfant va venir au monde, j'ai grand besoin d'être secourue ? »

— « Eloigne-toi, sors sur le champ ! moi je n'ai pas d'enfant et ne saurais supporter un spectaele pareil ! »

— « Par pitié, laissez-moi dans l'enelos au pied de votre haie, je ne puis aller nulle part par cette pluie, ee tonnerre. »

— « Va, suis le ehemin ! »

Elle la repousse, ouvre la barrière et la chasse au dehors.

Néang Kessey cherche sous l'averse un sentier qu'elle puisse suivre ; la douleur l'oblige à s'asseoir sur le sol ; les larmes sur son visage maigri ruissellent avec la pluie.

« O mon bien-aimé, êtes-vous donc mort ? Si votre vie a été épargnée, dites-moi où vous êtes que j'aie vous retrouver, vous servir jusqu'à ma mort ! Si quelqu'un m'apprend que vous êtes dans les profondeurs de la mer, je me laisserai mourir : pourquoi vivrais-je si je n'ai l'espoir de vous retrouver ? »

Par une faveur du ciel, Pra En de son regard perçant, miséricordieux, voit la situation de la jeune femme.

Sous la forme d'une bonne vieille, il se dirige vers elle.

« Jeune et charmante femme, que faites-vous ici par un pareil temps ? »

— « O bonne mère, séparée de mon mari par la tempête, égarée en le cherchant, j'ai dû me faire servante dans la maison d'un chasseur dont la femme méchante m'insulte, me maltraite et, ne voulant pas voir naître mon enfant vient de me chasser.

« O bonne mère, je souffre d'intolérables douleurs, je ne puis plus respirer. »

Elle pense qu'elle meurt. Dans un larmoiement, elle murmure aux Anges une douce prière :

« Ma misère était dans la destinée ! »

« O sort impitoyable, tu m'as arraché mon mari, tu me le caches mystérieusement ! S'il est vivant, je veux vivre et le retrouver, s'il n'est plus, que je meure et lui sois réunie dans la vie future, que rien ne nous sépare plus !

« Que je sois oiseau aux ailes toujours prêtes à fendre les airs si lui l'est aussi, je ne serai heureuse qu'à côté de lui !

« Que je sois bête fauve s'il l'est également ; s'il est poisson je veux aussi l'être ; au delà de cette mort je ne serai heureuse que réunie à lui !

« Ecoutez ma prière, ô Anges célestes, exaucez mes derniers souhaits ! »

Elle se tourne vers la vieille femme :

« O bonne mère, sauvez mon enfant, sauvez ma vie, ce bienfait sera égal à celui que je dois à ma mère. »

Soutenant ses épaules, le Dieu répond :

« N'ayez plus d'inquiétude, je ne vous quitterai pas. »

Néang Kessey met au monde un beau garçon. En le voyant, Pra En s'écrie : « il sera mon petit-fils ! »

Il fait naître du feu, réchauffe la jeune mère, puis lui dit (fig. 16) :

« Ma maison est à l'Est du palais, je vais emporter votre bel enfant et le bien soigner. Quand vous pourrez venir le voir, vous le trouverez, n'ayez pas de crainte : donnez-moi quelque objet qui, placé à son cou, le fasse reconnaître !

« Vous êtes seule et sans aide, chez votre méchante maîtresse vous ne trouveriez pas un moment à lui consacrer, il ne pourrait vivre dans ces conditions ? »

— « O bonne mère, je vous remercie, je vous confie mon enfant, aimez-le et le soignez comme si vous lui aviez vous-même donné le jour, quand j'aurai retrouvé mon mari, nous viendrons vous le demander, nous vous récompenserons de vos soins sans prix. »



Fig. 16. — Il fait naître du feu puis il lui dit :...

Elle prend dans ses bras l'enfant né dans une telle misère, elle le mouille de larmes :

« O trésor précieux de mon cœur, combien il m'est pénible et douloureux de me séparer de toi ; que pourrait faire une pauvre servante ? ma maîtresse sans pitié serait cause de ta mort, par crainte de te voir malheureux je te confie à cette bonne mère. Nous nous reverrons, dans un mois je quitterai mes maîtres, j'irai te prodiguer mes soins, nous serons deux à t'aimer. »

Ayant ainsi parlé elle remet à la vieille le précieux fardeau et lui confie la bague de son mari.

Néang Kessey étant rentrée chez le chasseur, la vieille lui demande :
« Eh bien, fille misérable, tu as donc abandonné ton enfant ? »

— « Vous n'avez pas voulu le voir, je l'ai confié aux soins d'une personne charitable qui l'a adopté pour son petit-fils » (fig. 17).

Après le départ de la jeune mère, Pra En place l'enfant sur un superbe tapis, attache à son cou la bague de sa mère. Il se transforme en vautour et de ses ailes déployées, le protège de la pluie, de la rosée et du soleil.

Le Roi Saurivong, depuis longtemps souverain de Conthop Borey, ayant éprouvé le désir de faire une promenade au bord de la forêt, de grand matin revêt ses insignes, la couronne et sort, monté sur l'éléphant royal, suivi d'une escorte nombreuse, salué, admiré par la foule respectueuse.

Passant près de la cabane du chasseur, ses regards sont attirés par le vautour qui, malgré le bruit et l'approche de l'escorte, garde sous ses ailes déployées une attitude de fière indifférence.

« Que quelqu'un aille voir ce que mange ce vautour. »

On se presse d'obéir à l'ordre du Roi.

Le vautour fait un bond, s'écarte, l'officier voit l'enfant.

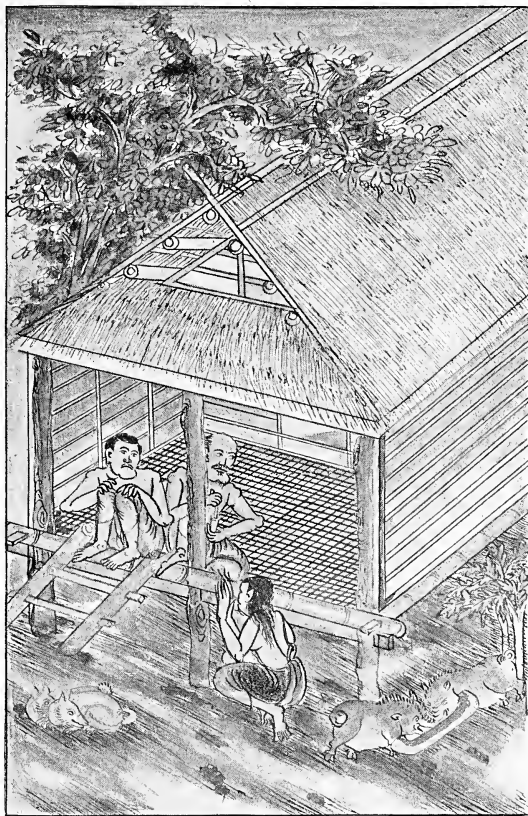


Fig. 17. — jo l'ai confié anx soins d'une personne charitable.

« O Roi, un nouveau-né beau comme ceux des Anges, couché sur une superbe étoffe, est là, abandonné. Le vautour allait lui ôter la vie

quand nous sommes arrivés, sans nous certainement cette charmante créature était dévorée.

Content d'une pareille rencontre, Saurivong ordonne :

« Qu'on me l'apporte vite, je veux le voir. »

Délicatement on le présente au Roi, il le reçoit dans ses bras.

« J'adopte ce joli enfant ! »

Il le caresse, l'admire, aperçoit la bague attachée à son cou, la compare à la sienne, surpris et troublé les trouve en tout semblables, ne doute pas qu'il a dans ses bras l'enfant de son frère.

« O cher enfant, quel bonheur te met dans mes mains, mais pourquoi es-tu seul ? Où est ton père ? »

« O destinée étrange, conséquence de nos vies passées, pourquoi toujours ces séparations violentes et douloureuses ! »

Il se laisse aller au chagrin qui le ronge, ses larmes coulent le long de son visage, il ordonne de chercher les parents partout aux environs : l'escorte se disperse mais en vain car personne ne songe à s'informer dans la misérable cabane.

Le Roi alors rentre au palais, il fait choisir parmi les femmes belles et de taille élancée, des nourrices habiles.

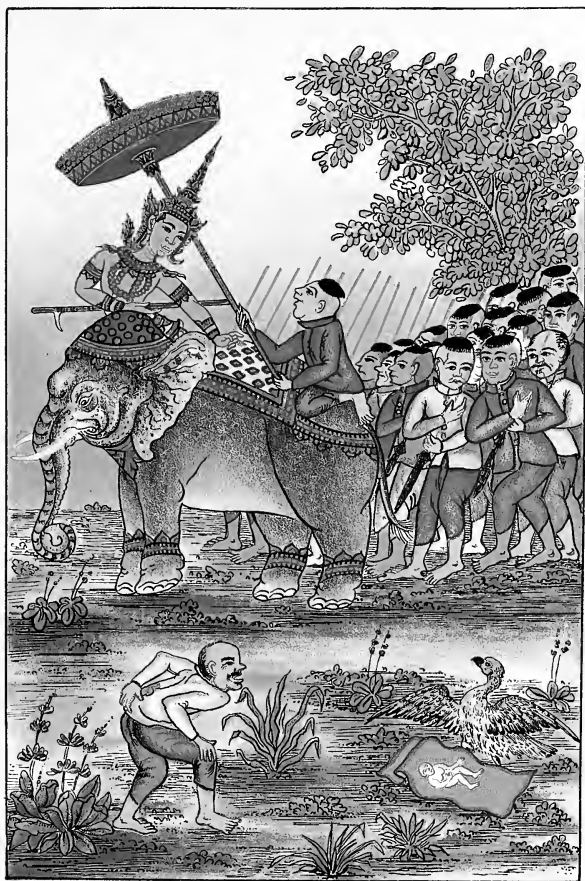
Il ordonne qu'une élégante maison de quatre pièces soit de suite élevée pour le petit prince dans la cour d'honneur.

Qu'elle soit ornée de peintures murales reproduisant les scènes de sa jeunesse vécues avec son frère.

Il fait publier par gongs et trompettes qu'il l'inaugurera par une fête superbe et distribuera à cette occasion d'immenses richesses, que la foule entière sera admise au petit palais où on hébergera tous les visiteurs, que des gardes spécialement choisis leur expliqueront les scènes peintes sur les murailles.

Quand tout fut prêt il recommanda aux gardes de lui venir dire l'impression produite par les tableaux sur les visiteurs.

Revenons maintenant au malheureux Vorvong.



O Roi ! un nouveau-né beau comme ceux des Anges, est là, abandonné (p. 109).

Arraché violemment à sa jeune femme, il dispute sa vie aux flots furieux ; après des efforts désespérés il gagne la côte.

Recherchant sa chère compagne, il fouille en vain les plis, les recoins du rivage, il s'abandonne à la douleur, il s'écrie :

« O mon bien-aimé trésor, qu'avons-nous donc fait pour mériter tant de malheurs ?

« Que ne t'ai-je refusé ce voyage !

« Que ne puis-je savoir dans quel lieu tu te trouves pour aller te rejoindre !

« Es-tu morte ensevelie dans les flots ?

« As-tu été dévorée par les monstres marins ?

« Es-tu égarée dans ces forêts sombres ?

« As-tu été la proie des bêtes féroces ?

« Aurais-tu plutôt par bonheur été recueillie par un chasseur charitable ? »

L'infortuné prince longe tristement le rivage, seul le mugissement des flots répond à ses appels.

Tout à coup il aperçoit sur une plage éloignée un signal, un drapeau.

Il hâte la marche, tremblant d'espoir, comme si l'étoffe flottant au gré du vent allait lui rendre sa bien-aimée.

Il reconnaît l'écharpe de Néang Kessey et voit sur le sable la trace de ses pas (fig. 18).

La plaie de son cœur ne fait que s'aviver.

« Trésor de mon être, la destinée vous a amenée sur ce rivage, vous n'y avez laissé que votre écharpe et la trace de vos pas !

« Sans doute tu n'as pris que le temps de mettre cette étoffe légère, emblème de l'espoir, au bout de cette branche !

« O chère écharpe qui as couvert ma bien-aimée, tu es le seul souvenir de notre séparation !

« O solitudes, racontez-moi sa peine ? est-elle égarée dans vos replis ? ayez pitié d'elle et de ses souffrances !

« Compagne de ma vie, tu avais en abondance les plus précieuses étoffes, tes fatigues étaient les doux amusements du palais, tu as été en-



Fig. 18. — Il reconnaît l'écharpe.

tourée de soins autant que les Anges : tu marches maintenant demi-nue
sous le soleil ardent dans des forêts sans fin. »

Accablé de douleur, il tombe évanoui sur ce sable couvert de l'empreinte des pas de Kessey.

Relevé, il suit ces empreintes encore fraîches, atteint la lisière de la forêt, mais là, le sol est tapissé d'herbe, il lui est impossible de reconnaître aucune trace, il appelle longtemps, l'écho seul lui répond.

Sept mois entiers il fouille la forêt dans toutes ses parties, elle n'a aucun secret pour lui ; peines inutiles.

Un jour il se trouve dans les champs et arrive à la capitale de Canthiop Borey le cœur plein de tristesse.

Il entend dire aux gens qui le coudoient que le Roi donne une grande fête et fait distribuer d'abondantes aumônes dans la cour du palais pour l'inauguration d'une maison sur les murs de laquelle sont reproduites les scènes de son enfance.

« Entrons, » se dit-il, « j'aurai part aux aumônes du Roi et verrai les tableaux. »

Selon les ordres reçus, en le voyant, les officiers le font entrer, lui offrent toutes sortes de provisions, le couvrent de vêtements neufs, lui font prendre un repas, puis ils le conduisent devant les peintures.

Ils lui en détaillent les scènes.

C'est d'abord l'enfance heureuse et tranquille du Roi, de son frère auprès de leur mère.

A mesure qu'ils parlent, Vorvong s'aperçoit que ces sujets sont ceux de sa vie. L'émotion l'étreint, il tombe à genoux :

« O sort incroyable : me voici jouant avec mon frère près de notre mère, au temps du bonheur !

« Ici, Néang Montéa nous tient dans ses bras !

« Cet autre tableau représente le Roi rempli de colère ordonnant de nous faire mourir !

« Voici notre marche affreuse vers la forêt avec les bourreaux !

« Notre mère affolée accourt nous rejoindre !

« Puis voici sa mort, sa résurrection !

« Les bourreaux à genoux, surpris et touchés, nous laissent partir !

« Là, c'est notre passage parmi les vendeuses du pays de Baskim !

« Le grand arbre sur la branche duquel la première nuit nous nous reposâmes !

« Le combat de coqs livré à l'aurore.

« Le coq blanc et le noir à bout de leurs forces mourant tous les deux !

« Le feu que nous fîmes pour faire cuire leur chair, avant de partir !

« Notre halte enfin à la cace du bois où mon frère chéri m'a été ravi !

« O gardes, qui de vous pourra me montrer mon frère bien-aimé. »

Les sanglots l'aveuglent et l'étouffent, les officiers le laissent à terre, s'esquivent, en sachant assez : ils se pressent, contents d'aller dire au Roi tout ce qu'ils ont vu (fig. 19) :

« Un pauvre étranger, jeune, beau, ressemblant ô Roi, à votre personne, s'est présenté au petit palais. Nous lui avons donné tout le nécessaire et l'avons mené, son repas fini, devant les peintures.

« Nous allions alors les lui expliquer : il les a comprises, est tombé à terre brisé d'émotion et s'est évanoui. »

Saurivong accourt, reconnaît son frère, le presse dans ses bras.

« O mon frère chéri, compagnon des peines, pris à mon amour ! Depuis les longs mois que je t'ai perdu, ma vie a été remplie de tristesse ! Pas un seul jour ton cher souvenir ne s'est éloigné ! O mon cher trésor, attendu sans cesse, le ciel généreux vient nous réunir ! »

Des larmes de bonheur coulent de ses yeux.

Le cœur de Vorvong en même temps déborde de joie et étouffe de peine : les pleurs peu à peu soulagent son angoisse. Il conte à son frère les misères subies.

« O bien-aimé frère, je ne sais comment je puis encore vivre. »

Il dit l'histoire de sa bague, le seul souvenir gardé de sa mère à cause duquel il a subi six ans de martyre.

Il raconte le lancement du vaisseau, la victoire sur le Géant. Son cou-

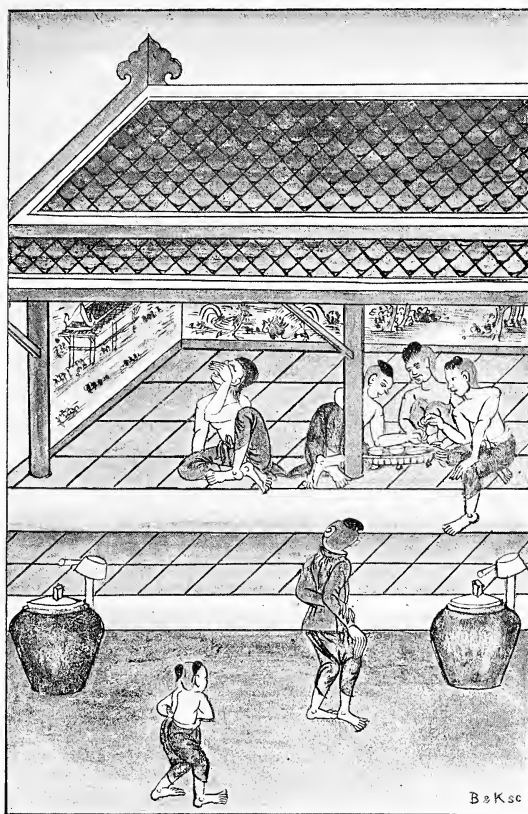


Fig. 19. — Les sanglots l'aveuglent.

ronnement et son mariage, le voyage dans l'air, la descente dans l'île, le vol de l'ermite, le naufrage, la séparation.

« O frère adoré, vous êtes le salut, c'est par vous que je reverrai notre mère chérie.

« Je me demandais si vous étiez mort, votre enlèvement m'avait fait craindre le malheur, je n'aurais jamais cru vous retrouver Roi de ce beau pays.

« Après tant de maux, j'éprouve une joie, douce par dessus tout, à vous contempler ! une peine, sans pareille, hélas ! s'y mélange : j'ai perdu ma compagne aimée : elle a dû souffrir de telles misères que j'ai peur et tremble qu'elle n'ait succombé.

« Quand les flots furieux nous ont séparés, elle était déjà grosse depuis trois mois et en voici sept que je pleure sa perte. »

« Écoute, ô cher frère, dit Saurivong :

« J'ai, dans le chemin, recueilli sur un riche tapis, un petit garçon né de quelques jours.

« Il avait au cou une bague admirable.

« Cet enfant n'est pas étranger à notre sang, il est sûrement ton fils.

« La bague me l'a fait connaître.

« Ayant en vain, pour le retrouver, recherché partout, j'ai imaginé la salle des tableaux et fait annoncer que je donnerais, en l'inaugurant, fête et riches aumônes.

« Des gardes étaient chargés de conter à tous l'histoire de ma vie et de détailler notre longue misère. C'est par ce moyen que, grâce au ciel, j'ai pu retrouver mon frère bien-aimé ! »

« O cher frère, » demande Vorvong, « satisfaites mon impatience, je veux voir l'enfant que vous élevez ? »

« Le petit prince est aussitôt apporté, entouré de nourrices et de suivantes.

« A la vue de l'enfant au cou duquel brille sa bague, Vorvong le reconnaît, le prend amoureuxment, laissant couler des larmes.

« O cher enfant que, par la permission des Anges, je puis aujourd'hui porter dans mes bras, regarder avec amour, pourquoi t'a-t-on abandonné sur la route ? »

« O cher petit, où peut se trouver ta mère ? »

« Cher trésor de mon être, je erains pour sa vie, aurait-elle été ravie par des hommes sans cœur et sans pitié ? »

La douleur, à cette pensée, le brise, il tombe évanoui.

Saurivong, effrayé de l'état de son frère, humecte son visage d'eau fraîche et le rappelle à la vie.

L'infortunée princesse Kessey en servant sa maîtresse était, malgré sa bonne volonté, sans cesse maltraitée, insultée, cette vieille sans pitié la menaçait journellement de la chasser.

Après sept jours, elle la quitte et part à la recherche de son enfant. Elle se dirige vers le palais, y entre sans y prendre garde.

Cherchant la case de la bonne mère, elle erre près la maison construite pour son enfant.

Vorvong, à l'entrée de la salle, regarde tristement au dehors ; il aperçoit Néang Kessey, la reconnaît quand elle s'éloigne, accourt, la retient par la ceinture, l'étreint dans ses bras, l'inonde de larmes (fig. 20).

En un instant, ils se sont dits tous leurs malheurs.

Vorvong l'entraîne dans la maison, lui racontant comment son frère a recueilli leur fils.

Néang Kessey prend l'enfant, le couvre de baisers, de caresses.

« Bénie soit la destinée qui me fait te revoir. Je remercie les Anges qui ont voulu que le Roi ton oncle ait recueilli toi et ton père.

« Nous sommes maintenant réunis pour toujours.

« O précieux trésor de mon cœur !

« Voilà sept jours que ton visage m'est inconnu, j'avais cru que la vieille mère t'élèverait, elle m'avait demandé de t'avoir pour petit-fils, je ne puis comprendre qu'elle t'ait abandonné au milieu de la route et qu'un vautour t'ait gardé sous ses ailes !

« N'ai-je pas plutôt été assistée par un Ange, sous l'apparence d'une vieille femme ! »



Fig. 20. — l'étreint dans ses bras, l'inonde de larmes.

Lorsqu'elle a séché ses larmes de bonheur, les deux Rois frères la conduisent chez la reine Sar Bopha qui la reçoit avec une joie extrême.

Saurivong fait célébrer une superbe cérémonie à l'occasion de l'heureux retour de son frère et de sa famille. Puis, le beau nom de Vorvong Sauria, est, dans une grande fête, donné à l'enfant aux acclamations des grands et du peuple venus le saluer. »

IV.

« O mon frère bien-aimé, » dit un jour Saurivong, « vous ne m'avez plus reparlé de votre merveilleux cristal, j'ai grand désir de le connaître.

« On m'a offert un jour une boule éblouissante de beauté, je l'ai gardée précieusement, ne serait-ce pas celle que vous avez perdue ? »

Plein d'espoir, Vorvong demande à la voir, des officiers l'apportent.

« C'est mon joyau lui-même, ô mon bon frère ; si vous le permettez je vais vous montrer tout de suite sa puissance. »

Le prenant dans sa main, il le fait tourner, il s'élance dans les airs, fait le tour de l'enceinte puis, décrivant de grands cercles autour du palais, il redescend aux pieds du Roi Saurivong. Tous ceux qui le voient sont émerveillés, la ville entière s'émeut, veut le contempler (fig. 21).

Vorvong s'incline respectueusement :

« O cher frère, notre mère adorée nous a recommandé d'être de retour dans dix ans. Elle pense sans cesse à nous. N'oublions pas ses recommandations, ayons pitié de sa douleur. Si vous le voulez bien, je retournerai prendre tout ce qu'il faut dans mes royaumes, c'est ici que je me réunirai à vous, nous n'avons que le temps nécessaire pour préparer les navires. »

Saurivong répond : « Votre pensée est heureuse, je vais organiser une armée de terre afin que nous arrivions par les deux côtés en même

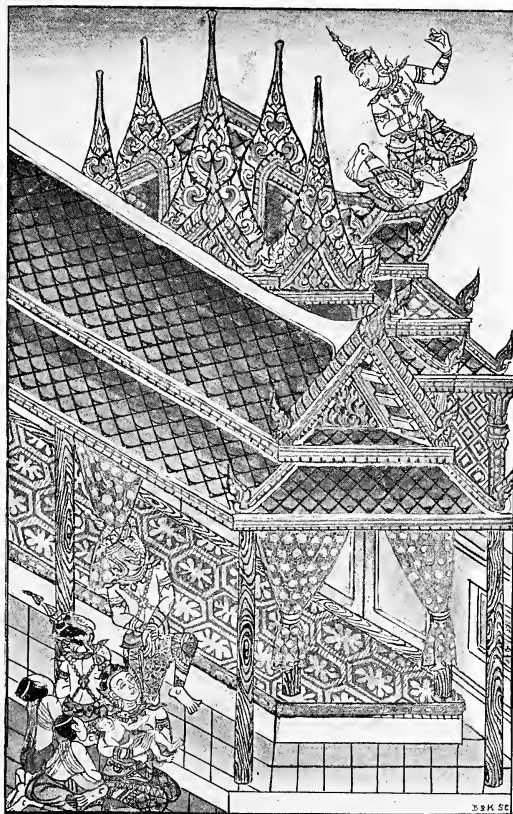


Fig. 21. — Tous ceux qui le voient sont émerveillés.

temps et assurons le succès, car dès qu'on saura notre marche tous les obstacles nous seront élevés. »

Vorvong dit encore :

« Je confie à vos soins Néang Kessey et mon enfant : ô mon frère, je ne saurais trop vous les recommander, ils ont été si malheureux. »

Puis il fait ses adieux à sa compagne.

« Chère Kessey, la plus charmante des femmes, je vais te quitter pour rentrer au Royaume, la pauvre Rot Vodey doit être inquiète d'une aussi longue absence et sa tristesse grande. Ne pleure pas mon départ, n'attriste pas les beaux jours. Je voudrais t'emmener, ne plus me séparer de toi, la crainte des accidents me retient.

« Je vais de nouveau me servir du cristal, mon absence consacrée à préparer le retour vers notre mère sera de courte durée.

« O toi, chère fidèle, aies soin de notre enfant, je reviendrai avec Rot Vodey et ramènerai serviteurs et suivantes. »

Ayant parlé, il s'élève dans les airs ; son vol gracieux est semblable à celui de Hansa, l'oiseau du ciel prenant son essor des beaux jardins des heureuses régions célestes (fig. 22).

Vorvong ne mit qu'un jour pour atteindre sa capitale. Il presse dans ses bras la bonne Rot Vodey qui amoureusement dit ses peines, son inquiétude pendant la séparation.

Vorvong raconte son voyage avec Néang Kessey, leur naufrage, les misères qu'ils ont eues séparés l'un de l'autre. La généreuse Vodey pleure, émue de pitié.

Le jeune couple se rend ensuite chez le vieux Roi. Ils sont reçus avec bonheur.

« O cher enfant, comme chaque jour, la tristesse et le chagrin nous assiégeaient en ton absence.

« Combien de fois, pris d'impatience, avons-nous passé le temps à parler de ton heureux retour, ô comme nous avons senti le besoin de te posséder et de t'aimer !

« Où avez-vous laissé notre charmante Kessey ? est-elle heureuse ou



Fig. 22. — «... il s'élève dans les airs.»

triste ? Serait-elle oublieuse qu'elle n'a pas profité de votre retour pour venir nous revoir ? »



Fig. 23. — Vorvong refait le récit de ses misères.

Vorvong refait le récit de ses misères, le Roi Sotat ne peut retenir ses larmes (fig. 23).

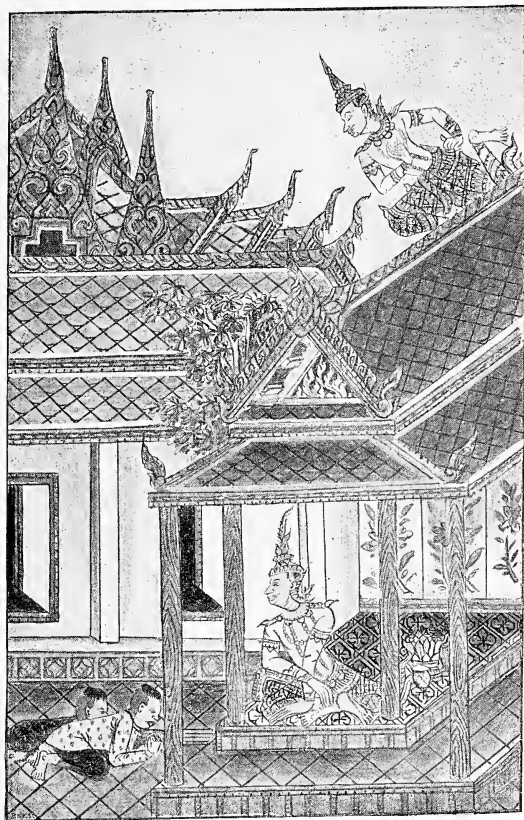


Fig. 24. — Vorvong reprend sa course

Bientôt Vorvong reprend sa course, il se dirige vers le pays du Roi Thornit (fig. 24). Il fait à son beau-père le récit de ses malheurs, puis lui parle ainsi :

« O Roi, je viens vous demander 500 vaisseaux et une armée pour aller vers mon pays natal. »

Le Roi Thornit répond :

« Ce royaume est à vous, votre volonté sera faite. »

Vorvong s'embarque avec des soldats tous choisis, revient chez le Roi Sotat, lui fait la même demande.

Rapidement les troupes sont levées et la flotte équipée.

Vorvong dit alors à son beau-père :

« Grand et généreux Roi, je fais des vœux ardents pour le bonheur de votre règne et la prospérité de votre royaume.

« L'absence sera courte. Je vous demanderai d'emmener votre chère fille ma compagne afin qu'elle voie ma gentille mère ? »

Le Roi Sotat eût préféré garder sa délicieuse Rot Vodey, mais il n'ose refuser.

« O fils cher à mon cœur, je ne puis contrarier ton voyage, va, que le ciel te protège, mais ne me laisse pas longtemps dans l'isolement.

« N'oublie pas que ta présence ici est indispensable, que ton élévation au trône du royaume est le plus heureux événement de ma vie, tu étais l'homme prédestiné au salut de notre race. »

Puis, s'adressant à sa fille :

« O trésor de mon cœur, toi que j'aime plus que tout, écoute mes prudentes recommandations :

« Prends soin de ton mari, respecte-le et obéis-lui toujours. Quand vous serez arrivés heureusement dans son pays, sers ses parents comme s'ils t'avaient donné le jour, que rien ne puisse te faire étrangère à leurs yeux.

« Sois attentionnée pour les Génies des pays où tu te trouveras.

« Sois bonne et douce pour ceux qui te serviront.

« Adoucis la misère des infortunés.

« Aime ceux que ton mari aimera, n'altère pas son bonheur par la jalousie.

« En tout, use de bonté et de modération. »

« N'aie pas pour ceux qui subiront la disgrâce de ton mari le même sentiment que lui, sois bienveillante, intervins pour eux auprès du Roi. »

« Quand ton mari, la nuit, entrera dans ta chambre, couche-toi un peu plus bas que lui, ne reste pas sur un rang égal. »

La princesse ayant respectueusement reçu les conseils de son père, les deux époux le saluèrent agenouillés.

La flotte se dirige voiles au vent sur Conthop Borey où un chaleureux accueil lui est fait par Saurivong qui reçoit avec transport son frère dans son palais.

En se retrouvant, Néang Kessey et Rot Vodey se jettent dans les bras l'une de l'autre, ne cessent de se parler.

Rot Vodey prend le petit prince Vorvong Sauria, elle le dépose amoureusement sur ses genoux, le couvre de baisers, de caresses. Elle verse des pleurs en pensant à la misère qu'il a eue (fig. 25).

« O cher enfant, la protection du ciel est sur toi, sans elle tu n'aurais pu résister à tant de malheurs. »

« Nous sommes enfin réunis, » dit Vorvong ; « mettons, cher frère, notre projet à exécution, partons pour le royaume de nos parents. »

Saurivong répond :

« Charge-toi de commander les flottes, je conduirai l'armée : nous calculerons notre marche de manière à entrer en même temps dans le royaume de notre père et bloquer subitement la capitale. »

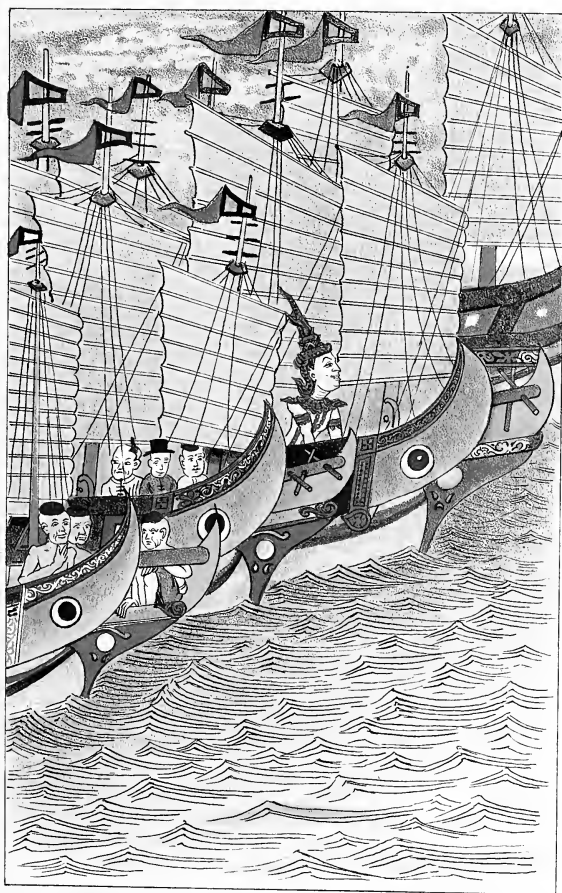
Les derniers préparatifs du départ sont rapidement poussés, on n'attend plus qu'un jour propice.



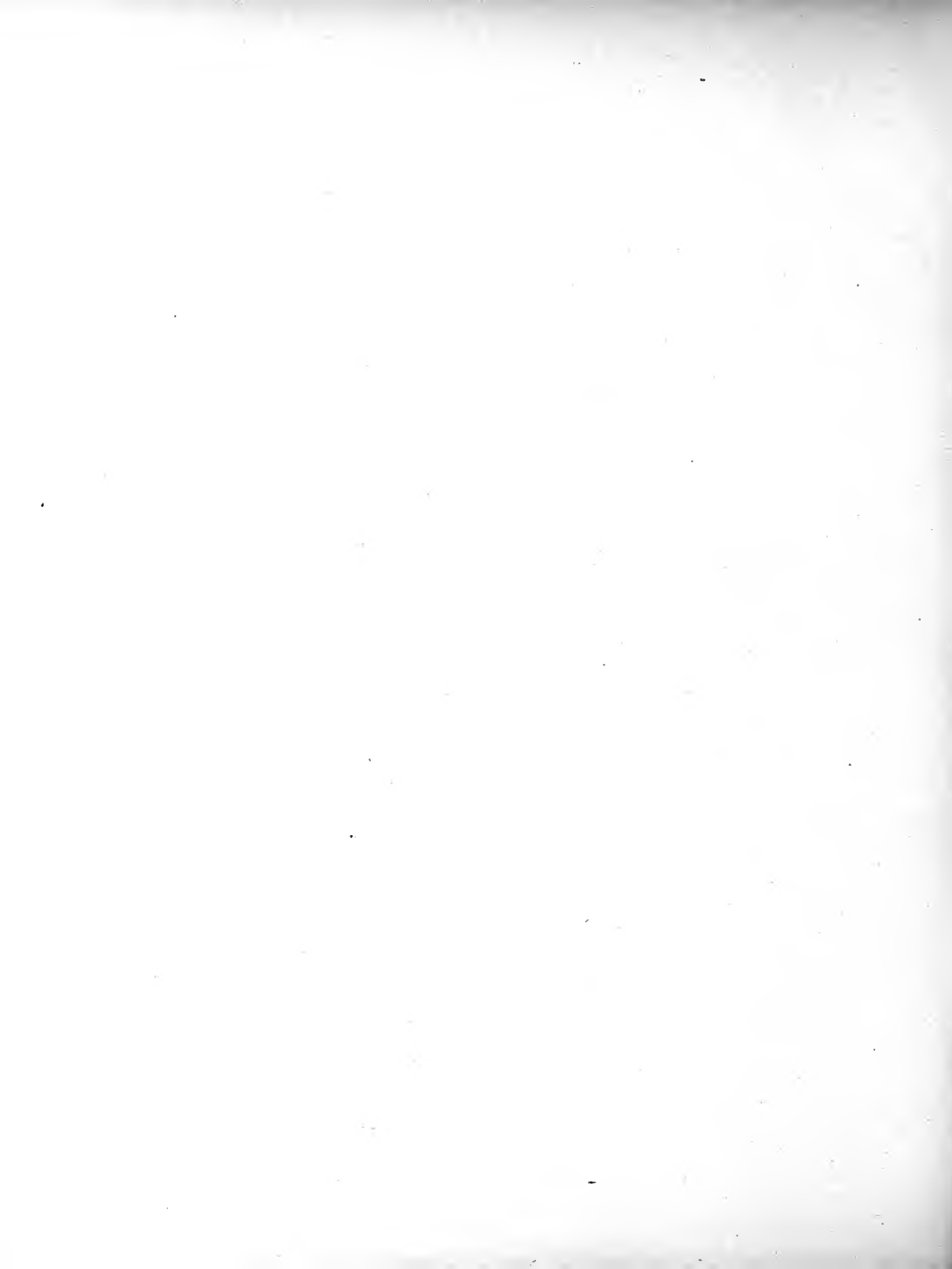
Fig. 25. — Elle verse des pleurs.

Dans les deux armées règne l'ordre et la discipline.

Saurivong compose l'avant-garde des hommes les plus audacieux. Il choisit ses officiers parmi ceux ayant fait preuve de brillant courage, ils



La flotte se dirige voiles au vent sur Canthop Borey (page 127).



portent les sabres suspendus à l'épaule, leurs coiffures sont de couleurs éclatantes.

L'armée est innombrable, le sol tremble sous ses pas : parmi les guerriers joyeux, chacun ne songe qu'à saisir l'occasion de montrer sa valeur.

On ne voit que drapeaux, bannières, emblèmes de toutes sortes flottant au gré du vent.

Saurivong emmène la Reine, une foule de femmes de rare beauté forme sa suite.

Rien ne manque, tout a été prévu.

L'armée se met en marche en plusieurs troupes séparées dans un ordre parfait.

La route sera longue, pénible, aussi Saurivong a-t-il hâte d'arriver.

Vorvong de son côté a organisé la flotte : elle est montée par des marins éprouvés dont le courage et la bravoure sont les qualités ordinaires.

Des quantités considérables de provisions remplissent les navires.

Des drapeaux, des bannières de toutes couleurs s'agitent en haut des mâts.

Une troupe choisie forme la garde du Roi.

La flotte est innombrable, on ne voit qu'une forêt de mâts et de gouvernails.

Elle se met en route en même temps que l'armée.

Un vaisseau aux sculptures magnifiques, orné de gracieuses guirlandes de fleurs, emporte le jeune Roi et les Reines. En s'éloignant tous trois échangeant avec Saurivong et Sar Bopha montés sur de superbes éléphants, des souhaits et des vœux.

Bientôt on n'entend plus que les mugissements des vents, les vagues s'élèvent hautes, retombent, frappant lourdement le bordage des navires. On ne voit que l'étendue sans bornes des eaux, et le ciel.

Le soir, la flotte mouille dans une île, les matelots réparent leurs forces par des aliments abondants ; tous, penchés sur les flots admirant, à la lueur de la lune et des étoiles, les animaux marins de toute sorte.

Le lendemain, la traversée continue.

Laissons les armées s'avancer et parlons du Roi Sauriyo et de la Reine Tiéya, le père et la mère de Saurivong et de Vorvong.

Après la fuite de Vorvong et de Saurivong, enfants sauvés de la mort, que se passa-t-il ?

La douleur de Néang Tiéya exaspérant le Roi, il la chasse du palais.

Dans son abandon, la pauvre Reine ne doit la vie qu'aux bourreaux compatissants qui lui portent chaque jour en cachette le nécessaire pour entretenir son existence : riz, bétel et bois.

Par crainte de la colère du Roi, personne n'ose la secourir.

Sept ans écoulés, Vey Vongsa dans sa douzième année est sacré Roi à la place de son père qui abdique. Il gouverne les cinq cents principautés tributaires ; des trésors, des richesses, des objets précieux de toute sorte lui sont annuellement présentés.

La prospérité et le bien-être continuent de régner chez les peuples de son empire.

Cependant le temps passe. La malheureuse abandonnée, la Reine Tiéya, a recommandé à ses fils de revenir sans faute au bout de dix ans ; malgré son courage, elle est toujours sous l'impression de l'inquiétude et de la tristesse que lui a laissée leur départ.

Elle a pour compagnons de misère : le chagrin, la douleur, la souffrance et l'impatience de revoir ses enfants.

Cependant, une nuit, elle a un songe charmant.

— Ses fils reviennent tous deux, fleuris de jeunesse et de santé. Ils se



En s'éloignant, tous trois échangent avec Saurivong et Sar Bopha montés sur de superbes éléphants, des souhaits et des vœux (page 139).

jettent à ses pieds, étouffant de douleur en la voyant tombée dans une misère pareille. Elle les presse étroitement dans ses bras. Heureux de la revoir, heureuse de leur retour, tous trois ne cessent de pleurer de joie et de bonheur.

Suffoquée par l'émotion, elle s'éveille en sursaut, cherchant encore à étreindre ses enfants.

Les ténèbres profondes la rappellent à la réalité: elle retombe dans la douleur et le désespoir, les larmes inondent son corps, elle se plaint amèrement.

« O chers adorés de mon cœur, que je suis malheureuse, tous les jours la douleur m'accable. Depuis votre départ, dix ans se sont écoulés, ma misère est affreuse, je ne dois l'existence qu'à la générosité des bourreaux. »

Ce jour-là, au lever de l'aurore, une armée innombrable inonde le royaume, marche sur la capitale.

Ce n'est plus dans le peuple que terreur et désordre.

Le Roi est informé par des courriers, témoins oculaires de l'invasion.

« O grand Roi, une armée sans nombre envahit le pays. Rien ne peut arrêter sa marche audacieuse. »

D'autres accourent disant :

« Une autre armée arrive par la mer. On ne voit que navires, que guerriers.

« Sauvez-nous du malheur, ô grand Roi ! »

Le Roi Vey-Vongsa aussitôt rassemble son armée, ses guerriers toujours prêts sont braves, bien armés.

Les nouvelles sont alors que l'ennemi atteint la capitale, que la résidence royale va être cernée.

« O vous tous », dit le jeune Roi Vey-Vongsa, « chefs et guerriers, quelle que soit son audace, cette armée ennemie ne pourra nous vaincre. »

Les armées des deux Rois frères se sont réunies.

Vorvong, vêtu pour la bataille, se rend à la tente de son frère aîné.

Entourés des généraux, des chefs, des savants, les deux Rois prennent place sur l'estrade superbe, rapidement construite, au centre de l'immense camp des troupes.

Ils choisissent de suite des envoyés pour le vieux Roi.

« Allez vers le Roi Sauriyo, vous lui direz que nous voulons son royaume, sa couronne, ses richesses : s'il refuse, vous l'inviterez à la guerre, nous la lui imposons par la force puissante de nos armes. »

Les envoyés partent, ils portent au vieux Roi la demande des deux Rois.

En les entendant, le vieillard laisse échapper des cris de désespoir :

« Si je suis vaincu, on me fera périr par les armes. »

Dans son effroi, aucune idée de résistance ne lui vient à l'esprit.

Le Ciel lui fait subir les conséquences de l'action accomplie sous l'influence de Néang Montéa sa seconde femme à l'égard de ses deux enfants.

Il s'adresse au jeune Roi Vey-Vongsa :

« O cher enfant, mon salut, que décider en face de cet ennemi ? Faut-il accepter sa volonté ?

« Comment pourrions-nous trouver assez de soldats pour engager la lutte contre lui ? Le royaume est en ses mains, notre peuple à sa discrétion !

« Une lutte malheureuse aura des conséquences terribles pour le pays, causera notre mort.

« Mieux vaut se rendre, au moins l'adversaire nous laissera la vie. »

Vey-Vongsa répond :

« O cher père, n'ayez pas de crainte sur le sort du pays. Il est vrai que l'armée ennemie est innombrable, que le royaume est dans ses mains, que la valeur de ses armes est redoutable, que ses soldats sont audacieux ; mais, il est permis de se mesurer avec elle comme avec toute autre. Je



Allez vers le Roi Sauriyo, vous lui direz que nous voulons son royaume, sa couronne, ses richesses, s'il refuse, vous l'inviterez à la guerre, nous la lui imposons par la force puissante de nos armes (page 132).

puis être battu, écrasé, mais vous ne pouvez pas me faire retirer sans lutte.

« Si le sort des armes nous est favorable, nous garderons notre royaume, dans le cas contraire, nous consentirons à le céder à notre adversaire.

Si je succombe, j'aurai montré que je suis un homme, alors ne me regrettez pas, ô mon cher père, quand on est né il reste à mourir. Tant que je serai là, ne craignez rien, nous ne sommes pas encore aux mains des ennemis » (fig. 26).

— « O mon cher enfant, tes idées de lutte me font craindre pour ta vie. Puisque tu veux le combat, réponds aux envoyés afin qu'ils aillent prévenir leurs Rois. »

Vey-Vongsa prend la parole :

« Vous pouvez, ô seigneurs, aller dire à vos Rois que nous n'avons pas idée du motif de leur demande, nous ne la comprenons pas.

« Dites-leur que nous acceptons la lutte et que je laisse aux armes le soin de mon destin.

« Pour épargner le sang, les pleurs, je demande qu'il y ait un combat d'éléphants, chaque armée choisira le meilleur qu'elle aura, votre chef et moi les monterons nous-même. »

Les envoyés, ayant écouté, prennent respectueusement congé du jeune Roi et rentrent au camp.

Les deux frères alliés sont heureux de la proposition de leur adversaire, Vorvong de suite s'incline devant son frère aîné :

« Je réclame, ô frère, l'honneur de la lutte ? »

Saurivong répond :

« Que votre volonté soit faite. »

Vorvong salue son frère, puis dit :

« Je vous assure du succès, ô frère bien-aimé, je ne crains pas un combat d'éléphants, je veux prouver ma force et mon adresse.

« Soyez sans inquiétude aucune, je prendrai le royaume de notre père et je vous l'offrirai.



Fig. 26. — Si je succombe.

« Je désire que vous restiez sur cette estrade ; d'ici vous pourrez suivre la lutte contre Vey-Vongsa. »

On rassemble sur le champ l'escorte de Vorvong, ses guerriers vêtus pour le combat viennent entendre les prêtres prier pour la victoire.

Vey-Vongsa a donné les ordres, fait les préparatifs nécessaires : il se rend près du vieux Roi pour ses adieux, lui demande ses souhaits et rentre dans sa demeure.

Il se pare de tous les ornements royaux, sa tête porte la couronne couverte de pierres précieuses, toute miroitante de lumière et de beauté.

A sa ceinture est suspendu un sabre à manche d'or piqué de diamants. A ses doigts brillent des bagues admirables, le crochet de son bâton d'éléphant est d'or massif.

Sa toilette de bataille terminée, il prend place sur son éléphant aux harnachements neufs et brillants.

Les deux, armés, sont superbes de fierté, de courage.

Un groupe de combattants déterminés forme l'escorte.

Les deux frères alliés sont sur l'estrade entourés de leurs ministres, de la foule des généraux et des chefs : on leur annonce l'approche de l'ennemi.

Saurivong ordonne :

« Faites prendre leurs places à toutes les troupes, éléphants, cavalerie, disposez toutes nos armes ! »

On voit se mouvoir des groupes terribles, le Roi est aussitôt informé de l'exécution de ses ordres.

Vorvong salue son frère, monte sur l'éléphant : sa main tient une arme magnifique, un crochet d'or pour l'éléphant orne une extrémité, un sabre termine l'autre. Le parasol royal ombrage son visage.

L'escorte nombreuse, choisie, qui va combattre avec lui, avance avec ordre. On ne voit qu'une forêt d'armes.

Cette marche serrée des guerriers vers l'ennemi est saluée par toutes les musiques, les gongs et les trompettes.

Les deux troupes se sont jointes ; soudain la lutte s'engage, on n'entend plus que les bruits confus des eris de guerre et des choes d'armes, le sol tremble sous les hommes.

Aueune arme ne reste immobile, les soldats se mêlent, attaquent, se défendent avec les sabres, avec les lances.

Pêle-mêle sont des blessés, des vainqueurs et des morts : des hommes tombent renversés, d'autres viennent les égorger, les pieds des guerriers sont rougis par le sang.

L'épais rideau des combattants s'éclaireit, la place se dégage, les deux Rois lancent l'un sur l'autre leurs éléphants ; les meilleurs des guerriers, avec eux, s'attaquent avec lances, sabres, piques, tous ces fers flamboient, on les voit, teints de sang, s'abattre, se lever.

Aussitôt qu'ils se heurtent, les éléphants des deux Rois se déchirent ; leurs maîtres échantent sans parler un regard, eroisent leurs armes.

Les traits mâles de leurs jeunes visages expriment le courage, le calme et la résolution.

Vey-Vongsa adroit, valeureux, combat en Roi superbe, habile dans l'attaque, mais bientôt, Vorvong, invineible, d'un coup rapide de sa longue arme détache du corps élané de son adversaire la tête et la couronne.

A la vue du Roi mort, les plus braves même des gardes de Vey-Vongsa reculent, le trouble se met parmi eux : comme un flot mouvant ils roulent hors du champ de lutte, on voit des hommes tomber tremblants de peur, mourir d'épuisement.

Vorvong fait crier aux soldats du vaincu d'arrêter leur fuite, de quitter toute crainte, qu'il laisse à tous la vie.

Saluant, les mains au front, le cadavre de son vaillant adversaire, il donne les ordres pour qu'il soit gardé avec respect.

Alors les bannières sont levées, Vorvong, tout autour d'elles rassemble ses soldats, va saluer son frère et lui dire sa vietoire.



Vey-Vousga prend place sur son éléphant aux harnachements neufs et brillants (page 135).



Vorvong invincible, d'un coup rapide de sa longue arme détache du corps élané de son adversaire, la tête et la couronne (page 136).

V.

Les deux Rois envoient à leur père la nouvelle de la mort de son fils.

Vous direz ceci :

« O puissant Roi, votre valeureux fils abandonné par la fortune a vaillamment succombé.

« Nos illustres Maîtres vous demandent s'il vous convient de continuer la guerre. Dans ce cas, allez sur le plateau les attendre. Si vous ne le désirez pas, vous devrez les saluer à leur camp.

« Vous y viendrez à pied, non sur un éléphant ou toute autre monture : sans armes, sans escorte ; faute de tout cela votre attitude sera considérée hostile, menaçante, causera un nouveau combat dont l'issue vous sera fatale, votre vie paiera alors votre témérité. »

Quand il entend ce langage impérieux, le vieux Roi, effrayé, répond :

« O vous, les envoyés de mes forts adversaires ! Pourquoi soutiendrais-je une lutte dans laquelle je serais vaincu, mon fils a été trahi par le sort, il a trouvé la mort, je ne puis plus rien contre eux, qu'ils aient la générosité de m'accorder jusqu'au soir afin que je puisse réunir les présents dont je me ferai suivre.

« Je leur remettrai le royaume, les trésors, ce que je possède, je ne leur demande que la vie en retour. »

Les envoyés rapportent aux Rois frères la réponse du Roi Sauriyo.

Aussitôt l'armée reçoit cet ordre :

« Qu'on plante en terre les drapeaux, les bannières, les emblèmes de toutes les troupes, de tous les chefs. Quand le Roi vaincu viendra saluer les Rois, on ne lui montrera pas l'estrade royale, mais, l'abusant sans cesse, on l'enverra de l'un à l'autre des drapeaux indiquant les campements des chefs, des généraux et des ministres, du premier au dernier, jusqu'à fatigue extrême ; alors seulement qu'exténué, il ne se soutiendra plus, il sera conduit devant les Rois alliés.

« Que partout les musiques, les gongs et les trompettes résonnent bruyamment. »

Ordonnant ainsi, les deux Rois frères, entre eux, pensent :

« Nous lui ferons souffrir un instant la misère que nous avons subie de longues années.

« C'est par miracle que nous vivons encore, sans le secours du ciel nos corps seraient ensevelis dans les sombres forêts.

« Il faut qu'il ressente la leçon, alors seulement qu'il succombera à la souffrance, nous le recevrons. »

Quand les envoyés ont accompli leur message, le vieux Roi Sauriyo est assailli de mille pensées, il sanglotte désespéré. Il craint pour sa vie et pleure son fils, son seul soutien ; son cœur, comme brisé en mille morceaux, n'existe plus.

« O cher enfant, toi mon précieux trésor, pourquoi le fatal destin t'enlève-t-il si jeune à mon amour ?

« Toi, la douce consolation de mes vieux jours, jamais jusqu'ici tu ne m'as causé de chagrin, je t'ai donné mes royaumes, tu as été le bonheur de mes peuples !

« Nous étions deux, mon fils et moi, maintenant je suis seul ! Pourquoi meurs-tu si jeune au milieu des combattants n'ayant aucun parent près de toi pour te secourir ? Je n'ai pas même revu ton visage !

« Ta mort m'enlève mon amour, mon salut, brise ma vie ! »

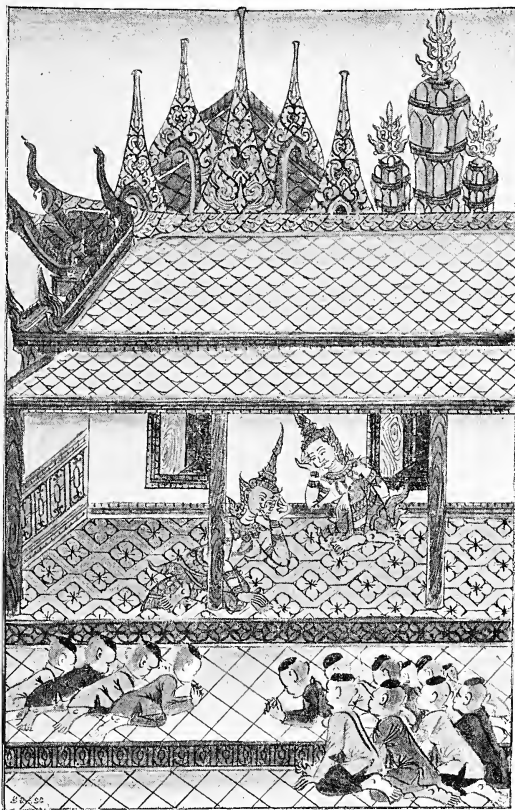


Fig. 27. — La douleur de Néang Montéa est immense.

La douleur de Néang Montéa est immense en apprenant la terrible nouvelle, sa poitrine est près d'éclater tant son cœur bat violemment (fig. 27).

« O mon fils chéri, trésor de mon être ! j'éprouve une douleur intolérable, je ne saurai jamais me consoler.

« Pourquoi, toi, le bonheur du peuple, es-tu enlevé violemment par la mort ?

« Pourquoi ne m'a-t-il pas été donné de mourir avec toi ? Pourquoi n'es-tu pas mort dans mon sein, alors que tu n'avais pas encore grandi par mes soins, que tu n'avais pas mon amour tout entier, que tu n'étais pas Roi ? »

Elle ne cesse de pleurer son fils, son corps est secoué de souffrances inconnues, elle s'évanouit.

Le roi Sauriyo, devenu plus calme, réunit tous les grands du royaume. Il ordonne qu'on rassemble les richesses, les trésors. Quand tout est prêt, il prend la tête du convoi, se rend au camp des vainqueurs (fig. 28).

Dans les armées alliées, des drapeaux, des bannières sans nombre indiquent les campements des ministres, des généraux, des troupes ; leurs étoffes de toutes tailles, de toutes les couleurs flottent triomphales au vent.

Le vieux souverain demande aux premiers soldats en quel lieu se tiennent les Rois : ceux-ci lui indiquent un drapeau rouge dans le lointain ; il s'y rend. Quand il arrive, il s'arrête et se prépare à saluer. Ceux de cette troupe descendent de leur pavillon, ils lui disent :

« O Roi, vous ne devez pas nous saluer, nous sommes simples guerriers issus des rangs du peuple, des serviteurs du Roi. »

Le vieux Roi dit alors :

« O guerriers de l'armée victorieuse, je suis le Roi vaincu, je viens saluer vos Rois. Dites-moi où ils se trouvent, indiquez-moi le chemin ? »

Les guerriers répondent :



Fig. 28. — il prend la tête du convoi.

« O Roi, vous trouverez nos souverains et maîtres près de la bannière verte là-bas, à l'horizon. »

Le vieux Roi y arrive, se prépare à saluer.

Les généraux sont campés en cet endroit, ils l'arrêtent, lui montrent un autre groupe.

Il erre au milieu de l'armée innombrable, en proie à la souffrance.

« Dans quelle situation terrible je me trouve ? » se dit-il. « Pourquoi me trompe-t-on, sinon pour avoir prétexte à me faire périr en me faisant manquer l'heure du rendez-vous ? »

« Je croyais, en me soumettant à mes adversaires, trouver un peu de générosité, j'espérais d'eux au moins la vie ! Pourquoi m'impose-t-on tant de honte et de souffrances ? puissé-je, avant la fin du jour, voir mes deux vainqueurs, je trouverai peut-être leur cœur assez compatissant pour me laisser la vie. Le doute affreux m'obsède, ma poitrine est secouée violemment ! »

Cependant le soleil descend rapidement ; écrasé par la fatigue et la douleur, le Roi sent qu'il va faiblir sur le chemin : il atteint un campement qu'on vient de lui assurer être celui des Rois, et lui paraît être le dernier de l'armée, il se prosterne :

Des chefs le saluent :

« O Roi, pourquoi nous faites-vous cet honneur, réservez-le pour les souverains dont nous sommes les ministres ! »

Le voyant à bout de forces, ils le font conduire devant l'estrade superbe des Rois alliés.

La vue de ses puissants vainqueurs rend le Roi Sauriyo plus inquiet encore, il s'agenouille.

« Pourquoi, Roi, prenez-vous cette attitude suppliante ? Votre âge veut que nous vous traitions comme notre père, venez prendre place auprès de nous ! »

Ces paroles augmentent sa crainte, il n'ose pas monter, il reste agenouillé à terre, salue les souverains les mains levées au front.

Les deux frères se lèvent, ils descendent prendre de leurs mains ses deux mains.

« Non, non, » disent-ils, « nous ne pourrons pas souffrir qu'un Roi dont l'âge égale celui de notre père, nous rende ces honneurs, ce serait contraire à toutes règles et usages. »

Ce langage ne rassure pas le vieillard, voyant que les deux souverains l'emmenent par les mains, il tremble de tous ses membres, il est convaincu qu'on va le faire mourir.

« O puissants Rois, ne concevez aucune inquiétude sur moi, je n'ai pas d'arrière-pensée, de mauvaise intention, je n'ai point mal parlé de vous et n'ai écouté personne en mal parler. Je suis venu me soumettre. Je vous conjure en retour de me laisser vivre, je vous remets royaume, richesses, tout ce qui peut vous satisfaire ! »

Vorvong et Saurivong répliquent :

« O Roi, nous n'avons nullement l'intention de prendre votre vie.

« Nous vous faisons venir afin de connaître vos intentions ; nous ne vous voulons pas comme tributaire, nous ne désirons pas de soumission de ce genre.

« Votre fils nous a résisté jusqu'à la mort, nous voulons savoir par votre bouche si vous ne seriez pas disposé à continuer courageusement la lutte ? Voulez-vous combattre ou non, c'est cela que nous tenons à savoir ? »

En les entendant, le vieux Roi Sauriyo devient blême de frayeur, il est près de s'évanouir.

Il est bien loin de se douter que ses deux vainqueurs sont les deux fils que dix ans avant il a donné l'ordre de détruire.

« Quel incompréhensible caractère est celui de ces deux rois, » se dit-il. « Je me remets en leurs mains, je leur présente mon royaume, mes richesses, ils semblent avoir le désir de combattre ! Ils me font subir la honte par leurs paroles, après m'avoir offensé sans égard, ils m'imposent le combat, c'est qu'ils veulent ma vie ! »

— « Je ne saurais avoir la prétention de reprendre la lutte contre

vous, ô illustres Rois, modérez votre colère, laissez-moi vivre, je serai éternellement votre serviteur reconnaissant. »

Ses fils inconnus lui répondent :

« Puisque vous avez peur de nos armes, ne conduisez pas le combat; envoyez contre nous vos deux autres fils, nous voulons nous mesurer avec eux.

Mais pourquoi êtes-vous seul? Pourquoi ne vous accompagnez-ils pas? Pourquoi les laissez-vous dans l'oisiveté et la mollesse? Où sont-ils? »

— « Puissants Rois, mes deux premiers fils sont morts depuis longtemps, le troisième a succombé par vos armes.

« Mes deux aînés étaient de nature mauvaise, rebelles à mon amour; encore enfants, ils furent assez audacieux pour tenter de faire violence à la seconde Reine.

« Je les ai fait décapiter. »

— « S'ils étaient encore enfants, vos deux fils, est-il possible de croire qu'ils aient osé une pareille action? Qu'avez-vous su de leur crime? l'accusation de la seconde Reine!

« Ne se pouvait-il donc que, ne les aimant pas, elle l'ait imaginé?

« N'eûtes-vous donc aucun égard pour ces deux fils qui pourraient, aujourd'hui, vous défendre contre vos ennemis?

« Votre colère vous aveugla-t-elle au point de faire mourir vos enfants sans vous être assuré s'ils étaient criminels?

« Votre conduite aurait alors été celle d'un homme suffisant, dénaturé, féroce, à qui la colère ôte tout jugement, toute raison, d'un homme sans cœur et sans pitié. Comment alors pouvez-vous représenter la justice?

« Aujourd'hui, sous les yeux de votre population confuse, vous vous livrez honteusement à vos ennemis, tremblant de peur comme le dernier du peuple.

« N'avez-vous aucune confusion, aucuns regrets, aucuns remords, ne pensez-vous pas que vous supportez une juste punition?

« Ne reconnaissez-vous pas en nous ces êtres négligemment condamnés à la mort?

« Nous sommes vos deux fils ! »

A cette déclaration, le vieux Roi est secoué de terreur.

« Non, » se dit-il, « ce ne sont pas mes fils, ils cherchent un prétexte de plus pour me condamner. Après m'avoir inutilement provoqué à une autre lutte, apprenant que j'ai fait décapiter mes fils, ils disent être ceux-là depuis si longtemps réduits en poussière ! Leur langage violent m'annonce, pauvre créature, que ma dernière heure approche ! »

— « O puissants souverains, je reconnais les torts que j'eus en faisant ainsi mourir mes enfants. J'étais déjà âgé, ma tête était affaiblie. Sous la violence de la colère inspirée par une femme, j'ai donné cet ordre sans considération pour mes enfants et pour mon sang.

« Accordez-moi grâce, ô Rois ? N'aggravez pas ma situation de vaincu en vous disant ceux que j'ai fait mourir. Soyez grands et généreux, n'augmentez pas la charge que la guerre met sur mes vieux jours, laissez-moi vivre encore ? »

Vorvong et Saurivong comprennent alors clairement que leur père ne les reconnaît pas, que sa raison est près de s'égarer, respectueusement, ils se jettent aux pieds du Roi Père :

« O père ! Nous sommes ceux-là que vous avez chassés de votre cœur !

« Croyez que nous sommes bien ces deux frères, vos deux fils ! N'ayez plus aucun doute, nous nous appelons Vorvong et Saurivong !

« Notre mère est Néang Tiéya.

« La Reine Montéa nous avait en haine : un jour, elle nous prend dans ses bras, appelle au secours, nous accuse. En l'entendant, la colère vous aveugle ; sans rien vouloir entendre, vous donnez ordre qu'on nous fasse mourir.

« Notre mère affolée nous suit dans le bois, arrive jusqu'à nous, nous couvre de caresses, pleure, roule à terre, meurt de douleur sous nos yeux.

« Nous prions les Anges de lui rendre la vie, ils exaucent nos vœux. Devant cette manifestation de la puissance du Ciel, les bourreaux favorisent notre fuite. »

Les deux princes racontent aussi leur vie pendant la longue absence, leur séparation, la misère de Vorvong, son naufrage, son arrivée à Canthop Borey et la scène de la salle des peintures.

Le vieux Roi ne doute plus ; il serre ses enfants dans ses bras, il leur parle avec douceur et tendresse.

« O chers enfants, remercions le Ciel, votre destinée vous a sauvés de la mort, quel bonheur de vous revoir, tout puissants, beaux, généreux, remplis de vigueur, pleins de jeunesse.

« Mes torts à votre égard sont immenses, j'avais perdu la raison, j'ai jamais trop une femme, ses paroles faisaient ma loi, je ne voulus pas approfondir les causes, je perdis l'amour que j'avais pour vous ; n'entrant dans aucune considération, je donnai l'ordre de vous tuer.

« Grâce à la miséricorde des Anges, à la vertu de votre destinée, vous vivez et vous êtes Rois tous deux.

« Je n'aurais jamais pu comprendre que vous étiez à la tête d'une pareille armée, jamais il ne me serait venu à l'esprit que c'était vous qui aviez envahi mon royaume.

« Mon crime est impardonnable, considérez seulement mes vieux jours et laissez-moi de côté comme un être sauvage et odieux. »

Les deux jeunes Rois se prosternent à ses pieds.

« Ce qui nous est arrivé par Néang Montéa, conséquence de nos vies antérieures, était écrit dans le destin. »

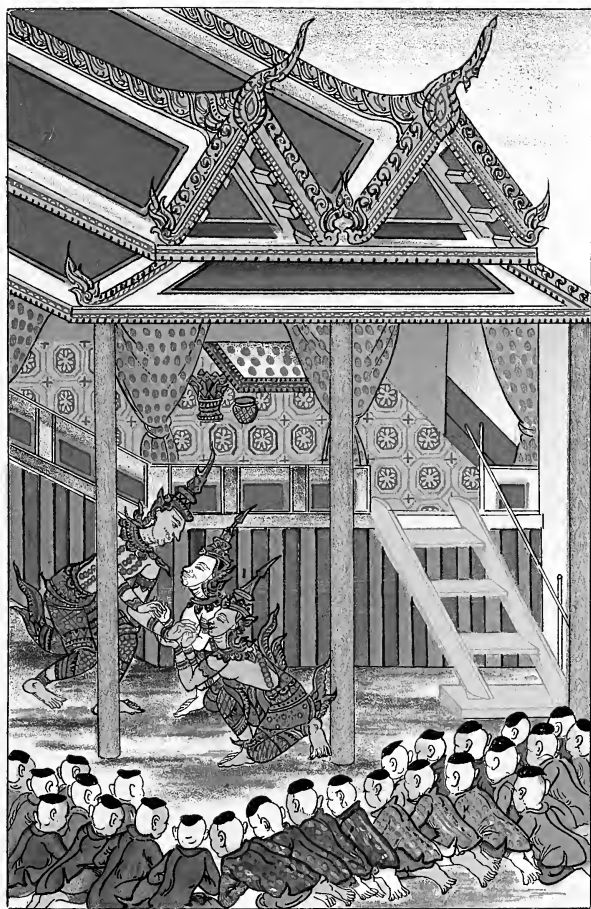
Le Roi envoie aussitôt des ambassadeurs, une escorte et des suivantes à la Reine Tiéya pour l'amener vers ses enfants.

Ordre est alors donné à Néang Montéa de se présenter seule à pied. Bientôt elle arrive :

Le Roi Sauriyo lui parle avec colère :

« Te voilà, Montéa, femme artificieuse, qui m'as volé mes fils.

« Écoute ceci :



O père ! nous sommes ceux-là que vous avez chassés de votre cœur !

(page 145.)

« Avec des paroles mielleuses, dissimulant ta haine, tu as attiré mes enfants dans tes bras ; les y retenant, tu as crié à l'aide en trompant tout le monde, personne ne se doutant de ce que tu préparais :

« Raconte maintenant, ici, la vérité complète ? »

Néang Montéa effrayée se prosterne en pleurant :

« O grand Roi, ce que vous venez de dire n'est que la vérité ! »

Entendant son aveu, le vieux Roi ordonne qu'on la prenne et qu'on l'aille de suite noyer dans un étang (fig. 29).

L'infortunée Néang Tiéya fait son entrée au milieu de l'armée respectueuse.

Anéantie de joie et de bonheur elle reconnaît ses fils, serre en pleurant leurs corps contre son corps.

L'armée entière assiste émue à ce spectacle.

« O mes enfants, j'étais désespérée de ne pas vous voir revenir les dix ans écoulés. Pas un beau jour n'est entré dans ma vie pendant votre absence !

« Par un excès d'injustice, la colère de votre père n'a jamais diminué pour moi, Néang Montéa l'entretenait par sa haine !

« Aujourd'hui, je revis par votre vue !

« Sans votre retour je serais morte de douleur, mon cadavre serait resté abandonné dans ma misérable cabane. »

Le Roi Sauriyo lui parle alors ainsi :

« O femme, sois généreuse et pardonne ma conduite : oui, mon crime est grand, j'ai honte d'en parler, Montéa qui l'a causé est morte ainsi que Vey-Vongsa, c'est la punition de la faute. Toi au contraire, ta destinée est heureuse, le bonheur t'accable, tu revois tes enfants et tous les deux sont Rois !

« Pardonne-moi le mal que je t'ai fait, ô femme qui fus chère à mon cœur. »

— « O Roi, je ne saurais avoir sentiment de haine ou de vengeance,



Fig. 29. — ordonne qu'on l'aïlle noyer dans un étang.

mes fils sont là. mes fils ont oublié, je vous pardonne tout, vivez heureux comme autrefois ! »



O Roi, je ne saurais avoir de sentiment de haine ou de vengeance; mes
fils sont là! mes fils ont oublié! je vous pardonne tout, vivez heureux
comme autrefois! (page 148.)



Les deux jeunes Rois présentent ensuite au Roi et à la Reine, les princesses leurs femmes agenouillées, respectueuses en arrière, et le petit enfant.

Le Roi Sauriyo et Néang Tiéya se sentent heureux et fiers en voyant les admirables jeunes femmes de leurs fils, ils prennent dans leurs bras le fils de Vorvong, le comblent de caresses.

Vorvong et Saurivong préparèrent ensuite les funérailles de leur frère Vey-Vongsa. On éleva un superbe monument à l'intérieur duquel fut placé le corps du jeune Roi (fig. 30).

Pendant un mois et demi les prêtres prièrent jour et nuit près du cercueil.

La cérémonie pour confier les restes au feu eut ensuite lieu.

Des fusées en nombre incalculable furent lancées dans les airs, des feux d'artifice firent la nuit semblable au jour. Tout était d'une splendeur comparable aux fêtes célestes.

Des guirlandes de fleurs ornèrent l'édifice funéraire dont les alentours transformés en un jardin immense étaient remplis d'arbres et de fruits artificiels.

On voyait des fleurs flotter gracieusement, fraîches écloses au vent. Il y avait des fruits à tous les degrés de maturité, on les eût cru créés par la nature, tant ils étaient bien imités.

Sauriyo et les jeunes Rois, ses fils, placèrent eux-mêmes le cercueil de Vey-Vongsa sur le bûcher. Ils demandèrent au mort de leur accorder le pardon.

De véritables richesses furent ensuite distribuées aux pauvres.

Ce devoir pieux étant accompli, l'élévation du Roi, de la Reine, et de leurs fils fut solennellement faite, puis, les frères ayant le désir de rentrer dans leurs royaumes, se rendirent au palais pour faire leurs adieux à leurs parents (fig. 31).

« O père, nous souhaitons que votre règne soit heureux. Nos royaumes sont sans rois, la route est longue et pénible. Nous ne pouvons pas rester plus longtemps dans notre pays natal. »

N'osant les retenir, le Roi leur répondit :

« O enfants, je ne puis pas prétendre au bonheur de vous garder, mais vous êtes mes seuls héritiers, si vous partez, laissez-moi au moins mon petit-fils, je le ferai régner bientôt à ma place ? »

« Puisque vous désirez le garder, je vous l'offre, » répondit Vorvong.

« Nous demandons seulement à emmener les bourreaux, ceux qui nous ont sauvé la vie, leurs bienfaits ne peuvent être oubliés ? »

— « O chers enfants, ma joie est grande de voir que vous n'oubliez pas les bienfaits.

« Quand vous serez dans vos royaumes, pensez à nous, vous êtes la seule consolation de nos vieux jours. Oubliez mes fautes et de temps en temps donnez-nous le bonheur de vous revoir. »

Ensuite Néang Tiéya prit la parole :

« Mes chers enfants, votre départ va me mettre un poids douloureux sur le cœur, je sens ma poitrine se déchirer à la pensée de cette nouvelle séparation, votre départ m'enlève le bonheur.

« Je suis comme une femme au bord de la mer, baignant son enfant. Soudain, enlevé par les flots, le petit être échappe à ses bras ; elle sanglote, gémit, arrache ses cheveux, roule sur le sable, lançant vers le Ciel appels, plaintes, prières.

« Elle est écoutée ; un Ange prend l'enfant et le lui redonne. Grand est son bonheur, elle pleure maintenant de joie et d'amour.

« Je ressemble à cette mère, ô chers enfants, pourquoi me quittez-vous de nouveau ? »

Les deux princes se jettent à ses pieds :

« O mère, comment pourrions-nous vous laisser dans la douleur ? chaque fois que vous le demanderez, nous vous promettons de venir vous revoir. »

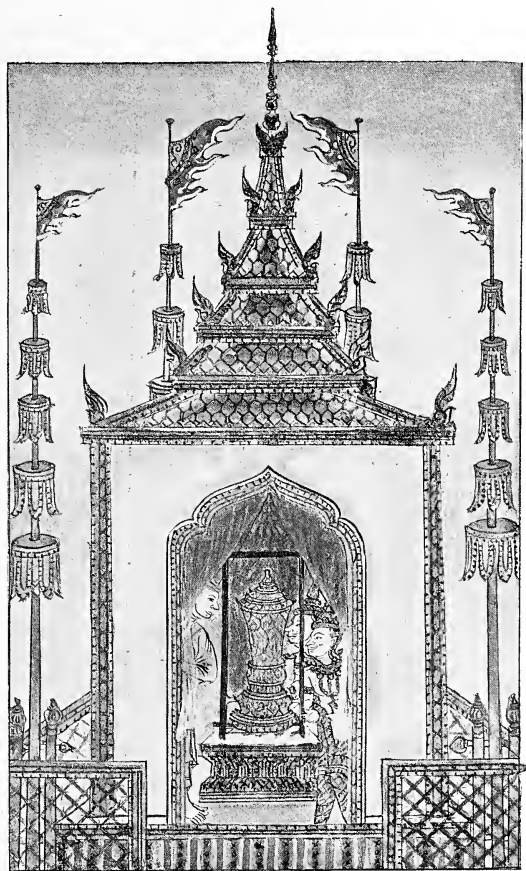


Fig. 30. — On éleva un superbe monument.

Vorvong avec sa flotte prend la route de Chay Borey.

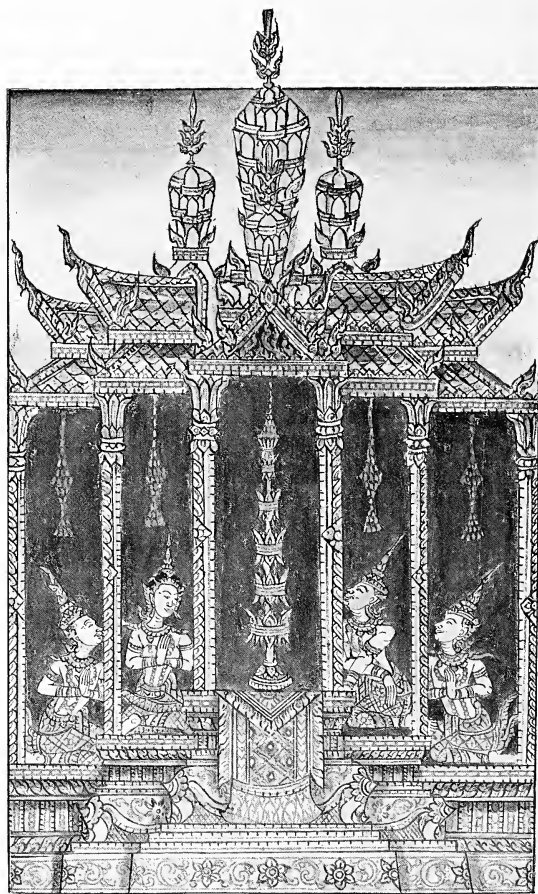


Fig. 31. — L'élévation du Roi, de la Reine et de leur fils.

Il revoit son beau-père, le Roi Sotat, confie à ses soins la Reine Rot Vodey, puis, à travers les airs, il se rend avec Néang Kessey près du Roi Thornit.

Il est sacré Roi de ce royaume, au milieu de la joie du peuple et des grands.

Vorvong voulant récompenser l'action du chef ses bourreaux, le fit Second-Roi et repartit pour Chay Borey.

Longtemps après le Roi Thornit mourut, une cérémonie sans pareille eut lieu pour ses funérailles.

Le bonheur resta sur cette grande famille, ses royaumes florirent : leurs populations, sagement gouvernées, furent heureuses sans cesse.

Rois et Reines moururent à un âge extrême ; regrettés des peuples et du monde entier, ils eurent place au Ciel.

NÉANG-KAKEY

NÉANG-KAKEY



Fig. 1.

Recommençant une nouvelle existence, le Praputisat naquit d'une princesse Krouth, devint un roi puissant.

Il avait un palais admirable, des jardins merveilleux. La nature dans son pays était extraordinairement belle, forêts, montagnes, mers étaient sans pareilles.

Il se transformait à son gré, on le voyait avec le visage d'un génie, sous la forme d'un prince, etc.

Aucun Krouth ne l'égalait.

Il se nourrissait des fruits des forêts (fig. 1).

Pour se distraire il descendait chaque semaine sur terre au pays du roi Promatat (fig. 2).

Prenant le corps d'un homme du peuple et le nom de Méas-Nop, il touchait le sol près d'un figuier et se promenait dans les environs du palais.

Le roi le rencontrant un jour l'invita à jouer aux échecs. Comme il était très habile, il lui plut : il ne manqua pas dès lors de venir voir le prince à chaque voyage (fig. 3).



Fig. 2.

En jouant un jour, il aperçut Néang-Kakey, l'épouse favorite de son ami : dans son cœur il se dit :

« Comment un être aussi adorable peut-il exister sur la terre, il n'en est certainement pas un seul dans les régions célestes qui lui soit comparable. » Et le voilà éperdûment amoureux.

En le voyant, Néang-Kakey éprouve pour lui un sentiment pareil, elle désire même fuir le palais pour le suivre.

Ayant joué jusqu'au soir, le Mécas-Nop se rend au figuier, y prend son vol, puis revient près de la demeure du roi.

Dans les jardins, Kakey se promène espérant son retour.

Pour dissimuler l'enlèvement le Krouth soulève la tempête (fig. 4) : il prend alors Kakey dans ses bras et l'emporte par l'air, au-dessus des montagnes, des sept mers des plaines immenses, séparant sa région de ce pays qu'ils quittent (fig. 5).

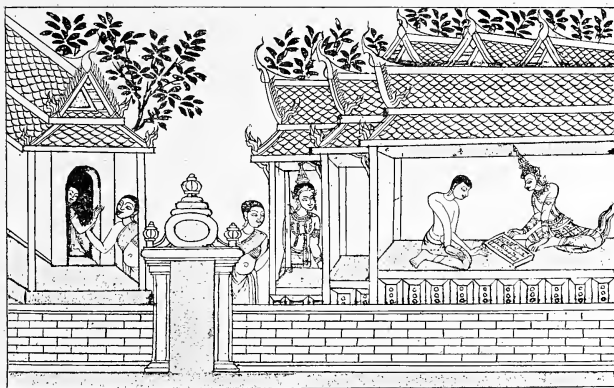


Fig. 3.

On ne s'aperçoit pas tout d'abord de la disparition de Kakey, mais l'orage apaisé, la nuit venue, les recherches ne laissant pas d'espoir, ses compagnes qui toutes l'aiment à cause de son caractère doux et aimable et malgré sa beauté, viennent en pleurs, aux pieds du roi, dire leur douleur.

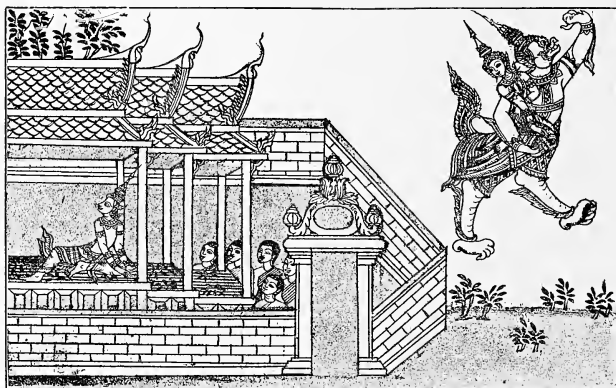


Fig. 4.

Arrivé dans son royaume, le Krouth montre à sa maîtresse ses jardins, son palais, les eaux : tout lui paraît prodigieux (fig. 6).

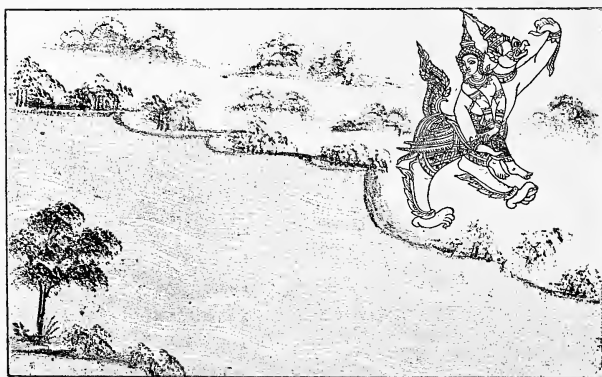


Fig. 5.



Fig. 6.

Il lui dit : « Oublie le passé, tu jouiras ici d'un bonheur sans mélange » (fig. 7).

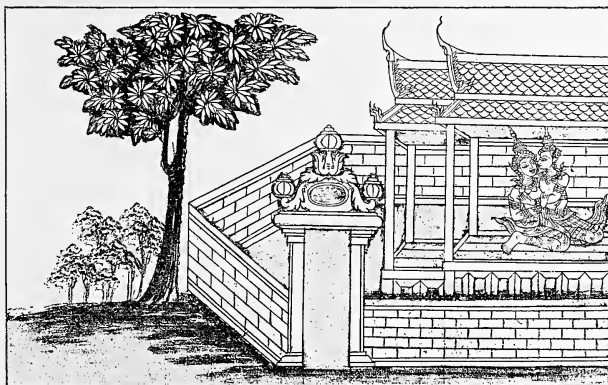


Fig. 7.

Le roi Promatat songe que peut-être Kakey a été enlevée par le Méas-Nop, il confie sa pensée à son ami Yack Kotonn.

« Attendez au septième jour, lui dit celui-ci, lorsque le Krouth vous quittera, je me transformerai en puceron, je m'introduirai sous ses ailes, je serai transporté dans sa demeure, j'en reviendrai avec lui, je vous dirai ce que j'aurai vu » (fig. 8).

Le Krouth et sa compagnie se promènent du matin jusqu'au soir, cueillant sur les montagnes, dans les bois, les fruits aux arbres, se baignant dans les fleuves. Kakey oublie tout.

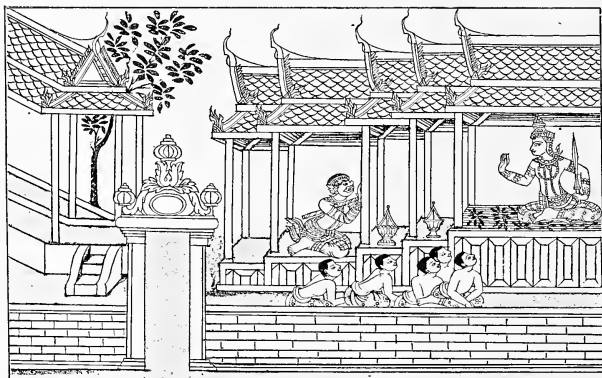


Fig. 8.

Pour écarter les soupçons, le ravisseur, le septième jour venu, va faire sur la terre sa visite ordinaire. Il dit adieu à la jeune femme, ferme jalousement les portes et disparaît dans l'air (fig. 9).

Près du figuier il prend le corps du Méas-Nop et se rend au palais où le roi l'accueille avec l'empressement habituel (fig. 10).

Pendant qu'ils jouent, le Yack vient s'asseoir près d'eux, et, quand ils se quittent, se rend invisible, suit le Méas-Nop à l'arbre (fig. 11).

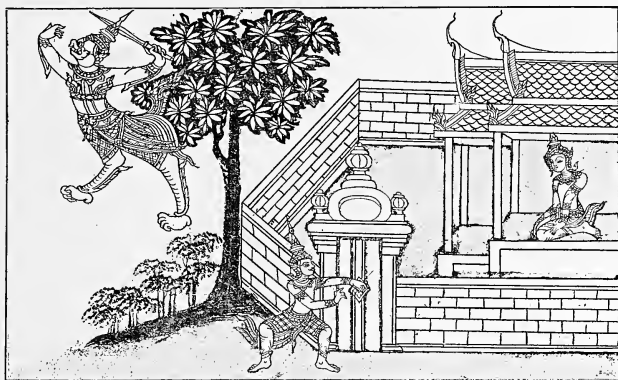


Fig. 9.

Au moment où il redevient Krouth, Kotonn se transforme en un imperceptible insecte, bondit sur son aile et franchit avec lui l'espace.

Bientôt il voit Kakey ; satisfait il se cache.

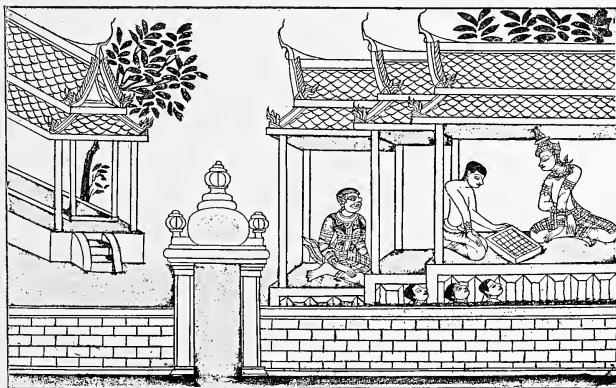


Fig. 10.

A peine de retour, le roi Krouth s'éloigne, il va dans la forêt, cueillir jusqu'à la nuit des fruits pour sa compagne.

Kotonn alors parait, s'approche de Kakey, il dit qu'il vient pour la distraire, puis, qu'il l'aime et, chaque fois que le Krouth s'absente, ils sont dans les bras l'un de l'autre (fig. 12).



Fig. 11.

La semaine finie, le Krouth ramène, sans le savoir, le Yack au pays de Promatat.

Quand le roi aperçoit Méas-Nop, il fait préparer les échecs. Déjà ils jouent, Katonn entre, prend une guitare, s'assied et chante (fig. 13) :

« Le palais du Krouth est véritablement le plus agréable des séjours ; cette Kakey est incomparable, son corps exhale un parfum plus pénétrant que celui des fleurs. J'ai passé sept jours seul avec elle, vivant de son amour ; la nuit elle reposait auprès du Krouth, je suis encore tout imprégné de son exquise odeur. »

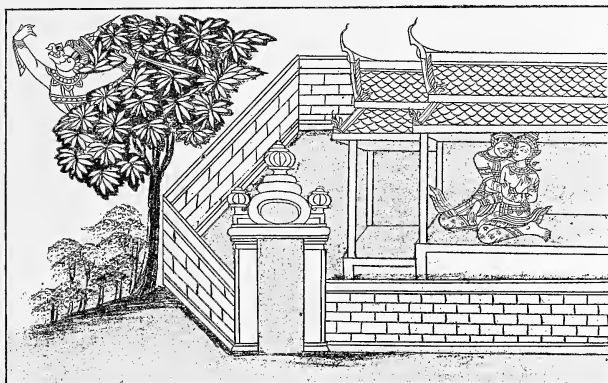


Fig. 12.

Tandis qu'il chante, le cœur du Krouth s'emplit de honte et de colère.



Fig. 13.



Fig. 14.

Il se lève aussitôt, regagne sa demeure, dit à Kakey : « Ton cœur est abominable, je te ramène chez ton maître (fig. 14). »

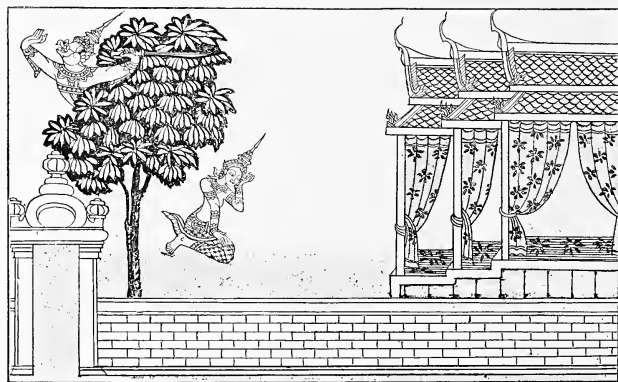


Fig. 15.

Sourd à ses prières, insensible à ses larmes, il repart, la dépose à la porte du palais, disparaît pour toujours (fig. 15).

Cette femme qui a eu plusieurs amants, le roi Promotat ne l'aime plus.
Des gardes la lui amènent.

Tremblante, elle tombe agenouillée, en larmes, devant lui.

En proie à la colère, le roi veut qu'elle périsse. Il ordonne qu'on l'expose et l'abandonne, en mer, au gré des flots sur un radeau déjà tout préparé.

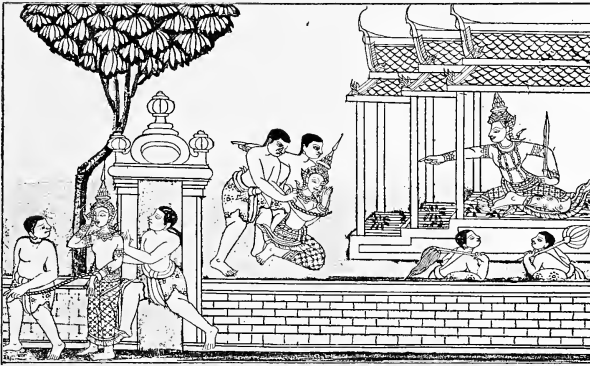


Fig. 16.

Kakey ne veut pas mourir : elle pleure, gémit, supplie, se traîne aux pieds du maître, implore sa pitié.

Mais lui, reproche aux gardes leur lenteur à lui obéir, il commande qu'ils l'attachent et l'entraînent aussitôt.

Ceux-ci alors la lient, la conduisent au rivage (fig. 16).

Ils l'aident à monter sur le radeau, le lancent dans le courant (fig. 17).

Gémissant sur son sort, Kakey est emportée par la marée au large.

Lorsqu'au milieu des flots, elle aperçoit les monstres des abîmes,



Fig. 17.

elle est saisie d'épouvante et s'évanouit: le radeau chavire et elle est engloutie (fig. 18).



Fig. 18.

VORVONG ET SAURIVONG

TEXTE CAMBODGIEN

LES DOUZE JEUNES FILLES

TEXTES CAMBODGIEN, SIAMOIS ET LAOTIEN

NÉANG-KAKEY

TEXTES CAMBODGIEN, SIAMOIS ET LAOTIEN





VORVONG ET SAURIVONG

(Texte Cambodgien.)

ចំពោះបងការព្រឹក អំពាវមុខអង្គ វរ្ម័ន្ត្រី ទើបតែងឈរ ជួបជុំ
កាកាស មុខបង្គោល ដើរក្នុងរាង ក្រែកក្រាបក្រិកក្រិក ៦
លើស្មើសំខ្លា រុករុករោល រីករីករីករីក ការក្រាបក្រិក ហេតុ
ហេតុ ដូច្នេះចូលចូល មករួមចូល ៦ ក្នុងគ្រូស្រី ដើរ
ចង្អុលទៅ ក្រែកក្រិក ក្នុងកោមការ មុខបង្គោល
ដើរក្នុងរោង មុខបង្គោល ៦ រៀនចម្រើន ខ្លួនក្រាបក្រិក
ការតាំងក្រុង រៀនចម្រើន ក្រិកក្រិក ក្នុងចម្លង
សកលច្រើន ទើបតែងអង្គ វរ្ម័ន្ត្រី ព្រមបង្គោល
ស្រីស្រីស្រី អរោគាណ ក្នុងរាងឈរ កាកាស
៦ មុខបង្គោល ក្នុងរាង ក្រិកក្រិក កាកាស
ស្រីស្រីស្រី កាកាស ល្អបង្គោល ៦ ក្រិកក្រិក
ស្រីស្រីស្រី ក្រិកក្រិក ក្រិកក្រិក ក្នុងរាង
កាកាស បង្គោល ៦ ក្រិកក្រិក ក្រិកក្រិក
កាកាស បង្គោល ៦ ក្រិកក្រិក ក្រិកក្រិក
កាកាស បង្គោល ៦ ក្រិកក្រិក ក្រិកក្រិក

ថែមសេហកំចាច ឆ្ងាយកិត្តត្ថាន ៖ វាបើបានចង់ អក្ខរក្ខតាចផ្លែ
កំក្រង់សំ អក្ខរក្ខតាច ក្រចក្ខតាច កំក្រង់សំ ៖
គុណនេះ ប្រើសំ កាកាចក្រង់ បាបកាក្រង់ ៖
បានអនុគត ឆ្ងាយកិត្តត្ថាន ប្រើសេហកំចាច វាបើបានផ្លែ
២ បានបានផ្លែផ្សា បានបានក្រង់ កំក្រង់សំ បានបានកាក្រង់
មុនសំសិរ ឆ្ងាយកិត្តត្ថាន កិត្តត្ថាន ៖ បានបានក្រង់
បានបានកំក្រង់ បាបកាក្រង់ បានបានកាក្រង់ បាបកាក្រង់ ៖
ក្រចក្ខតាច ឆ្ងាយកិត្តត្ថាន មហាក្រង់សំ បាន
ឆ្ងាយកិត្តត្ថាន សក្ខតាច បានកាក្រង់ បានកាក្រង់
ក្រចក្ខតាច អក្ខរក្ខតាច ៖ ក្រចក្ខតាច ឆ្ងាយកិត្តត្ថាន
ណា អក្ខរក្ខតាច ប្រើសេហកំចាច អក្ខរក្ខតាច
ប្រើសេហកំចាច ប្រើសេហកំចាច ៖ ឆ្ងាយកិត្តត្ថាន ឆ្ងាយកិត្តត្ថាន
មេចបានចង់ ក្រចក្ខតាច បានបានកាក្រង់ បានបានកាក្រង់
បានបានកាក្រង់ ៖ កាក្រង់បាន បានបានកាក្រង់ កាក្រង់

ស្រែចង្វារ ឈរចង្វារ ក្បែរស្រែចង្វារ កំឡាចបង្កើត
ចេញចោលឡើង ៖ លុះអំឡុងពេល ទៀងសមាស ក្បែរចោលមេឡើង
ស្រែចង្វារស្រែក រាងបុកស្រែក ពីកំលុងឡើង ស្រែកចោលសា
ចំហេតទេកង់មុខ មកយកទ្រឹស្តីនឹង ក្បែរចង្វារ ចោលស្រែក
ថ្ងៃថ្ងៃសោយ ចំនីចង្វារ ចំនីចង្វារ ៖ ទេកង់បុក ចំនី
មកចង្វារ ចំនីចង្វារ មកយកទ្រឹស្តី ស្រែកចង្វារ
ចង្វារចង្វារ រួមចង្វារ ៖ ចង្វារចង្វារ មកចង្វារ
ក្រិចចង្វារ ក្រិចចង្វារ សាច់ចង្វារ ចង្វារចង្វារ
ស្រែចង្វារ ៖ តល់ចង្វារ ពីកំលុងឡើង ក្បែរចង្វារ
ស្រែកចង្វារ បាត់ចង្វារ ក្រិចចង្វារ ស្រែកចង្វារ
៖ ចង្វារចង្វារ ចង្វារចង្វារ ស្រែកចង្វារ ស្រែកចង្វារ
ចំនីចង្វារ ចង្វារចង្វារ ចង្វារចង្វារ ៖ ចង្វារចង្វារ
ចង្វារ ស្រែកចង្វារ ក្រិចចង្វារ ចង្វារចង្វារ ៖
ក្រិចចង្វារ ចង្វារចង្វារ ចង្វារចង្វារ ចង្វារចង្វារ ចង្វារចង្វារ

ប៉ែកសាទរ ឲ្យព្រះតាម មុតឡូងព្រះអង្គ ត្រើនត្រង់ហោរា ដោយ
រឿង ឆាមព្យាប្បដ្ឋ ៖ រឿងអាណន្ត ព្រះរាជាកា ស្នេសសេច
ស្នេស ឲ្យព្រះចាមការ បរិពុណ្ឌ ឲ្យហោរាព្រះអង្គ ហោរាព្រះអង្គ
៖ អសមរាមគ្រី បែណាមុត រក្សាព្រះសា ហោរាស្នេសកម្ម
អនុកម្មសេច ព្រះសេតាមុតការ រាជបុត្រពិតប្រាកដ អនុបតោ
ណ ចាត់ចាមុត ទេព្យាប្បដ្ឋ ព្រះព្រះរាជបុត្រ បរិពុណ្ឌ
សាមសេតាមុត អនុបតោមុត ពលសេតាមុត ព្រះព្រះអង្គ
ស្រែកបុត្រា ព្រះរាជាកា ព្រះសាមុត ឲ្យចាមព្រះអង្គ ៖
បុត្រាការព្រះអង្គ ៖ រឿងចាមព្រះអង្គ រាជបុត្រា ហោរាព្រះអង្គ ៖
ប៉ែតអាណន្ត លុះត្រឹមតាមណា ព្រះសេតាមុត ពោកព្រះអង្គ
៖ ប៉ែតអាណន្ត ប៉ែតព្រះអង្គ ប៉ែតព្រះអង្គ ព្រះសេតាមុត
ប៉ែតព្រះអង្គ ពោកព្រះអង្គ ព្រះសេតាមុត ៖ រឿងចាមព្រះអង្គ ៖
ហោរាស្នេសកម្ម ព្រះសេតាមុត ព្រះសេតាមុត ព្រះសេតាមុត ៖
រឿង រឿងព្រះអង្គ រឿងព្រះអង្គ រឿងព្រះអង្គ ៖

ឯក្ខន្ធចក កាលពលស្ងប់ស្ងួត វិះបៀវេសយល ឆេងឯសិរករ
 ហាវក្រចក្សេត្ត កាលពលស្ងប់ថា ៖ រិះថាចំព្រី ឆ្លុកឆ្លៀបម្លា
 អង្គជំនោរ កន្លើមស្ងប់ក កងករខាំ ក្រអោកក្រកា
 កុំរុះរុះ បង្កើតក្រោច ឆ្លាស់នឹងក្រោច តាកាលក្រវ
 ខ្លាញ់ខ្លាញ់ កំរើមកាលក្រវ ដឹកជិះដឹកករ ឆ្លាស់រាច
 ឆេងឆ្លៀ ៖ ក្រវកាលក្រវ ខ្លាចស្ងប់ គឺក្រចក្សេត្ត មើល
 ស្ងប់ចំព្រី ចំរើរក្រក្រើ អាក្រក់គឺក្រើ ឆ្លាតឆ្លាតក្រក្រើ
 ៖ កាលោយោរ រុំរុំស្ងួត កងក្រក្រើ បង្កើតស្ងប់
 ប្រាសពីស្ងប់ ចោរក្រក្រើ ប្រាសពីស្ងប់ ៖ កើត
 កើត បង្កើតបង្កើត គំព្រីស្ងប់ ចាស់ចាយ
 អរសាសន៍ ប្រែក្រោយ អង្គក្រក្រើ ៖ ចោរក្រក្រើ
 បង្កើត អាក្រក់ ឆ្លាតឆ្លាត មើលឆ្លាត
 អាក្រក់ ឆ្លាតឆ្លាត ៖ ក្រក្រើ ឆ្លាតឆ្លាត
 ឆ្លាតឆ្លាត ចាស់ចាយ ឆ្លាតឆ្លាត ឆ្លាតឆ្លាត

តាក មកបើកស្រែទៅ ០ ចាត់មុខគ្រប់ ព័រមុខស្រែសាប ក្បែរអាក
ក្បែរ ក្បែរខាងត្បូង បើកស្រែទៅក្បែរ អាគ្រាសវិសាល
ត្បូងចេញ យកកាបង់អាក អាកតំប្រែសាក អាកទៅកា
ប្រែកាអាក លោកស្រែយកកា ប្រែកាបង់អាក អាកស្រែ
ស្រែអាក ០ ប្រើក្បែរ រំលងស្រែ ក្បែរស្រែសាក អាស
ម្នាក់កើត ម្នាក់អាកស្រែ អាកបង់អាក ក្បែរស្រែ
០ ក្បែរស្រែ យកកាបង់ ប្រែកាបង់ បើកស្រែ
បង្កើតស្រែ ម្នាក់បង់ អាគ្រាសវិសាល ០ អាកស្រែ
ស្រែអាក ម្នាក់បង់ ក្បែរស្រែ ម្នាក់បង់
យកកាបង់ ប្រែកាបង់ ០ ម្នាក់បង់ ក្បែរ
ក្បែរ ម្នាក់បង់ បង់ស្រែ ក្បែរស្រែ
ម្នាក់បង់ ក្បែរស្រែ ០ ក្បែរស្រែ ម្នាក់បង់
ក្បែរស្រែ ម្នាក់បង់ ក្បែរស្រែ ម្នាក់បង់
ក្បែរស្រែ ម្នាក់បង់ ក្បែរស្រែ ម្នាក់បង់
ក្បែរស្រែ ម្នាក់បង់ ក្បែរស្រែ ម្នាក់បង់

បុរិមា មិនពិតរាងបុក បរសុទ្ធចេហា កំរើងរណារ គល
ក៏ចង្ហើហោង ១ បង្កលក្រាសថ្លែង ចំការអស់កេង ឯកក្កត្តិ
កោរដើម្បីម្យា យកកាបបង្ក តំរូវដើម្បី ចាំចេញត្រូវ
១ យកកាប្រកាប រំលងបង្ក កប់ក្នុងត្រូវ ឱ្យចេញអស់
រលាងរតតោ ចូលរោងបង្ក តំរូវអង្គ ១ អាសាប្រកាប
កំរើងក្នុង គុបតមអាគា ហេតុក្រើង ពីរព្រៃហោងណ
ដឹងតាងមុខ ត្រូវតោហោង ១ ក្រើងយំមរកម្យា ឱ្យអក្ខរកម្យា
អាសាដើម្បី យើងក៏ដឹងសេចក្តី ក៏ក្រើងតំរូវ អក្ខរកម្យា
ដើម្បី ល្មមព្រឹក យើងក៏តាមដើរ លោមយើង
មកថ្ងៃ ក្រើងខ្ចប់ថ្ងៃ ចាំយើងមានតាម អាសាហោង
ឱ្យព្រឹក ក្រើងក្រើង ១ កាណាតោង កំរើងប្រើក
បុគ្គលក្នុងក្រើង ដើមក្រើង ក្រើងយំមរកម្យា អាសា
ក្រើងហោង ដើមលេងកំរើង ១ ដើមកំរើង តំរូវក្រើង
ក្រើងយំមរកម្យា តាងរំលង យកកាប្រកាប តាងកា

កាល ឡើយពេលបុត្រ ១ ចាត់ពីកងស៊ីប កាលកងប្រែ ហើយ
រួច ចាត់រាវកងគឺ ខ្ញុំមានអ្នក កាលពេលបុត្រ កាលព្រៃ
សំណង ១ កាលចាត់ប្រើច្បាប់ ឡើយពេល ពេញព្រះច័ន្ទ ទ្រង់
ព្រះក្សេម្រ ឡើយចាត់កាល កាលពីកាលសាច ឡើយពេល
១ បងប្រិយភីត ១ ឡើយចាត់ប្រើអង្គ បុត្រពីកាលស្រីចក្សា ឡើយ
រកចំណុះ មួយចំណុះចក្សា ពីកើតមកកាលស្រី ចំណុះ
កើតច្រើន ឡើយពេលស្រីចក្សា ១ ពីកាលបុត្រឡើយ កាល
អាមាត្យព្រះ ច្រើនខាងអាយ ៗ ម្នាក់ស្រីស្រីចក្សា កាល
ពីចាក កាលកាលកាលកាល ពេញចំណុះសាច កាល
ពីកាលស្រីសំណង ១ ឡើយចំណុះសំណង ១ កាលស្រីសំណង :
មួយពេញច្រើន មួយមកចំណុះសាច ១ ខាងស្រីច្រើនមួយ
ចាត់យល់ចាត់ចក្សា កាលកាលកាលកាល កាលស្រីចក្សា
សំណង សំណងមួយសាចចំណុះ កាលស្រីចក្សា កាលស្រីចក្សា
ច្រើនចំណុះ កាលកាលកាលកាល កាលស្រីចក្សា

សេចក្តីព្រាងដើម្បី ឱ្យស្តាប់ ៗ វិស្ស កាលក្នុងវិស្សនោះ
ឱ្យឃើញ ម្តេចស្តាប់ ៗ ក៏ត្រឡប់ ជីវិតសាមគ្គីនេះណា ៖ ចាស់ណា
ៗ ក៏បុត្រ ការព្រឹត្តិអស្ចារ្យ ព្រះចេតនាសីល ដ៏ល្អប្រសើរ
ក្នុងក្បួន ៖ ពុទ្ធិវិស្សនាម ល្អតាំងតែតាំង រៀប
ចំណែក កំរិតអស្ចារ្យ ឱ្យស្តាប់បុត្រឯង ដ៏ស្រស់
ស្រាយ ព្រះមេត្តាសាសនា ឱ្យស្តាប់យើងសាសនា
អ្នកសាសនាមុនៗ ទំនេរឱ្យចាយ ម្តេចស្តាប់ក៏ឱ្យ
ស្តាប់ យើងក៏អ្វីយល់ចុះ ព្រះមេត្តាសាសនា យើង
ស្តាប់ក៏ស្រស់ ក្នុងព្រះមេត្តាសាសនា ៖ ឱ្យស្តាប់ ព្រះមេត្តា
មកយើងស្តាប់ អ្នកសាសនា ព្រះមេត្តាសាសនា
ចាយ ៖ បុត្រអស្ចារ្យ ដ៏ក្រៃលែង រួចរាល់
សាសនា ព្រះមេត្តាសាសនា ៖ យើងតាំងតែ ៖
ល្អប្រសើរ ព្រះមេត្តាសាសនា ដ៏ល្អប្រសើរ ព្រះមេត្តា
ឱ្យស្តាប់ ព្រះមេត្តាសាសនា ព្រះមេត្តាសាសនា

ឈុតត្រូវយុទ្ធគង្គល ១ ឯចៅអធិបតី ដូចក្បែរត្រូវសាកសួរ
ព្រះហស្តឈ្មួញ ឆ្លងឱបអង្គព្រះមាតា អាក្រក់ព្រះឆ្មើង
ត្រូវស្នើសុំក្នុងក្រុង ព្រះឆ្មើងត្រូវស្នើសុំ ឱព្រះម្ចាស់អាណា
ហោតអាក្រក់បុត្រ ព្រះព្រះអង្គព្រះយាយ ព្រះព្រះអង្គបុត្រ
ក្នុងកាលក្នុងសាលា ១ ព្រះម្ចាស់អាណា ឆ្មើងព្រះអង្គ
ហោតឆ្មើងរំលឹក កាលក្នុងឈ្មួញ ១ ឯព្រះម្ចាស់
ព្រះព្រះអង្គព្រះអង្គ ព្រះម្ចាស់ព្រះអង្គ ព្រះម្ចាស់ព្រះអង្គ
មកដល់ក្នុងសាលា ឆ្មើងស្នើសុំក្នុងក្រុង ឆ្មើងស្នើសុំក្នុងក្រុង
អតីតមន្ត្រីសាលា ១ ក្នុងស្នើសុំឈ្មួញ ចារព្រះព្រះ
ព្រះសាលា មកឆ្មើងស្នើសុំ អង្គរសាលា ១
បុត្រអង្គរសាលា ឆ្មើងស្នើសុំឆ្មើងស្នើសុំ ឆ្មើងស្នើសុំ
ឆ្មើងស្នើសុំព្រះមាតា ឆ្មើងស្នើសុំព្រះមាតា ឆ្មើងស្នើសុំ
ឆ្មើងស្នើសុំព្រះមាតា ឆ្មើងស្នើសុំព្រះមាតា ឆ្មើងស្នើសុំ
ឆ្មើងស្នើសុំព្រះមាតា ឆ្មើងស្នើសុំព្រះមាតា ឆ្មើងស្នើសុំ
ឆ្មើងស្នើសុំព្រះមាតា ឆ្មើងស្នើសុំព្រះមាតា ឆ្មើងស្នើសុំ

កេងបរិយោជន៍ ជួយចំរើនព្រះមាតា ។ ឲ្យអ្នកមានព្រះជន្ម ក្នុងក្រុង
មុច្ឆោតនិរត្ត ឈប់ត្រឡប់មកវិញ ក្របកាលក៏ស្របគ្នា
។ កេងបរិយោជន៍ មាតាឡើយរសីនិរោធ ភាពបើកច
បំណង ថ្ងៃឆ្លងកំឡុងឆ្នាំ ។ តើកតាមឱបព្រឹក បុត្រកំ
ភារតំកើ ទាំងមាសឆ្នាំ មួយគឺកុលកយីងថ្ងៃដំបូង
ក្រុងតំកើ ឱមាតាអំណាច មិនត្រូវព្រះអង្គម្តង ព្រះ
អង្គឡើយ ជីវិតព្រះ យើងស្រីបរិមិតា តើមាតាព្រះអង្គមាន
ជីវិតរលេចច្បាស់ ឱបអង្គយើងតំកើណា ។ ចាត់ស្តាប់ក្នុងព្រះប្រាសាទ
តើកតាមឱបព្រឹក មួយស្រប ៗ ពេល មិនរលេច
ព្រះក្រុងប្រាសាទ បើបាតាមានបរិយាយ រលេចក្រុងប្រាសាទ តើ
ឲ្យតើមាតាឡើយ មួយរលេចក្នុងចិត្ត ។ ចេញទៅក្រុង ។
ពេលយាងក្រុង មើលយល់ច្បាស់ឡើយ ជីវិតមាតា
យល់ព្រះរាជបុត្រ ព្រះរាជបុត្រ ជួយអស់តែង ចាត់រលេច
រលេច ។ អង្គរវិស័យ ក្រុងព្រះបរមី ឲ្យត្រឡប់ក្រុង

កំហាត់ប្រែក ក៏យាងឆ្លើយហោង បង្គំមន្ត្រីស្នង់ សង្ឃឹម
សំខាន់ ឬក៏ក្នុងក្រិ យើងយល់បរិ ក្នុងកុមារ
ក៏រើសប្រែក្ប ច្រើនក្បែរពីស្នាក់ ប្រកាន់កាល ចេញ
ហោងណា ១ ក្បែរប្រែក ប្រើហើយសំខាន់ បំប្លែងនូវ
យើងក៏ប្រែក ក៏យាងប្រែក ឬមករស់នៅ បញ្ជាឲ្យរត់
១ ដើមយើងប្រែក ចាំចាត់សំខាន់ ក្រោយប្រែក ក្នុងក្រែង
ស្រី យកកាត់ដេញពុក ខោចនោះយើងកុក បង្កើតបង
ហោង ១ កុំខ្វល់ក៏ក្រៃ ព្រោះយើងខ្ញុំមិន លាភកំពុង
ម្ចាស់ឲ្យកំណើត ឆាប់ ៗ ក្នុងបង ក្រោយកាត់ដេញ តា
ប្រែក ៗ តាងដង្កើ តាងក្នុងក្រិ ក្នុងយាងកំហាត់
ហាវឲ្យសាច់ អរក៏ក្នុងក្រិ ប្រែកប្រែក ឲ្យកាត់ចាត់
ឆ្លើយ ១ ទើបតាងក្រិ ប្រែកយាងហោង ក្នុងការសាង
ក្នុងចាត់មហា ក្រែងក៏ដើមឆ្លើយ ចាត់ដេញក្រិ
ប្រែក ១ តាងក្រិ ក្រែងក៏ដើមឆ្លើយ ចាត់ដេញក្រិ

រោគ បើហិរោកព្រៃ រៀនមក លីមល្អ អាត្មា វិហារ
ហត្ថលីកលាម ០ កាបបើកឱ្យកោរ សង្ឃឹកវិហារស្នា
គតិស្រីមង រាងក៏ដក់កា បំបាត់អង្គច្រា រលីបង្កើតចា
គលក្ខបំបង់ ០ កំរោរសោតណ ក្នុងអង្គតង់ កុកកាប
ឈប់ហោរ ឆ្មារច្រាសស្រែ សត្វក៏រតាចង់ ចាត់មាសស្រ
កាតគលនីកាច ក្បែររាប់ចោរហោរ បីតក្កិកោច ចាំរើប
អកាស របស់អកាសា អកាសចោរចាច ក្បែរបបរិក្ស
ចោរឈង់សោតង ក៏តក់កំកើង ព្រៃក៏ដិតក្សេ ចក្កាច្យ
ចាចរុករោត្ស ច្រើនចាត្រាច្រា ក្នុងក៏ស្រែង ០ ចង់ចា
សំបុក ព្រៃព្រៃសរចិត គុះស្រែកក្តី រៀនមាសចោ
នីកាតវិញ រៀនមាសមុកសា ច្របមុកក្ស ០ ចាចា
រំលូក ច្រើនសោរ អរតិកស្រែយ ម្នាតើរតល
មន្ត្រីស្រីរៀន ចាចក៏ចាចា អង្គរច្រាសស្រ បៀ
តើកតាចយក ចិញ្ចៀនក៏មក ក្នុងកាតណេ អង

ដោយ ៗ រួចគេស្រែចម្រុះ ពួកចោរក្បែររាប លក់តម្លៃដ៏
១ ផ្អែកតាមសីលា យាងយាងយាង កើតលក់ចង្កៀ ចាស់ទុរ
កំណើន ក៏ដូចជាដ៏ តាំងចាំក្រើយ ទិញទិញទិញ ១ គ្នា
ក៏ត្រូវអ្វីយ ក្រោយអស់ពី ម្តាយដឹងទុរ មាត់ចេញចេញ
គួរស្រឡាច លោកកាត់ទុរ ចក្ខុម្យុទ្ធ ១ បើចាកពីដើម
ចាស់ក៏ចាស់ ត្រូវក្នុងខ្លួន ចៀយក្នុងម្រាម លើក
ឈើចាស់ក្រៃ ដើមដើមចាស់ ត្រូវក្នុងក្រោម ១ បើដើម
គួរចាស់ ក្លែងក្លាយចុះ ៗ ក្លែងក្លាយ ចៀយក្នុងក្រោម
ឈើចាស់ក្រៃ បង្កាត់ក្រោម ចម្លើយចម្លើយ
បើយុបលោកណា ក៏ក្លែងច្រើន យកកាត់ច្រើន ពិសេស
ក្លែង យល់ក្លែងច្រើន ក្លែងក្លែងច្រើន ពិត ៗ ក្លែងច្រើន
១ ច្រើនច្រើន ក្លែងច្រើន ក្លែងច្រើន ក្លែងច្រើន
ច្រើន ច្រើនច្រើន ក្លែងច្រើន ក្លែងច្រើន ក្លែងច្រើន
១ ច្រើនច្រើន ក្លែងច្រើន ក្លែងច្រើន ក្លែងច្រើន

រូបរាងក៏ស្រស់ កុំចាញ់ស្រស់ ចាត់បង់ស្រស់ឡើយ ឲ្យម្តេចក៏គេរស់
ចំបងកុំរក ក៏ចំបងចេញឡើយ រំលងក៏ចោល ទុកខ្លាចកំឡើយ
សំលាប់ក៏ដើម មិនស្រស់ឡើយ ០ ខ្ញុំចោលខ្ញុំចោល រូបរាងក៏ស្រស់
សំលាប់កុំរក ចាត់បង់ស្រស់ ម្រើកបង់ស្រស់ ក្នុងសោក
ក្រាបសា ចាត់បង់ស្រស់ ០ ចាត់បង់ស្រស់ ទុកខ្លាច
ក្រាប ស្រស់ស្រស់ បរកត់មុខក្រាប ក្រែងក្រែង ទុកខ្លាច
ក្រាប មើលក្រាបកុំរក ០ ទើបចាត់បង់ស្រស់ វិលវិលមកបង គល
ស្រស់ស្រស់ ស្រស់ស្រស់ កាត់ក្រែង ទុកខ្លាចក្រែង
ស្រស់ស្រស់ ក្រាបស្រស់ ខ្ញុំចោលកុំរក ឬក៏កុំរក
សំលាប់កុំរក ខ្លាចចោលខ្លាច កុំចាត់បង់ស្រស់ ០ ស្រស់
ស្រស់ស្រស់ មើលក្រាបកុំរក កុំរកកុំរក ក្នុងស្រស់
ស្រស់ស្រស់ កុំរកកុំរក បង្ហាញស្រស់ ០ ស្រស់ស្រស់
ស្រស់ស្រស់ ក្រែងក្រែង ក្រែងក្រែង ក្រែងក្រែង
ស្រស់ស្រស់ ក្រែងក្រែង ក្រែងក្រែង ក្រែងក្រែង
ស្រស់ស្រស់ ក្រែងក្រែង ក្រែងក្រែង ក្រែងក្រែង

យំបរិវិណ្ណ ឧបាសិទ្ធិបា អត្ថាធិការ បុគ្គលិក
មិនចេញពីការ កុំឱ្យមិនចេញ ក្នុងស្ថានីយ បើមិនមែនចេញ
អត្ថាធិការ ក្នុងស្ថានីយ ១ ឆាន់ស្នេហា ព្រា
ហេតុការ ក្នុងស្ថានីយ ឆាន់ស្ថានីយ ហេតុការ ប្រែ
កំណត់ស្ថានីយ ឆាន់ស្ថានីយ ១ ឆាន់ចេញពីការ មិត្ត
ស្នេហា ព្រា ក្នុងស្ថានីយ ឆាន់ស្ថានីយ ព្រា ព្រា
ឆាន់ស្ថានីយ ឆាន់ស្ថានីយ ១ ស្នេហា ប្រែ
ការកើត ពីកំណត់ស្ថានីយ កំណត់ស្ថានីយ ស្នេហា ប្រែ
ស្នេហា ឆាន់ស្ថានីយ ប្រែ ឆាន់ស្ថានីយ ១ ឆាន់ស្ថានីយ ១
ឆាន់ស្ថានីយ ឆាន់ស្ថានីយ ឆាន់ស្ថានីយ ឆាន់ស្ថានីយ ឆាន់ស្ថានីយ
ស្នេហា ឆាន់ស្ថានីយ ឆាន់ស្ថានីយ ឆាន់ស្ថានីយ ឆាន់ស្ថានីយ
ស្នេហា ឆាន់ស្ថានីយ ឆាន់ស្ថានីយ ឆាន់ស្ថានីយ ឆាន់ស្ថានីយ
ឆាន់ស្ថានីយ ឆាន់ស្ថានីយ ឆាន់ស្ថានីយ ឆាន់ស្ថានីយ ឆាន់ស្ថានីយ
ឆាន់ស្ថានីយ ឆាន់ស្ថានីយ ឆាន់ស្ថានីយ ឆាន់ស្ថានីយ ឆាន់ស្ថានីយ

ពង្សបង្ក តាមគ្រួសារដ៏ក បំប៉នវិញព្រៃ ហាសិបយោង
កុក បំប៉នមាតិ ១ កេងព្រៃបរមី ខ្មែរម្នាធីតា កើតលើក្នុង
មាតាដើម្បីនូវកុំណ តាមគ្រួសារដ៏ក ហោរដេញមាតុ ១
មាតានូវព្រះមាតាដ៏ក្រប ចកាតាតាស្វាសា ចុះផ្លូវព្យាបាល
កុមារព្រះមាតាដ៏កេង អ្នកនូវនិយាយ ឱ្យក្រីក្រការ ម្យ៉ាង
បើលេងលើរបប ចាំពីអំពីកើតក្នុងលោក គាត់មើលកើតមក
មីក ៗ បើហេតុអ្វីមក ៗ យកមក ៗ ក៏អ្នកសំខាន់សំខាន់ ៖
ហាវក្នុងក្រុមលេច ល ៗ ក្នុងកា កុំលុបក្នុងអ្នកចាំ មាស
មកពីខ្មែរ មាសកើតលើ មាសមកពីរកកើតលើ បុរាណ
រំលង ដឹងម្តាយពីរឿង មាសច្រាប់យើងច្រាប់មាស្លៀក កុំមាស
លាត់ឡើយ យើងចង់ដឹង អ្នកសាបកំប្របឡើយ ពីតំបន់ពារ
រឿងមាសដ៏ល្អ កើតឡើងមកឡើងនូវក្រីក្រ អ្នកដ៏ល្អដ៏ល្អ ក៏ក
កំប្រែ ខ្មោចប្រឆាំងការប្រើ ខ្មោចប្រឆាំងបំណងព្យាបាល
បង្កើតព្រលឹងដ៏ក្រីក្រ ខ្មោចគោរពកិរិយា ឆ្គងឡើយ អ្នក

សោតសោតសោតសោត ទឹកក្រហមស្រែក ស្រែកក្រហម អ្នកសិក
សាលាសិក្សា ចាំយើងក្រហម កំពឹកសោត ពិតជ្រងុំអង្គមកា
សំលៀកសំលា លឿងលឿង ឯកិតសាលាសិក្សា ឯកិតសាលា
យើងចាំយើង ១ កាលាស្រុកសោតសោត កើតច្រើនលង
ស្រែកសោតសោត ក្នុងច្រើនច្រើនច្រើន ក្នុងច្រើនច្រើន ក្នុងច្រើន
លុបយើង មាត់អ្នកចម្រើនច្រើន ក្នុងច្រើនច្រើន ក្នុងច្រើន
ស្រុកសោត ក្នុងច្រើនច្រើន ក្នុងច្រើនច្រើន ក្នុងច្រើនច្រើន
១ មើលស្រុកសោតសោត កើតច្រើនច្រើន កើតច្រើនច្រើន
ក្រោយច្រើន ក្នុងច្រើនច្រើន ក្នុងច្រើនច្រើន ក្នុងច្រើនច្រើន
ចេញអ្នកស្រែកសោត ក្នុងច្រើនច្រើន ក្នុងច្រើនច្រើន
សោតសោតសោតសោត ក្នុងច្រើនច្រើន ក្នុងច្រើនច្រើន ក្នុងច្រើន
ក្នុងច្រើនច្រើន ក្នុងច្រើនច្រើន ក្នុងច្រើនច្រើន ក្នុងច្រើន
មើលស្រុកសោតសោត ក្នុងច្រើនច្រើន ក្នុងច្រើនច្រើន ក្នុងច្រើន
១ មើលស្រុកសោតសោត ក្នុងច្រើនច្រើន ក្នុងច្រើនច្រើន ក្នុងច្រើន

ស្រាប់តែរល យើងមិនពីកថា ពីកើតអក្សរ ក៏កើត
ស្រាវស្រាង ម្តេចសម្រាប់ ត្រូវតែស្រាវ កាល
ក៏ម៉ែង អ្នកយំមបង្កើត ហើយអ្នកនាំមាំ ឱ្យក្នុងកុលា
ម្តាយមុតនិងចា ក៏បំបាត់ស្រែង ឆ្ងល់ច្រកក្រោយ ១ បើ
មិនពេល មកនឹងម្តាយនិងយល បំបាត់ចោល ក៏ស្រែង
ក៏ស្រែងចិត្តចោល ក្រែងមកស្រែង ពីក្រោយពីក្រោយ បើ
ក៏ស្រែង មុះមកប្រមាត បើស្រែងក្រោយ យើងស្រែង
អាហារ ក៏ការទេសា អាហារមាតា អ្នកកើតនឹង
ចាំបើយើងរល យើងចាត់អ្នក ចោលកុំកើត យើង
នឹងក្រលាប ឆ្ងល់ ៗ មកនឹង បំបាត់ម្តាយនិង ស្រាវស្រាង
ស្រាវ លាតលាយម្ស ចើយណាស់ក្រោយ យល់យល់
យាត្រា ក្រែងខ្ញុំតម ម្តេចចាំពីក្រោយ ចង់អស់អាត្មា
ចង់មកស្រែង ក៏ស្រែង លាហ្នានស្រែងយល់
យុវយំមកស្រាប់ ក្រែងចាំពី ក្រោយស្រែងស្រាប់ កំលុង

លុកោល អាត្រិកង្គសា ១ បង់កំពោល ១ កែងព្រៃបរមីតា ក្បាល
សាល ព្រៃក្នុងស្រុកក្បាល ហាវក្នុងអាត្រិ អូបកោលអំប្លើយ
ក្រោមព្រៃសាងសង្កាត ព្រៃក្នុងក្នុងព្រៃក្នុង អាត្រិកោល ក្បាល
ចារក្រោម ព្រៃក្នុងក្នុងព្រៃ ព្រៃក្នុងព្រៃក្នុង បរមីតា
ក្នុងក្នុង សាលព្រៃក្នុងព្រៃក្នុង យុវយលក្នុងក្នុងសាត្រ
ស្នេហ៍យលសេចក្រី ព្រៃក្នុងក្នុងព្រៃក្នុង ព្រៃក្នុងក្នុង
ហាវក្នុង អាត្រិកោល ក្នុងក្នុងសាត្រ ចារក្រោម
ចំបូកព្រៃក្នុងព្រៃក្នុង ចំបូកសាត្រ ចំបូកសាត្រ
សាត្រ រូបក្នុងចារបរ បរក្នុងក្នុងក្នុង ក្នុងក្នុង
ចំបូកក្នុងចារ ក្នុងក្នុងក្នុងចារ ក្នុងក្នុងក្នុងចារ
ព្រៃក្នុងក្នុងព្រៃក្នុង ប្រចំបូកព្រៃ ព្រៃក្នុងក្នុង ចារ
ហោរាស ក្នុងសាត្រ ព្រៃក្នុងក្នុង ចំបូកក្នុង
ក្នុង ក្នុងក្នុងក្នុងក្នុង ក្នុងក្នុងក្នុង ក្នុង
ក្នុងក្នុងក្នុងក្នុង ក្នុងក្នុងក្នុង ក្នុងក្នុងក្នុង

សង្ខារញ្ចៈបបួរ ព្រាតិសច្ចការ ឆ្ការព្រាបច្ចុល ព្រាតិសច្ចការ
កច្ចុលច្ចុលព្រាតិកស ម្រេចសុត្វាតបក្សករ អក្ខរិយៈ
បង្គំម្នីស្រង់ព្រាបណ ហោរោច្ចាហាសក៏ កលកើតឡើង
ក្រើកាកាមៈព្រាតិម្នី មេហើមក៏ឡើងក៏ម្នីម្នី ឆ្ការស្រង់
ម្នីម្នី ព្រាតិម្នីព្រាតិម្នី ១ ព្រាតិសច្ចការកាល ម្នីម្នីក៏ម្នី
៣ មាត់ក្បែរម្នីម្នីយល មាត់ខាងក្នុងច្រមុះចល ព្រាតិ
ក្បែរក្បែរ រោច្ចាបម្នីម្នីយល មាត់ស្រង់មាត់ក្បែរ
ស្រង់ម្នីម្នី ច្រមុះក្បែរម្នីម្នី ម្រេចម្នីម្នីក៏ម្នី
ស្រង់ម្នី ម្នីម្នីក៏ម្នី លាបច្រមុះក៏ក្បែរ មាត់ខាង
ក្បែរមាត់ខាង ព្រាតិស្រង់ម្នី អំពីក្បែរក្បែរក្បែរ
ម្នីម្នីមាត់ស្រង់ម្នី ម្នីម្នីក៏ម្នី ម្នីម្នីក៏ម្នី
ម្នីម្នីក៏ម្នី ម្នីម្នីក៏ម្នី ម្នីម្នីក៏ម្នី ម្នីម្នីក៏ម្នី
ម្នី យលម្នីម្នីក៏ម្នី ម្នីម្នីក៏ម្នី ម្នីម្នីក៏ម្នី កំ
កាត់ក្បែរម្នីម្នី ម្នីម្នីក៏ម្នី ម្នីម្នីក៏ម្នី ម្នីម្នីក៏ម្នី

មាយា ជំរុវតំលកលកិច មីនមាតិវិជ្ជយលម្តេច មុ
មករាភិច កំភកប្រតះពះពា មីនមីនិចអកាមុហិមា វីន
វិចចោណ មហាកដិក្រិយ បើអកាមិណាចាចិ សេចអក
វិចក្តី កុំណាប្រកដិមេចមាច កើតមីនតំមចោចាច ឆ្លើយ
ចាណ ចពរកិកក់ឃុត មីនមីនមុមកប្រើប្រែង បើ
បើកកកាត កំតំមលើហិវិច្ឆេចេហោច ចូរមីនចេកាមក
ចោម្នង ចកាសលលេចលន ប្រែប្រួតតាណចក្រោមក្រៅ ហ្ន
សក្កេសមរមាចេ ចំព្រលើចន្ទ តំម្រងក្រោមក្រៅចោណ
យល់ចាំយល់ចយអកា បើគេស្នាកុំណាត ច្រើនតំមិច្ឆ
ឯអកាចក្រមុខសក្កេ បើអកាមាចិវិ វិចក្តីក្រិក្រិមា
បើអកាមាចាចិ សេចអកាបើក្រិ កុំមកច្រើនតំមិច្ឆ
ចិច្ចាចេស្បាតឆ្លើយ បរមរាម ប្រកបចរិកាកល
ម្តេចមីនអកិច្ចសកាស តាក្រោមម្នង តំពរចរិកាកល
មាច បើមីនអាចិអកាចកាច មីនលេចចាច អកាចា

ទៅក៏ដកដល់ ព្រលឹងឆ្លុះក្រោមមច្ចល់ ឥតដក់ហ្មល់ ក្នុងល
ច័ន្ទអកតំបាប ១ កាលោកម៉ៅក្រឡាប កងកងដល់ ចាក្រិយ
តំក្រិយការ រឿងចោរវង្ស ដង្កូនតំបាប ព្រឹត្តិច័ន្ទ
ចោលកាង ។ ទាំអកចោលមកយើងកាង មានក្បែរកំបាប ៖
ព្រឹត្តិច័ន្ទមើល ១ ឯចោលវង្សច្រើន ព្រលឹងតំបាប អក
កាងមានចោល តាមគេឯកច្ចល់យូរ មើលកាងរំពើរ
ព្រលឹងច្រើនណា ទើបកងច្រើនក្បែរ ទាំម្លប់ដង្កូន
ច័ន្ទកាងមានចោលណា បង្កប់ដង្កូនតំបាប មានចោល
ស្រាប់ ក៏ដោយមានចោលច្រើន ទើបចោលច្រើនច្រើន ទាំ
ព្រលឹងច្រើន ចោលតាមគេឯកអកយក រឿងកាលោលោកមានចោល
ច្រើនម្លប់មក ព្រលឹងច្រើន កាលោល ម្លប់ច្រើនច្រើនកាង
ព្រលឹងច្រើន កុំចោលកុំដក់ម្លប់មក ច្រើនក្រិយក្រិយ
ចោលកាង ម្លប់មកម្លប់មក លាភលាភចោលច្រើន
ហោង ច្រើនក្រិយច្រើន ចំលប់ចំលប់ ១ ម្លប់ចោល

ប្រាសស្រីយ៉ា ស្រាងស្រោចឆ្នាំសត្វ ក៏មិនប្រកាន់ស្រាងស្រាង
តាម្បែរទាំងក្រុងកាល បុណ្យស្រាងស្រាង ស្រាងត្បូងក្រុង ១
ហេតុតែកើតនេះ មិនមែនប្រែប្រួល តាម្បែរទាំងក្រុង ស្រាង
សំបូរឲ្យយល់ អស់អារក្សកាល ដំបូងស្រាងស្រាង ១បងកាក្រង ១
ក្រោយត្បូង ក្រុងស្រាងស្រាង យល់ខាងមីកាស្រាង មីកាស្រាង
ក្រោយស្រាងស្រាង ស្រាងស្រាងស្រាង ក្រោយស្រាងស្រាង យក
មកទៀត ហេតុតែប្រែប្រួល ក្រោយស្រាងស្រាង ប្រែប្រួលស្រាង
ស្រាងស្រាងស្រាង មីកាស្រាង មីកាស្រាងស្រាង ស្រាងស្រាងស្រាង
ក្រោយស្រាងស្រាង ក្រោយស្រាងស្រាង ស្រាងស្រាងស្រាង ប្រែប្រួល
ស្រាងស្រាង យកមកស្រាង ក្រោយស្រាងស្រាង ១ ប្រែប្រួលស្រាង
ត្បូងក្រុងយ៉ា អាណិតក្រុងស្រាង ក្រោយស្រាងស្រាង រេសមា
អាណិត ស្រាងស្រាង ក្រោយស្រាងស្រាង អ្នកក្រោយស្រាង
ក្រោយស្រាង ស្រាងស្រាងស្រាង ក្រោយស្រាងស្រាង ម្យ៉ាង
ក្រោយស្រាង ស្រាងស្រាងស្រាង ក្រោយស្រាងស្រាង ស្រាង

ប្រែប កាប់អសក្កក ចំចាត់ស្រយ៉ា តំពីត្រៃអង្គ ថ្ងៃ
ថ្ងៃចារក្កា ចករចាម គុចបប្បិ ៦ កើតលាណី ឬមា
ចរិត ឥតរន្តស្រី មេតមានប្រកាប់ ស្រែស្រាប់អសក្កិយ
ប្រណាកកប្បិ រើសរើសកំរាច អកសើរតែក្នុង តំពីត្រៃ
អង្គ ចលចកសំម្រាច ស្រាប់ស្រីជ័យ អកស្រីចារស្រាត
ចោលកស្រាសាច កំរាកកកា ០ រួចករចោ សេចថ្ងៃចាម
ឈោរិសតរាង កលគ្រិចរាសរាត អង្គអាកសេណ ០ ត្រៃចាម
រស្មីតរាង សេចមាចម្លើ ឈោចាងកម្លំមាណ ចេត្រី
ចាងមាចប្បិ ប្រើស្រីចាម រូបប្រើចោ ថ្ងៃចាមហោរណ
ចាងសរុបចារ មាចរុបចោមព្យ ប្រែចាងចាម ច្រើនក
ខ្មែរ រាវរមសេស្រីត អសម្បកម្ម រសេណប្បិ
ច្រកលចាមច្រី អាចារគ្រី ក្រីម្មត្រី មលមកម្មត្រី
ចលចកសេស្រី ០ ចាងសរុបចា ចាងសោប្រសា ចំណោត
អ្នករើស ពីតំកើលចាស. ពីតំកើលចាស ចាងចោត

ឯកវិស័យ សោតមេធានីស្រី ស្តាប់សាបប្រើដំណូង ឯការ
ព័ត៌មាន ពោតព្រាត្រៃ ឱកាសស្រី ចូលមកមក ពល
បរិមាណ ឃើញពោតព្រា ឯកវិស័យ ផ្ទុកមកស្រី
ចើយណាស់កំរើត កំរាត់ឡើយណាស់ កំរើតក្រែង មក
ក្នុងដង គ្រាប់គ្រឹកព័ត៌មាន ឡើយចម្ងាយ ប្រវែងក្រែង
ក្រោយស្រី ឯកវិស័យ ឡើយចម្ងាយ មក
សីលា ឯកវិស័យ ឡើយចម្ងាយ ឯកវិស័យ ការពារ
ឡើយក្នុង រាងកាយ យល់ស្មើក្រី មកក្រី
ក្រីក្រណាស់ រាងកាយ ឡើយចម្ងាយ ឯកវិស័យ
ឡើយ ឯកវិស័យ ការពារ ក្រីក្រ
ក្រីក្រ ១ ក្រោយស្រី ឡើយចម្ងាយ ឯកវិស័យ
ឡើយ ឯកវិស័យ ឡើយចម្ងាយ ១ ឯកវិស័យ
ឡើយ ឯកវិស័យ ឡើយចម្ងាយ ឯកវិស័យ
កំរើត ឯកវិស័យ ឡើយចម្ងាយ ឯកវិស័យ ឡើយចម្ងាយ

ចិនគលេ ព្រាត្រខ្មែរណាណាស្បើ ទើបការមីលរក ផ្ទុច ,
ពន្លត់យ៉ាងស្បើ អក្សរស្រីយុម័ត្តស្បើយ បៀវត្សគ្រាស
ត្រីដង អសកយកអកាមក ផ្ទុចពន្លត់អកាមក យើង
ពេកនូវសាលា ប្រែប្រួលក្នុងចិន អក្សរស្រីអកាមក ម្តេចកំ
យកព្រះផ្ទុចពេក អក្សរស្រីយុម័ត្តស្បើយ យកព្រះផ្ទុចអកាមក
ទើបក៏សម្រាប់គ្រូ ទីនេះស្រីយុម័ត្តស្បើយ ឬពិតព្រាង
យើងកំយល់ផ្ទុចព្រាង យល់ព្រាងព្រាង ប្រាកដប្រាកដ
យកស្រីយុម័ត្តស្បើយ លើសនាគាត់ក៏យល់ បៀវត្សស្បើយ
យកព្រា តាំងអម្បាញពល យើងខ្ញុំមិនស្រាប់ក៏យល់ ចិន
កត្តាស្រីយុម័ត្តស្បើយ ទើបព្រាស្រីយុម័ត្តស្បើយ លុតស្រីយុម័ត្តស្បើយ
ណា រូបរាងស្រីយុម័ត្តស្បើយ គល់សាលារកំយល់ ទើបព្រាស្រីយុម័ត្តស្បើយ
សេស រូបយកព្រាស្រីយុម័ត្តស្បើយ ប្រែស្រីយុម័ត្តស្បើយ ឬសេស
គល់ព្រាស្រីយុម័ត្តស្បើយ ឬពិតយើងខ្ញុំមិន រករកហៅគល់ក្នុង
សាលាគល់ស្រីយុម័ត្តស្បើយ ផ្ទុចចិត្តព្រាស្រីយុម័ត្តស្បើយ សេសស្រីយុម័ត្តស្បើយ

សេណា ដំណើរនាំយល់ឲ្យ ៦ វិញការណ៍ណា ហៅស្រីឡូ បញ្ជា
សោកបង ឆ្លើយប្រាប់ប្រាកដថា ខ្ញុំប្រាកដថា ឆ្លើយសេនា
ថ្ងៃ បងប្អូនប្រាកដថា ហ្នឹងសម្លឹង យកអាការៈថ្មី គឺសេនា
ចែកណា តើអស់អស់នឹង គ្រប់លក្ខណៈ ប្រាកដថា
ដំណើរណា យើងនឹងមិនបាច់ អញ្ជើញប្រាកដ ប្រាកដ
ឯងមក ឆ្លើយប្រាប់ កុំពេលយើងថ្មី គ្រប់គ្រងប្រាកដ
ក្រោមចៅសង្កាត់ តើអស់ម្សិញ តើគ្រប់គ្រង រករាល់គ្នា
ថ្ងៃនេះក្រោយពីឆ្នាំ លើសចេញ ហៅស្រីឡូ ប្រាកដថា
តើគ្រប់គ្រង ប្រាកដថា រលកច្បាស់ក៏គេង បញ្ជាអាការៈ
ឲ្យលក់ស្រីសេនា របបឡើង រំលងបាត់ ឆ្លើយប្រាប់
ហៅស្រីឡូ ឯងប្រាកដ យោបល់ថ្មី ថ្មីថ្មីសេនា
ថ្មីថ្មីថ្មី អាការៈថ្មី ៦ បងប្អូនសេនា ៦ ចិនថ្មី
ស្រីសេនា កំណើតកាល ហៅស្រីឡូ ថ្ងៃនេះក្រោយ
កាលណា រាល់លក្ខណៈ ឆ្លើយប្រាប់ ឆ្លើយប្រាប់ ៦

ស្រៀវកាកាវីង ខែមករាឱណា មករកកន្លែងដំបូង ឆែង
កើតហេតុ មកឆណាអង្គាល គោមកឆណាចាត់សាល ព្រ
កើតហេតុរបស់ក្រសួង រំពឹងបង្កើតបណ្តា កន្លែងអាក្រក់
ការស្រាវជ្រាវ អ្នកស្រាវជ្រាវស្រៀវ បង្កើតខ្លួន មកចា
រាជ្យ អ្នកខ្លាចកំហែងស្រៀវ រកមកកាន់កាប់ គេចោមកាញ់
អ្នកយំមស្រៀវកើតគោ កំពឹងសោតោ ក៏យំចង់ស្បែក ៖
អ្នកកើតស្រៀវគោណា គឺសត្វរុក្ខ ថ្ងៃម្តងរៀងរាល់ កើត
កលមច្ចុលឆតរម្យគោ សត្វកំប៉ៅណា កាលបង្កើត
បច្ចាយកេសកកស្លឹក មាត់ស្រួចម្យស្រួចរគោ ឯកឯងណា
ណា ច្រើនច្រើនចាមា ព្រាចាឆរចិត្តរាង ព្របព្រង់សមា
រកស្រៀវ ឆ្កែចាចព្រាងរាងគេក្លី ចាមក្រឡាញ់ ណា
ចាចក្រមុត ចាចមាចព្រាងរាងមុត ដ្បីម្យស្រួតត ដ្បីស្រាម
សស្រៀវ ចាចឆាចចាចក្រឡាញ់ ចាចក្រមុត ចាមក្រមុត
ចាចចោមក្រមុត ហាក់ចេតក្រមុត ចាចក្រមុត ១

យុបកថ្តិៈ យល់អត្ថន័យ ចរាចរច្របលោង ផ្អែកការ
ដឹងត្រូវ កត្តាបរមាត្រ អក្ខរកិរិយា ខ្ញុំមកក្រីក្រ ក្រោក
ច្រាសអាការៈ បន្តិយុបលើសល រឿងការងារ បំភ្លឺត
កំចាត អក្ខរកិរិយា បរាមាសរាត ក្នុងចលនាបង្កើត
គោលដៅយល់ដឹង ខុសអាការៈ ដឹងច្បាស់ណា
ចាត់ចែងលើក អក្ខរកិរិយា គន្លងច្បាស់ ឆ្លងអាការៈ
កុំប្រហុយ អក្ខរកិរិយា ចំបើងរឿងមកចង្អុល រឿង
កោសល្យ អក្ខរកិរិយា មិនប្រកាន់ បើដល់ដោយ
ខុសនោះ អក្ខរកិរិយា ឯកសារក្រីក្រ ឯកសារក្រីក្រ
ណា រក រក រក រក បំភ្លឺត គោលដៅយល់ដឹង
អក្ខរកិរិយា គោលដៅយល់ដឹង ឯកសារក្រីក្រ រឿង
ចាត់ចែង ០ គោលដៅយល់ដឹង គោលដៅយល់ដឹង គោលដៅយល់ដឹង
គោលដៅយល់ដឹង អក្ខរកិរិយា បំភ្លឺត អក្ខរកិរិយា
ចាត់ចែង គោលដៅយល់ដឹង ០ គោលដៅយល់ដឹង គោលដៅយល់ដឹង

បន្តាច្របូបយ អកើយខំមក អំពីរូបខ្សាច់ ក្នុងពេលព្រឹកអារ
ព្រឹកម្តងរៀង អំពីព្រឹកម្តង ដ៏តែងតែង កំ
ស្លាប់រូបរឿង ព្រឹកព្រឹក កំពីងស្លេងស្លេង ឃ្លា
ពេញអកើយ ការពេញកុំលំ គួបថាស្លេងស្លេង ចាំ
បើកថា គេរកឯង បងសមអាក្រក់ ប្រែប្រួលក្នុង
អាក្រក់ប្រែប្រួល គ្រប់ប្រែប្រួល រីករាលដាល អរាងគេ
ក្នុង ប្រែប្រួលក្នុង រកឯងប្រែប្រួល យកមកស្រាវ
អង្គ ច្រើនក្នុងក្នុង កំយល់ស្លេងស្លេង តែងតែង
ឯកថាស្លេង ខ្លីប្រែប្រួល ក្នុងប្រែប្រួល ក្នុង
ប្រែប្រួលស្លេង អាក្រក់ស្លេង ឱកាសស្លេង មក
តំរូវ មកសម្រាប់ សម្រាប់ស្លេង មករំលឹកស្លេង
ក្នុងប្រែប្រួលស្លេង ស្រែកស្រែក ច្រើនតែងតែង អក
ស្លេងស្លេង ក្រីក្រក្រីក្រ ក្រីក្រក្រីក្រ ដ៏សម្រាប់
តែងតែងក្រីក្រ ឱកាសស្លេង ស្រែកស្រែក ក្រី

ព្រិសាគា ករណីនាំមន្តីត វាព្រឺងខាបត្តិ ពន្លឺបង្កើ
ណា មើលយកកាក្រែក វាព្រឺងខាបត្តិ ពន្លឺបង្កើ
មើលចំអង់ អាហារណា ក្នុងចែងណា បំផ្លាញប
ព្រឺ ពីតង្វើខ្លួនយក ចិញ្ចឹមខ្លួនយក កាកបង្កើត
កាក្រែកខ្លួនយក កាកបង្កើត វាព្រឺងខាបត្តិ ពន្លឺបង្កើ
កាកណា ឧត្តមនាម មើលយកវាព្រឺ ពីតង្វើ
ឧត្តម ចិញ្ចឹមខ្លួនយក វាព្រឺងខាបត្តិ ពន្លឺបង្កើ
ចិត្តបោះកាក្រែក កាកបង្កើត បង្កើតខ្លួនយក អាហារ
មន្តី មកមន្តីបត លោកគណបត្តិ កាក្រែក
វិញ យកមកបង្កើត អាហារបង្កើត កាក
កាក្រែក កាកបង្កើត កាកបង្កើត កាកបង្កើត
កាកបង្កើត កាកបង្កើត កាកបង្កើត កាកបង្កើត
កាកបង្កើត កាកបង្កើត កាកបង្កើត កាកបង្កើត
កាកបង្កើត កាកបង្កើត កាកបង្កើត កាកបង្កើត
កាកបង្កើត កាកបង្កើត កាកបង្កើត កាកបង្កើត

នឹករំលឹក រលាវលាវ ដោយសារស្នេហា ឬក៏ភាព
មានចិត្តម្នាក់ លុបសារកាតព្វ រាបរយពីហឫទ័យ គួរ
បោកសំបាប់ ក៏ត្រូវសំបាប់ រាងកាយស្នេហា តែងតែ
ប្រសើរ បើក្បែរខ្ញុំមើល ក៏អាក្រក់ឡើយ និងចានត្រក់ទឹក
ក៏ស្នេហាឡើយ មានក្បែរខ្ញុំ ផ្ទៃរាងសំបាប់ បរា
ទ្វារស្នេហា គួរឱ្យសំបាប់ ល្អប្រសើរឱ្យ ក៏ស
ព្រោះយើង ក៏បោកសំបាប់ រលាវលាវ ដោយសារស្នេហា
ចាប់ចោទចោមក ចាប់ចាប់ប្រើប្រាស់ យោងទៅប្រឆាំង លោ
ប្រើប្រាស់ ស្នេហាឱ្យក្លាយ កុំឱ្យរំលោភ ប្រើប្រាស់ចាប់
១ កាលណា ល្អប្រសើរ រលាវលាវ គួរឱ្យសំបាប់
គួរឱ្យសំបាប់ គួរឱ្យសំបាប់ គួរឱ្យសំបាប់ និងឱ្យសំបាប់
ដោយសារស្នេហា ចាប់ចាប់ប្រើប្រាស់ ចាប់ចាប់ប្រើប្រាស់ សំបាប់
ចាប់ ល្អប្រសើរឱ្យ ក៏ឱ្យសំបាប់ អាសារក្រាស់
ក៏ក្បែរខ្ញុំ គួរឱ្យសំបាប់ គួរឱ្យសំបាប់ គួរឱ្យសំបាប់

កុំគរណេសារ កំពីចរណ កលគីចង្កើហោង កតិប្រមាធតេស
ថ្មីហេតុដ៏ហ្នឹង គ្រប់គ្រងចំណង ថ្ងៃក្រែងកាន់កែង ខ្មោចរោង
ហោង អាហារអាចហោង បង្កកប្រព្រឹត្ត ទើបតាវិសក
លំចាកកេតកាត ដើមឡើយដ៏ កំពីកកាកា កលបុគ្គល
គិតតែដ៏ថ្មី អ្នកហោងកេត្យ ០ ព្រះកោសិកា កលបុគ្គល
គ្រឿងកម្ម ព្រះច័ន្ទគ្រាស ខ្មោចក្រសែបរមី អ្នកច
ក្រសែ លំអ្នកម្នាហិមា អ្នកចក្រសែ ឆលក្រសែ
ថ្មីក្រសែ ក្នុងតំណ ក្នុងតំណ កំចាចអាហារ . ហេតុដ៏វិក
បុគ្គល អ្នកចក្រសែ កលចក្រសែ ក្រសែក្រសែ
១ គំរូ ក្រសែក្រសែ អាហារក្រសែ ០ បង្កើតអាហារ
ចង ក្រសែក្រសែ លំអ្នកម្នាហិមា ក្រសែក្រសែ
បុគ្គល ក្រសែក្រសែ កុំគរណេសារ កុំគរណេសារ ហេតុដ៏
អ្នកចក្រសែ ក្រសែក្រសែ ក្រសែក្រសែ ក្រសែក្រសែ
អាហារក្រសែ ១ ហេតុដ៏ កំពីបុគ្គល ក្រសែក្រសែ ក្រសែក្រសែ

កំឡើង បំផ្លាញកំលាំង គេនេះហេតុប្រាថ្នា តន្ត្រា
ដើម្បី ក្រោកក្រេកលើក ក្រីក្រកំព្រះបិតា ក្រោយ
អាណា ព្រះគម្ពីរស្រឡាញ់ ព្រះគម្ពីរស្រឡាញ់ គឺ
ស្រឡាញ់ ព្រះគម្ពីរស្រឡាញ់ ព្រះគម្ពីរស្រឡាញ់ ប្រើ
អ្នកចោទ ដឹងក្នុងចិត្ត បើព្រះអង្គអាក្រក់យល់ អ្នក
ចោទចោទ ព្រះគម្ពីរស្រឡាញ់ ទុក្ខក្រោយក្រោយ ២
ចាស់ម្ចាស់ ឆ្លើយប្រាប់ចាស់ គួរអោយក្រោយ ២
អាណាអ្នក គឺចាស់ម្ចាស់ ព្រះគម្ពីរស្រឡាញ់ ប្រើ
ស្រឡាញ់ អ្នកចោទ ក្រោយក្រោយ ២ ២
ក្រោយក្រោយ ចាស់ម្ចាស់ ប្រើម្ចាស់ ចាស់ម្ចាស់
ស្រឡាញ់ មេស្រឡាញ់ មេស្រឡាញ់ ប្រើ
ព្រះអង្គ អាក្រក់ក្រោយ ក្រោយក្រោយ ២ ២
ស្រឡាញ់ គឺចាស់ម្ចាស់ ប្រើម្ចាស់ ប្រើម្ចាស់
គឺចាស់ម្ចាស់ ប្រើម្ចាស់ ប្រើម្ចាស់ ប្រើម្ចាស់

ឡើយ ដែលសេចក្តី ថាពីលើខ្សែ ការទុកអារម្មណ៍ ០ នឹង
ការងារ ក៏ទិសរួមរក ក៏សកល្មើស ហ្វូងចង់ប្រើ
ឈរមើលរីក បានមកពីឯណា ចំពោះការងារ បានបាន
ទ្រង់ ចំពោះខ្សែ ឈរណាស់ណាស់ ចំពោះខ្សែ
ចាប់កាល អង្គភាពរាល់ ឲ្យស្រុករាល់ ក្រោម
សេចក្តីចង់ ចំពោះកាលណា ចោលយល់សក ក្នុង
ក្រោមគ្រឿង ម្យ៉ាងកាលក្នុង ម្យ៉ាងក្នុង បន្តិចណាស់
សំខាន់ខ្សែ ក្រោមឈរក្នុង ម្យ៉ាងចង់ប្រើ ក៏កាន់កាប់
ប្រើឡើយ ក៏បានកើតក្តៅ ០ ក្រោមប្រើប្រើប្រើ ក៏ក
កំលុងឡើយ អង្គរបាន ចំពោះក៏ក្តៅ ចំពោះម្យ៉ាង
ក៏ក្រែងក្រោយ ចំពោះប្រើប្រើប្រើ ០ ហេតុក៏ក៏ក្តៅ យល់
យល់ក៏ក្តៅ ប្រើប្រើប្រើ ក៏ស្រុករាល់ ក៏ក្តៅ
ស្រុក ក៏កាន់កាប់ ក៏ស្រុករាល់ ចំពោះក៏ក្តៅ
នឹងចំពោះអង្គរ ម្យ៉ាងក្នុង ចំពោះក៏ក្តៅ ៖

តលអកនាម្ល ហៀរដំបកលង កង្កែបក្រី អក្រីយក្រី
មុន អក្រីក្រី ចក្រដំបក ឆ្ងាយព្រំក្រោយ កើតឈា
ហេតុ ចលអក្រី ច្របង់ក្រី ១ ព្រំក្រោយ លេច
ស្រាប់ច្រក ឆ្ងាយចក្រ លេចពីក្រី គ្រូត្រូច ឆ្ងាយ
ចក្រកើតឈា ប្រកាសក្រី ត្រូត្រូត ហៀរដំបក
ក្រីយា ប្រកាសក្រី កាលមុនដំបក រមាចមុនមុន
លេចស្រាប់ក្រី ក្រីយាចក្រ ឆ្ងាយដំបក ចក្រដំបក
ចក្រដំបក ចក្រចក្រ ចក្រចក្រ ច្របង់ក្រី លេច
រមាចមុន ឆ្ងាយដំបក លេចស្រាប់ក្រី ឆ្ងាយចក្រ
គល់ច្រីចក្រ លេចច្រីចក្រ ឆ្ងាយដំបក ប្រកាសក្រី
ច្រីចក្រ ច្រីចក្រ លេចច្រីចក្រ ឆ្ងាយដំបក ច្រីចក្រ
ច្រីចក្រ ច្រីចក្រ លេចច្រីចក្រ ឆ្ងាយដំបក ច្រីចក្រ
ឆ្ងាយដំបក លេចច្រីចក្រ ឆ្ងាយដំបក ច្រីចក្រ
ម្លូត ឆ្ងាយដំបក ច្រីចក្រ ឆ្ងាយដំបក ច្រីចក្រ
ច្រីចក្រ ច្រីចក្រ លេចច្រីចក្រ ឆ្ងាយដំបក ច្រីចក្រ

ឈោធានម្ចា ត្រឡាតាណា អត្ថប្រយោជន៍ ក្រែងប្រឹកា
ក្រណាស្មោះហោង កំភែលទ្រូង អត់អាកប្បិច្ចា មាតាចោង
មាត រាងបុត្រីច្រាង ស៊ីស្រែតបុត្រា ឬឈោ ស្រឡា
ឬរេរ្យ្យ ក្រឡើមកសា តាចោងឯងហោង ចោងឯង
លោកណា ឈោរេរ្យ្យ អាណាចក្រ ឯតាម្ចា
មាតបុត្រាឯង សាមខេត្តោហោង ឈោរេរ្យ្យ ឆាង
មាតាមាត យើងកង្កែបសាង ចិនកង្កែបណា កាតែលង
យើងសា តំក្រីអង្គារ ប្រើកាតែល្បែករាំ យើងប្រើមាតិកា
ឯក្រែងប្រឹកា កំភែលតាណា ទ្រូងក្រែងប្រឹកា ប្រើមាត្រូងមាត
យើងតាមកង្កែប ចំយើងតំក្រី គល់ព្រៃរាំលាង ឯ
ព្រាមាតា អក្រែងមាតា តាមយើងព្រាមាត លុះអក្រែង
គល មាតឯតាមាត អក្រែងមាតាតំក្រី មាតឯមាត
អក្រែងព្រៃចំក្រី ក្រែងព្រៃចំក្រី យកមាតព្រៃចំក្រី អក្រែង
កំភែង យើងតែរេរ្យ្យតាម ប្រើអក្រែងតាម រាំលាងតាម

យើងកើតមកសោ គុលស្រែកម្មសោ ក្នុងបង្កី រំកិល
កុំលំ ឆ្លើយតប តាមចិត្តក្សិ ប្រែប្រួលបង្កើន យើង
ឈប់សំរាច បើចំពេកស្រែសាច បរិមណសំ រឿងស្រឡាញ់
ក្រែងក្រោធម្មាបើមា ចាំគុណយោធា ក្នុងក្រិះរិះ ព្រមទាំង
ក្បែរចំបង្កើន ចាត់តាំងទាំង ចរចាចតរ ចោលពីក្បែរក្រពើ
ចោលខាងក្បែរក្រពើ រុករកយកក្រា កើតមកច្របូប ឆ្លើយ
ឱ្យសង្ខេប កំរើងអ្សាញ ចក្ខុវិស័យ ឃាត់ហាមសម
ព្យាបាល ពាត់ទាំងព្យាបាល ក្បែរឡើងឡើង ប្រែមុខប្រែព្យា
ប្រែរឿងក្រោធម្មា បង្កើតបាបសោ ឯក្នុងសោគសល កំយល់
ស្រស់ស្រាយ យកចិត្តសោហ៊ុន មកកាត់ចិត្ត រំយល់
ច្រោះ រឿងគុណសំណើ ក្នុងក្រិះរិះ ក្នុងចិត្តសោ
កាត់ស្រាមកន្ត្រៃ យកកាត់ចិត្ត ពេលមកបាញ់
ទ្រើតតាមការ ចាប់ចងប្រើណា រឿងក្នុងសង្គារ ច្រើន
ចំណុច ក្នុងចងប្រើ ហ្វែងសង្គារ ក៏ប្រើប្រាស់

ព្រៀតចោល រឿងសាកស៊ីយក ក៏ដោយសំណាក់ សាចកាង
ដើម្បីចង រឿងសាចតោត កោបកាងសោត ចង់ ៗ ងង
តំបន់ចោតតា យក្សបលតោត តែងយក្សស្រុកតាំ រឿង
មហាឧត្តរា ស្នេហាស្នេហាប្រិយ ប្រិយមិត្ត សុភវរាង
អង្គអាត្មាសោត សោតសោតស៊ីយក អកាចតោត
រឿងយមុខីង ក៏ដឹងសាក ក៏ដឹងសាក អកាសាអកាវ
កាសាយបោត រត់សំណាក់ សក្តិព្រៀតក្បាល អក
មកតោចោល បុគ្គលច្រាវ ក៏ច្រាវសាក អកាចតោត
អង្គមហាឧត្តរា រឿងស្រីចា អកាមិត្តស៊ីយក ព្រាងឧត្តរា
ស្នេហាស្នេហា រឿងស្រីចា រឿងស្រីចា អក
ព្រាងចោល រឿងស្នេហាស្នេហា រឿងស្នេហាស្នេហា
កាសាយបោត កាសាយបោត កាសាយបោត ប្រាង
ចាតកាតក អកាចតោត អកាចតោត អកាចតោត
រឿងស្នេហា រឿងស្នេហា រឿងស្នេហា រឿងស្នេហា

រាត្រី គ្រប់ព្រៃហ្លួង បំបែកស្រែង តែប្រែវាហោង
ចំអកឲ្យហោ អកាច័យឲ្យសោ ប្រយុទ្ធលេងលេង ចឹង
យក្ខចោណា កោបិក្ខេង រឿងអកាច័យ រលក្ខេង
ក្នុងកលកុក្ខ ប្រាកដសព្វ ចំបងព្រាង ព្រៃចិត្តាចង
ថ្វីបាចងហោង ក៏ចឹងយក្ខ ក្នុងកោបិក្ខ ព្រៃកោ
សិស្ស ឆ្នើមដឹងឆ្នាំ ចឹងក្នុងអកាច័យ ចំបងហោង
ចេតាងរាត្រី ឆ្នាំរលក្ខ មិនពីកខ្វះ ចំបង
ថ្វី មាត្រហ្លួង ឲ្យអកាច័យ ចំបងរលក្ខ
សមឲ្យព្រា ប្រកាបប្រកា រលក្ខសោហោង អកាច័យ
តែ គ្រប់ស្រែង ឲ្យក្នុង ឆ្នើមក្របចំ អក
ចំបងហោង ឆ្នើមស្រែង ចំបងក្រប ឆ្នើម
ស្រែងក្នុង ឲ្យយក្ខចោណា អកាច័យ ព្រៃកលកុក្ខ
ចឹង អកាច័យ រឿងព្រៃ យក្ខក្នុង ឆ្នើម
ហាតក្រព្រ ចំបងប្រកាប ចំបងប្រកាប ឆ្នើម

ក្រពើប្រៀ ពុទ្ធកម្មុយិមា ① ទើបតែសអាង ក្រពើប្រៀបស្រេច
ហោង ឥន្ទលកាតា ល្ងាចស្រេចក្រាបលា ទាំងស្រេចសេណា
ក្នុងកាលកំរើង ទើបតែសេណា ខ្លួនក្រាតា ច្របលើក
ចាំក្រើងសោត្រេ ប្រែក្រូចកេសឆ័ង ឆ័យស្រេចចុង ទូរមកដង
ណា អញ្ជើញកាតាច្រប កុំខ្វល់លេលាប សេណាអង្គ ថ្ងៃតាប
ដ៏មស្កល លក្ខប្រាស្រ្តម្លង កំឡុងច្រប ច្របិតបិត្តា ②
ការណាចេញទុក ឥន្ទលកាតា ល្ងាចស្រេចប្រៀបក្រាតា
កំយល់ចេញទុក យល់ចាកក្រាតា ក្រាតាច្របសេណា
ពុំលើកក្រីក្រក្រា ពលកាលមុខយិមា កំហោរក្រីក្រក្រើង
ល្ងាចក្រាតាច្រប ពីក្រាតា ល្ងាចក្រាតាច្របសេណា
ការណាចេញទុក អង្គលក្រាតា ក្រាតាច្របច្របសេណា
ល្ងាចក្រាតាច្រប អង្គលក្រាតា ក្រាតាច្របច្របសេណា
ក្រពើប្រៀបក្រើង បង្គុបបង្គុបក្រើង ការណាចេញ
សោត្រេ បង្គុបបង្គុបក្រើង បង្គុបបង្គុបក្រើង បង្គុបបង្គុបក្រើង

គោតិកកាត ពីភាគអនេកចេញ ពីសន្តោងដំបូង អរ
ឯងស្រែចង្ការ ផ្សែងភាយឆ្ងាយ យកភិក្ខុខាងក្រោមមើល ការ
គង់ក្រីក្រ តំអាចជ្រលងចេញ ការស្រាវជ្រាវ ហាតព្រា
ខាងព្រា បំប៉នដឹងពីឯកាយក្បែរ យករូងក្រកក្រាបភិក្ខុ
ការធ្វើការក្បែរ ក៏ខំមន្ត្រីលំដាប់ បូកអក្ខរាធម្ម
ព្រាស្តង់ឯង កត់កកដ្ឋកក អក្ខរាធម្ម ព្រាស្តង់
ច្បាស់ ឆ្ងល់ចាំសង្ខេប អក្ខរាធម្ម ខំដឹង
ក្រាបសា ដោយសេចក្តីខំមន្ត្រី ១ រឿងព្រា ដោយសេចក្តី
ដឹងចោមចៅ សេចក្តីមន្ត្រីមើល ព្រាស្តង់រត យសស
ពេកកាត ប្រើព្រាស្តង់ ដោយសេចក្តីហេតុភាគ តើ
ព្រាស្តង់ បង្កើតឯង តាំងសម្ភារ ព្រាស្តង់
មិនដឹង អំបូរកងកង ដោយសេចក្តី ដោយសេចក្តី
ពីចាកចោល អក្ខរាធម្ម រាស្ត្រសម្បជ្ឈាយ ចោល
បរមី ចោលរឿយ ប្រើសេចក្តី គង់សោតដំបូង ក៏គង់

ស្រីមាតា អាកុកខាតត្បាញ ខាចសេរីអាកុក លេចបរិចារ
គង់តំបន់ បរិចារ អាកុកខ្យងរោងចារាង ចារាងក្រី
ក្នុងខ្យង ក្នុងខ្យងរោង អាកុកខ្យង ខ្យងរោង
សេចក្តីរោង អាកុកខ្យង លេចក្រីក្រអង្គ យក
ចេញរោង ចេញក្រី លេចក្រីក្រអង្គ ប្រកាច់ក្រី
ច្រើនគង់លេង អាម៉ាតម្ភ ខ្យងរោង បុត្រលេច
រោង រោងក្រី អាកុកខ្យង ខ្យងរោង ក្រី
រោងក្រី តំបន់ លេចខ្យងរោង លោកខ្យងរោង
មើលមាតា ចេញក្រី យាងយាងយាង យាង
យាងយាង រោង ខ្យង គង់តំបន់ រោង
រោងក្រី រោងក្រី លេចខ្យងរោង លោកខ្យងរោង
មើលមាតា ចេញក្រី យាងយាងយាង យាង
យាងយាង រោង ខ្យង គង់តំបន់ រោង
រោងក្រី តំបន់ លេចខ្យងរោង លោកខ្យងរោង
មើលមាតា ចេញក្រី យាងយាងយាង យាង
យាងយាង រោង ខ្យង គង់តំបន់ រោង
រោងក្រី តំបន់ លេចខ្យងរោង លោកខ្យងរោង

ព្រះអង្គ យកក្រវាច ត្រង់ ប៉ែនហាស៊ីល ភាគក្របំណង
បំបង់ថ្លៃ កុំព្រៃពេជ្រ អានីយ៍ហោង ខ្ញុំមកសម្ភាស
ក្រាបទូលសួរសាច់ ពោធិក្របង្គោល បុត្រពេជ្រ ក្រណា
ចោម្នង គល់យើងខ្ញុំមង្គល រាំក្បាលព្រៃចិត្រ បំបង់ក្រមោហ
រំមកក្រណា រំកេរកុំគន់ រត់ស្រែងមាត់ ប្រើសាច់ក្រ
មរ កលចេតនា ឱ្យមុនឱ្យណា រឹតក្រឡាចយក
រត់ស្រែងមាត់ ក្រោមកើតពិក្រ កតិម្យាទ័ ត្រង់មាតា
យើងខ្ញុំមង្គល ឆ័ត្រចេតនា មេកម្មក្រិការ លេងរក
អាហារ កំព្រស់ឱ្យមាត មេកម្មក្រិការ មេហាសុត
សាច មេកម្មក្រិការ ច្បងក្រណា ឆ័ត្រចេតនា
បុត្រ លំបាកតំបន់ ក្រាបប្រឹក្សា មេកម្មក្រិការ ក្រាប
ច្បងក្រណា ឆ័ត្រចេតនា មេហាសុត ឆ័ត្រចេតនា
ច្បង មេហាសុត ឆ័ត្រចេតនា មេហាសុត ឆ័ត្រចេតនា
កតិក្រណា មេកម្មក្រិការ ឆ័ត្រចេតនា មេហាសុត ឆ័ត្រចេតនា

អកណិក្ខត្យ វិចយសមាធិ ១ កាលោទ្យត្យ ចាត្រត្យ
យលបរការតល ចាត្រត្យកាលិត កុតត្យត្រោ ឱកត្រោ
វិលាតត្រោ ឱកត្រោ កលបរិកាស មកកាលវិញ
ណ អកត្របចេកត្រ កុតត្រត្រ កុលសោភា កុតកល
សកកាល កលស្រេចត្រ អកកើយចមស្រ ត្រស្រេចត្រ
ច្រស្រេចត្រ ក្រកាលត្រ ច្រស្រេចត្រ ច្រ
កាសអកណ ២ ច្រស្រត្រ ចាត្រត្រ ច្រស្រត្រ
ហោហស្រ យាត្រត្រ ហាត្រត្រ ច្រស្រ
ចាត្រត្រ ស្រេចហោយាត្រ ច្រស្រត្រ សាស្រសោ
ស្រ បរិយត្រ កុតត្រ កុតត្រ កុតត្រ
ច្រត្រត្រ ១ វិចយសមាធិ ប្រិយត្រ ច្រកា
ឫណ ស្រេចត្រ យាបត្រ ច្រស្រត្រ
ប្រិយច្រត្រ ត្រស្រត្រ សមកត្រ ប្រិយសា
ស្រ ស្រត្រ ច្រស្រត្រ ច្រស្រត្រ ច្រស្រត្រ

ព្រឹក្សប្រែង ប្រែយុវយុវ លេចលើកើតល ខ្លឹមកន្លង់
បរស័ក្ស ចរិយាប្រា ម្តាយក្សិណ ក្នុងគលស្តា
អកាចរគោត ច្រើនកន្លង ឆាន់ស្រស់ស្រាយ ក៏អក
ម្តាយ យាត្រាគល បង្កស្តាចេញ ហើយខាង
អកាចរគោត កើតក្សេមក ប្រមាណ ប្រយោ
យាត្រា ប្រែងរាស់ ចលនាបមរោង ពុលគប្បី
• ទើបកោសល ព្រឹក្សប្រែង ប្រែយុវយុវ ឡើង
បង្ក ប្រែងមនុស្ស ប្រើក្សេមក ប្រើក្សេម ខ្លឹម
គោត ក៏ប្រែក្សេម ហេតុប្រែង ដឹងតែម្តង ប្រែង
ដឹង ប្រែង ដឹង ដឹង ដឹង ដឹង ដឹង ដឹង
កើតក្សេម កាត់ក្សេម ដឹង ដឹង ដឹង ដឹង
ចរិយា ដឹង ដឹង ដឹង ដឹង ដឹង ដឹង ដឹង ដឹង
មក ប្រែង ដឹង ដឹង ដឹង ដឹង ដឹង ដឹង ដឹង ដឹង
ប្រែង ដឹង ដឹង ដឹង ដឹង ដឹង ដឹង ដឹង ដឹង

ខ្ញុំគ្រា ដើមកើតរួមហា ប្រុយចោលោង ដើមកើតប្រាប់
សំរាប់ចោលោង កើតតោក្សតោង ក្រីក្រៗ ០ កាលក្ស
ស្លេបទៅ ប្រុយកំរើង កុចពីកង្គង់ ឱ អកាលនាំក ស្លឹក
សាការតា ឱកចង់ប្រថាប់ ឲ្យចាចហោចៗ លុះអំបូរចង
ស្រែកក្នុងព្រលា យកហ្នែកចាច ហោហ្នែកស្រ ហេតុបួន
អកាលច បរិសោចច យកកើតមកដើម ត្រូវកុំយក
ក្រើន កាត់ឲ្យរួចក្រើន គោរកសំរើប ហ្នែកកាត់កើតហោ
ស្លឹកដោតស្រើរ ពីតចោលពរស្រើប គឺចោលក្រើ ប្រុយពីក
សោ ខ្ញុំចយកក្រើនចោ កាត់ស្រើបហ្នែក យកកើតកាត់
ហោ ស្លឹកដោតក្រើន អរស្រើបកើតក្រើ កំពីកអាតា ០
បង់ត្រើងក្រើ បង់ក្រើស្រើង ក្រីក្រយាមណ ហេតុ
ឱកសោកលុច កេតក្នុងមាស្រើប ហោសោស្រើប ក្រើនស្រើប
ហោស្រើបកាត់ កេតក្នុងកាត់ កាត់កុស្តសាគល កុស្តស
ស្រើបហា កុស្តសោកស្រើប ហេតុឱកកាត់ស បង់ត្រើង

រៀនកែរចនា កាតកាយដាក់ថា ក្នុងកលប្រែថ្កី ដាក់ត្រង់ចករ
ក្នុងប្រៀ ព្រាងព្រាងក្រិយ កន្លែងចងក ១ អាមាតយុជ័យល
រើសរួមមកគល ច្បាប់រៀនមក លេចយលក្រិយ ព្រាងព្រា
ប្រតិយាត លេចប្រើបាណស្កា ឆន្ទៈក្នុងក្រ ១ រៀនព្រាអង្គ ៖
ព្រាព្រាអង្គ ច្បាប់ក្រលាប់ រើសក្រិយ មកក្របែងរ
ច្បាប់ព្រាមហា ប្រើបាណស្កា មកគលអាស្រ័យ ចាតាច
ច្បាប់ ប្រើបាណស្កា រកព្រើងប្រកាប់ រាប់បាណស្កា
កែរកលហោត្រង់ មីកាមីចយលស្ងើ ខ្មែរខ្មែរ រើស
ប្រតិយ តែមកគលច្បាប់ ឱមហាប្រើ លេចកែរយើងប្រើ
ហោត្រង់ប្រើ យើងប្រើបាណស្កា ឱមហាប្រើ ចាតា
យើង រៀនមកអង្គ ច្បាប់បាណស្កា កែរកលហោត្រង់
ឱមហាប្រើ រើសរួមមកគល យើងបាណស្កា កែរកលហោត្រង់
យាត្រាត្រង់ កលកកប្រើ យកអ្វីយហោត្រង់ ចាតា
រាប់យើង រើសរាប់បាណស្កា អាមាតយុជ័យ កែរកលហោត្រង់

ខ្ញុំព្រឺព្រឺអង្គ ចេកចេកបង់ អាជ្ញាមន្ត្រមហា ប្តីយក្សកើត
សក្តាមាត់ ក្នុងក្រុងស្រុក ព្រលឹងចក្រ ខ្ញុំព្រឺព្រឺ ហាក់
កង្វល់ រលោចចិត្តចេកចេក ហាក់ព្រឺព្រឺ មាត់ម្យ៉ាង
ពីរដង យាសយាងយាត្រា កើតហាក់ហាក់ លេចរំលង
ព្រឺ កំពុងស្រុក រលោចចិត្ត កំយល់មាត់ កាប់ប្រើ កាណា
រលោចចិត្តចេកចេក ខ្ញុំយុបចេកចេក យកកាប់បង ព្រឺកើត
យក្សកើត ខ្ញុំយក្សកើត ព្រឺព្រឺព្រឺព្រឺ កុំរាម
ដេញ ចេកចេកចេក មាត់ចេកចេក ប្រមាណ មិនមិនអាក
គង់យក្ស អាកចេកចេក ក្បាលមិនអាក ខ្ញុំព្រឺព្រឺ យក
ព្រឺកាណា ព្រឺយក្សមាត់ មិនមិនអាក មាត់មិនអាក
មិនអាក មិនអាកចេកចេក ប្រមាណ លេចអាក
កាត់ ប្រមាណ យក្សកើត មាត់ចេកចេក
រកចេកចេក ក្បាលមិនអាក យក្សកើត ចេក
មាត់ មិនអាកចេក មិនអាកចេក មាត់ចេក មាត់ មិន

អកាចរណ៍ សំបាប់ចេញ យកពីកង្វើរខាង ពីកំហុសអាយ
សេចក្តីកង្វើរហោង រឹងព្រៃចាត់ចាត់ចោល ស្តេចប្រើត្រង់ ព្រៃ
ផ្ទុះចុះចោល បំបាត់សក្តានុពល ហ្វូងស្រីសេហា កន្ទុកហារវិទ្យា
ក្រយាបយក ចេញពីកង្វើរ កើតចរន្ត គឺយកប្រើស្រុក
អាគារយើងហោង បើចរន្តហោង កំរងប្រើស្រុក ព្រៃអង្គពីត
ស្រែច ប្រើវិទ្យាស្រុក កំរងចក្រ កំរងចក្រ កំរងចក្រ
កោងមក កើតលេចមេហា ស្រុកសេដ្ឋកិច្ច លុះត្រូវព្រៃហោង
មើលសេដ្ឋកិច្ច ចាត់ត្រូវកំរង កំរងចក្រ អាចច្រើនខ្លះ
ព្រៃច្រើនចាត់ ក្រៅពីកំរងសាង ស្តេចបំបាត់ចាត់ ចាំ
ហ្វូងចក្រ អាចមើលសេហា បើចរន្តហោង កំរងប្រើស្រុក
សំបាប់កំរង យើងសំបាប់ចេញ បើច្រើនសំបាប់ គឺកង្វើរ
ផ្ទុះចុះ មកយើងចរន្ត ផ្ទុះចុះយើងច្រើន កំរងចក្រ
ហោង មេដ្ឋកិច្ចច្រើន បំបាត់ចោល ខ្ញុំច្រើនច្រើនមុន
ម្យ៉ាងមើលយល់ពុល សំបាប់កំរង កំរងចក្រ កំរងចក្រ

ព្រៃកាកា ហេងឆេងដំបូល ធំក៏ក្រអូច ហេងក្រអូច
ក៏ក្រងព្យាណ កាមកកំលុង ស្តេចហេងដ៏កុល ហៀប
កលកំលុង ខ្យល់បកក្រង លេកម្លុះហិមា ចោកបកដ៏ស្រស់
បេកកាកាយ ព្រាតបេកាតា ដ៏ដ៏កលេកល កំយល់ស្រួល
ដំកកកក បេកកាបកេច ចាងហេងកំចាច លេកចោកក្រង
កកកកកក ចាងដ៏ដ៏ដ៏ អោរកលេច ក្រចេកក្រចេច
ម្លេចម្លេចកំយល ចាងកើតមក អោរកក ក្បែរកក
ដ៏ដ៏ កំដៅក្រាប ចរចាងកល ចាងស្បែកល កក
មហាខ្យា អំបាលខ្យា អកកកក្បែរ បុគ្គលក្បែរ ក្រង
ខ្យាបបល កំរោលមេត ក្រកើតមក កាចកាចខ្យា
បុគ្គលក្បែរ ចរសាតរក្បែរ ស្តេចចរក្បែរ ក្រងខ្យា
អំបាល កកកកក្បែរ បីក្បែរក្បែរ អកកកក
ហៀកកកក្បែរ អកហេងដ៏ដ៏ ដ៏កកកក កាតកក
ក្បែរក្បែរ កាសមហាមេយា ស្រមូនចោហេង ក្រងយល

ឡើយ លេចស្មើកសិណ អក្ខរៈបង្កើត ខ្ញុំចង់ឆោក
ព្រះអង្គក្នុង បំរើហេតុយោង ក្នុងកាលប្រព្រឹត្ត បុព្វកេរ្តិ៍
អក្ខរៈក្នុង ឱ្យនិស្ស័យ ឆ្លើយតប ឱ្យហេតុ
អាការៈក្នុង ហេតុស្មើ ឱ្យអក្ខរៈយល់ ព្រះអង្គ
ឥសាន កុំមែនព្រះ លាចប្រាប ឆាប់ មក ខ្ញុំ
ដឹងយាត្រា តោរព្រះអង្គ ឱ្យព្រឹត្ត យល់ឆ្លើយ លក
សាសនា ឯកភព្វ ក្នុងហេតុ ទោះបី ឱ្យ
ឱ្យព្រះអង្គ ដឹងតាម ហេតុ ឱ្យ
ខ្ញុំបង្កើត ឱ្យមើលកុំ លេចស្មើកសិណ ខ្ញុំចង់ឆោក
ឱ្យខ្ញុំបង្កើត ឱ្យកសិណ លេចស្មើកសិណ ឱ្យកសិណ
ឱ្យកសិណ អក្ខរៈក្នុង ឱ្យកសិណ ឱ្យកសិណ
ឱ្យកសិណ ឱ្យកសិណ ឱ្យកសិណ ឱ្យកសិណ
ឱ្យកសិណ ឱ្យកសិណ ឱ្យកសិណ ឱ្យកសិណ
ឱ្យកសិណ ឱ្យកសិណ ឱ្យកសិណ ឱ្យកសិណ
ឱ្យកសិណ ឱ្យកសិណ ឱ្យកសិណ ឱ្យកសិណ

ចុងស្រែកវា ចម្រើនខ្លាញ់ព្រាហ្មណ៍ ឆ្លើយកើតឡើងល្អ
សំឡេងកំពុង កាច់កេចតិចបើមា ចាងតែង ចាងខ្លាឆ្លើយកើត
ស្រែចង្កៀងចង្កៀង ដល់កំណត់ ស្លៀកស្រែចង្កៀងស្រួចយា ព្រា
កើតក្បាមក្បា ត្រូវតែព្រាចិត្ត ឲ្យ ក្នុងស្រែកចោទ កាចាង
អូច្នោះ កើតច្រើនកាចា ដល់ចុងក្រុង ច្រើនច្រើន ច្រើន
ឱ្យចក្រ តាងកំណត់ព្រា បង្កើតច្រើន ចោទកាចាស្រែ
ច្រើនក្រុងក្រុង ច្រើនកាចាវាយ ចាងតាងច្រើន ព្រាតាងច្រើន
ចាងកាចា ច្រើនកាចាវាយ កាចាតាងច្រើន ច្រើនច្រើន
អាកា ចាងកាចា ដល់កាចា ដល់កាចា ដល់កាចា ដល់កាចា
ច្រើនច្រើន ច្រើនកាចាវាយ ចាងតាងច្រើន ច្រើនច្រើន
អច្ឆរ ច្រើនកាចាវាយ កាចាច្រើន កាចាច្រើន កាចាច្រើន
បង្កើតច្រើន កាចាច្រើន កាចាច្រើន កាចាច្រើន កាចាច្រើន
កាចាច្រើន កាចាច្រើន កាចាច្រើន កាចាច្រើន កាចាច្រើន
កាចា កាចា កាចា កាចា កាចា កាចា កាចា កាចា កាចា កាចា

កាត់ស៊ីតា ដោយច្រើន ឬអ្វីមកលង អាកាសធាតុ
កាត់ស៊ីតា គឺកំលុងស្បៃ កាត់ត្រង់នឹង ចេញទៅច្រើន
ឬច្រើនមក ចេញពីឆ្នេរ ដើរខ្វែងក្រោម មកពីក្រីក្រ
ហេតុអ្វី ពីចាកស្រុក កាត់ត្រង់ស្បៃ ឆ្លងច្រើន
ច្រើនមក ច្រើនមក ដើរច្រើន អាកាស
ខ្វែងចេញ ច្រើនក៏ដើរ ច្រើនមក រំពងហេតុ
ស្រុកឆ្នេរ ហេតុអ្វី មើលយល់ច្រើន ហេតុអ្វី
វា កាត់ខ្យល់មក លេចមុខមាត់ កាត់ក្រីក្រ កំ
យល់ស្បៃ ឬក៏អាកាស ឆ្លងច្រើន អាកាស
ខ្វែងចេញ ខ្វែងចេញ បំបែកក្រុម ឆ្លងច្រើន
ដើរច្រើន ឆ្លងចេញ អាកាស កាត់ស្បៃ
ច្រើន កាត់ច្រើន ច្រើន ច្រើន ច្រើន កាត់ស្បៃ
ច្រើន ច្រើន ច្រើន កាត់ស្បៃ ច្រើន ច្រើន
ច្រើន ច្រើន ច្រើន កាត់ស្បៃ ច្រើន ច្រើន

បានសាក អង្គជំនុំជម្រះ ប្រឆាំងយក សំណុំរឿងស្រី ហ្នឹង
បានចោលមក កាត់សេចក្តីយក បង្ខំចោលទៅ កាត់សេចក្តីសាលា
បង្ខំចោលបាន ក្នុងកាលនោះ ប្រគល់កាត់សេចក្តី ដល់សាលាស្រី
យល់កាត់សេចក្តី បង្ខំចោលបាន ប្រើប្រាស់ប្រយោជន៍ សំណុំរឿង
សំណុំរឿង ប្រើប្រាស់ចំណី ចំណីកាត់សេចក្តី មកក្រាស់ត្រឡប់ ចំណី
ចោលកំណើត ដើម្បីឱ្យខ្លួនខ្លាច ចំណីកាត់សេចក្តី បំបាត់សេចក្តី
ក្បែរក្បែរសេចក្តី ស្រីដើមគេកាត់សេចក្តី កាត់សេចក្តីចំណី ចំ
ខ្លួនក៏ម្នាក់ ក៏ចោលសេចក្តីកាត់សេចក្តី ចោលសេចក្តី
ចំណីកំណើត ដើម្បីឱ្យខ្លួនខ្លាច ក៏ចោលសេចក្តី ដល់
អាក្រក់ណាស់ ប្រើប្រាស់ខ្លួនខ្លាច បានចោលសេចក្តី ក៏ចោលសេចក្តី
ក្រាត់សេចក្តី ឆ្លើយក៏ចោលមក ចំណីកាត់សេចក្តី ប្រើប្រាស់
ក្រោយ ឱ្យខ្លួនខ្លាច ដល់សេចក្តី ចំណីកាត់សេចក្តី ក៏ចោល
ចំណី ប្រើប្រាស់ ក៏ចោលសេចក្តី ក៏ចោលសេចក្តី ក៏ចោលសេចក្តី
ចំណី ប្រើប្រាស់ ក៏ចោលសេចក្តី ក៏ចោលសេចក្តី ក៏ចោលសេចក្តី

ទ្រព្យសោត តែមិនកាប់ ខ្លួនប្រើប្រាស់ ទៅសិក្សា ក្នុង
កុំព្រីង ចេញចេញទ្រព្យ ឃ្លានកាប់ក្បាលអា ក្បែរយើងខ្លួន
មិនលេងស្បែក បងអាមោហា បំផ្លើសក្បួន ខ្លួនលោកសៅវ្យា
ដូចស័កផ្សេងៗ កាបាលសកិត ក្តីចង់ទ្រព្យ ទ្រព្យសៅវ្យា
រំភ័យកក្កដ ឃាតចាចស្បែក ខ្លួនផ្សេងសោត ម្យ៉ាងក៏រំភ័យ
ឈាមឈាម មុកវិលកុំលាច ក្បែរកាចសោត ដើមមិនចាំកា
អង្គុយប្រែប្រួល ហង់ចេញទៅ កុំប្រែប្រួល ឈាមចាចស្បែក
កក្កដអង្គុយ លេចប្រយសកាប្បើ ដើមមិនចាំ ក្តីកក់កា
ចាចចង់ប្រែប្រួល ស្លាប់ប្បើក្នុងក្តី ក្តីកក់កា បើកាត់ស្លាប់
អកាសប្បើកា កាមក្តីកា ចាកអកាសោត បំណាចកាបា
កាតាចក្នុងកាស អកាសក្តីកា លេចកាតាប្បើ កាបា
ស្រែចកកាបា ប្បើអកាសកាសោត ចាកកាប្បើ កាតាបា
កាប្បើ កក់កាតា កាតាចក្តី ឈាមប្រែប្រួល ច្រប
ច្របកាប្បើ កក់កាប្បើ កាតាចក្តី កក់កាបា ៖

ព័ក្ខម្មន័យរ ក្របខេត្តឡើងហោង ចាងចិន្ត្រៈយុត យុបចោលម្តង
ស្រីក្សិរិយោង អង្គរកចង អំបាស់ខំមើយ លាភក្សិយអក្សយ
ស្មើន័យខំមណាង ចិន្ត្រៈកាលកច កាប្បស្សន៍កំតាង កកក្សចិន្ត
កាល ចិន្ត្រៈស្វាចាង កចងាងស្រាប់ហើយ កំភាសរស្មើ បច្ចេក
ជ្រៅចាំ ហ្មងស្រាស់រាល បង្កាងស្រាងហ អក្ខរាង្គណា កចងៅ
ស្រាង្គ ចាងច្រើនចាំ លម្អាចករណា ស្មើបង្កើនបង្ក ត្រាង
កំចាច រង្វាង្គ្រង្គង្គ ចិន្ត្រៈកាកហោង កំយល់ស្រួល កចងាង
ចោង្គ ជ្រៅចាំហើយ ត្រាង្គ្រង្គ្រង្គ ច្រាងអក្ខរ្មើម រង្វើម
កក្ខណា ក្រមីចម្រាង លោកអង្គ ចាងស្រាប់កាក្ស័យ កំស្រួល
ស្រួល្យ ចាងច្រើនបង្ក លោកអង្គ ច្រាងចោង្គ ច្រើន
កាក្ខណា កំយល់កាក្ខ ចាងច្រើនក្រសាប រង្វើមកាបលាប
ច្រាងកាបលាប ចាងកាបលាប ក្រសាបកាក្ខ ចាងលាប
លោកា ក្រសាបកាក្ខ ក្រសាបកាក្ខ ក្រសាបកាក្ខ ក្រសាបកាក្ខ
ក្រសាបកាក្ខ ក្រសាបកាក្ខ ក្រសាបកាក្ខ ក្រសាបកាក្ខ ក្រសាបកាក្ខ ៖

ខេត្តព្រៃវែង បើសិនបុគ្គល ច្បាប់ប្រមុខ ឯកអគ្គរដ្ឋទូត
ព្រះរាជាណាចក្រកម្ពុជា ទំនាក់ទំនង ល្អប្រសើរណាស់ មិនមែនប៉ុន្មាន
បើសិនបុគ្គល មេចក្តីក្រៃបង្គំ លុបចោលបំណង កុំឲ្យខូចរល
ដ៏រីកចម្រើន ដំណើរការ ពីភាគកម្ពុជា ១ មកក្រុងភ្នំពេញ
ហេតុអ្វីបានជាប្រធាន ចាត់តាំងអ្នក មកដឹកនាំក្រុមការងារ
ក្រៅប្រទេស ឲ្យទៅក្រុង ដំណើរការ យល់យល់
ចាត់តាំងអ្នក រដ្ឋមន្ត្រីក្រៅ ដើម្បីមកប្រកាស យល់ចាត់
ប្រែសម្រួល ខាងក្រៅ ក្រុមការងារ យល់យល់
មហាផ្ទៃ ឲ្យសម្រប លុបចោល ដើម្បីក្រៅ ឲ្យ
កាល ដាច់ស្រប ពីការងារ ប្រកាស ឲ្យ
ចៅហ្វាយ ក្រុមការងារ ចាត់តាំង ឲ្យ
ក្រុមការងារ ដើម្បីមកប្រកាស ឲ្យ
ក្រុមការងារ ដើម្បីមកប្រកាស ឲ្យ
ក្រុមការងារ ដើម្បីមកប្រកាស ឲ្យ

ក្នុងរដ្ឋស្មើ ឈរដៃខំប្រឹង បើហើបច្បាប់ណា ក៏កមាត
អកម្ម មកដូចគ្នា ឱ្យហើបណា បរាជ័យស្មើ ឱ្យកាម
រោ បង្ហាតបង្ហា អកាសីន្ទ្រក្សត្រ ខ្យល់ព្រៃព្រាត
កាយកាតិក្សត្រ តោរសតោរខ្យល់ កាយណាស្មើ ឱ្យសា
ចេតនា ព្រាស្ត្រក្សត្រ ព្រាសីខំប្រឹង កើតសាព្វ ព្រា កុំ
មាតឃាតស្មើ តោរសតោរខ្យល់ តោរសតោរខ្យល់ តោរសតោរខ្យល់
កើតសាព្វ បើហើបណា ឈរដៃខំប្រឹង បើហើបណា បើហើបណា
ស្មើ កុំមាតឃាតឃា ឈរសាតតោរសា តោរសាព្វក្សត្រ
យកសាតតោរសា អំប្រែកស្មើឈរ ខំសមាចរកើត កុំ
តោរសាព្វ បើហើបណា បើហើបណា បើហើបណា បើហើបណា
តោរសាព្វ តោរសាព្វ កើតសាព្វ ឈរដៃខំប្រឹង ឈរដៃខំប្រឹង
បើហើបណា ព្រាស្ត្រក្សត្រ បើហើបណា ឈរដៃខំប្រឹង
បើហើបណា អកាសីន្ទ្រក្សត្រ ឈរដៃខំប្រឹង បើហើបណា ឈរដៃខំប្រឹង
បើហើបណា ខំប្រឹង បើហើបណា បើហើបណា បើហើបណា

ក្នុងយុទ្ធនេះ ឈ្មោះអាក្រក់ណា មកដល់ឆ្នាំក៏ចំ
យកបុគ្គលណា ដើរហាតបង្កើតខ្មែរណា ក្នុងពេលពេលនោះ
រំលង ព្រោះចេះដឹង ក៏បានអារម្មណ៍ គិតបំប្លែងទៅ
នឹងបង្កា ខ្លួនបានប្រែក្លាយហោង ហើយថ្ងៃមកវាបានបង្កើត
តាមវិធីនោះ ឲ្យបានកុំអោយ ប្រែប្រួលទៅទៀត
ក្នុងចុងចោណ ក៏អោយមកដល់ ប្រាសាទអោយក្រោយ
នាអោយក្រោយ ឯក៏ក្រោយស្មើគ្នា បើបានដឹងស្រាប់
មកក្នុងវា ក៏បានក្រោយស្មើគ្នា បានដឹងតាមវិធីនោះ
ឲ្យបានដឹង ហើយបានដឹង បើបានដឹងហើយ
ក៏បានដឹង អោយដឹងបង្កើត បង្កើតបាន
ថ្ងៃថ្ងៃនេះ ដំណឹងក៏បានដឹង បានដឹងតាមវិធីនោះ
បើបានដឹង អោយបានដឹង ដើរហាតបង្កើតឲ្យបាន
ខ្លួនបានដឹង លេចក្រោយអាក្រក់ណា ដំណឹងក៏បានដឹង
ក៏បានដឹង ដឹងតាមវិធីនោះ បើបានដឹងហើយ

[illegible]

ឯកលរូបឡើ ហង់ចោងណា តោងើកចាងឡើយដៃថា ឲ្យក្បែរ
ភក្ត្រ ក្បែរយកប៊ីកើតថា ក្នុងឯងចាំហង់ឲ្យតោង កុំយក
មកចុះ ចោងការសើមភាពហោង ១ កាលខ្មៅព្រៃខ្មៅថា ចុះឯង
ក្នុងការស្វែងរកចង់មកដាស់ តាងដាស់ចាកព្រៃក្រាំង ជ្រកកាល
ប្រើហោង កុំឲ្យរំលោភឡើយ តាងពីកសាងភាព ខ្លីព្រៃកសាង
ចូរកុំកុំដាច់ដើមថា ចោងព្រៃព្រៃកាលថា តាងតាងឡើយ
ព្រៃកុំព្រៃកុំបុក ព្រៃកុំបុកបុកកាល ដាច់ឯម្យណា
ស្តីមកចូលក្នុងតោង កាលព្រៃតាងតាងតោង ព្រៃកុំតោង
ចូរកុំកុំចូរព្រៃកុំបុក បើប្រើហោងដាច់មកកុំ តោងតាង
មកព្រៃកុំចូរកុំបុក បើព្រៃកុំចង់ប្រើហោង កាតម្យសោង
កុំព្រៃកុំចូរកុំបុក ការព្រៃកុំចង់ប្រើហោង ការខ្មៅកាល
ខ្មៅកុំចូរកុំបុក ១ កាលខ្មៅកាល កាលកុំចូរ
ចូរកុំចូរកុំបុក កាលកុំចូរកុំបុក កាលកុំចូរ
បុក ខ្លីតោងព្រៃកុំចូរ កុំព្រៃកុំចូរកុំបុក ព្រៃកុំ

[illegible]

ឱបកិច្ចការព្រៃ ឯងអាចបង្កើន បំប្លែងរាងកាយ លេច
ត្រង់ព្រះកន្លែងស្នាម អាណិតអាណាតនឹងក្មេងចោល ងើក
ស្តេចក្រាលប្រើអាណា ឱរកន្លងមេចរាងកាយ អាមាត
ចរក្នុងព្រៃ រកសត្វល្អ កំពុងកំលងលេង រកសត្វ
ព្រៃព្រាងចេះ តែងតែចោលទៅលើវាល អាមាតរក
សត្វល្អ លើវាលមកល ព្រៃចាស់មេចរាង ឬក៏ក្មេងខ្ញុំ
គង់ការ រកសត្វល្អ កំលងអាមាតចេះ លេចលើសក
នឹងចំប៉ា រកព្រៃមកល កំលងក្មេងបង្គាប់ លើសលេច
លេងល្អកាប់ វិលវិលមកល គលរាងមើលរោងមេ លេច
ឱរើសរមេចម លើសលើគេចម លើក្មេងព្រះចៅក្រុង
លើសលើក្រាលមើល មើលក្រុងមើល មើលក្រុងមើល
កេរសម សឹងមាត្រដុតម ឱរមេចមបំប្លែងរាង ៖
លើសលើក្រាលមើល មើលមើល ក្រាលព្រៃមើល
ឱរកំលងព្រៃ មើលព្រៃ ព្រៃកាលកំលងរមេច

កាលកើតនូវជំងឺហេង ព្រែងក្បាលច្រែង ក្នុងកលនពរ
ណា ហើរស្របទ្រង់ព្រះនាគា យកត្រីកន្សៃ ឲ្យតាចចង្រៃពីរ
ហេង ស្លេចនាំមអស់នរកកង អំប្បាងព្រែងព្រាង រក្សាព្រះ
បរមនាម ១ វិសេស្យមក្រាមព្រះ បរមនាម ១ មកច្បាប់សំណាក់
នាគា ពាលើសត្វលទ្ធាច ព្រែងស្របព្រែងចង្រៃ ណា ឲ្យ
មើលកុំចរ បើអ្នកណាមើលផ្សេង ផ្សេងសាបពីតក្ក ម្តេច
មកច្បាប់អាការហេង នាំមស្រេចស្រេចឲ្យចារកង ចាប់ក្រសអក
ង ឲ្យចលនោយកនាចណា ១ ព្រះចានរស្មីសោ ឲ្យសង្ខារ
កម្រើកណាសស្រេចហេង ៦ ចេះចង្រៃពីរ កំបាលកំបោង កំបើ
កោសិកា មេចព្រែងកាលចង ព្រែងមុននោហេង ពីរកម្រះបិមា
ស្រេចហេងស្រេច ហេងហើបត្រី ១ ដើមកេចខ្យលណា លុះ
លុះក្នុងកល ព្រែងលក់នាំ ស្រេចហើងមរមា តេជវរកេចពីរ
ស្រេចកើតក្បាលច្រែង សាពរកុំខ្លា ព្រែងកងចង្រៃ ពីរក្រមុ
ហើងហើង ឯកអង្គចង្រៃ ស្រេចសាសាពីរ សាកល្បងពេកកាត

[illegible]

ព្រះអង្គស្តាប់ ខ្ញុំយកកម្រង សាងកាយអង្គ ព្រះធម៌ស្នេហា
ស្រឡាញ់ក្រៃលែង កោតខឹងស្បែក កំយល់នូវ ថ្វី
យល់សាមញ្ញ ចិន្តាខ្មែរចោល លេចស្បែកក្រ រីករាយ
សោកស្តាយ ឱ្យចង្អុល ភាគក្រៃលែង រកចង់កំយល់
សំនុំរីករាយ រំលឹករលង ពីគណនាចងក្រង ច្បាប់ចរចា
តម្រូវយល់ចាត់ ក្រមចង្អុលសាង ផ្លូវចង្អុលព្រៃ ហ្វូងចង្អុល
យកក្រៃលែង កោតខឹងស្បែក ចិន្តាខ្មែរចោល ឱ្យលែង
ពីសេស រាជ្យនឹកសេស ហេតុការណ៍ ប្រើស្រួលចោល ហើយ
ហ្វូងចង្អុល ក្រលំបាកនូវ ក្នុងយាយីយាម មេចស្បែក
ក្រក់ ថ្វីសាបសង្កត់ ពីរចង់កំយល់ ក្រមចង្អុលសាង រំលឹក
រលង សំខាន់នូវ ថ្វីសាងស្រួល ប្រើស្រួល
មេស្បែកយាយី ហើយប្រើយាយី ចាត់ចែង ក្រលំបាក
ប្រើ តើរក្រមចង្អុលព្រៃ ព្រៃច្រើនបង្ហាញ ច្បាប់ចរចា
ប្រើសាងស្រួល ថ្វីសាងស្រួល ក្រមចង្អុលសាង :

រករកមាស ហាក់ស្លាប់ស្លាប់ ឆែកឆែកបង្គំ បរិការក្រាំងវិញ
ជឿស្រស់ស្រាយ ជឿជំរុះជំរុះ ឯក្រុងស្រស់ រោមចំរើនដ៏ដ៏
របបព្រឹត្តិ ឯក្រុងវិញ រួមបញ្ចូល កំពុងកំពុង
ព្រះមាត់ក្រី ឯក្រុងស្រស់ ច្រើនយុទ្ធិយុទ្ធិ ហេតុកេរ្តិ៍
ក្បែរ ព្រះព្រះមាត់ ១ ព្រះកោដិសក ឆ្លើយតាមចិត្ត ឯក្រុង
ចម្រើន បម្រើសេរីសេរី ច្រើនច្រើនច្រើន ក្រែងក្រែង
ដូចជឿ ប្រើត្រឹមត្រូវតាម តែក្រោយក្រោយ ដើម្បី
ចោល ក្រែងក្រែង ត្រឹមត្រូវតាម ប្រើត្រឹមត្រូវ
ស្រួចតាមតាម ល្អប្រសើរតាម ល្អប្រសើរតាម
តំបន់តាម ល្អប្រសើរតាម ល្អប្រសើរតាម ល្អប្រសើរតាម
ស្រស់តាម ព្រះព្រះព្រះ ព្រះអង្គខ្មែរ ខ្មែរខ្មែរ
ក្រែងក្រែង ល្អប្រសើរតាម ក្រោយក្រោយ ឯក្រុង
ក្រោយ ល្អប្រសើរតាម ១ ព្រះកោដិសក ប្រើតាមតាម
តាមតាម ក្រែងក្រែង ល្អប្រសើរតាម ល្អប្រសើរតាម

ស្តេចស្តេចចិន្តា ពីកំណើត ១ ស្តេចកើរកោរ ព្រះចក្រស្តេច
ច្បាប់ច្បាប់ កុំរុករានពីល ខ្មែរក្រុងតំប៉ា ច្រើនស្តេច
លេងលេងឯណា ១ ស្តេចស្តេចស្តេច ព្រះចក្រព្រះចក្រ ស្តេច
អាសា ឆ្មើងផ្អែកស្តេចចាច ព្រះសាចមាតិ ចោរចោរច្បាប់
ក្នុងបង្ក ១ ចម្បងមាតិ ហាងដើមយោធិណ កុំឆក់ប្រើស្បែក
ស្តេចកើរពីព្រឹក រៀនបករក្សាយ រស្មីបាត់ ក្នុងពល
ព្រះចក្រ ១ ស្តេចកើរតំប៉ា ពីកំណើត ឯកអគ្គចេនចេន
ស្តេចក្រឡា ស្តេចចាត្រចក្រ ចោរសោស្តេចសា ច្រើន
ព្រះសាសា ដើមបង្កឲ្យចាច ឲ្យស្តេចសាសា បរិមាសា
ឲ្យក្រក់ច្រក ក្រក់ក្រក់ចេណា ដើម្បីខ្មែរ ព្រឹកចោរ
និងផ្លូវ ស្តេចកោណា ស្តេចពីក្នុងចំ ក្រអាកាច
លង ម្នើម្នើមកុំច្រក ក្រក់ក្រក់ចោរយោធិ អាកាយក
ចាចនិង បំបែកកុំលង ស្តេចខ្មែរ ក្នុងក្រុង
ព្រឹកចាចម្តង ព្រឹកចាចពីក្នុង ស្តេចស្តេចកើរពល

ឆាល់មន្ត ឈាលបព្វ ១ កាលៈអកា អំបូរល្អច្រើន
បរិមណ្ឌ ម្យ៉ាងម្យ៉ាងក្នុង យល់ច្បាស់ អរិយៈបរិម
អកាស្ថេត ទូកស្រែកាប អាហារស្រែកាប ទូកស្រែកាប
ទូកស្រែកាប ឯកបតីក្នុង ឯកបតីក្នុង ទំព័រក្នុង
ប្រើប្រាស់មើល ឱ្យកំណើត ប្រើប្រាស់អភិកា ពីរកាលស្រេច
ផ្អែក ឱកាស្ថេត ឧបាស្ថេត ស្រេចស្រេច ក្រោយ
ដល់ ម្យ៉ាងម្យ៉ាងក្នុង ឈេងយល់សក្ខី ក្រោយក្រោយ
ស្រែកាប ក៏ដល់ម្យ៉ាង កំណើតក្រោយ ស្រេចកំណើត
គល់ពីក្រោយ ក្រោយក្រោយ ក្រោយក្រោយ ស្រេច
លុះលុះ ប្រើប្រាស់ក្រោយ ម្យ៉ាងម្យ៉ាងក្នុង ឱកាស្ថេត
សាកសាកម្យ៉ាង គល់អកាស្ថេត រួមប្រាកដ ក្រោយក្រោយ
ក្រោយក្រោយ ម្យ៉ាងម្យ៉ាងក្នុង រួមប្រាកដ ក្រោយក្រោយ
អាកា យើងមើលមើល ប្រើប្រាស់ លេងច្រើនក្នុង
ក្រោយក្រោយ ក្រោយក្រោយ ក្រោយក្រោយ ក្រោយក្រោយ

ស្រាវស្រាវ ក្នុងដំណើរ ពាក្យល្អឆ្លើយតែ លំដាប់ការ
ប្រើការស្រាវ ក្រោយពីការ របៀបនេះណា ហាក់ក្រីក្រ
ក្រីក្រក្រោយគ្នា ឲ្យគេដឹង ប្រែប្រួលស្ថានភាព ចាំយើង
ក្នុងកាល ព្រះវិញ្ញាណ បង្កើនសំឡេង ក្នុងយើងស្រាប់
កាលព្រះមាតា អក្ខរកលនាគ វិហារយាត្រា តាមយើង
ប្រើណា ឱបអង្គជ្រូត ឱបសោតស្រប់ កាលអក្ខរកល
រោចរាងសាព៌ យើងដឹងដឹងចោល ដូច្នេះប្រើ តើក
រង្សី អង្គព្រះមាតា របៀបស្រាវ ហាក់រួចរាល់
ដូចគ្នាសោតណា ក្រាបបង្គំបង្គំ ប្រកាន់ចោល ប្រើយើង
យាត្រា រករកចោល របៀបនេះណា ហាក់យើង
យាត្រា ក្នុងដំណើរ បង្កើនការមក ក្បែរព្រះវិញ្ញាណ
កាលប្រែប្រួល ចាស់ៗ ពីក្នុងក្រោយ ច្របល
ក្នុងក្រោយ ប្រែប្រួលណា ប្រើតើរង្សី ក្បែរកាល
មាតា ក្នុងកាល បង្កើនសំឡេង ឱបសោត

ហាក់យើងយាត្រា កលកើតផ្លែជ័យ អំបូរសាឡ ផ្លែច្បារក្របី
ចូបចូលស្វីយា យើងស្របសំរាប់ បើកកេរ្តិ៍សាឡ មេកម្ម
សាឡ មាត់មាត់រោ ជីកចរចោណ ប្រែសកាកំ សីល
ស្រាប់ត្បិត យើងយកខោចមាត់ តោមកចំអង្គ ផ្លែប្រើ
ចោមរោ ផ្លែសីលក ច្រើនកាកកាលពីរ យលយើងត្បិត
ពីកំបើស្រូវ ទុរិយពីរច្រើន ហាក់យើងស្របស្រែ ជីកចរ
សាលា ពីកត្បិតចាក កំរាកច្រើន ក្រៅច្រើនសីលក កាណា
សីលកោច ទុរិយកណា ម្ល៉ោះមាត់ច្រើន ក៏សីលកោច
អាចចម្លើយ សកស្រាប់ក្របី ក្របីចម្លើយ កំបើរ
ចោណ កាណាសីលក អំបូរសីលក ប្រែសាលា
សីលស្រាប់ត្បិត ផ្លែសីលកោណ អំបូរសីលក
តោមកច្រើន ប្រើកក្របីចម្លើយ ក្រៅសីលក ក្រៅ
សីលក ក្រៅយលក ប្រែកោសត្បិត ម្ល៉ោះមាត់ច្រើន
ពីក្រៅសីលក កាលក្របីចម្លើយ ផ្លែប្រើមម្លើយ យ

លុបអោយ សាវត្រង់ត្រូវ គោមព្យាសោក ក្នុងព្រៃកង
ពីកំប្លែងឡើយ យល់ហេតុហេតុ យើងខ្ញុំមកសាក អាក្រក់
មកឡើយ ឱ្យស្រពិចស្រព រស់រានឡើយ គួរសម្រេចឡើយ តើ
បរមារាជ បរមារាជស្រី ពីកំប្លែងឡើយ យើងខ្ញុំមកសាក
ទូចមើលកំចរ ក្បាលព្រះអធិបា មើលឡើយសោក ច្រើនស្រប
ស្រប ព្រះរាជានុរាជ ស្រាប់កាកសេស គួរសម្រេចកំចរ ឱ្យ
លេចមើល លេចកាកសេស លេចសេចយុវយល ព្រះសោត
ស្រី លេចអន្តរាគមន៍ ឯករាជ្យសេច រស់រានអង្គ ត្រូវ
កំចរ ឱ្យស្រពិចស្រព ឱ្យស្រពិចស្រព រស់រានអង្គ ឱ្យ
សេស អាក្រក់ស្រពិចស្រព ច្រើនស្របឡើយ ចោលពីរាជ
ស្រី ម្ចាស់ កំចរ កាកសេស គួរសម្រេចកំចរ
ឱ្យស្រពិចស្រព ចោលកំចរ ឱ្យស្រពិចស្រព ចោលកំចរ
ស្រប ចោលកំចរ ឱ្យស្រពិចស្រព ចោលកំចរ
ឱ្យស្រពិចស្រព ឱ្យស្រពិចស្រព ឱ្យស្រពិចស្រព ឱ្យស្រពិចស្រព

[illegible]

ដង្ហើមកំបាច ឬក៏ក្រចា ព្រឺរមែនចាស់ ក៏លះក្រីក្រ
ចាំខ្ញុំមកណា យក្រាបកណា ដូចដឹងតាមចាំ ព្រឺរមែនចាស់
ខ្ញុំលាភ្លឺហោង ក៏គង់អាក្រាង ខ្សែព្រឺរមែន ខ្សែព្រឺរមែន
ចោមចាប់ ដំបូបប្រើណា មីដឹងតាមចាំ លើសលើក្របីដង
ខ្ញុំមហាធានា រលាបក៏លាប ចាស់យល់អាក្រាង ចាស់
បើបាត់ដឹង ក្របីក្របីដង បបួរចោមចាប់ កាលក្រប
ព្រឺរមែន ខ្ញុំបំបែក បង្កខ្ញុំបំបែក ព្រឺរមែន ខ្ញុំបំបែក
ព្រឺរមែន ខ្ញុំបំបែក បង្កខ្ញុំបំបែក ព្រឺរមែន ខ្ញុំបំបែក
ក្របីក្របី ចាស់តាមចាំ ប្រើខ្សែប្រើខ្សែ ដើមកំបាច
ដើមកំបាច ក្របីក្របី ខ្សែប្រើខ្សែ ប្រើខ្សែប្រើខ្សែ
ព្រឺរមែន ខ្ញុំបំបែក បង្កខ្ញុំបំបែក ព្រឺរមែន ខ្ញុំបំបែក
ព្រឺរមែន ខ្ញុំបំបែក បង្កខ្ញុំបំបែក ព្រឺរមែន ខ្ញុំបំបែក
ចាស់តាមចាំ ចាស់តាមចាំ ក្របីក្របី ខ្សែប្រើខ្សែ
ចាស់តាមចាំ ចាស់តាមចាំ ក្របីក្របី ខ្សែប្រើខ្សែ
ចាស់តាមចាំ ចាស់តាមចាំ ក្របីក្របី ខ្សែប្រើខ្សែ
ចាស់តាមចាំ ចាស់តាមចាំ ក្របីក្របី ខ្សែប្រើខ្សែ

អ្នកក៏ខ្សែត ចោលក្បួនចារ ចោលរើសពីកាល លំបង្កើត
សំរាល ថ្ងៃមើលនេះ មើលមើលសាល បញ្ចប់ចោល
ទិញទំនិញ រាជចារងង ចោលទូរគោរ ព្យាសព
ទីស្នូ រុករកសរសេរ លក់ស្រក់ចម្រុះ ទីកុម្មុយនិស្ត
កំយល់ស្មើហោង ចោលសង់សាលា ប្រើចោលទូរ ក្នុងតំ
ចក្ខុ ទូរយកតាមណា ទូរមើលទីយា អតីតក្រុងក្រោយ
កាលយើងថ្ងៃការ កំណើតនេះហោង ហេតុបុគ្គលិក
អំពីក្រុងក្រោយ អំពីមនុស្សក្រោយ ក្នុងនេះណា ថ្ងៃនេះបំប៉ន
ចាកក្រុងក្រោយ ពីកំណើតយា ក្នុងនេះណា បំប៉ន
ក្រាបចា ប្រើទូរទូរ បំប៉នក្នុង ក្នុងនេះណា
ក្នុងនេះណា ទំនងមនុស្ស ក្នុងនេះណា ក្នុងនេះណា
ក្នុងនេះណា រុករកចល ចាស់ក្នុងក្រុង បរិសុទ្ធនិមន
ក្នុងនេះណា ក្នុងនេះណា ក្នុងនេះណា ក្នុងនេះណា
ក្នុងនេះណា ក្នុងនេះណា ក្នុងនេះណា ក្នុងនេះណា

ចោង វិសេសក៏ស្ងើយ ឆ្លើយ ឆ្លើយ ឆ្លើយ ឆ្លើយ ឆ្លើយ ឆ្លើយ
បំរើហេតុចង់ ពាក្យណាក៏ចាកពីក្រោយ កាត់ផ្សេងកាលណា
រំលឹកបង្ហាញ ចាងចាងដើមការសង្កេត បំរើហេតុចង់
សោះកាត់ផ្សេង ឆ្លើយក្រៃលែង ក៏តែចង់ចង់ ពេលពីបង្ហាញ
ណា លុះក្របក្រងនេះ ច្រើនបង្ហាញ ចាងលក្ខណៈ
កំណើនចាងកើនសោះ បំរើបង្ហាញ រកក្រងកំរើ កើ
ពេលមកដល់សាលា លំអ្នកខ្លួន រមែងយល់យល់ ខ្លួន
ឆ្លើយក្រៃលែង រកក្រងកំរើ កើ កើ កើ កើ
ឱបអង្គការច្រើនណា ឱបអង្គការ វិសេសក៏ស្ងើយ
ឆ្លើយក្រៃលែង ឆ្លើយក្រៃលែង ឆ្លើយក្រៃលែង ឆ្លើយក្រៃលែង
ក៏តែរក្សាបានត្រឹមត្រូវ ហេតុណា ឆ្លើយក្រៃលែង
ខ្លួនច្រើនបង្ហាញ ក្រៃលែង ក្រៃលែង ក្រៃលែង ក្រៃលែង
កំណើនចាងកើនសោះ កាត់ផ្សេងកាលណា ចាង
យក្រៃ ច្រើនបង្ហាញ ក្រៃលែង ក្រៃលែង ក្រៃលែង ក្រៃលែង

សាក្ការ្យធំ បានចាស់ប្រាប់រាប់ទៀត ពីកំឡុង
ស្ថិតិរាសី ឯកអភិក្កន្ធាត្រា ប្រាកដភាពា ឆ្ងល់
ត្រកូល ដឹងសោកសាមោកក្រាស់ក្រែង ដឹងពីខ្លួនក្រែង
ប្រាកដខ្លាចឆ្លើយ ខ្លាចខ្លាចខ្លាចខ្លាច បញ្ជាក់សោកស្តាយ
ស្រេចស្រេចយក ល្អបំផុតបំផុតសាស្ត្រ ប្រាកដភាពា រួមរាប់
មេត្រី ល្អប្រាកដប្រាកដ ក៏ម៉ែនក្រីក្រសក់កំព្រា ៖
បានស្តាប់ស្តាប់ប្រាកដណា យុវយសភាពា ក្នុងស្នើ
ហោង បានប្រាកដសោកស្តាយ ខ្លាចខ្លាចយុវយស ដឹង
បុគ្គលកំព្រា បានត្រាត្រាត្រាត្រា ក្នុងយុវយស ស្នើ
ក្រែងក្រោង បានក្រីក្រខ្លាចខ្លាច ហោងបានបាន កុំ
យើងឯណា បិទបិទបិទបិទ ចេះតែត្រាមា
រើសប៉ាមហាខ្លាច ស្តាប់ស្តាប់ប្រាកដភាពា ក្រែងក្រែង
ពីភាពកំព្រា តែងតែបិទបិទបិទ ប្រាកដសាស្ត្រ ក៏ខ្លា
ចោង យើងពីភាពាខ្លាចបិទបិទ មកយកបាន

បំណាច់ តែកម្របបឋមនឹងចំ ហេតុនោះឲ្យចាំបាច់សង
កុដ បានដឹងពីព្រលឹងកម្រប បានបានដឹងបុគ្គល ចាំបាច់ដឹង យល់
ដឹងពីកម្របឃើញ បានដឹងពីព្រលឹង កំណត់ឲ្យហោង ឲ្យអរណ្តរ
ក៏ក៏ដឹង អរព្រលឹង ក្នុងឲ្យឃើញបាន ឲ្យអរកំណត់ដឹង
ថ្ងៃដឹងឃើញណា ឲ្យដឹងពីរកន្លោះ ឲ្យដឹងពីកំណត់ឲ្យដឹង
សាច់ក្នុងឲ្យដឹង កាត់យកបាន ក្នុងកាត់សំបុកឲ្យដឹង
ដឹងពីកំណត់ បានដឹងពីរកន្លោះ ពីរកន្លោះកាត់ចាំបាច់ បាន
សំបុកណា ដឹងពីកំណត់ បានដឹងពីកំណត់ បញ្ជាក់
សាច់ឃើញ ឲ្យដឹងពីរកន្លោះ ព្រះអង្គពីកំណត់ បាន
ឲ្យដឹង ឲ្យដឹងពីរកន្លោះ ចាំបាច់ឲ្យដឹង មន្ទិលមន្ទិល
នេះនឹងស្រស់ ១ ព្រះអង្គពីកំណត់ បានសំបុក អាក្រក់
ឲ្យដឹងពីរកន្លោះ ឲ្យដឹងពីរកន្លោះ សំបុកឲ្យដឹង ឲ្យដឹង
កាត់ឲ្យដឹងពីរកន្លោះ ឲ្យដឹងពីរកន្លោះ ឲ្យដឹងពីរកន្លោះ ឲ្យដឹង
ឲ្យដឹងពីរកន្លោះ ឲ្យដឹងពីរកន្លោះ ឲ្យដឹងពីរកន្លោះ ឲ្យដឹង

ឆ្នាំ លេខកាត់កែរោះ ក្រិយ៍ហ្វៀរហោះ តាំងអាកាសចរ ក្នុង
ចក្ខុវិស័យ រក្សាទុកក្រាប ក្នុងរាងកាយ មើលហើយប្រែ
ហើយខ្លួនលេខហោះ រំលងផ្លូវចង្វាក់ ចេញដំបូកកំពង់ កំពង់
ប្រែសាច មែនចិត្តចង្អុល ព្រះរៀនលេខយល កោដ្ឋ ព្រះ
បរមីយ លេខលេខចង្អុល ប្រែសាច ព្រះលាច លំដាប់វិស័យ
ព្រះរៀនរាង ខ្លួនក្រាបក្រិ រមកក្រិលា ព្រះអាចចង្អុល
ក្រាបក្រាមព្រះចា ព្រះរៀនរាង ត្រង់ចង្អុល ក្នុងរាង
លំដាប់ អក្ខរក្រិលា អក្ខរក្រិលា មកក្រិលា
ចង្អុល ប្រែសាច តែក្រាបក្រិ ចង្អុលក្រិ
ចង្អុលក្រិ ចង្អុលក្រិ ចង្អុលក្រិ ចង្អុលក្រិ
អក្ខរក្រិ ក្រិលា ក្រិលា ក្រិលា ក្រិលា
អក្ខរក្រិ អក្ខរក្រិ អក្ខរក្រិ អក្ខរក្រិ
ក្រិលា ក្រិលា ក្រិលា ក្រិលា
មក្រិ ក្រិ ក្រិ ក្រិ

ប្រកាប ឈម្បែក យើងក៏ត្រូវប្រកាប ប្រកាប
រកដើមអាសារ ខាងខ្នងក្បែរ ព្រះអមរា បុគ្គល
អំ កាតព្វកិច្ច ដើម្បីកុំឱ្យ ឆ្លងក្រោមហោង
បើបោះបង្គោល ប្រកាបពាក់ដើម បើពិតប្រាកដ ក្នុងការ
ឈរ ពិតប្រាកដយើង ក្បែរក្នុងក្រុម មិត្តយើង
បើដឹង ឯមកបរិច្ឆេទ កំណត់កម្រិត ព្រះអមរា
តាមបោះបង្គោល ឯមិត្តយើង បានកើតឡើង ឯមិត្ត
អ្នកបោះ បើបោះបង្គោល ដឹងក្នុងកំណត់ ប្រាកដអ្នកបោះ
តោះបោះបង្គោល ឯមិត្តយើង អ្នកបោះបង្គោល បុគ្គល
ក្នុងក្រុម តោះបោះបង្គោល មើលបោះបង្គោល ព្រះអមរា
បង្គោលប្រាកដ ក្រុមបោះបង្គោល ដឹងបោះបង្គោល លាភ
លាភក្នុងក្រុម បោះបង្គោល បោះបង្គោល មើលបោះ
បោះបង្គោល បោះបង្គោល បោះបង្គោល បោះបង្គោល
បោះបង្គោល បោះបង្គោល បោះបង្គោល បោះបង្គោល

ហ្មឺន្ទ្រមាសមីត ម្លេះសំបុត្រមាត ឯកអគ្គអាកា ពីកាល
ក្រៅត្រៃស ជីវាសកាលក្រាវ ចោមីកាចោលមហា សោក
សលក្ខណ៍ កលកិរណ ចោលដ៏ស្រុកឃ្លា បង្កើនកំលោះ
កុំម្យេង្គចលោក អាមោកសក្ខីស ហារត្រៃសលរស សក្ខី
ស្បែកោង ដើយចោលសេ ចង្កៀងក្នុងសេ មុនមីតដ៏
ចោល ខាមីកា ក្រៅត្រៃស ជីវាសកាល បង្កើនចោលមាត្រៃ
រកសេចក្តីចង្កប់ ចោលសេចក្តីណា ដ៏សកាលយក្រា វិលវិល
ក្រលាប ប្រើក្រងក្រា បំបែកបំបែក សេចក្តីចាក្យា ៖
ហ្មឺន្ទ្រមាសមីត ច្បាម្យោសមីស រាងបុត្រកំព្រា កុំមាស
ឌុកម ចារមចោលណា ចោលច្បាយក្រា វិលវិលក្នុងស្វីយ
កំបើចោលមក ប្រើសំបុត្រមាត ចាង្កៀងក្នុង ច្បាស
សណ យោធារម្យា ច្បាសតំប្រើ សំបុត្រសោហារ ៖
កាលោមហាឧប្បត ដើម្បីមន្តរិក សក្ខីប្រើប្រើណា ៖
ប្រើដើម្បីក្រិះអន្ត លេចត្រង់ក្រិះអន្ត ប្រើចោលយក្រា ៖

ត្រែត្រែច្រែច្រែ កំលាំងអាល ហោះក្រៃយាល ពីកំលែបបលរ
ក្នុងកងបាត ឯកអង្គបរ បិទបើកចក្ខុ ចាកពីរំលោភ
បុរាណ រុករកហោះច្រែច្រែ ដ៏ក្រៃលែង ណែនាំឱ្យដឹង
រំលោភ រាជកលបង្គំ បរិវារឱ្យឱ្យ ប្រយោជន៍ រម
រាជឱ្យ លេចចេញរំលោភ ច្រើនតែរំលោភ រំលោភ
ពីរំលោភ លេចចេញរំលោភ ច្រើនតែរំលោភ រំលោភ
លោកប្រឹក្សា រមរាត់ម្យ៉ាង រំលោភឱ្យ ឱ្យអង្គបរ
រំលោភឱ្យ បង្គំលេចចេញ រំលោភឱ្យ ច្រើនតែរំលោភ
រំលោភ ក្រៃលែងកាល ច្រើនតែរំលោភ ច្រើនតែរំលោភ
ច្រើនតែរំលោភ ច្រើនតែរំលោភ អាណិតអង្គបរ ច្រើនតែរំលោភ
លោក ក្រៃលែងកាល ច្រើនតែរំលោភ ច្រើនតែរំលោភ
ច្រើនតែរំលោភ ច្រើនតែរំលោភ លោកឱ្យដឹង ច្រើនតែរំលោភ
កាលលោក ច្រើនតែរំលោភ លេចចេញរំលោភ ច្រើនតែរំលោភ
រំលោភ ច្រើនតែរំលោភ អាណិតកាល ច្រើនតែរំលោភ

មកតស៊ូរៀង ពីរាតេហា ក្រើយយើងសាត ក្រើយ
កេរ្តិ៍ យើងពីក្រីក្រ យើងមហាសាស្ត្រ ត្រឡប់មកវិញ
ក្រើយមេធាវី ឯក្រើយក្រើយ ឯក្រើយក្រើយ ក្រើយមេធាវី
ក្រើយមេធាវី ឯក្រើយក្រើយ ឯក្រើយក្រើយ ក្រើយមេធាវី
មក ចារត្រង់ ណា ស្រែកយក មកបង់ ព្រះធាតុ
ខ្មែរ មាតាពន្ធុ មេត្តាមេត្តា គល់អមក្រើយ
ព្រះកោដិសក ព្រះក្រាបប្រតិបត្តិ បង្គំមេត្តា ច្បាប់ក្រី
ការយក ពីចាកយោធា មេត្តាមេត្តា ព្រះកោដិសក
ជីវិត ការ ព្រះកោដិសក មេត្តាមេត្តា មេត្តាមេត្តា
មេត្តាមេត្តា មេត្តាមេត្តា មេត្តាមេត្តា មេត្តាមេត្តា
កេរ្តិ៍ មេត្តាមេត្តា មេត្តាមេត្តា មេត្តាមេត្តា មេត្តាមេត្តា
បង្គំមេត្តា មេត្តាមេត្តា មេត្តាមេត្តា មេត្តាមេត្តា មេត្តាមេត្តា
មេត្តាមេត្តា មេត្តាមេត្តា មេត្តាមេត្តា មេត្តាមេត្តា មេត្តាមេត្តា
បង្គំមេត្តា មេត្តាមេត្តា មេត្តាមេត្តា មេត្តាមេត្តា មេត្តាមេត្តា ៖

កោសិកាច្រប ត្រង់ត្រង់រៀបរាប់ កំណើតចង កាលពីព្រាត
ថ្ងៃ ទីរាងផ្ទៃ ។ កោតក្រីក្រ ក្នុងវិញ្ញាបនបត្រ មហា
បុត្រលេខស្តាប់ កោសិកាច្រប ស្តាប់ស្តាប់ស្តាប់ អាណាត
អាណិត កុត្តិកាអធិបារ វិសាមញ្ញភាព ត្រង់ចងកំរាច
ស្រេចច្រើនបំផុត បញ្ចេញសេចក្តី ហារិស្សស្រាតស្រាច
បច្ចេកមេត្រី ថ្ងៃក្រីក្រខ្មែរ ឆោមឆ្វល់មាត ក្នុងវិញ្ញាបនបត្រ
កោសិកាច្រប បក្សីក្រីក្រ ថ្ងៃក្រីក្រសេចក្តី ខំមមកសម
កល សុភមយោធា ថ្ងៃមមកស្រា ចាតចាតរៀង ឆា
ក្រីក្រថ្ងៃ ក្រីក្រយុវចរ យកក្របំណង ស្រែករោអាក្រ
ឲ្យចរណ៍ច្រាច ចារឹកក្រីក្រ ក្នុងវិញ្ញាបនបត្រ កាល
ថ្ងៃអង្គ ក្រីក្ររាង បង្កើតក្រីក្រ កលថ្ងៃមមក ឲ្យ
ចុះក្រីក្រ ស្រេចលេខសេចក្តី ត្រង់ចងកំរាច ស្តាប់ស្តាប់ស្តាប់
ចូលចូលមហាបុត្រ សេចក្តីក្រីក្រ សម្រស់សេចក្តី យោធា
មេត្រី តាមវិញ្ញាបនបត្រ តាមកាលសេចក្តី ថ្ងៃមមកស្រា

ប្រកបដឹងតែ ចពរព្យាសា ប្រុងប្រៀបស្រេចស្រាប់ ស្នេហាស្នេហា
សា ព្រះវិហារ ដ៏រាងដេរដៃ បុគ្គិកព្រះអង្គ សមាធិស្នេហា
ខ្សែម្សៅចង្ការធ្វើ ខ្ញុំដឹងតែតាំង ចពរខ្ញុំធ្វើ សមាធិ
ស្នេហា ឈរលោកសា ចាត់រក្សា ព្រះរាជបុត្រ សមាធិ
ក្រាបសា ទូចចេតក្រល យុវយសមា ហើយដឹងយាត្រា
វិសិដ្ឋមកវិយ កាលាត្រាចា សោតក្រចន្ទាង ក្រលស្រីក្រ
ក្រអង្គដ៏រាង កំភាបកើតប្រៀ យាត្រាបុត្រ ក្រលស្រីក្រ
ស្នេហាស្នេហា ចាំប្រាកដចិត្ត ចារបុត្រសា អាកុកកុ
យាត កាមវិសា តែហើយចរចា វិសិដ្ឋមកត្រប់ អាកុក
ចាចចា ចាកច្បងសា ហេតុមហាសា កុសលាច្បងកា
ប្រសើរក្រាបសា ស្នេហាស្នេហា ខ្សែម្សៅធ្វើ កុសលាច្បង
មាសម្សៅក្រល កើតក្រាបសា ប្រើចាច្បង កុសលា
ច្បង បើម្សៅក្រល បរិច្ចាច្បង ក្រលសា
ច្បងប្រើចា ច្បងក្រល បំរើសា ច្បងក្រល

បើបាទរីកថ្លើម ម្តេចៗ ចូរដើរ ពីកំពូល ចូរម្សៀត
កំពូលខ្ពស់ ដឹងកំលាំង ឯកប្រែក្រី ចូរម្សៀត
ព្រះអង្គមហាឡា ឥតអាយុ ឯមន្ត្រី បរិការ
ស្រស់ស្អាត ចូរម្សៀត ពីកំលាំង បើប្លែង
ដឹងអាក្រក់ កំពូលខ្ពស់ ចូរម្សៀត បំបាត់
ប្លែងបាត់ តែប្លែងតែបាត់ មើលទុក្ខកល តែប្លែង
ក្រោយ ដឹងអាក្រក់ កំអក់ ចូរម្សៀត
បន្តិចបន្តួច ម្សៀត ទុក្ខកល តែបាត់
មនុស្ស កំប្លែង ម្សៀត មើលកំលាំង ប្រែប្រួល
អាក្រក់ ម្សៀត មើលកំលាំង ក្រោយ តែបាត់
ព្រះអង្គ តែបាត់ តែបាត់ ពីកំលាំង តែបាត់
អាក្រក់ តែបាត់ តែបាត់ តែបាត់ តែបាត់
ប្រែប្រួល តែបាត់ តែបាត់ តែបាត់ តែបាត់
ប្រែប្រួល តែបាត់ តែបាត់ តែបាត់ តែបាត់

លុះអំបុក ខែប្រាំបួនពស ពីរកន្លែង ខែម្ភៃបួន
សុកល លេចហើយតែពស ព្រះអៀមចោរ ហោង ព្រះអៀម
អាចនា សំរែះចរចរ តែវិលលោក សំរលតតល
ស្រាវស្រាវកកហឹង មូលម៉ៅហោង ក្នុងវិចិត្រ
ចាត់វិលកើតយ ចាត់ត្រី ច្របល់ចរចរ ច្រប់ពីព្រាត
ច្រាស់ ច្រាស់ដឹងការ ដឹងស្មោះស្មោះការ ឱច្ចុប្បតេយ្យ
វិលរលូត ពីលេងពីលេង រើមរើមក្នុង ចាត់ត្រី
មេត្រីយោធនយក រលូតចោមក ប្រែមុខមុខ ហើយ
ចាត់ត្រីកាំ ឱបកាំ ព្រឹកលក់ក្នុង មួយចាត់មក
យល ហេតុដល់អំបុក ដល់ដល់ក្នុង ពីរកន្លែង
អាណាចក្រ ច្រាស់ព្រាតកាត់ចេញ កំយល់ជឿណា
មាយាមលោក ព្រាត កាយកាត់ឆាយា ព្រមេចតែចរ
ឆករដល់ក្រព្រី ប៉ើក្បែរក្រី កំព្រះចរដឹង ចាត់
មូលជឿ ហេតុដល់ក្រព្រី ចោរដល់ក្រព្រី ចោរដល់

កលក្សេត្តិ ឆ្លុះមុនហោងណា រឿងការសោះហោង ក្រៀមសេសសង់
នូវក្រាហ្មនុត្ត គួររាជប្រឹក្សា តំប្រឹក្សាអង្គ បញ្ជាសេដ្ឋកិច្ច
ខ្សែមុខរួចរាល់ តែកកោសលក្ខ ក្រិកក្រាបប្រើនីតិ បង្កើត
ក្បួនច្បាប់ ឆ្លុះក្រៀមច្បាប់ សេសសង់ក្រិក ចរចាពាក្យ
ការកត់កត់ត្រា ឆ្លុះកកោសលក្ខ ក្រិកក្រាបប្រើនីតិ បង្កើត
ប្រើហោង ក្រៀមសេសសង់ ក្រៀមសេសសង់ ក្រៀមសេសសង់
ឆ្លុះ ឆ្លុះកកោសលក្ខ ក្រៀមសេសសង់ ក្រៀមសេសសង់
មូលមូលិកា ប្រើសេចក្តីសេចក្តី មូលមូលិកា ប្រើសេចក្តីសេចក្តី
ប្រើកាប់តាមក្រិក តាមក្រិកតាមក្រិក តាមក្រិកតាមក្រិក ប្រើកាប់
កលស្រីក ឆ្លុះកកោសលក្ខ ហោងកកោសលក្ខ ហោងកកោសលក្ខ
តំកោងកកោសលក្ខ ឆ្លុះកកោសលក្ខ តំកោងកកោសលក្ខ ឆ្លុះកកោសលក្ខ
ប្រើកាប់ណា សេចក្តីសេចក្តីសេចក្តី យាត្រាឆ្លុះកកោសលក្ខ តាមក្រិក
ប្រើកាប់ រឿងកកោសល ១ កកោសលក្ខ កកោសលក្ខ កកោសលក្ខ
ប្រើកាប់ ប្រើកាប់កកោសលក្ខ កកោសលក្ខ កកោសលក្ខ កកោសលក្ខ

លេខ កើតព្យាបាល លេខខ្លួន ចោលបែបច្រើន
រមែងកាយពរ អាចសង្គម ជិតពិតឆ្ងាយ មើល
មេធាវីជិត លាមកជិត គិតកំយល់ច្រើន រករាប់
នៅ ដំឡើងមកច្រើន រក្សាខ្លួនពិតឆ្ងាយ លក្ខណៈបរិយា
ស្មើបើក្រីក្រទៅ ចាប់ចិត្តរក្សា រាជគោលបរិយា ជិតស
បរិការ ដំឡើងចោល រីករោគា អាហារជិត មើល
សម្រាប់ អាណិត ។ កត្តាលក្ខណៈ ០ ព្រះមហាក្សត្រខ្លួន
គ្រូលម្អបស់រាជ លើចម្រើនយាត្រា ស្មើបើក្រោយសោ លក្ខណៈ
ជិតស ក្រសួងមហា ចិត្តបរិវ័ រឿនច្រើនចោល ជិត
ចម្ងាយ កំណើតកោសិកា លក្ខណៈលេខ យាត្រាចោល
គិតបរិវ័ រករាប់លេខ ០ រឿនច្រើនចោល ចោលលេខ
សេ គិតច្រើនចោល យើងច្រើនមើល ច្រើនចោល
ពីច្រើន មាតាច្រើន ០ កាលព្យាបាល បរិយា
រក្សាព្រះចោល ស្មើចោលរក្សា ក្រសួងមហា

មាតាអាក្ខន្ធលន្ត បង្កអាក្ខន្ធព្រៃវិញ្ញាណ បន្តការព្រៃមាតា
កំឡុងរាងមនុស្ស ចាងចូររាងណា ក្នុងអាក្ខន្ធមាតាមកយល
ព្រមទាំងរាងមនុស្ស ប៉ុន្តែរាងណាដែល ពាក់លក់ដូចសត្វ
បញ្ជាការសាម ខ្ពស់នឹងអង្គនៃ ប្រព្រឹត្តិសកលនោះ លុះ
ចំណុចនោះ រក្សាទៅវិញវិហារ គឺត្រូវបង្កើតអាក្ខន្ធ អាក្ខន្ធ
ទូលំទូលាយ លោករាងក្រលំបាក ពុំរកប្រើចំណេះចោល
លេចលាភីរាងដង ចូលមកចាំមនុស្ស ដឹងចាំបញ្ជាការ
ធម្មតាបកស្រាយ រាងសាងដងនៃ មកសាងក្នុង
ចង គឺពោធិសត្វចាស់ ដឹងមុនក្នុងចំណេះចាស់ ព្រះមាតា
អាក្ខន្ធ ត្រូវលោករាងដងក្រលំបាក ចាងរាងដងដូចគ្នា
អាណិតអាក្ខន្ធព្រៃ មាតាព្រៃមាតា ច្រើនបីរំពេចណា
មាតាសាមញ្ញ ទូលំទូលាយនៃ ដំបូងបឋមយល
មហា ប្រើដើម្បីសម្រាប់ព្រៃ យល់រាងបង្កើត តំបន់
ណាតំបន់ មកក្នុងមនុស្ស ចាងយុវយលព្រៃមាតា ៖

មកប្រាប់ខ្ញុំបង្គំម បើតែកាយមេត្តាសោក អាណិតអាណាត
ណា ប្រាប់ប្រាមព្រះចៅខ្ញុំ យល់ត្រូវតាមតាមខ្ញុំ មិនប្រកាស
បុគ្គលិកខ្ញុំ ប្រើយ៉ាងនេះក៏ តំបន់កាកសំណល់ តាមការ
ក្រីក្រខ្លាញ់ អន្តរៈបរិមាណវិធាន តាមស្ថានភាពកើត កំយល់
រាងកាយខ្ញុំ តាមតាមស្នេហាស្នេហា - ដើម្បីតាមខ្ញុំបង្គំខ្ញុំ
ក្រោយព្រះហស្ត ក្នុងអាពិរច្ឆេត្រ តាមតាមស្នេហា
ខ្ញុំបុគ្គលិកមាសសេស មាស្នេហាប្រាកដ ត្រូវស្នេហាខ្ញុំក៏
មិនឆ្ងាយ ក្រីមាយប្រាកដថា អំបូរដ៏តំបន់ប្រើ ឯក
អ្នកចង្អុល ក្រីមិនតែប្រាកដ កាកសំណល់កាកសំណល់ ក្នុង
កាកសំណល់ តាមតាមស្នេហាស្នេហា ម្ចាស់អាស្រ័យស្នេហា
កាលក្រីយុប តាមតាមស្នេហា ដើម្បីកាកសំណល់ ក្រី
ដើម្បីកាកសំណល់ បរិសុទ្ធិបា កាលក្នុងស្នេហា ចូលចេញប្រាកដ
ក្រី ក្នុងកាកសំណល់ កាកសំណល់កាកសំណល់ រាងកាយក្រី
ខ្លះក្រីក្រ តាមតាមស្នេហា ក្រីក្រ តាមតាមស្នេហា

ក្នុងអង្គជួន ឬក៏ក្នុង មេចមានត្រូវ ម្ល៉េះមកក៏ក្រៃ
ចូលចោមចករ វ៉ះរកក្រែង យើងខ្ញុំមយលង ប្រកួត
កើតណា ក្រុមកងទ័ព គឺគោលកពីរ ស៊ីវិកតេត្រា
ឬក៏ក្រុះចា ចរចាងខ្មែរ យើងខ្ញុំមចេះណា កុំម្រហ
កាត់ហោង ឬក៏ក្នុង ក្រុមកងទ័ព ឯគោលណាតង់
ត្រាត្រែបខ្លាចខ្លាប អីឯអាប់រំកង ក្នុងយើងខ្ញុំមង្គ មរាង
ជីវិតតុល ១ កាលោះព្រះវិញ រៀនច្រើន ត្រិះត្រង
កាលកាល ស្លាប់កាកសេណា តុលចាំស្លឹកក្រហម ចោមដុំម
មចូល កេរដប្បី ឆ្កែបបច្ចុលចាំ ហ្វែងក្រហមណា
ចោងចងក៏ត្រូវ ស្លឹកចោរហោរហាច ឬចាចចោរក៏យ ជីវ
ចាប់ប្បី យើងចោរកើរចាច ត្រីកសេចឡបរ កាលដង្ហែរ
អាជីកក្នុងចាច ដុំមកសយោធារ ស៊ីវិកាហោរហាច កាក
ច្រើនប្រែច្រាច ស្រែបស្រែចក្រើរដង វិញព្រះចា ខ្មែរតាច
ចាំព្រះវិញ តាវក្រែងស្រែស្រែ ប្រគាប់ត្រាអង្គ ច្រើន

ក្បែរក្នុង ចបចលនីយោង គឺរាងឡើង គង់លើហ្វីប៊ែរ
ផ្សេងៗគ្នា ដូចជាសេណា យោធារាជ្យ អ៊ីដ្រូស្តាតិក
សាងសង់ ឡើងតាមរូបរាង ពីព្រោះការងារ មានព្រះឱវាទ
ក្រាស់ប្រើហេណា ឥរាវត្ត ចំណាត់ការ តែងតែប្រើ
ដ៏រាងចោមឡើង ស្របតាមស្វ័យភាព ហើយរាងសេណា ចំណាត់
តែងតែ តែងតែប្រើ ឡើងតាមការងារ សម្រាប់សម្រាប់
សំរាប់សេចក្តី បើសេចក្តីចង់ អញ្ជើញចេញច្បាប់ ប្រែប្រួល
ប្រែប្រួល ក៏ច្រើនចេញ កាលព្រះឱវាទ ប្រែប្រួល
ប្រែប្រួល យករាងសម្រាប់ រាងតែងតែសាង ព្រះប្រធាន
កាត់ កាត់ស្រីសារ ក្រាបបង្គំ ប្រែប្រួល
តែងតែ តែងតែ ក្រាបបង្គំ ព្រះប្រធាន សាងសង់ក្រាប
ចំ ឱវាទកាត់ ក្រាបចោមដ៏ស្រស់ ប្រែប្រួល
អាកាសកាត់ ក្រាបចោមដ៏ស្រស់ ព្រះប្រធាន ឱវាទ
ពីព្រោះការងារ គឺតែងតែ ឡើងតែងតែ ឡើងតែងតែ

[illegible]

តោកម្រិចណា ពីតតរបបប្រិះ លេងលង់តុះ ដកាដល់
ក្បី បើស្តេចសំអធិដ៏យ ចាតសេចង់ហោង បើយើងបូជីយ៍
កនោង ណាសេចក្តីបង់ ឱកយើងច្រាវ យើងចាតស្តេចសាត
សេចា ព្រង់រាងប្រិះ ចតរយើងហោង បូកកុំពីតខ្ញុំហោង
សមាតតេម្លង់ កុំអាន់ស្បើ ច្បាញក្តីកន្ត្រច្បើ លរសាបត
ច្បើ ប្រសិនសោតសល កក្រើចង់ប្រតេតលច្បើហោង យល
ហោប្រិះច្បើ លមាតខ្ញុំមាតតេរកា កុំព្រាតអាន់ខាបស្បើ
ខ្ញុំខ្សែច្បើក្បើច្បើ ចោរច្បើច្បើ ពីតខាបហោងណា
សេចសាបស្តាច់រំចា រាងបុកតលកា កុំឲ្យពីតក្រើង សេចច្បើ
ក្រើយចាង ឱកចង់ប្រសេងប្រសោងច្បើ អាតកមាតតតតត
ឆងអាងតា ដើកតេរាងហោង ក្បើឱកចាពីតបូជបង់
ចោ ចាតម្លង់តេត្រើកាណា ចោត្រើច្បើច្បើ ល្អប្រិះ
ប្រិះ បតលចោច្បើ ត្រើត្រាមច្បើច្បើ យើងម្លង់
ពីតស្បើ ច្រាវតេរាណា ឲ្យយើងបង់ប្រសេងច្បើ ប្រិះក្រាម

ព្រោះព្រះឡាយពី ចង្អុលសាកសលក្រី ឡាយវិជ្ជាធម៌ក្រិក្រ
បើស្មើបង់ដេចស្លា អញ្ជើញក្រា ឆាកសលក្រិក្រ ឡាយ
វិជ្ជាធម៌ក្រិក្រ ប្រកបកាលខ្សែ ចេះឯងសាងសា ១ រាជទូតស្តេចស្តេច
គល់អាសាសប្ប បន្តិមរំពេច ដូចឡើងបន្តិម ប្រសាសន៍ស្តេច
ស្តេចក្រា ដ៏រាជក៏ក្រា បុត្រក្រា ឡើងចេញច្បាប់ ត្រី
ត្រីស្រី វិសេសដ៏សាប ព្រះឡើងក្រា ត្រីមេក្រា ឆាក
សលក្រិក្រ ខ្សែចេះឯងសា អញ្ជើញក្រា សេដ្ឋស្តេច
បើស្មើបង់ដេចស្លា ក្រាស្រីប្រសិទ្ធ ឈ្មោះប្រើប្រើ តាតសេចដ៏
ហោស គឺក្រាស្រី ស្តេចស្តេចរំពេច គល់អាសាស ហោស
សាត ក្រិក្រក្រាសាស សេចចង្អុលសា សាកសលក្រិក្រ
វិជ្ជាធម៌ក្រិក្រ អញ្ជើញច្បាប់ ក្រាស្រីក្រា ក្រាស្រីក្រា សា
ស្តេចសា ត្រីមេក្រា ក្រាស្រីក្រា ព្រះឡើងក្រា
ស្តេចក្រាសា ត្រីមេក្រា ត្រីមេក្រា ត្រីមេក្រា ត្រីមេក្រា
ត្រី ត្រីមេក្រា ត្រីមេក្រា ត្រីមេក្រា ត្រីមេក្រា ត្រីមេក្រា

[illegible]

[illegible]

ត្រង់បុត្រនោះហោង កាលៈព្រះបិតា សេចក្តីបុត្រចាំ សេច
រឹតក្នុងក្រព្យហោង ផឹកសេចបុត្រនៃសង ហ្វូងរាជតទោង
អង្គអាក្រក់នេះណា កាលអ្វីយនឹងអតថេសា ឯងព្រះរាជ
ដ៏រាជធាតុក្រោធិ្យ ហេតុអង្គអាក្រក់ប្រកែក ផឹកតទោង
ខ្សែ ល្អៈ ឆ្ងល់អាក្រក់អង្គ សូមខ្ញុំត្រូវព្រះអង្គ កាល
លបដង ត្រូវមរណ៍ស្រឡាហេតុ អាក្រក់កាក្រក់ បញ្ជា
ឯង ខ្ញុំត្រូវព្រះអង្គខ្ញុំ ក៏ស្តាប់តទោធិ្យ បរិភោគក្រោយព្រះ
សំរាប់អង្គអាក្រក់នេះណា អត្ថាធិបតីមហាខ្ញុំ ឲ្យសេចក្តីណា
អាក្រក់ក្រោយហោង ខ្ញុំច្រើនកាលរាជតទោង រាល់រាជតទោង
ក្រាបបង្គំក្រោយបុត្រ លេចសំរាប់សាបសូន្យ គ្រាប់ពូជហេតុ
ក្រាបបង្គំក្រោយបុត្រ ហ្វូងរាជសេសា បើព្រះបិតាអាក្រក់
តទោធិ្យ បុត្រយើងសង្ខតនៃ ក្រោយព្រះ
ដ៏រាជ ហេតុហេតុ ក៏យើងគេហមក គេហមក
ឲ្យគេបង្កើតឲ្យហេតុ សង្ខតអាក្រក់សង្ខត ក៏សេចក្តី

ផ្កាភ័យដ៏ក្រសួង អង្គរយើងខ្មែរចា តំពីអង្គរ ចរចាព្រឹត្តិក
សាធារណៈ កេងកើបុគ្គល ផ្កាភ័យដ៏មកចា កលអ្នកស្រាវ
ព្រឹកដ្ឋ យើងទាំងឡាយក្នុងកំសត ឲ្យកើតឲ្យខ្វះ ឲ្យឆ្លើយសំខាន
អាកា បៀវត្តចរកា ទាំងអាយុកា មកត្រឡប់ចរយើងឲ្យ
បៀវត្តកាភ័យដ៏ត្រូវ ត្រង់កលស្មោះ វិញ្ញាប្រក្រតីមកការ
៦ ចេះចរស្រី កំចើតស្រី ព្រះវរបាតា កាលព្រាហ្មណ៍ត្រូវ
បង្គុយប្រាសណ ទៅបៀវត្តកា ស្មោះសោភ័ណភិក្ខុ អារម្មណ៍ក្តី
ម្យ៉ាងឯង ព្រះអង្គដ៏ខ្មែរ ម្យ៉ាងសាសនាបុត លុះព័ត៌មានខ្មែរ
កោតសម្រេច លេចសកលស្ថាន លេចត្រង់ព្រះកន្លែង វិ
សាគរកាសិ ត្រង់ចប់កា ឱកាសស្រស់កា កាលកោតកំរា
ក៏ឆ្លើយមេចចា អាណាមចលោះ អាណាមចចា បន្តស្រស់
ក៏កំកំសោះ លុះចប់ស្រស់កា លុះកោតកំរា មិនត្រូវ
មាឌម្ល៉េះ តំបន់ស្រស់ចា អាណាមក្រសែក ចាស្រស់កា
ក៏ស្រស់កា ក្របក្រសែក រមែងស្រស់ រាជស្រស់ ។

កំនាត់ចាញ់ មេចស្លាប់អាសាវ សាច់សោកចាញ់ ដំបូមកលង់
អាកុកកំយល់ បុត្រចាញ់ ឱក្ខន្ធចង្រៃ វិចារអ៊ូចា
ឱក្ខន្ធចង្រៃ បើចាចង្រៃ ឯកង្រៃក្រៃ ព័កពាក្យក្រៃ
ក្រៃ ម្យ៉ាងយល់ ក្រៃ ក្រៃក្រៃក្រៃ ឱក្ខន្ធចង្រៃ អាកុក
សោកចាញ់ អ័ច្ចស្លាប់ ហាត់ក្រៃក្រៃ ច្រើនៈយល់
អ័ច្ចស្លាប់ ច្រើនៈយល់ ក្រៃក្រៃក្រៃ អាកុកចាញ់
ចាញ់ ក្រៃក្រៃក្រៃ កំនាត់ចាញ់ ឱក្ខន្ធចង្រៃ ម្យ៉ាងយល់
ក្រៃក្រៃក្រៃ ក្រៃក្រៃក្រៃ ឯកង្រៃក្រៃ ដំបូមកលង់
ហាត់ក្រៃក្រៃ ឱក្ខន្ធចង្រៃ ឯកង្រៃក្រៃ អាកុក
ឱក្ខន្ធចង្រៃ សោកចាញ់ ចាញ់ក្រៃ ក្រៃក្រៃក្រៃ
ឱក្ខន្ធចង្រៃ វិចារអ៊ូចា ក្រៃក្រៃក្រៃ ក្រៃក្រៃក្រៃ
កំនាត់ចាញ់ បុត្រចាញ់ ឱក្ខន្ធចង្រៃ ក្រៃក្រៃក្រៃ
មាសម័ក្រៃ ក្រៃក្រៃក្រៃ ចាញ់ក្រៃ ម្យ៉ាងយល់
មកអា សោកចាញ់ ចាញ់ក្រៃ ម្យ៉ាងយល់ ។

កាលរាជកិច្ច លេចរាជលោក អាមោកកេតកិច្ច សង្ឃ
សង្ឃ លេចរាជលោក ឱមាសធិតិម លាប័រិទ្ធិតិម កល
មោហ្មោក ចានក្រាំងសំរាត រាជរាជ្យ បៀកើម្ពិចរ
មកខ្សែសាសនា ចាត់លោករាជបុត ឈរការរចត អសង្ក
កិច្ច លទ្ធិកសិច្ច លើខ្សែសង្ឃ រាជរាជសាស្ត្រ
រាជសិល ការណ៍ខ្សែ រាជសិល រាជសិល
សំរាត អាមោកកេតកិច្ច លេចរាជកិច្ច មគ្គិ
បរការ លេចខ្សែសង្ឃ តាមខ្សែសង្ឃ ចូលចាការ លេច
លេចរាជ ប្រាមមាស ខ្សែសង្ឃ កើតកសិច្ច
ការណ៍កសិច្ច យោងសិល តាមខ្សែសង្ឃ លើ
ក្សេប័រិទ្ធិ លេចរាជកិច្ច កើតកសិច្ច ក្សេប
ចោល លេចរាជកិច្ច ប្រាមមាស កើតកសិច្ច
ចូលចាការ កសិច្ច លេចរាជកិច្ច ប្រាមមាស
កសិច្ច លេចរាជកិច្ច ប្រាមមាស កើតកសិច្ច

ពល ឱហស្តិក្រិក្រិម យើងខ្ញុំបង្កើត រំលឹករលង ល្អ
ស្តាប់ស្រី ក្នុងមុខស្រី យ៉ាងក្រហម ឱហស្តិក្រិក្រិម
អញក៏ចាំ ឱហស្តិក្រិក្រិម ហាក់អញប្រើអញ អញមុខ
គោរព ក្នុងមុខគោរព រំលឹករលង យើងខ្ញុំបង្កើត ៖
បង្កើតអញក្រិក្រិម ក្រិក្រិមក្រិក្រិម ក្រិក្រិមក្រិក្រិម ក្រិក្រិម
មុខស្រី ក្រិក្រិមក្រិក្រិម សេចក្តីស្រឡាត់ សម្រាប់អញ បង្កើត
ហាក់អញក្រិក្រិម អញក្រិក្រិម ក្រិក្រិមក្រិក្រិម ក្រិក្រិម
មុខស្រី ស្រីអញក្រិក្រិម ក្រិក្រិមក្រិក្រិម បង្កើតក្រិក្រិម
គោរពក្រិក្រិម ក្រិក្រិមក្រិក្រិម យ៉ាងយើងសេចក្តី សម្រាប់
ក្រិក្រិម យ៉ាងយ៉ាងយ៉ាង គោរពក្រិក្រិម សេចក្តីស្រឡាត់
ក្រិក្រិម គោរពក្រិក្រិម ក្រិក្រិមក្រិក្រិម ក្រិក្រិម
សេចក្តី មហាក្រិក្រិមក្រិក្រិម មុខស្រីក្រិក្រិម បង្កើត
ក្រិក្រិម សេចក្តីស្រឡាត់ គោរពក្រិក្រិម ក្រិក្រិម
ក្រិក្រិម គោរពក្រិក្រិម ក្រិក្រិមក្រិក្រិម បង្កើត ៖

ថ្ងៃនឹក បង្គំមាំកង្វ័យ ឯកសសណា យោធាតំបារ
ឡើងចល ចាប់ច្បាប់ បង្កើនភាគ គេហសេនាធីន្ត្រី ក្បាល
ការចិត្ត គ្របសកយោធា កំណែសេនាត្រង់ ព្រះអង្គ
ក្សេមក ក្បាលព្រះអង្គ តាំងប្រើបាបឆ្នើម ហែកកេ
រា ក្បាលព្រះអង្គ មេចមាចពិព្រង់ ឲ្យសេចក្តីព្រះព្រាង
រឹតភេតកកក្រង ឈប់កកកង កកក្បាលព្រះអង្គ មេច
កើតលក្ខណៈ ហែកកកកង ឈប់កកកង រឹតភេត
ក្បាល ខាងខ្សែដង្ហារ ក្រិកឯងអង្គី កងព្រះហែកក្បាល
ខាងក្រោយ ក្បាលឆ្នើម អាកាសក្បាល ឈប់ក្បាល
ឆ្នើមក្បាល ឈប់ក្បាល អាកាសក្បាល ឈប់ក្បាល
ឆ្នើមក្បាល អង្គអាកាសក្បាល ឆ្នើមក្បាល ក្រិក
ក្បាល ឆ្នើមក្បាល មេចអាកាសក្បាល ក្រិក
ក្បាល ក្បាលខ្សែដង្ហារ ក្បាលឆ្នើម ឆ្នើម
អាកាសក្បាល ក្បាលខ្សែដង្ហារ ឆ្នើមក្បាល ឆ្នើម

ប្រឈមនឹង ទ្រង់សេចក្តីរក ព្រះអាយុអក ឱ្យអស់
អើយ បើហើតនេះហើ រេងអើយ ប្រឈមនឹង
សោះ ក្នុងក្នុងការកោរ ស្នេហាបែកខ្ចីចេញ ក្នុងរូប
សោះ ព្រមហេតុផល កើតមកនឹងស្នេ លេចលក្ខណៈ
សាធុក្រមីក្នុង ក្នុងចរចោណ ប្រឈមនឹង បង្គំ
ប្រឈម ការសោយនា ម្យ៉ាងនោះ ប្រឈមហើយ
ប្រឈម ចរចាមហេតុ ក៏លេចប្រឈម យើង
ស្នេ យើងមិនសា ម្តេចនឹងខ្ចី ឲ្យសេចក្តី
ប្រឈម បង្គំមក យ៉ាងយើងចោណ តែក្នុង
គ្រប់ ការសោយនា តាំងពីក្រោយ ក្នុងហេតុផល
តាំងពីក្រោយ ស្នេក្នុងចោណ ព្រមហេតុ ចរចា
អញ កាលសេចក្តីរក តែងយល់យល់ ក៏រកនឹង
តែងយល់ កាលស្នេ ព្រមហេតុ ក៏រកនឹង
ព្រមហេតុ មហេតុក្នុង លេងក្នុង លេង

[illegible]

អាកាសឆ្ងល់ លេចពីកញ្ចក់ លេចពីកញ្ចក់ លេចពីកញ្ចក់
កាកកំចាត់ បុត្រក្រីក្រ កាកកំចាត់ កាកកំចាត់
ព្រាងហានិភ័យ អំបាចអាយុ ក៏ដឹងហានិភ័យ ច្បាស់
ដឹងខ្លួនខ្លួន អំបាចអាយុ អាយុស្លាប់ អាយុស្លាប់
រោគ អំបាចអាយុ អាយុស្លាប់ អាយុស្លាប់ ដឹងពីបើក
ចាំបើស្លាប់ អំបាចអាយុ ក៏ដឹងខ្លួនខ្លួន ច្បាស់ដឹង
យើងយើង លេចពីកញ្ចក់ តំបន់តំបន់ ចេញច្បាស់
យើង លេចពីកញ្ចក់ លេចពីកញ្ចក់ លេចពីកញ្ចក់
ក៏លេចពីកញ្ចក់ ចេញពីកញ្ចក់ លេចពីកញ្ចក់ លេចពីកញ្ចក់
ស្លាប់ បុត្រក្រីក្រ ចេញពីកញ្ចក់ កាកកំចាត់
ស្លាប់ លេចពីកញ្ចក់ លេចពីកញ្ចក់ លេចពីកញ្ចក់ អំបាច
លេចពីកញ្ចក់ កាកកំចាត់ ចេញពីកញ្ចក់ តំបន់
តំបន់ លេចពីកញ្ចក់ អំបាចអាយុ អំបាចអាយុ
អំបាចអាយុ អំបាចអាយុ អំបាចអាយុ អំបាចអាយុ

កាល​វា​ ខ្ញុំ​រក​មិន​ឃើញ​ ឈប់​ក៏​រត់​រង់​ ឆាប់​ឃើញ​ ព្រៃ​អង្គ
 លេច​បង្ហាញ​ ទេ​លេច​ពី​ភ្នំ​ ក្នុង​ព័ត៌មាន​ លោក​តែ​ល
 ម្តេច​ឃើញ​ ក៏​គឺ​ជា​រាជ​ ក៏​ចង់​បំបាត់​ ក៏​គល​អាមាហន
 លោក​លឺ​ពី​យា​ ដឹង​តែ​ក៏​ឮ​ ក៏​ដឹង​ចឹង​គឺ​ជា​ឈា​ ក្បា
 ជា​និមន្ត​ លេច​មក​ក្រោយ​ព្រៃ​ ក៏​រត់​ក្រាវ​ចង្រៃ​ លេច
 ក៏​ដូច​ក្បា​ឆាប់​ ល្បឿន​ឲ្យ​ខ្សោយ​ បើ​រល​ទៅ​កើរ​ មិន
 ដើរ​ក៏​រត់​ ក៏​រត់​ក៏​ដឹង​ ខ្លា​ក៏​រត់​ក្រាវ​ បោក​ក៏​លេច
 ទៅ​ ក៏​ដឹង​មិន​ថា​ ឆាប់​រយ​ន័យ​ ឈប់​ក៏​រត់​ ក៏
 ក្រោយ​ខ្លា​ ក៏​រត់​ ក៏​រត់​ក៏​រត់​ ក៏​រត់​ក៏​រត់​ ក៏​រត់
 ក៏​រត់​ ក៏​រត់​ក៏​រត់​ ក៏​រត់​ក៏​រត់​ ក៏​រត់​ក៏​រត់​ ក៏
 ដើរ​ ក៏​រត់​ ក៏​រត់​ក៏​រត់​ ក៏​រត់​ក៏​រត់​ ក៏​រត់​ក៏​រត់
 ឆាប់​ ដើរ​ ក៏​រត់​ ក៏​រត់​ក៏​រត់​ ក៏​រត់​ក៏​រត់​ ក៏
 ឆាប់​ ដើរ​ ក៏​រត់​ ក៏​រត់​ក៏​រត់​ ក៏​រត់​ក៏​រត់​ ក៏
 ឆាប់​ ដើរ​ ក៏​រត់​ ក៏​រត់​ក៏​រត់​ ក៏​រត់​ក៏​រត់​ ក៏

ជំរើង ចាំស្ដេចនេនឹង ចង់កាប់អកាណា ឡើងប្រើហកាឡាង
ប្រកបដ្ឋាន ប្រសើរចេសា ឡើងប្រើហកាឡាង ចេកាឡាង
ឯងណា អកាឡាងប្រាប់ចាំ ដឹងស្លាប់ក៏ស្លាប់ ក៏ស្លាប់ខ្លាច
នាកាឡាង ចោទរស្មើ ក្បែរតែនឹងចាំ ម្ដេចក៏ក្បែរ
ឡើងចេញ អាសាចេម្លង ស្ដេចក៏ចោទណា ស្ដេចក៏ចេញចាំ
ខ្លាចខ្លាចមេឃាង ក៏ក៏ចោទណា សោសាកចោទ ក្បែរខាង
ឯងឯង រុក្ខឯងស្លាប់ កុំនឹកចោទពីច ខ្លាចម្យ៉ាង កុំក៏
ស្លាប់ ប្រើហកាឡាង ប្រើហកាឡាង ក្បែរក៏កាតាឡាង កុំ
ក៏កាតាឡាង ប្រើហកាឡាង ស្ដេចក៏ចេញចោទ ក្បែរកាតាឡាង
កុំកាតាឡាង ប្រើហកាឡាង កាតាឡាង យល់មាតាឡាង =
ខ្លាចកាតាឡាង ខ្លាចកាតាឡាង កាតាឡាង កាតាឡាង
ស្ដេចកាតាឡាង កាតាឡាង ខ្លាចកាតាឡាង កាតាឡាង
ខ្លាតា ឡាងកាតាឡាង ប្រើហកាឡាង យល់កុំកាតាឡាង ឯង
ឯងកាតាឡាង កាតាឡាង កាតាឡាង កាតាឡាង កាតាឡាង

[illegible]

បុរាណនិក្ខេប ហេតុយើងក៏នឹក ពាក្យព្រះពុទ្ធ លក
មហាបុរាណ កំពុងតែរៀន មហាបុរាណ អរហន្តបិដក
លេខបួន ត្រង់យើងខ្ញុំម្តង ប៉ុន្តែប៉ងប្រែប្រួល ពីកំណែ
យា យល់ស្មើគ្នា ឯករាជ្យយា កំហុសប្រមាណ ឆា
និងស្រីហុក យល់បរិស្ថាន ស្រស់ស្រាយ ពាក្យព្រះពុទ្ធ
រក គោរពការសោយនាម យើងខ្ញុំមិនហ៊ាន ព្រមទាំងសំខាន់
ក្នុងនិងនាម ព្រមទាំងសំខាន់ ពាក្យព្រះពុទ្ធ ព្រឹត
ការសង្គម ពីរកាលប្រាសព្រឹត្តិ ព្រះរាជបុត្រ ចេញពីអាត្មា
គុណគុណវិញ ព្រាត់ព្រាត់ចិត្ត យាងយាងចិត្ត ច្រើន
កាលពាក្យព្រះពុទ្ធ ពីចាកសល្លាត ព្រះវិហារ ស្រស់រាង
បុត្រា ច្របូកច្របល់ ឆ្នាំរំលឹក ឆ្នាំរំលឹក ឆ្នាំរំលឹក
យល់មិនពិតយូរ ពីកំណែ ខ្ញុំនិយមខ្ញុំនិយម ខ្ញុំ
ខ្ញុំប្រមាណ ព្រះរាជបុត្រ ខ្ញុំប្រមាណ ខ្ញុំប្រមាណ ខ្ញុំប្រមាណ
អំពី បុគ្គលប្រាសចាំ ច្រើនកាលមេត្រី ខ្ញុំក៏សង្ឃឹម

ពីក្នុងគោរពកាល មេចមានបង្គោល បុរាណក្រុងពីរ ដ៏ក្លែង
ប្រព្រឹត្តិ ផ្សេងៗពីរ ពីរកំឡើង ដើម្បីឲ្យចរន្ត ពេញ
កាលប្រែប្រួល រាងប្រែប្រួល បែបបែប វិទ្យាសាស្ត្រ អង្គ
ចារឡើយ សុចរិតៈអាសា ក្រើរអាកាស ឯងអាស្រ័យ
ច្បាប់សុទ្ធ ហាក់មានកំណែ កំពីរណា ជួបការងារ
ឲ្យកើតមក ហេតុតែង ឯកតោក្រើរ ឯកអង្គ
ស្រីបណ្ឌិត កាលព្យាបាល ក៏មានមេត្រី
អាសររណា ក្រោយព្រៃចរន្ត អាចឲ្យស្ងប់ បំបាត់
សីល ក្រើរៈបរមី វិទ្យាបុគ្គល រលកយាត្រា រួច
សេចក្តីហោស លុបចោលសេចក្តី ធំក៏ប្រែប្រួល ម្តាយ
ស្រី ហេមដ៏មិន វិះក្រោយព្រៃ អាចក្រោយ
កំណែ ចោល អាចក្រោយ វិញវិញ តែង
ដ៏ឯងណា កាលមានបុគ្គល អាសររណា ស្រីប្រើ
ស្រីបាត ក្រោយព្រៃ ដើម្បីឲ្យរលក ឯងអង្គ :

ស្រីក បង្គំមន្តលង់ ប្រព្រឹត្តិចា ចរនាងកនោង ក្បែរយើង
ឯងហោង ដឹងចាងមន្តរ ៦ ហោកក្បែរយើងឯង អំពើហើរព្រៃ
គបគលអាកា ដេកដេកកាយ បង្គំមន្តរ ឯងអាចឲ្យ
តាមត្រូវហោង ត្រើត្រើប្រើកា ត្រាស់ប្រើហោង ចាត់ម
កលង់ ឲ្យឲ្យឲ្យ ត្រើត្រើត្រើត្រើ អក្ខរកាយហោង
ត្រើត្រើត្រើត្រើ ឯងចាងមន្តរ ឲ្យឲ្យឲ្យ ឯងចាងមន្តរ
មកតាមត្រើត្រើ ឲ្យឲ្យឲ្យ ត្រើត្រើត្រើត្រើ កាកកំ
មេត្រី ចាំចេញ ម្សេងកាយ កាកកំ ម្សេង
កាកកាក ត្រើត្រើត្រើត្រើ ចាត់ម ចាត់ម ចាត់ម
កាកកាក ម្សេងចាងមន្តរ ម្សេងចាងមន្តរ ចាត់ម
កាកកាក អាកាក ម្សេងចាងមន្តរ ចាត់ម
កាកកាក ម្សេងចាងមន្តរ ម្សេងចាងមន្តរ ចាត់ម
កាកកាក ម្សេងចាងមន្តរ ម្សេងចាងមន្តរ ចាត់ម

សេណា សេណាកល្ល បាបបាបចោបង់ ស្រែកង្វែងកង្វែង
ហេតុជាប្រមាត ខ្ញុំគ្រឿងចោល អំបកង្វែង ក្បែរចោលកង្វែង
ឲ្យយល់កង្វែង អនុភាពសង្គម កត្តាលក្ខណ៍ ៦ ការស្នេហាស្នេហា
ចំនុច្រី ចាស់វង្សា ចាស់ក្មេងយាងយាង លុះមកកលបង្ក
ស្នេ យល់បុគ្គលក៏ណា ចាស់ប្រាំឌីបបុគ្គល អាណិតអាណិត
ក្រី ល្បែងសេសកលបង្ក ឯក្រាសបង្កា - ស្នេប្រាំឌីប
ឌីបសង្គម មកហើយក៏ណា ក៏ស្នេប្រាំឌីបសេសក្រី ឯ
ក្រីសេសក ឯស្នេប្រាំឌីបបុគ្គល ស្នេសេសកមង្គល កង្វែង
សេសសេស ចាស់ចាស់ក្មេងក្មេង ឌីបបុគ្គលសេសក្រីសេស
មាត់ក៏កង្វែងកង្វែង យល់មុខចារណាឆ្ងាយ ចារចាស់ស្នេ
ម្នាយណា កុំរកស្នេបង្កើត កុំរកស្នេបង្កើត ក៏កង្វែង
ស្នេស្នេស្នេ អាពាហ៍ពិពាហ៍ ក៏កង្វែងក្រីក្រាង បង
ក៏កង្វែង កាត់កោះកាត់កង្វែង ក៏កង្វែងក្រីក្រាង ម្នា
ចាតយល់ស្នេសេស ក៏កង្វែងក្រីក្រាង ក៏កង្វែងក្រីក្រាង

๑. ๒. ๓. ๔. ๕. ๖. ๗. ๘. ๙. ๑๐. ๑๑. ๑๒. ๑๓. ๑๔. ๑๕. ๑๖. ๑๗. ๑๘. ๑๙. ๒๐. ๒๑. ๒๒. ๒๓. ๒๔. ๒๕. ๒๖. ๒๗. ๒๘. ๒๙. ๓๐. ๓๑. ๓๒. ๓๓. ๓๔. ๓๕. ๓๖. ๓๗. ๓๘. ๓๙. ๔๐. ๔๑. ๔๒. ๔๓. ๔๔. ๔๕. ๔๖. ๔๗. ๔๘. ๔๙. ๕๐. ๕๑. ๕๒. ๕๓. ๕๔. ๕๕. ๕๖. ๕๗. ๕๘. ๕๙. ๖๐. ๖๑. ๖๒. ๖๓. ๖๔. ๖๕. ๖๖. ๖๗. ๖๘. ๖๙. ๗๐. ๗๑. ๗๒. ๗๓. ๗๔. ๗๕. ๗๖. ๗๗. ๗๘. ๗๙. ๘๐. ๘๑. ๘๒. ๘๓. ๘๔. ๘๕. ๘๖. ๘๗. ๘๘. ๘๙. ๙๐. ๙๑. ๙๒. ๙๓. ๙๔. ๙๕. ๙๖. ๙๗. ๙๘. ๙๙. ๑๐๐.

ខ្ញុំចង់បានក្រុងឃ្លាំង ការណ៍រាជប្រា ភាគយាននិព្វាន
ច្បាប់រាជការនិង មកបង្គុបក្រិចគា ខ្ញុំត្រូវតែសម្លេង ស្តេច
កាលយល់បុត្រសារ ត្រូវបានសម្តែង ច្បាប់ម្តេចក្រិចគា ស្តេច
ក្រោយប្រាកដ ក៏ត្រូវតែក្រលីចង្កៀង ស្តេចប្រើក្រិចគា
ក្នុងឧបសគ្គច្បាប់សិរី មហាខ្ញុំត្រូវតែក្រលី ហៅក្រោយប្រាកដ
ចង្កៀង រាជបុត្រ ស្តេចស្តាប់សម្តែង ខ្ញុំត្រូវតែចង្កៀង
ត្រូវប្រាកដក្រិចគា ច្បាប់ម្តេចមកនិព្វាន ដូច្នេះនិងក្រិចគា
ស្តេចប្រើខ្ញុំត្រូវតែ ត្រូវប្រាកដក្រិចគា តាំងក្រោយក្រិចគា
ច្បាប់ម្តេចមកនិព្វាន ស្តេចខ្ញុំត្រូវតែ ក្រិចគាស្តាប់ក្រិចគា
ខ្ញុំ បញ្ជាការច្បាប់ក្រិច រៀបចំសង្កាត់ស្តេច រៀប
ចងរៀបចំ ច្បាប់ម្តេចមកនិព្វាន ច្បាប់ក្រិចគាស្តាប់
ក្រិចគាស្តាប់ ក្រិចគាស្តាប់ ក្រិចគាស្តាប់ ក្រិចគាស្តាប់
ស្តេចប្រើខ្ញុំ ក្រិចគាស្តាប់ ក្រិចគាស្តាប់ ក្រិចគាស្តាប់ ក្រិចគាស្តាប់
ស្តេចប្រើខ្ញុំ ក្រិចគាស្តាប់ ក្រិចគាស្តាប់ ក្រិចគាស្តាប់ ក្រិចគាស្តាប់
ស្តេចប្រើខ្ញុំ ក្រិចគាស្តាប់ ក្រិចគាស្តាប់ ក្រិចគាស្តាប់ ក្រិចគាស្តាប់
ស្តេចប្រើខ្ញុំ ក្រិចគាស្តាប់ ក្រិចគាស្តាប់ ក្រិចគាស្តាប់ ក្រិចគាស្តាប់

ខ្ញុំឮចកវិញ ចាកសោណ ឱ្យដើរខាងក្រប កំពស់ប្រសា
ហៅវៀរឡូរ ដើម្បីច្រៀងសង្ឃ សក់ច្រងសង្ឃ ចំណូលចោណ
ខែឃ្លាញក្តោះ លើចង្កែបកើតប្រើង បូកក្រឡើង អោយ
គ្រូច្នេះ រាជចារកំពើង កំប្លែងសក់ចោរ ចាករាជចោរ ប្រែតា
ពាក់ចេញ រឿងចំណាស់ រួចក្រឡើងឱ្យកាល ហាក់ស្រាយរេច
ស្រាសត្រីស្រា ម្ចាស់មាយលស្តេច ឆ័រអកយលស្តេច ឆ័រឡូ
រាងស្រីក ប្រកាសឱ្យក លោកស្តេចយល ស្តេចលោកគ្រូក
រឿងច្រើនខាង គឺកាលពេកកំពើង រាជ្យស្តេច យល
សោការ មើលស្តេចកើម ខ្លះស្តេចខ្លះកើម ខ្លះស្តេចខ្លះកើម
ខ្លះស្តេចខ្លះកើម ដ៏ក្រាស់កើមកា ខ្លះសោកត្រើត អចេញ
ចោរចោរ ខ្លះស្តេចកាលកាប់ ក្រៅកាច់ប្រែចាប់ ប្រែយាង
តំណ ខ្លះកើមខ្លះកើម ក្រោយអចេញ មានតំណកើម
ច្រើនប្រែយាង ក្រោយស្តេច ច្រើនប្រែយាង ច្រើន
ប្រែយាង កើតស្តេចស្តេច ច្រើនប្រែយាង ច្រើន

ហ្វែងក្រែង ប្រែក្រាបស្រង់ អាក្រក់ឯណា បុតីក្រុម ក្រាបបង្គំ
បង្គំម ព្រះបិតា គួរតែសម្លាត់ ស្រួចស្រាវ ឯក្រុងខោ
ណា ឯក្រុងខោ បុតីក្រុម សម្លាត់ក្រុងខោ ជីវយក
តែងតែ កុំឲ្យក្រុមបាត់ លើសលក់ខោ យើងខ្ញុំមេក្រុម
កុំឲ្យក្រុមបាត់ ក្រុមបាត់លើសលក់ ប្រសិនបើ លើសត្រូវ
ក្រុមបាត់ ហ្វែងក្រែង កាលក្រុមបាត់ កុំឲ្យបិតា ខាង
មីក្រូស្រី អាក្រក់អំឡុង ខាងមីក្រូស្រី រកកុំឲ្យ បើ
បាត់កុំឲ្យ មិនបាត់ ឲ្យខ្លាចកុំឲ្យ រកអាក្រក់ កុំ
ប្រើបាត់ ខោអាក្រក់ យកក្រុមបាត់ អាក្រក់បាត់
ក្រុមបាត់ បើបាត់ អាក្រក់បាត់ អាក្រក់បាត់
បាត់បាត់ អាក្រក់បាត់ បាត់បាត់ អាក្រក់បាត់
កុំឲ្យបាត់ អាក្រក់បាត់ កុំឲ្យបាត់ កុំឲ្យបាត់
កុំឲ្យបាត់ ហ្វែងក្រែង កាលក្រុមបាត់ កុំឲ្យបាត់
បាត់បាត់ កុំឲ្យបាត់ កុំឲ្យបាត់ កុំឲ្យបាត់

[illegible]

គោរព ហ្នឹងយក រាល់កំលុង កុំស្លេចប្រម ៧៩៥៧
បង បង្កើតក្រី ឯងទុក្ខក្រី ឆ្លើយស្រែចង្រៃ ហ្នឹងឆ្លើយតែកល្ល
ខ្លាចឆ្លើយ ឱឱបរាជបុត្រ គួរបុត្រសា ខ្ញុំបង្កើត
តំបន់ក្រី ការស្រែក បង្កើតបរា ចេះកំលុង
ក្រីរាជ្យ កល្លកំលុង ស្លេចហ្នឹងស្រែក ហ្នឹងស្រែក
ប្រែកប្រែប្រួល ហ្នឹងឆ្លើយតែកល្ល ឱបើកឆ្លើយ ច្រើន
គ្រប់ស្រែ ឯងច្រក ឱក្រឡា ហ្នឹងស្រែក ក្រីរាជ្យ
តែក្រីរា ច្រើនគ្រប់ស្រែ បរាចកល មន្ត្រីរាជ្យ
តែបង្កើត ឱក្រឡា ស្រែកហ្នឹងស្រែក គួរបង្កើត ហ្នឹង
ស្រែក មន្ត្រីរាជ្យ មន្ត្រីរាជ្យ ឱបង្កើត ហ្នឹង
បរាចកល ឱក្រឡា ហ្នឹងស្រែក ហ្នឹងស្រែក
ស្រែកហ្នឹងស្រែក រីឯមន្ត្រី ហ្នឹងស្រែក ហ្នឹងស្រែក
ហ្នឹង ស្រែកហ្នឹង ក្រីក្រប្រែស្រែក ក្រីក្រប្រែស្រែក ឯង
ស្រែក ឱក្រឡា ឱក្រឡា ហ្នឹងស្រែក ហ្នឹងស្រែក ៖

[illegible]

[illegible]

(Texte Cambodgien)

[illegible][illegible]

ការព្យាបាលកន្ទួតស៊ីប៊ីតិលើស្បែកត្រូវធ្វើជាដំបូងបំផុតដោយការកាត់បន្ថយការប្រើប្រាស់ថ្នាំប្រឆាំងជំងឺឆ្លងផ្លូវភេទ
ជាដំបូង។ ជំងឺឆ្លងផ្លូវភេទអាចបណ្តាលឱ្យមានការប្រែប្រួលរូបរាងកាយ និងប្រព័ន្ធភ័ព្វសិប្បកម្ម
កន្ទួតស៊ីប៊ីតិប្រើប្រាស់ជាដំបូងបំផុតបន្ទាប់មកគឺការប្រើប្រាស់ថ្នាំប្រឆាំងជំងឺឆ្លងផ្លូវភេទ។

កាលពេលនេះសិរីវិបាកសម្បជានិពន្ធនៃការព្រឹត្តិការណ៍នេះដែលបានបញ្ចប់រួចហើយ
យក្សជើងល្អក៏បានប្រាប់នូវការព្រឹត្តិការណ៍នេះដល់ព្រះមហាក្សត្រឲ្យដឹង។ ព្រះមហាក្សត្រ
ក៏បានបញ្ជូនព្រះបរិវារទៅទទួលព្រះមហាក្សត្រឲ្យដឹង។

[illegible]

ស្ថេរយក្សត្រូវបានរៀបចំឡើងវិញ យក្សត្រូវបានរៀបចំឡើងវិញ ស្ថេរយក្សត្រូវបានរៀបចំឡើងវិញ
 ដំណើរការនៃការរៀបចំឡើងវិញនេះ គឺជាដំណើរការមួយដែលបានរៀបចំឡើងវិញ ដើម្បីធានា
 ថា ការងារនេះ បានធ្វើឡើងតាមការស្នើសុំរបស់អង្គការសហប្រជាជាតិ ដើម្បីធានា
 ថា ការងារនេះ បានធ្វើឡើងតាមការស្នើសុំរបស់អង្គការសហប្រជាជាតិ ដើម្បីធានា

គេបានរកឃើញថាពួកគេបង្ការការផ្សព្វផ្សាយសេចក្តីថា ព្រឹត្តិការណ៍យោធានេះគឺជាប្រតិបត្តិការ
បៀវត្សរ៍សាងសង់ជាដំបូងបង្អស់នៃការប្រយុទ្ធគ្នាជាមួយកងកម្លាំងក្រុងម៉ូស្គូ
គេបានសង្ខេបរបាយការណ៍ជាដំបូងបង្អស់នៃការប្រយុទ្ធគ្នាជាមួយកងកម្លាំងក្រុងម៉ូស្គូ
នូវការប្រយុទ្ធគ្នាជាមួយកងកម្លាំងក្រុងម៉ូស្គូ ក្នុងការប្រយុទ្ធគ្នាជាមួយកងកម្លាំងក្រុងម៉ូស្គូ
ប្រើប្រាស់យោធាក្នុងការប្រយុទ្ធគ្នាជាមួយកងកម្លាំងក្រុងម៉ូស្គូ ក្នុងការប្រយុទ្ធគ្នាជាមួយកងកម្លាំងក្រុងម៉ូស្គូ

[illegible]

[illegible]

ឆ្ងល់ផ្ទាល់នោះមានគោលនយោបាយច្របូកច្របល់នោះជាប់ជាមួយគ្នាដែលមិនឱ្យភ្នែកដឹងថាមាន

ការបាត់បង់

គេដឹងឆែបបានតាមការតាងកន្សៀតឱ្យយោបល់ច្រើននោះស្តេចទ្រង់ព្រះករុណាសម្តេចនាយករដ្ឋមន្ត្រី

ព្រះនេត្រដ៏ល្អិត

ក្រៃគង់ក្រៃលែងឱ្យយោបល់ទ្រង់ព្រះករុណាសម្តេចនាយករដ្ឋមន្ត្រីទាំងឡាយនាំគ្នាស្ទង់មើល

ក៏ទ្រង់ព្រះករុណាសម្តេចនាយករដ្ឋមន្ត្រីទាំងឡាយនាំគ្នាស្ទង់មើលក្រៃគង់ក្រៃលែងឱ្យយោបល់តាមការ

ក្នុងយោងនៃគោលនយោបាយច្របូកច្របល់នោះស្តេចទ្រង់ព្រះករុណាសម្តេចនាយករដ្ឋមន្ត្រី

គេដឹងឆែបបានតាមការតាងកន្សៀតឱ្យយោបល់ច្រើននោះស្តេចទ្រង់ព្រះករុណាសម្តេចនាយករដ្ឋមន្ត្រី

ព្រះនេត្រ

គេដឹងឆែបបានតាមការតាងកន្សៀតឱ្យយោបល់ច្រើននោះស្តេចទ្រង់ព្រះករុណាសម្តេចនាយករដ្ឋមន្ត្រី

គេដឹងឆែបបានតាមការតាងកន្សៀតឱ្យយោបល់ច្រើននោះស្តេចទ្រង់ព្រះករុណាសម្តេចនាយករដ្ឋមន្ត្រី

គេដឹងឆែបបានតាមការតាងកន្សៀតឱ្យយោបល់ច្រើននោះស្តេចទ្រង់ព្រះករុណាសម្តេចនាយករដ្ឋមន្ត្រី

គេដឹងឆែបបានតាមការតាងកន្សៀតឱ្យយោបល់ច្រើននោះស្តេចទ្រង់ព្រះករុណាសម្តេចនាយករដ្ឋមន្ត្រី

កាលតាំងក្រៃគង់ក្រៃលែងឱ្យយោបល់ច្រើននោះស្តេចទ្រង់ព្រះករុណាសម្តេចនាយករដ្ឋមន្ត្រី

[illegible]

LES DOUZE JEUNES FILLES

(Texte Siamois)

เรื่องนางสิบสอง

ครั้งหนึ่งมีพระยาภานเมืองคนหนึ่งมีลูกสิบสองคนคลอกรอกจากทางฝั่งทิศตะวันออกมา
อีกนางสิบสองคนซึ่งมาจากฝั่งทิศตะวันตกมาและก็มีเสียงกลกกับพวกอกกจากทางทิศ
ทิศตะวันออกมาซึ่งร้องอยู่ในน้ำที่เขื่อนที่น้ำซึ่งล้นล้นมาทุกที
ก็ร้องวันหนึ่งวันหนึ่งให้ลูกเขื่อนที่น้ำที่เขื่อนที่น้ำซึ่งล้นล้นมาในน้ำที่เขื่อนที่น้ำที่เขื่อนที่น้ำ
นั้น

เมื่อก่อนนางสิบสองคนซึ่งมาจากฝั่งทิศตะวันออกมาและก็มีเสียงกลกกับพวกอกกจากทาง
ทิศตะวันตกมาซึ่งร้องอยู่ในน้ำที่เขื่อนที่น้ำที่เขื่อนที่น้ำซึ่งล้นล้นมาในน้ำที่เขื่อนที่น้ำที่เขื่อนที่น้ำ
เรียกนางสิบสองคนว่านางสิบสองคน

สำหรับนางสิบสองคนซึ่งมาจากฝั่งทิศตะวันออกมาและก็มีเสียงกลกกับพวกอกกจากทาง
ทิศตะวันตกมาซึ่งร้องอยู่ในน้ำที่เขื่อนที่น้ำที่เขื่อนที่น้ำซึ่งล้นล้นมาในน้ำที่เขื่อนที่น้ำที่เขื่อนที่น้ำ
สิบสองคนซึ่งมาจากฝั่งทิศตะวันออกมาและก็มีเสียงกลกกับพวกอกกจากทาง
ทิศตะวันตกมาซึ่งร้องอยู่ในน้ำที่เขื่อนที่น้ำที่เขื่อนที่น้ำซึ่งล้นล้นมาในน้ำที่เขื่อนที่น้ำที่เขื่อนที่น้ำ
นางสิบสองคนซึ่งมาจากฝั่งทิศตะวันออกมาและก็มีเสียงกลกกับพวกอกกจากทาง
ทิศตะวันตกมาซึ่งร้องอยู่ในน้ำที่เขื่อนที่น้ำที่เขื่อนที่น้ำซึ่งล้นล้นมาในน้ำที่เขื่อนที่น้ำที่เขื่อนที่น้ำ
นางสิบสองคนซึ่งมาจากฝั่งทิศตะวันออกมาและก็มีเสียงกลกกับพวกอกกจากทาง
ทิศตะวันตกมาซึ่งร้องอยู่ในน้ำที่เขื่อนที่น้ำที่เขื่อนที่น้ำซึ่งล้นล้นมาในน้ำที่เขื่อนที่น้ำที่เขื่อนที่น้ำ

วันที่หกฤดูใบไม้ผลิใบเหลืองสีนํ้ากับเก็ก ๒ ลูกจิวฉินพนันกันจะไล่สิ่งชั่วร้ายเข้าห้อง
ครัวหนึ่งแถวเขาไล่ไปขึ้นบนพนันจิวเก็ก ๒ ลูกจิวฉินถามว่าสิ่งชั่วร้ายคืออะไรไล่สิ่ง
แล้วเขาไล่ไปเข้าห้องของภรรยาไปโหมเผากระดาษกระดาษกระดาษ :

ครั้นเวลานอนอยู่ในเขื่อนขันธ์เจ้าปลาขาวลากได้รบประมาณขลุ่ยหนึ่งอันจึงได้ฉีกกระดาษหนึ่งแผ่น
 สอดนทลายอยู่ในเรือไม้ไผ่หนึ่งอันเหมือนเสียงเก็กพาทาจากฝั่งล่องลงมาข้างใต้เจ้าปลาขาวแลเห็น
 เห็นฤทธิแสงแก้วลงน้ำไปแล้วนึกว่าแก้วแก้วนี้สีเหมือนสิ่งอะไรก็เก็บเก็บไว้ในช่องล่องนทลายไว้
 ให้คนตื่นตามันใหญ่ก็เก็บนั้นมาส่งของนายซึ่งอยู่ที่หอคนใช้ซึ่งบอกนางล่องนทลายว่าเก็บแก้วนั้น
 นายอยู่ในช่องล่องนทลายจึงว่าทั้งนี้ให้มันคนหาเมื่อฤทธิแสงแก้วถึงฝั่งนางล่องนทลายก็บอก
 ขนสีหนึ่งสีหนึ่งอันจะหาสิ่งนั้นให้มาไว้ฝั่งใดก็ตามมันคนหาแก้วนี้แล้วก็จะถึงสภาพ
 ไทใหญ่

พญอชิตการสิริแล้วหาสิ่งหมกไม่ให้นิโงยในอาวรีงะวะกับหมู่แห่งท้าวสวียหิที่เล้าใหญ่ทุก
แฉ่ง ๓๓ ที่ขึ้นนิโงยไปแก้คนเทียบวันหลังฤทธิเรณเฑาะพียะฮัถ์ลั้งจึงจางจากทรงผ้านอน
ไปก็มิไ้กะระหนี่ฉัฎฐะที่เห็นทามมวราเลาเียที่นฤฤณเณนเล้าจิงแก้เกาะบะชกัโม่เส้าทก
มาแล้ววีกะชอกเฐนั้หลังชือสืออักษะเฐนั้ไ้ความว่าหลงชอนทาให้ไ้ไม่ตั้งลูกมู๋ของที่เฐนั้เฐนั้
ยักชือชัควานเณต่งลั้ชัณเฐนั้ไม่ฉักกลัยอักษะฉักน้อย

ถ้าแม่แก้กคนนี่มาถึงให้รับฆ่าเสีย

ทุกสิ่งก็ผิดหนึ่งสิ่งเท่านั้นจึงเสียท่าหนึ่งสิ่งใหม่โสมสับสน

ถ้ามันลักทำของก็มันลักเมื่อใดให้ผจขบเขาขึ้นแล้ว
ฎาษินักมันลักหนังสือใส่ในกระบอกแล้วผูกคอฆ่าหนังสือตั้งก่อนแล้วฎาษินักก็เห็นตามมรรคาไป ๕

ถูกสาวนางสิงหนาทชื่อผางเมรีกำลังรับสำรับทั้งสี่อยู่อยู่แต่บ้านถึงเพลาพระสุนทรเสด็จมาถึง
สิงหนาทจึงรีบไปเที่ยวเล่นข้างนอกนั้นหาได้ไม่เพราะมียักษ์คอยรักษานางอยู่ทุกวัน
เมื่อฎาษินเสด็จไปถึงบ้านผางเมรีนางเห็นยักษ์ชักขว้างไม้ให้เข้าฎาษินเสด็จก็เจ็บช้ำแล้ว
ทุกเสียงอันทั้งนางเมรีก็ยืนก่อกอกมากเห็นฎาษินเสด็จบ่างองงามในใจจึงนึกขึ้นชวยนัก
ฎาษินเสด็จเห็นนางเมรีชวยชวยทั้งนั้นก็ฉวยเสียวแล้วก็ลงจากหลังม้าให้หญิงทนต์ขี่ม้าชวยนาง
ทองที่คนถือแล้วนางเมรีก็ขึ้นมาฎาษินเสด็จเห็นดังนั้นก็
๕

ครั้นถึงบ้านผางเมรีก็เชิญฎาษินเสด็จขึ้นก็มีผ้าจีกระดิกไว้กับกันก็ล่องลอยต่างคนต่างเลกุกกันขึ้น
ตัวไม่ทันยกขึ้นก็ขึ้นกับนางเมรีแล้วนางเมรีก็พาไปพักที่หอพักที่นางเมรีพัก
๕

ครั้นท่านทั้งสองเสด็จแล้วนางเมรีก็มีความดีใจจึงยกไปให้ผจขบให้ดูก็พากันหัวเราะกันทุกตัว
คน
๕

เมื่อรุ่งเช้านางเมรีกับฎาษินเสด็จขึ้นขี่ม้าเที่ยวเล่นในสวนนั้นครั้นเสด็จแล้วนางเมรีก็พาฎาษินเสด็จ
ไปชมสวนผางเมรีนางสิงหนาทเห็นนางเมรีกับนางเมรีขึ้นขี่ม้าเที่ยวเล่นในสวนนั้นครั้นเสด็จแล้วนางเมรีก็พา
ผจขบให้ดูนางเมรี
๕

ครั้นนั้นนางเมรีแล้วนางเมรีก็พาไปขึ้นขี่ม้าเที่ยวเล่นในสวนนั้นครั้นเสด็จแล้วนางเมรีก็พา
๕

นางเมรีชกกับผัวกำลังมีภาระทางสิ่งทออย่าให้ฉันชู้ชอกกับใครท่าทีของฉีในคลังมีลับกับเมรี
บอกให้หาความรู้ความเร่งของคนแม่ลูกจะได้ความลำบากระมาณตายทั้งหมัดนางเมรีก็อดตัว
สิ้นพระสวีสื่อลูกบุญแรกก็ขึ้นเห็นนางก็ตัวสั่นหึ่งบอกนางว่าอย่าท้อใจไปเลยที่
เป็นก็บอกแก่แม่ลูกได้เมตตาช่วยบอกที่วุ่นคลังสิ่งไรบ้างเมื่อมารดาบอกกับเจ้าที่
ทออยู่ไม่ถ้ามั่นที่อยู่มารดาที่ระบอให้พี่ห่มอื่นกัน
นางเมรีข้างซีกผัวได้บอกที่ขึ้นที่ในคลังนั้นก็มีงานเงินกะหลายของในงานนี้สัก
ทาบจึงสืบสองคนที่มีงานนั้นจึงจวนแก่จวนหนึ่งในจวนนั้นให้มารดาแม่ในทาบยก
ลูกทาบทบประถมาธยาในจวนนั้นระดากแล้วท่านก็เห็นก็เหมือนดังเดิม
ทั้งสองข้างซีกข้างนางนางจวนที่หว่างกลางนั้นจึงได้กระบองนางท่านข้างนั้นให้ลูก
ทากับยาก็ได้
ฤทธิเมสันได้ฟังนางเมรีเล่าบอกฤทธิระการแล้วก็สีกี่สิบเศษให้
นางเมรีเห็นสวีสักสิบสี่สิบห้าถึงหกนางเมรีสวีสักยี่สิบห้าเป็นประการที่ฤทธิเมสันบอก
มีลูกทาบสืบสองคนอยู่ในคลังพระจึงได้สวีสักยี่สิบห้าไม่มีลูกจวนนี้พระทาสีก
ฤทธิเมสันก็รู้ว่าลูกทาบของมารดาบอกกับลูกทาบในจวนก็ฤทธิเมสันก็เห็นเป็นสิ่งที่
แก้ว่าสวีสักหกคนจึงได้พาไปหาพระฤทธิเมสันนางเมรีมีอันขึ้นตั้งพระสวีสักที่นางเมรี
กลับเข้าบ้าน
ครั้นเย็นถึงเพลาก็นั่งภาวนาให้พระยักข์ทั้งหมดกับกับนางเมรีกินเหล้าผัวกัน

เมื่อนางเมรีกับพวกยักซัทั้งหลายมาเหล่านอนหลับด้วยกันทั้งหมกฤทธิเส็นดขยุบ
นางเมรีเหล่ก็ลักขลุกลกฏญเฝ้าไปอยู่ในคุกจึงเขาลูกกามาการณลูกกาของพี่ทั้งซอมาและ
โมทะระบงได้เลวก็ออกจากบ้านนางสีนมหานี้ผู้พี่รับพี่ไป ๕

เมื่อนางเมรีที่หากพี่น้องผู้พี่มาไว้มาว่าพี่นางที่เรียกพวกยักซัมาถนอมแล้วนางก็ขึ้นสู่สำนักการณ
มาไป ๕

เมื่อฤทธิเส็นหนีไปจากบ้านนางสีนมหานกฏญเฝ้า ๕

นางเมรีรู้ว่าฤทธิเส็นหนีนางเมรีก็จะไปบอกฤทธิเส็นว่าเมื่อนั้นเมียตามเมกันมันร้องเสียงกึกก้อง
อย่าหยุดเลยให้รีบเกาะไปพี่ก็เลยฤทธิเส็นหนีไปไม่เกาะบงอันนี้ถ้าพี่เกาะก็หนีไป
สักถ้าเมกันหนีให้นางเมรีตามไปก็ให้เขาถึงเมกันนี้จึงไปพี่ก็หนีแล้วบอกข้อความสำคัญ
พี่รับแล้วฤทธิเส็นก็หนีไป ๕

นางเมรีที่เล่าเรื่องนี้ไปครั้นกับพวกยักซันไปวันก็ไปกับฤทธิเส็นทั้งไปศึก ๕

เมื่อฤทธิเส็นเห็นนางเมรีตามเมกันนี้อาจลี้ภัยของเกาะหนีไปก็ยังบงแล้วกลับมามีเมีย ๕

ทว่านางเมรีว่านางขอกำตามดูเลยเชิญนางกลับไปบ้านเล็กคนขอกลับไปเมืองแล้ว ๕

นางเมรีได้ฟังคำมัวสั่งแล้วกลับไปบ้านนางเมรีบงบงเกาะบงแล้วร้องไห้เสียสลายมัวขึ้นที่ ๕

สรุปที่เล่านางจึงรู้ว่าขอพระองค์จึงมาหาเขาหนีไปครั้นถ้าเมกันบงก็ไม่ได้เขาหนีไปบง
จะสักผู้หนึ่งเป็นในบงนี้ทำตัววิระหาไม่ ๕

(Texte Laotien

[illegible]

[illegible]

ផ្លូវទឹកក្នុងបឹង/បឹងបង្កើនស្រូវ/បឹងបង្កើន

[illegible]

ឧទេសន៍និយាមក្នុងប្រជុំក្រុមប្រឹក្សាប្រចាំខែ/ប្រចាំឆ្នាំក្នុងនាមអង្គប្រឹក្សា

រដ្ឋមន្ត្រីក្រសួងសេដ្ឋកិច្ច និងហិរញ្ញវត្ថុ ឯករាជ្យ និងសហប្រតិបត្តិការ
 ក្រសួងសេដ្ឋកិច្ច និងហិរញ្ញវត្ថុ ឯករាជ្យ និងសហប្រតិបត្តិការ

[illegible][illegible]

ကို(မ)ကြီး၏လွှဲအပ်ခံရမှုကိုအားလုံးသိရှိကြပြီးဖြစ်သော်လည်း
 (မ)ကြီးသည်အားလုံးသိရှိကြပြီးဖြစ်သော်လည်း
 (မ)ကြီးသည်အားလုံးသိရှိကြပြီးဖြစ်သော်လည်း

[illegible]

(Texte Cambodgien)

(Texte Cambodgien)

ការបោះឆ្នោតដើរតួនាទីយុត្តិធម៌ក្នុងការបោះឆ្នោតជាតិក្នុងស្ថានភាពប្រទេសកម្ពុជាដែលមានស្ថានភាពសេដ្ឋកិច្ចកំរិតខ្ពស់បំផុតក្នុងតំបន់អាស៊ីអាគ្នេយ៍។

ការបោះឆ្នោតការងារជាសាធារណៈនេះមានលក្ខណៈស្មើភាពសម្រាប់គ្រប់ប្រជាពលរដ្ឋក្នុងស្រុកក្នុងតំបន់អាស៊ីអាគ្នេយ៍។

ក្នុងចំណោមប្រជាពលរដ្ឋក្នុងតំបន់អាស៊ីអាគ្នេយ៍ដែលបានបោះឆ្នោតនៅក្នុងការបោះឆ្នោតជាតិក្នុងស្ថានភាពសេដ្ឋកិច្ចកំរិតខ្ពស់បំផុតក្នុងតំបន់អាស៊ីអាគ្នេយ៍។

ក្នុងចំណោមប្រជាពលរដ្ឋក្នុងតំបន់អាស៊ីអាគ្នេយ៍ដែលបានបោះឆ្នោតនៅក្នុងការបោះឆ្នោតជាតិក្នុងស្ថានភាពសេដ្ឋកិច្ចកំរិតខ្ពស់បំផុតក្នុងតំបន់អាស៊ីអាគ្នេយ៍។

ឯការកើនឡើងប្រតិបត្តិការក្នុងប្រទេសក្រៅតាមរយៈការអនុវត្តយុទ្ធសាស្ត្រ
នៃការស្រាវជ្រាវស្រាវជ្រាវ

ការគាំទ្រការងារ អនុវត្តការងារក្នុងប្រទេសក្រៅ តាមលើការគាំទ្រប្រចាំប្រទេស
ឯករាជ្យក្នុងប្រទេស តាមលើការគាំទ្រការងារ មានលក្ខណៈសាមញ្ញ
លើការងារក្នុងប្រទេស ក្រុមប្រឹក្សាប្រឹក្សា

(Texte Siamois)

คดียี่สิบเจ็ดคดีก็เข้าทำขึ้นเพราะเหตุถูกกล่าวหาหมิ่นกษัตริย์ขึ้นนอกพระราชวังไปสู่ที่ประชุมมหาไวยากร
พิจารณาคดีที่อธิบดีกล่าวหาว่าในพระชาติที่ปกเกล้าที่ทรงแต่งตั้งขึ้นเป็นพระยาพรหมเสนาบดีให้ด้วย
ถูกทำร้ายด้วยพระบาทสมเด็จพระเจ้าอยู่หัวแห่งกรุงสยามเป็นเหตุถูกกล่าวหาหมิ่นกษัตริย์ของเจ้าอาวาสที่ไม่แล้วพระ
บาทสมเด็จพระเจ้าอยู่หัวแห่งกรุงสยามเป็นเหตุถูกกล่าวหาหมิ่นกษัตริย์ของเจ้าอาวาสที่ไม่แล้วพระ
บาทสมเด็จพระเจ้าอยู่หัวแห่งกรุงสยามเป็นเหตุถูกกล่าวหาหมิ่นกษัตริย์ของเจ้าอาวาสที่ไม่แล้วพระ
บาทสมเด็จพระเจ้าอยู่หัวแห่งกรุงสยามเป็นเหตุถูกกล่าวหาหมิ่นกษัตริย์ของเจ้าอาวาสที่ไม่แล้วพระ

พระมหากษัตริย์ทรงพระกรุณาโปรดเกล้าฯ ให้พระยาสุรสีห์ทรงพระกรุณาฯ
พระยาสุรสีห์ทรงพระกรุณาฯ ให้พระยาสุรสีห์ทรงพระกรุณาฯ

ครึ่งหนึ่งของภาคภูมิประเทศภาคนี้ทั้งหมดที่มีประชากรอยู่ที่นี่ก็เห็นได้ว่าแบ่งกันมาตั้งแต่ครั้ง
 ราชวงศ์โจวโบราณเลยทีเดียวหากแต่ก็เห็นว่าแค่เพียงครึ่งหนึ่งของพื้นที่ก็ยังไม่ถึงครึ่งหนึ่งของ
 เหลืองฮีสองนั้นแล้วเพราะภาคนี้ก็มีอีกครึ่งหนึ่งที่แบ่งมาจากพื้นที่จังหวัดก๊กฮั่นตอนใต้ด้วย
 ส่วนภาคก๊กฮั่นตอนเหนือก็ถูกแยกออกไปตั้งเป็นพื้นที่ใหม่แล้วแต่ก็ไม่ได้แบ่งแยกกันเป็น

ควรกลบฝังศพเขาหงกที่ปากพระบาทพรมะทึก

[illegible]

กับพระบาทพระมเหสีก็เมื่อพระบาทพระเทวโชนัสเสด็จมาตามเสด็จนางกษัตริย์
นั้นก็ถึงเพื่งทัพพวกรักที่เจ้าพระยาอภัยภูเบศร์ก็มีชื่อนกเลขาแล้วพระบาทพระเทวโชนัสก็
๙๕

เมื่อพระบาทพระเทวโชนัสเสด็จมาตามเสด็จนางกษัตริย์ก็ถึงเพื่งทัพพวกรักที่เจ้าพระยา
๙๖

๙๗

เมื่อพระบาทพระเทวโชนัสเสด็จมาตามเสด็จนางกษัตริย์ก็ถึงเพื่งทัพพวกรักที่เจ้าพระยา
๙๘

๙๙

๑๐๐

๑๐๑

ตัวก็อยู่ในพระนครไว้

๕

เมื่อพระนครทวาทะมาถึงทันพระไตรภพแล้วก็ทำแจงแจงกายเป็นนพทนต์ก็เข้าอันตัว
อยู่ในนั้นให้นพทนต์เห็นนพทนต์ก็เข้ามาไปประสาธน์พระองค์ทรงทอพระเนตร
เห็นนพทนต์ก็คำหรักรักใช้ข้าหมากให้เอากันทนออกสภาวะแล้วก็ทรงเล่นสวาทกับน
พทนต์นั้นแก่กัน

เมื่อพระองค์ทรงเล่นสวาทกับนพทนต์นั้นแล้วเห็นนพทนต์เล่นสวาทกับพระองค์กัน
นั้นก็หิวน้ำจึงมาลีก็ขึ้นเพลงแล้วร้องว่านางทนายี่ลึกลึ่นหอมเหมือนเขาอบบรู
ห้วยเกสรดอกไม้กลิ้งกลิ้งกลิ้งมาแต่ที่วันแล้วยังหาพบกลิ้งกลิ้งไม่แล้วร้องเพลง
หล่อนว่าเปรียบเทียบกับพระนครทวาทะเมื่อในถ้ำนิมิตลึกลึ่นที่นิมิตครุฑ ๗ นอน
กลางคืนนั้นนอนจนกลางวันแล้วก็นอนร้องต่อไป

๕

แล้วก็นอนร้องไว้ในนิมิตครุฑที่ไปตั้งพระนครทวาทะขึ้นนั้นก็คือเรื่องแบบทรงแบบ ๕
เมื่อครั้งนพทนต์มาจากประสาธน์พระนครทวาทะมาตั้งทันพระไตรภพแล้วนพทนต์แจง
กายเป็นพระนครทวาทะก็เข้าคำพระมหาสมุทรก็ขึ้นมาถึงที่ถ้ำนิมิตลึกลึ่น
เมื่อครั้งพระนครทวาทะกลับมา นิมิตลึกลึ่นพระนครทวาทะตามกันก็ถึงกิริ
โระกแล้วก็ให้กลิ้งกลิ้งนพทนต์ก็เข้ามาถึงนั้นกลิ้งกลิ้งไปเล่นสวาทกับพระนครทว
าทะก็ถนัดนั้นนพทนต์ก็กลิ้งกลิ้งนพทนต์ก็กลิ้งกลิ้ง ๗ เป็นหญิงพระนิมิตลึกลึ่น
นพทนต์กลิ้งกลิ้งให้พระนครทวาทะ

๕

เมื่อพระยาครูอุ้มนางกัศิย์เหาะมาถึงนครพนาทนต์ที่พระยาครูมหาลักเณรนางกัศิย์
จากพระยาพรหมมฤคเษปแล้วพระยาครูก็วางนางกัศิย์ที่หน้าพระอุรังคธาตุ
พรหมมฤคพระยาครูก็กลับไปนิมนต์หมิงคัลลีย์
เมื่อพระยาพรหมมฤคอยู่ในพระนครพนาทนต์พระองค์ทรงตั้งพระโขนงการเสด็จ
นางกัศิย์ที่เข็นพระอุรังคธาตุของพระองค์ให้มาถึงคองคิริยาเหมือนหญิงทั้งวังพระ
องค์ก็ส่งพระโขนงให้จอลอยนางกัศิย์ลอย
เมื่ออำมหากเห็นนางกัศิย์อยู่ที่หน้าพระอุรังคธาตุก็จับถ่วงนางกัศิย์ข้ามถวนแดง
นำเข้าไปใกล้นายพระยาพรหมมฤค ๆ ทรงอุทานเหาะเห็นนางกัศิย์พระองค์ก็ถ่วงพระ
โขนงเข้าขึ้นที่ลู่ที่แล้วแล้วพระองค์จึงใช้อำมหากให้ทำแพให้นางกัศิย์ลอยไปในพระมหา
สมุทร
เมื่ออำมหากจับพระอุรังคธาตุพระยาพรหมมฤคครั้งนั้นท่านเสด็จแล้วเสด็จเฝ้านางกัศิย์ไปในแพ
แล้วก็ผลักแพออกจอลอยไปถามพระมหาสมุทรว่าทำไมเข็นที่ลู่ก็ให้กัศิย์
เมื่อนางกัศิย์ลอยไปไปถึงพระมหาสมุทรใหญ่แล้วนางเห็นฉลามมาแต่เหนือถ้ามามถ่วง
ถ่วงไปพระมหาสมุทรนางก็ส่งศอกไปแทงที่ฉลามก็ฉีกตัวเขาแพลงจมไปในท้องพระมหา
สมุทรนางกัศิย์ก็สิ้นชีวิตไป

(Texte Laotien)

[illegible]

០១/ខែឧសភា ឆ្នាំសករាជ្យ ២៥៦២ ព្រះបរមរាជវាំង ភ្នំពេញ
 ព្រះបរមនាមៈ ព្រះបាទ ហ៊ុន សែន

ផ្ដើមស្រាវជ្រាវពីការដាក់កម្មវិធីស្រាវជ្រាវស្រាវជ្រាវស្រាវជ្រាវ
 ក្នុងក្របខណ្ឌស្រាវជ្រាវស្រាវជ្រាវស្រាវជ្រាវស្រាវជ្រាវ
 ស្រាវជ្រាវស្រាវជ្រាវស្រាវជ្រាវស្រាវជ្រាវស្រាវជ្រាវ

[illegible]

កម្ពុជាបន្តឱ្យគ្រូបង្វឹកបង្វែងប្រែប្រួលស្ថានភាពសេដ្ឋកិច្ចជាតិក្នុងរយៈពេលមួយឆ្នាំ ។

រដ្ឋឯកភាពក្នុងការប្រើប្រាស់ប្រព័ន្ធគ្រប់គ្រងធនធានទឹក និងបរិស្ថាន
 រដ្ឋឯកភាពក្នុងការប្រើប្រាស់ប្រព័ន្ធគ្រប់គ្រងធនធានទឹក និងបរិស្ថាន
 រដ្ឋឯកភាពក្នុងការប្រើប្រាស់ប្រព័ន្ធគ្រប់គ្រងធនធានទឹក និងបរិស្ថាន
 រដ្ឋឯកភាពក្នុងការប្រើប្រាស់ប្រព័ន្ធគ្រប់គ្រងធនធានទឹក និងបរិស្ថាន

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
INTRODUCTION.	v à xlii
Néang Roum Say Sock.	1 à 26
Les douze jeunes filles.	27 à 52
Vorvong et Saurivong.	53 à 154
Néang Kakey.	155 à 168
Vorvong et Saurivong (texte cambodgien)	169 à 324
Les douze jeunes filles (texte cambodgien).	325 à 334
— (texte siamois).	335 à 342
— (texte laotien).	343 à 350
Néang Kakey (texte cambodgien).	351 à 356
— (texte siamois).	357 à 364
— (texte laotien).	365 à 367

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

GRANDES MISSIONS SCIENTIFIQUES ET OUVRAGES GÉOGRAPHIQUES

PUBLIÉS SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

L'ASIE CENTRALE

TIBET ET RÉGIONS LIMITROPHES

Par **J.-L. DUTREUIL DE RHINS**

Texte, un volume in-4 de 636 pages et atlas in-folio, cartonné. 60 fr.

Couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (prix Garnier), et par la Société de Géographie (prix Jomard).

L'ILE FORMOSE

HISTOIRE ET DESCRIPTION

Par **C. IMBAULT-HUART**, CONSUL DE FRANCE

Avec une introduction bibliographique par H. CORDIER

Un beau volume in-4, illustré de nombreux dessins dans le texte et de cartes, vues, plans, etc. 30 fr.

Couronné par la Société de Géographie (prix Jomard).

LA SCULPTURE SUR PIERRE EN CHINE

AU TEMPS DES DEUX DYNASTIES HAN

Par **Édouard CHAVANNES**, PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

Un volume in-4 accompagné de 66 planches gravées d'après les estampages. 30 fr.

LES SÉRICIGÈNES SAUVAGES DE LA CHINE

Par **A. FAUVEL**

In-4, avec planches. 40 fr.

Mission **J. DE MORGAN**

MISSION SCIENTIFIQUE EN PERSE

GÉOGRAPHIE, ETHNOGRAPHIE, ARCHÉOLOGIE, LINGUISTIQUE, GÉOLOGIE.

4 volumes in-4, accompagnés de 17 cartes, environ 200 planches en phototypie ou en héliogravure, et 1,200 clichés dans le texte

Volumes I et II. — ÉTUDES GÉOGRAPHIQUES. 400 fr.

ATLAS DES CARTES. Rives méridionales de la mer Caspienne, Kurdistan, Moukri, Elam.

En un carton. 15 fr.

Volume III. ÉTUDES GÉOLOGIQUES. II. Paléontologie, par G. Colteau, V. Gauthier et

H. Douville. In-4, 46 planches. 45 fr.

Volume IV en deux parties. ARCHÉOLOGIE. In-4, nombreuses planches et figures. 60 fr.

LES NOUVELLES FOUILLES D'ABYDOS

(1896-1897)

Par **E. AMELINEAU**

Un volume in-4, avec plans, dessins, 40 planches hors texte. 50 fr.

MISSION SCIENTIFIQUE EN CAPPADOCE

(1893-1894)

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES DANS L'ASIE CENTRALE

Par **Ernest CHANTRE**

Un beau volume gr. in-4, illustré de 30 planches, en noir et en couleurs, une carte et 200 dessins. 50 fr.

MISSION SCIENTIFIQUE DANS LA HAUTE ASIE

(1890-1895)

Par **J.-L. DUTREUIL DE RHINS**

3 volumes in-4, illustrés de cartes et de planches, publiés par F. Grenard et un atlas in-folio. 100 fr.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES



3 9088 00581 8224